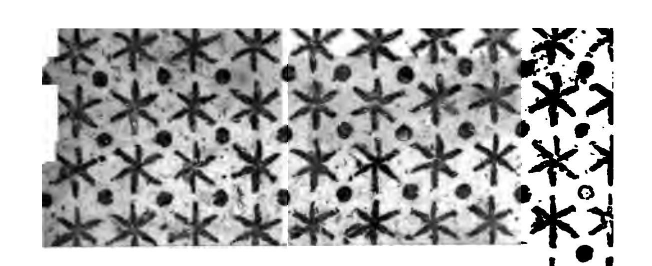
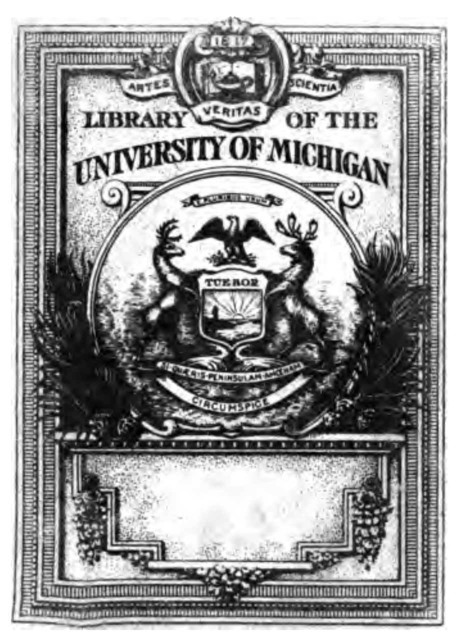


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE






CONDUITE

POUR

PASSER SAINTEMENT

LA FÊTE

DE LA PENTECÔTE.

C'est-à-dire, depuis & compris le jour de l'Ascension jusques & compris le Dimanche de la Trinité.

CONDUITE
POUR
PASSER SAINTEMENT
LES FÊTES ET OCTAVES

I. *DE LA PENTECÔTE;*

II. *DU SAINT SACREMENT;*

III. *DE L'ASSOMPTION.*

Par le R. P. AVRILLON, Religieux Minime.

Nouvelle Edition.



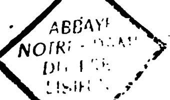
Du Fonds de la Veuve Le Mercier.

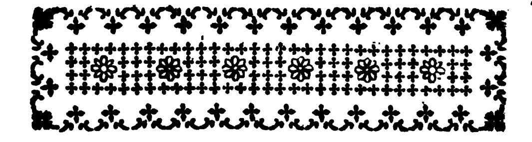
A PARIS,

Chez la Ve PIERRES, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis S. Yves, à S. Ambroise & à la Couronne d'Epine.

MDCCLVIII.

Avec Approbations & Privilége du Roi.





A SON ALTESSE SERENISSIME

MADAME

MARIE-ANNE

DE SAVOYE,

PRINCESSE DE CARIGNAN.

MADAME,

TROUVEZ bon que je recueille ici en un Volume, une

partie des petits Ouvrages que VOTRE ALTESSE SERENISSIME *a souhaité de moi, pour se préparer aux plus grandes Fêtes de l'année, pour les passer saintement, pour en prendre tout l'esprit, & pour ne rien laisser perdre des graces qui y sont attachées.*

Votre piété & votre zéle en ont déja prévenu l'Impression, & multiplié les Copies pour les communiquer aux personnes du premier rang, qui ont l'honneur de vous être liées d'amitié, parce qu'elles ont les mêmes sentimens, qu'elles parlent le même langage, qui est celui de la plus solide pié-

té, & qu'elles se font à votre exemple un devoir, & même un plaisir de sacrifier tous les jours l'éclat de leur grandeur aux plus humbles & aux plus saintes pratiques de la vraye Religion.

Recevez donc, MADAME, cette Conduite que jai l'honneur de vous présenter, avec cette bonté dont vous avez coûtume de recevoir tout ce qui vous parle de Dieu: VOTRE ALTESSE SERENISSIME ne trouvera ici aucune de ces louanges mondaines qui flattent la vanité des autres, & sur lesquelles je sçai que votre modestie est inéxorable, quoique l'on fût en droit d'en em-

prunter jusques dans le Sanctuaire, quand il n'est question que de louer la piété : J'espere aussi, MADAME, *que vous la regarderez comme la marque du zéle qui me convient, & du très-profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,*

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très-humble & très-obéissant serviteur,
Fr. AVRILLON, R. Minime.

CONDUITE



CONDUITE POUR PASSER SAINTEMENT LE TEMPS DE *LA PENTECÔTE.*

INSTRUCTION GÉNÉRALE ſur le Saint-Eſprit.

AVANT-PROPOS.

VOICI, enfin, l'heureux effet des promeſſes avantageuſes que notre adorable Sauveur fit à ſes Apôtres, à toute l'Egliſe naiſſante, & à tous les fidéles, avant que de monter au Ciel,

lorſque pour les conſoler de ſon abſence, il leur dit tendrement : Ne vous affligez pas, mes Apôtres ; ſi vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Pere ; je le prierai, & il vous donnera un autre Conſolateur, afin qu'il demeure éternellement en vous : vous le connoîtrez, parce qu'il ſera avec vous & en vous. Il vous enſeignera toutes choſes ; & il vous fera reſſouvenir de tout ce que je vous ai dit ; je vous laiſſe la paix, je vous donne la paix.

Ce grand jour approche, jour qu'on peut appeller avec les ſaints Peres, un jour de lumiere, de grace & d'amour ; jour que ſaint Chryſoſtome appelloit la Métropole de toutes les ſolemnités de la Religion chrétienne, la concluſion & la publication d'une paix éternelle entre le Ciel & la terre, entre Dieu & les hom-

D. Chryſoſt. in Serm.

mes, l'heureux épilogue de tous les plus grands Mystéres que Jesus-Christ a accomplis sur la terre, & l'application & le fruit de la naissance, des prédications, des travaux, des mérites, des souffrances, du sang, de la mort, de la résurrection & de l'ascension de cet adorable Sauveur.

Mais avant que d'entrer dans le détail de cet action d'éclat, par laquelle cet Esprit saint commença à se communiquer aux hommes, il faut vous donner quelque idée de cette troisiéme Personne de l'auguste Trinité, pour vous en imprimer plus de respect, & pour vous engager à vous préparer avec plus d'attention, plus d'ardeur, plus de piété & plus d'empressement à le recevoir, & à le conserver dans votre cœur, quand vous l'aurez reçû.

C'est un Dieu éternel & tout-

puissant, égal en toutes choses au Pere & au Fils, dont il procéde par voye d'amour. Le Pere engendre son Verbe de toute éternité par la fécondité de son entendement; & ces deux Personnes divines s'aimant l'un l'autre d'un amour essentiel, incompréhensible & divin, produisent cette troisiéme Personne que nous connoissons, & que nous adorons sous le nom de Saint Esprit, qui procéde de la volonté, & qui est l'Esprit du cœur & de l'amour du Pere & du Fils; voilà le précis de ce que la foi nous enseigne touchant cet Esprit adorable; & cela suffit pour nous engager de lui rendre nos respects, nos hommages & nos adorations, & à l'aimer de tout notre cœur, de toute notre ame & de toutes nos forces, parce qu'il est un Dieu infiniment aimable & infiniment adorable: c'est à quoi nous allons

travailler à vous convaincre, c'est ce que nous allons tâcher d'exécuter pendant ces grandes Fêtes.

Faites d'abord attention que nous allons célébrer une mission visible & une mission invisible de cet adorable Esprit. La premiere ne s'est passée qu'une seule fois dans la ville de Jerusalem, & elle ne se réïtérera jamais, & elle parut avec un grand bruit, avec beaucoup de splendeur, d'éclat & de pompe: La seconde se peut réïtérer tous les jours & en tous lieux, & elle se passe dans le secret de nos cœurs, avec beaucoup de calme & de silence. La premiere a fait des Prédicateurs, des Docteurs, des Maîtres du monde & des Héros de l'Evangile pour établir dans toute la terre la Religion de Jesus-Christ pour tenir tête aux Tyrans & aux Empereurs payens, pour exterminer l'idolâtrie, pour arroser de leur

ſang le berceau du Chriſtianiſme, & pour l'établir ſolidement ſur les ruines du paganiſme & de l'idolâtrie dans tous les Royaumes de la terre.

Il falloit en effet à l'Egliſe naiſſante un Eſprit de lumiéres, pour diſſiper ſes ténébres, pour l'éclairer & pour l'inſtruire; il lui falloit un cœur pour l'animer, & pour l'engager à n'aimer que ce qu'elle devoit aimer; il lui falloit une tête pour ſe conduire avec ſageſſe au milieu de tant de précipices, dont elle alloit être environnée; il lui falloit des yeux pour la faire marcher dans les ſentiers de la juſtice, de la vérité & de l'innocence; il lui falloit une main toute-puiſſante pour la ſoutenir, parce qu'elle étoit foible, & qu'elle ne venoit que d'être enfantée ſur la Croix de Jeſus-Chriſt expirant; il lui falloit une voix pour l'encourager;

une ame pour la vivifier, & un chef infaillible pour présider à ses désicions. Et le Saint Esprit, dans sa descente visible sur les Apôtres, va commencer à lui rendre tous ces bons offices, & il les lui rendra jusqu'à la consommation des siécles.

Mais la mission & la descente invisible de cet Esprit adorable, à laquelle nous allons nous préparer, & pour laquelle nous devons incessamment soupirer, fait des pénitens & des justes pour former & pour édifier l'Eglise, & elle éléve des Saints pour remplir un jour dans le Ciel les places dont les Anges rebelles ont été chassés.

Pour vous rendre digne de cette grande faveur, & pour ne rien perdre des graces attachées à ce grand Mystére, vous observerez trois temps différens, selon l'ordre divin que cet adorable Esprit observe lui-même or-

dinairement dans la ſanctification des ames : car, premierement il vient chez nous, ſecondement il y opére, & en troiſiéme lieu il y établit ſa demeure, & il y prend ſes délices.

Cette adorable œconomie exige de nous trois choſes qui ſont abſolument néceſſaires, & c'eſt à quoi vous devez vous occuper uniquement pendant ce ſaint temps : la premiere, c'eſt que vous devez vous y préparer avec tout le ſoin & toute l'ardeur dont vous êtes capable : la ſeconde, c'eſt que vous devez lui ouvrir tout votre cœur, & un cœur plein de deſirs de le poſſéder, & parfaitement détaché de toutes les choſes ſenſibles : en troiſiéme lieu, c'eſt que vous devez mettre tout en uſage pour le conſerver avec une fidélité inviolable, quand il vous aura honoré de ſa viſite, & que vous le poſſéderez.

chez vous : car vous devez être persuadé qu'il ne descend que dans un cœur préparé, qu'il n'opere que dans un cœur docile, & qu'il ne demeure que dans un cœur fidéle, qui l'aime, qui l'estime, qui se consacre totalement à lui, & qui le conserve avec une espéce de jalousie, sans souffrir jamais que personne lui ravisse ce précieux trésor.

Commencez donc cette petite carriere de dix-huit jours avec autant d'ardeur & d'empressement d'attirer le Saint Esprit dans votre cœur qu'en avoient les Apôtres, quand ils sont entrés dans le Cenacle avec la sainte Vierge, & plusieurs autres Saints & Saintes, immédiatement après l'Ascension du Sauveur.

Pour vous y conduire, nous vous présentons pour chaque jour une sainte pratique à laquelle vous donnerez toute votre at-

tention ; enſuite une méditation ſur cet adorable Eſprit ; & ſur la maniere de l'attirer & de mériter ſes bontés & ſes graces ; enſuite des ſentimens propres à exciter dans votre cœur l'amour du Saint Eſprit : enfin une réflexion ſur un des ſept dons, ou ſur un des douze fruits du Saint Eſprit.

Employez bien les dix jours qui précédent la fête de la Pentecôte, à vous y préparer ; prenez les Apôtres pour vos modéles, étudiez avec application ces premiers Saints de l'Egliſe qui ont eu les prémices de l'Eſprit ſaint, ne les quittez point de vûe, entrez ſouvent en eſprit dans le Cénacle où ils ſe ſont renfermés pour les conſidérer, & pour les imiter : ſoyez comme eux dans une grande attention & dans un grand deſir, pour obſerver le bienheureux moment auquel cet Eſprit de lumiere, de grace & d'amour

pourra deſcendre chez vous.

Enfin tous les jours de l'Octave de la Pentecôte, vous aurez ſoin de vous appliquer à correſpondre avec une exacte fidélité à ſes divines opérations, vous vous étudierez à les bien connoître, à l'aimer de tout votre cœur, à l'écouter avec toute l'attention, tout le recueillement & tout le reſpect qu'il mérite ; à ſuivre les vûes & les inſpirations dont il vous favoriſera ; à répondre avec une grande fidélité aux ſentimens & aux ſaints mouvemens qu'il excitera dans votre cœur ; & vous puiſerez dans cette ſource de vérité & de bonté toutes les graces & toute la force dont vous avez beſoin pour aſſurer votre ſalut, pour marcher à pas de geant dans les voyes de la perfection, pour vous ſervir de régle & de conduite pendant toute votre vie.

Pendant tout ce ſaint temps, vivez dans un grand détachement de toutes les choſes de la terre, & ſur tout dans un grand éloignement de l'eſprit du monde, qui eſt entierement opposé à l'Eſprit de Dieu, qui eſt du Ciel; évitez la diſſipation, les entretiens inutiles, les vaines joyes de la terre, les amuſemens, les pertes de temps; & vivez dans un grand ſilence, & dans un grand recueillement, ſi vous voulez que cet Eſprit de Dieu deſcende ſur le vôtre.

lm. 41. Regardez-le cet Eſprit ſaint & le vôtre, comme ces deux abimes dont parle le Prophéte, & que ſaint Auguſtin dit être l'Eſprit de Dieu & l'eſprit de l'homme: le premier abîme eſt dans le Ciel, & le ſecond eſt ſur la terre: l'Eſprit de Dieu appelle l'eſprit de l'homme pour le détacher, pour l'élever, pour l'éclairer, &

pour l'unir à ſoi par les liens d'amour, quoiqu'il n'en ait pas beſoin; l'eſprit de l'homme, cet abîme de la terre, qui ſent qu'il ne ſe peut paſſer de l'Eſprit de Dieu l'appelle à ſon ſecours; & ces deux abîmes veulent s'unir & contracter enſemble une étroite liaiſon.

Soupirez, comme vous le devez, après cette union, qui vous eſt ſi honorable & ſi avantageuſe, & mettez tout en uſage pour vous en rendre digne & pour l'obtenir, perſuadé que le Saint Eſprit qui eſt un eſprit de bonté, vous préviendra, vous aidera, & fera plus de la moitié du chemin pour s'unir à vous.

Pour y parvenir, voici l'ordre que vous obſerverez; pendant les dix jours qui précedent la fête de la Pentecôte, votre eſprit appellera & invoquera l'Eſprit de Dieu, cet abîme du Ciel, cet abîme de richeſſes, de miſéricor-

des & de bénédictions ſpirituelles; & ſi vous l'avez invoqué avec toute la fidélité, toute l'ardeur, & toute la perſévérance qu'il demande; cet Eſprit ſaint, pendant les huit jours ſuivans, vous appellera à ſon tour, il parlera à votre eſprit, & il opérera en lui la lumiere, la grace & l'amour dont il eſt l'adorable principe, l'auteur & le ſouverain diſpenſateur; il enrichira votre ame de ſes ſept dons précieux, qui ſont la piété, la crainte de Dieu, la force, la ſcience, le conſeil, l'entendement & la ſageſſe: de plus il nourrira votre ame de ſes douze fruits délicieux, qui ſont, ſelon l'Apôtre ſaint Paul, la charité, la paix, la patience, la joye ſpirituelle, l'humilité, la bonté, la perſévérance, la douceur, la foi, la modeſtie, la continence & la chaſteté, ſur chacun deſquels nous parlerons dans ſon rang.

Pour vous bien préparer à recevoir cet Eſprit de Dieu, vous vous porterez vers lui dans les dix premiers jours, premierement, par un eſprit de foi; ſecondement, par un eſprit de pénitence; en troiſiéme lieu, par un eſprit de retraite; enſuite, par un eſprit de ſolitude, de ſilence, de recueillement, de priere, de perſévérance, de deſirs & d'attrait. Voilà les dix ſujets de pratiques, de méditations & de ſentimens, qui vous occuperont juſqu'à la grande Fête.

Dans les huit jours ſuivans, le Saint Eſprit vous appellera à ſon tour: cet abîme de grandeur s'unira à votre abîme de néant; & ſi vous êtes docile, il opérera en vous premierement un eſprit de bonté, enſuite un eſprit de lumieres, d'inſpiration, de graces, de plénitude, d'amour, de ferveur & de force.

Ayez un grand ſoin tous les jours à votre réveil, de rendre vos premiers hommages au Saint Eſprit, de l'adorer, de l'appeller à votre ſecours, par la priere qu'il vous inſpirera lui-même, de lui conſacrer toutes les penſées de votre eſprit, tous les deſirs & toutes les tendreſſes de votre cœur, toutes les paroles de votre bouche, toutes les actions de vos mains, & tout ce que vous avez & tout ce que vous êtes.

Faites-vous, pendant tout ce ſaint temps, une pratique générale de l'avoir toujours préſent intimement dans votre eſprit & dans votre cœur, & de ne commencer jamais aucune action ſans l'avoir conſulté & ſans la lui avoir offerte; & pour vous faciliter cette pratique importante, & vous la rendre plus familiere & plus aiſée, élevez ſouvent votre eſprit vers cet Eſprit de

Dieu par des Oraiſons jaculatoires, propres à vous pénétrer de ſon adorable préſençe, & à l'attirer à vous.

Cette ſainte pratique n'eſt pas nouvelle, puiſque le plus célébre de tous les organes de cet Eſprit de Dieu, qui eſt le Roi Prophéte, s'en ſervoit ſouvent, & que nous trouvons ces invocations du Saint Eſprit répandues dans pluſieurs de ſes Pſeaumes; formez vos ſentimens ſur ceux de ce ſaint Roi, penſez, parlez, priez, & efforcez-vous de deſirer & de ſentir comme lui. Voici les courtes prieres, mais pleines d'un feu ſacré, que ce Prophéte adreſſoit à cet Eſprit divin.

Oraiſons jaculatoires du Roi Prophéte au Saint Eſprit.

O Eſprit ſaint, créez en moi un cœur nouveau qui ſoit ſelon le vôtre, & renouvellez en moi un eſprit droit, qui ne *Pſalm. 5[illegible]*

s'écarte jamais ni de la vérité, ni des ſentiers de la Juſtice.

Ibid. Ne me rejettez pas de votre face, ô mon Dieu ! & ne m'ôtez pas votre Saint Eſprit ; car, hélas ! ſi vous me le retiriez, je ſerois privé & de la vie de la grace, & de la vie de la gloire.

Ibid. Seigneur, confirmez-moi, affermiſſez-moi dans cet eſprit principal, ſans lequel tout eſprit n'eſt que ténébres, qu'erreur & qu'illuſion. Hélas ! je ſens que je ſuis foible, dès que j'en ſuis deſtitué ; & au contraire, quand je ſens en moi quelque force & quelque vertu, je la dois à l'eſprit de votre bouche, qui en eſt l'adorable principe.

Pſalm. 32. Envoyez-moi votre Eſprit, ô mon Dieu, & toutes choſes ſeront créées ; & c'eſt par lui que vous renouvellerez la face de la terre. Je vous demande, ô Eſprit ſaint ! que vous renouvel-

Pſal. 103.

liez la face de mon ame; je sens que j'ai besoin d'une seconde création par votre divin ministére, qui répare en moi tous les traits de votre image, que j'ai reçue dans la premiere, & que j'ai tant de fois effacée.

Que deviendrois-je & où irois- *Psal. 13*
je, ô mon Dieu, si je m'éloignois de votre Esprit adorable, ou s'il s'éloignoit de moi? Hélas! j'irois comme un aveugle d'erreur en erreur, de précipice en précipice; & je ferois autant de faux pas que je ferois de démarches: vous êtes ma lumiere; & éloigné de vous je suis dans les ténébres & dans l'ignorance.

C'est à vous, ô Esprit de sages- *Psal. 14*
se & de lumiere! à me conduire, avec cette bonté infinie qui fait votre caractere, jusqu'à la terre des vivans, où l'on n'a plus sujet de craindre les approches de craindre les approches de la

mort, parce qu'on eſt aſſuré d'une bien-heureuſe éternité.

al. 112. Heureux, ô Eſprit de grace & d'amour ! ſi je pouvois dire avec autant de vérité que le Roi Prophéte : J'ai ouvert ma bouche, & j'ai attiré en moi l'Eſprit, parce que tous mes deſirs ne tendoient qu'à obſerver vos loix divines. Je ſuis réſolu, ô Eſprit ſaint, avec le ſecours de votre grace, de vous ouvrir non ſeulement ma bouche pour vous prier, mais auſſi tout mon cœur pour vous attirer en moi.

C'eſt ainſi que vous vous entretiendrez avec le Saint Eſprit, pendant tout ce ſaint temps ; & vous ne manquerez pas tous les jours à lui rendre vos hommages & vos adorations par l'Oraiſon ſuivante.

Priere au S. Esprit pour tous les jours.

ESprit saint & sanctificateur, Dieu tout-puissant, Amour essentiel du Pere & du Fils, adorable lien de l'Auguste Trinité, je vous adore & je vous aime de tout mon cœur. Source inépuisable de lumieres, de graces & d'amour, éclairez mon esprit, sanctifiez mon ame & embrâsez mon cœur, Dieu de bonté & de miséricorde, venez à moi, visitez-moi, remplissez-moi, demeurez-en moi, & faite de mon cœur un temple & un sanctuaire animé, où vous recevrez mes adorations & mes hommages, & où vous preniez vos délices. Source d'eau vive qui rejaillissez jusqu'à la vie éternelle, arrosez-moi, & désalterez mon ame qui a soif de la justice. Feu sacré, purifiez-moi, faites-moi brûler de vos divines flâmes, & ne vous éteignez amais en moi.

Lumiere ineffable, éclairez-moi, Sainteté parfaite consacrez-moi; Esprit de vérité, sans vous je suis dans l'erreur; Esprit d'amour, sans vous je suis tout de glace: Esprit d'onction; sans vous je suis dans la sécheresse; Esprit de vie & vivifiant, sans vous je suis dans la mort..

Esprit adorable, guérissez mon orgueil & ma présomption, par le don d'une crainte filiale qui ne soit jamais destitué d'amour. Réveillez ma paresse & ma langueur par le don d'une piété ardente & sincére. Intruisez mon ignorance par le don de la science des Saints, qui éclaire mon esprit & qui sanctifie mon ame; soutenez ma foiblesse par le don de la force chrétienne, qui fait le vrai caractere des Elûs: dirigez-moi dans toutes mes voyes; éclaircissez tous mes doutes par le don d'un bon conseil, qui ne

peut venir que de vous ſeul. Diſſipez les ténébres qui m'environnent par le don d'entendement, accompagné d'une vraie docilité d'eſprit & de cœur, & couronnez en moi tous ces dons par celüi d'une ſageſſe chrétienne, qui vous connoiſſe, qui vous aime, & qui s'affectionne à toutes les vérités que vous lui enſeignerez: mais ſur-tout, ô Eſprit ſaint! ſoyez en moi le gardien de vos dons, de peur que je ne les perde: Faites à mon cœur une douce violence, pour l'engager de vous déſirer, de vous chercher, de vous obéir, de vous aimer & de vous poſſéder dans le temps & dans l'eternité. Ainſi ſoit-il.



POUR LE JOUR DE L'ASCENSION.

ESPRIT DE FOI.

PRATIQUE.

COMMENCEZ la journé par adorer Jesus-Christ montant au Ciel : félicitez-le sur son glorieux triomphe, & sur les honneurs qu'il va recevoir de son Pere céleste, & de tous les Esprits bienheureux. Avant qu'il quitte la terre, recevez-en esprit avec les Apôtres, sa bénédiction. Demandez-lui avec ardeur, non seulement la foi, mais encore l'esprit de la foi, & faites-en des actes fréquens pendant le jour. Que cet Esprit de foi vous engage à ne vous attacher à rien qui soit moins que Dieu, & mêlez ces

ces actes de foi avec de fréquentes aspirations vers ce céleste séjour que Jesus glorieux va vous préparer aujourd'hui par son Ascension.

MÉDITATION

Sur l'esprit de Foi dans l'Ascension de Jesus-Christ.

I. Point

LA premiere démarche qu'il faut faire pour s'approcher de Dieu, c'est la foi; mais pour s'en approcher plus sûrement & plus dignement, il faut que ce soit une foi de l'esprit & du cœur, c'est-à-dire, qu'il faut croire & aimer tout ensemble; il faut que l'esprit soit parfaitement soumis, & le cœur embrâsé & prêt à se soumettre à toutes les pratiques les plus rigoureuses de la foi, quand il seroit question de répandre jusqu'à la derniere goutte de votre sang. Demandez-la au S.

Eſprit, qui en eſt l'auteur, afin de bien commencer votre carriere, & pour mériter qu'il vous honore de ſa viſite.

C'eſt par cette ſainte pratique que Jeſus-Chriſt prépare aujourd'hui ſes Apôtres à la deſcente du Saint Eſprit : il veut qu'ils ſoient les témoins de ſa glorieuſe Aſcenſion dans le Ciel ; & que pour élever leurs eſprits au-deſſus des choſes ſenſibles, ils ſoient les ſpectateurs du triomphe éclatant de l'auteur de la foi, qu'ils avoient vû dans la ſouffrance & dans l'humiliation.

Dirigez toutes les penſées de votre eſprit, & tous les ſentimens de votre cœur vers Jeſus-Chriſt prêt à monter au Ciel ; tranſportez vous avec un eſprit de foi à Jéruſalem ; ſuivez ce Sauveur qui en ſort avec ſa divine Mere, tous les Apôtres, les premiers Diſciples & pluſieurs ſaintes Femmes ;

joignez-vous à cette ſainte compagnie, ſuivez-la ſur la ſainte Montagne, écoutez avec un profond reſpect les dernieres paroles de Jesus, qui reprend les Apôtres de leur peu de foi ſur la réſurrection, qui leur promet le Saint Eſprit, & qui leur donne ſa bénédiction. Soyez attentif à tout ce qui ſe paſſe dans ces derniers momens du ſéjour du Sauveur ſur la terre; & perſuadez-vous que quand la foi eſt accompagnée de charité, elle a le privilége de rendre préſentes les choſes les plus éloignées.

Jettez un regard tendre & reſpectueux ſur Jesus prêt à monter au Ciel; ſes yeux divins qui avoient répandu tant de larmes, & qui ne jettoient que des regards languiſſans ſur la Croix, ſont à préſent plus brillans que le ſoleil: ſa tête ſi reſpectable, n'eſt plus couronnée d'épines ni ſan-

glante, mais elle est couronnée de gloire. Toutes les playes qui défiguroient son corps, lui donnent à présent un éclat tout divin; & loin de lui être un sujet d'opprobre & d'infamie, elles concourent au contraire, à la gloire & à l'éclat de son triomphe. Occupez-vous de cet adorable objet de votre foi : vous y êtes interessé, puisque ce Sauveur triomphe aujourd'hui & pour lui & pour vous.

II. POINT. EXercez à présent votre foi & votre attention sur la disposition extérieure & intérieure des Apôtres sur la Montagne, lorsque Jesus-Christ les quitta pour monter au Ciel; & efforcez-vous d'entrer dans leurs sentimens, & d'imiter parfaitement leur foi & leur amour.

Ces Apôtres étoient alors comme suspendus entre le ciel & la terre, leurs cœurs poussoient des

ſoupirs & des ſanglots, qui venoient d'un amour allarmé, qui ſentoient vivement la perte qu'il alloit faire, leurs yeux verſoient des larmes de triſteſſe & de joie tout enſemble : de triſteſſe, parce qu'ils perdoient pour un temps leur adorable Maître, qui vouloit leur ſouſtraire la préſence ſenſible de ſon humanité, pour donner ainſi plus d'exercice, plus d'élévation & plus de mérite à leur foi : de joye, parce qu'ils s'intéreſſoient à la gloire, & qu'ils prenoient part au triomphe de celui qu'ils adoroient comme leur Dieu, & qu'ils aimoient uniquement comme leur Maître, & comme leur Sauveur.

Dans ce moment ils étoient immobiles, inſenſibles à tout ce qui ſe paſſoit ſur la terre, incapables de la moindre diſtraction, & uniquement attachés à ce ſpectacle ſi glorieux & ſi intéreſſant

pour eux & pour leur divin Maître, embrâsés d'une ardeur toute céleste, soutenus d'une espérance pleine de consolation, & animés d'une foi vive & ardente à laquelle l'évidence alloit bientôt succéder; leurs sens étoient dans une suspension générale, à peu près comme les trois Apôtres à la Transfiguration de Jesus-Christ. Leurs yeux étoient élevés & attachés sur ce divin objet qu'ils ne pouvoient quitter, lequel en s'élevant vers le Ciel, emportoit avec lui leurs esprits & leurs cœurs; leurs bouches gardoient un profond silence, & leurs cœurs ne pouvoient s'expliquer que par les soupirs embrâsés qu'ils s'efforçoient d'envoyer jusqu'au Ciel avec J. C.

Telle doit être la situation d'une ame frappée d'un violent desir de l'autre vie, & de remplir la place que Jesus-Christ lui a pré-

parée dans le Ciel par ſon Aſcenſion glorieuſe. Et ſi votre foi approche de celle des Apôtres, rien ne vous doit intéreſſer que Dieu ſeul, & le ſoin de vous aſſurer pendant cette vie une bienheureuſe éternité, vous devez vous regarder comme un étranger qui ne fait que paſſer dans ce monde, & qui ſe hâte de rompre ſes liens pour aller au plutôt & ſans détour à ſa patrie, qui eſt le Ciel.

SENTIMENS.

IL eſt juſte, ô mon adorable Sauveur, que par un eſprit de foi, de reconnoiſſance & d'amour, je m'intéreſſe aujourd'hui à votre gloire, & que je m'abandonne à la joye de vous voir triompher de tous vos ennemis, puiſque l'infamie, les ſouffrances exceſſives & la mort cruelle que vous avez enduré pour mon amour m'ont pénétré de douleur.

Regnez donc, à la bonne heure, ô mon divin Redempteur, comme un Roi de gloire! montez au Ciel comme un victorieux du péché, de la mort, & de toutes les puissances de la terre & de l'enfer. Montez-y par votre propre puissance, & escorté d'une infinité d'esprits célestes qui vous respectent comme leur Souverain, & qui vous adorent comme leur Dieu: menez avec vous cette troupe innombrable de Patriarches, de Prophétes & d'ames justes, qui attendoient depuis si long temps ce bienheureux moment, & qui vont goûter les premiers les fruits de votre Rédemption: allez prendre possession du Royaume éternel que vous avez si bien mérité, & que vous avez conquis par vos travaux, par vos souffrances & par l'effusion de tout votre sang, & allez recevoir les honneurs &

les caresses de votre Pere céleste, & les hommages de toute la nature angélique; mais ressouvenez vous, ô mon divin Sauveur! que vous m'avez donné tout votre sang adorable pour m'acheter le Ciel, & que vous y êtes monté, selon votre divine parole, pour m'y préparer une place; rendez-moi digne de l'occuper un jour: soutenez-moi de votre grace pour me conduire sûrement à ce céleste séjour; armez-moi de votre force pour surmonter tous les ennemis qui voudroient m'en disputer la possession: attirez-moi après vous, ô mon Dieu! preparez-moi vous-même pour recevoir dignement votre Esprit, que vous m'avez promis; augmentez ma foi, bénissez, acceptez mes travaux, & donnez-moi la persévérance jusqu'à la mort, pour mériter la couronne de l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

DON DU S. ESPRIT.

La Piété.

Comme le Saint Esprit a des dons & des fruits marqués par le grand Apôtre, & qu'il veut nous enrichir de ses dons & nous nourrir de ses fruits, vous lui en demanderez un chaque jour; & vous vous en ferez une seconde pratique. Vous commencerez aujourd'hui par lui demander avec ardeur le don de piété, qui est une vertu qui se porte premierement vers Dieu par un culte universel, respectueux & ardent, qui soutient ses intérêts avec un zéle généreux & prudent, & qui ne souffre pas qu'il soit deshonoré.

Secondement vers sa patrie, vers ses peres & meres, vers ses freres & sœurs, & vers tous ses parens selon la chair & selon l'esprit, qui les console dans leurs

souffrances, qui les assiste dans les besoins du corps & de l'ame, qui les aide dans leurs travaux, qui porte leurs peines & leurs disgraces par une bonté compatissante & toûjours prête à les secourir.

Voilà le premier de tous les dons du S. Esprit qui vous attirera tous les autres, si vous travaillez à l'acquérir.

POUR LE VENDREDI, après l'Ascension.

ESPRIT DE PENITENCE.

PRATIQUE.

NE sortez point aujourd'hui de l'esprit de pénitence & de mortification, persuadé, avec saint Jerôme, que quand on n'auroit commis qu'un seul de ces péchés qui mérite l'enfer, ce ne seroit point trop que de pleurer pendant toute sa vie, *D. Hier. Epist.*

quelque longue qu'elle fût.
Gémiſſez ſouvent pendant la journée ſur vos péchés, & travaillez à les expier ; ſoyez ſurtout, dans une attention continuelle, à porter ſur vous, ſelon le conſeil
Cor. 4. de l'Apôtre, la mortification de J. C. mortifiez votre mémoire, votre eſprit, votre cœur, vos oreilles, votre langue & votre chair, & offrez tout au S. Eſprit pour l'engager de ſe donner à vous.

MÉDITATION
ſur l'eſprit de Pénitence.

I. POINT. IMaginez-vous que la ſainte Vierge & les Apôtres vous ont fait l'honneur de vous admettre en leur compagnie : joignez-vous à ces grands Saints avec un profond reſpect, bien réſolu de profiter de leurs exemples & de les imiter en toutes choſes autant qu'il vous ſera poſ-

sible. Descendez avec eux de la sainte Montagne d'où J. C. est monté au Ciel, entrez avec eux dans le Cénácle avec la même modestie, la même foi & le même recueillement : prenez-y votre place, & faites si bien par vos prieres, par votre ferveur & par votre persévérance , que vous n'en sortiez pas, que le Saint Esprit ne soit descendu sur vous.

Jettez les yeux sur les Saints avec lesquels vous êtes déja uni en esprit, ne les perdez point de vûe, mais efforcez-vous de pénétrer jusques dans leurs esprits & dans leurs cœurs, pour profiter de leurs dispositions intérieures : vous ne verrez dans l'extérieur & dans l'intérieur de ces grands hommes, que des marques sensibles de tristesse, de douleur, de pénitence & de mortification : c'est ainsi qu'ils commencent, & que vous devez commencer à

vous préparer pour vous rendre digne de recevoir le S. Esprit.

Leurs visages paroissent consternés de douleur d'avoir perdu pour un temps un si aimable Maître, dont l'adorable présence faisoit tout leur bonheur & toute leur joie depuis sa Résurrection, de ne plus voir ce visage si beau & si majestueux, dont la vûe étoit capable de faire les délices de tous les Anges, de ne plus entendre ces oracles & ces paroles de vie qui sortoient de sa bouche autant de fois qu'il l'ouvroit pour leur parler : ces témoignages de tendresse & d'une bonté toute cordiale, qu'il leur donnoit si souvent : En un mot, cet agréable ton de voix qui désarmoit les cœurs, en même temps qu'il frappoit les oreilles.

C'est ainsi qu'ils vont passer dix jours entiers dans l'esprit de pénitence & de mortification

continuelle ; ils se priveront de toutes les consolations sensibles, & de toutes les douceurs de la vie. Renfermés dans le Cenacle, leurs yeux ne verront rien de ce qui peut flatter la vanité, leurs oreilles n'entendront rien de ce qui se passe dans le monde, ils ne parleront qu'à Dieu, ou que de Dieu, dont la présence intime, jointe à l'oraison continuelle, & à l'espérance de recevoir bientôt le Saint Esprit, fera toute la joye & tout l'adoucissement. Retraite solitude extérieure & intérieure, recueillement, présence de Dieu, oraisons, sanglots, soupirs ardens vers le Ciel, desirs, larmes, jeûnes, privation ; c'est ainsi qu'ils vont attirer le Saint Esprit, c'est ainsi qu'ils vont le faire descendre du Ciel. Entrez avec eux dans cette préparation de pénitence, si vous voulez participer au même bonheur.

II. POINT. COmme l'eſprit de l'homme ne contracte que trop ſouvent les ſouillures de la chair à laquelle il eſt attaché, de-là vient qu'il ne peut s'approcher de l'Eſprit de Dieu, qui eſt la pureté même, ni mériter qu'il deſcende & qu'il demeure en lui, à moins qu'il ne ſoit auparavant purifié par l'eſprit de pénitence & de mortification.

Le Roi Prophéte & pénitent tout enſemble, diſoit que cet eſprit de pénitence étoit un ſacrifice digne de Dieu & capable de l'attirer en nous: il le demandoit lui-même à Dieu avec une ferveur admirable, & il diſoit: Seigneur, vous m'arroſerez de l'hiſſope, & je ſerai purifié; vous me laverez, & je ſerai blanc comme la neige; vous ne mépriſerez pas un cœur contrit & humilié. *Pſal. 56.*

C'eſt pour ſoutenir cet eſprit de pénitence, que ſon ame refu-

ſoit toutes les conſolations ſenſibles, qu'il penſoit avec amertume aux jours de ſa vie dans leſquels il avoit offenſé ſon Dieu, qu'il étoit troublé, qu'il mêloit la cendre avec ſon pain, les larmes avec ſa boiſſon, qu'il s'affoibliſſoit par le jeûne; & que pendant la nuit, il lavoit ſon lit avec ſes larmes: Je méditois, dit-il, durant la nuit, j'examinois les défauts de mon eſprit, & je m'efforçois de le purifier de ſes ordures; & c'eſt à quoi vous devez vous exercer dans ces jours de préparation.

Pſal. 7

Pſal. 7

Pour vous y engager plus fortement, gravez dans votre cœur ces admirables paroles du grand Apôtre, qui diſoit aux Chrétiens de Rome: Si l'Eſprit qui a reſſuſcité Jeſus-Chriſt habite en vous, il vous donnera la vie; & vous mourrez, ſi vous vivez ſelon la chair: mais ſi vous faites mourir

Rom. 8

par l'eſprit les œuvres de la chair, vous vivrez, parce que vous recevrez l'Eſprit de Dieu, qui eſt le principe de la vie.

Vous ne ſçauriez entrer dans ces ſentimens, que vous n'entriez auſſi dans l'eſprit de pénitence où étoient les Apôtres renfermés dans le Cenacle. Appliquez-vous donc, comme le Prophéte pénitent, à purifier votre eſprit, à expier ſon orgueil & ſa vanité par l'humilité la plus profond; fixez ſa légéreté, arrêtez ſon importune vivacité & ſa promptitude; retenez ſa curioſité, qui eſt la ſource de la plûpart de ſes diſtractions, appliquez-le à Dieu ſeul par des ſaintes penſées, par la lecture & par la priere. Mais ſi vous voulez acquérir le véritable eſprit de pénitence, ſoyez aſſidu à mortifier votre chair, traitez-là avec dureté comme un ennemi d'autant plus redouta-

ble, qu'il eſt domeſtique, de peur que ſes délicateſſes ne ſoient contagieuſes à votre eſprit & à votre cœur.

SENTIMENS.

QUe je ſens d'oppoſitions en moi, à l'eſprit de pénitence & de mortification, ô mon Dieu! mes langueurs, mes ſenſualités, mes délicateſſes, ma pareſſe, mon extrême ſenſibilité, & mon penchant naturel à ſatisfaire mes ſens, entraînent ſouvent & mon eſprit & mon cœur: pour peu que je m'examine moi-même ſans me flatter, je connois, à ma confuſion, que la pénitence m'effraye, que la pareſſe m'abat, que le travail me rebute, que la moindre contradiction me révolte, que la ſouffrance & la mortification m'accablent; & que tout ce qui peut affliger ma chair, me contriſte à l'excès.

Ah, Seigneur! comment, avec ce mauvais penchant, puis je espérer de recevoir votre Esprit? puisque vous ne le donnez qu'aux ames qui sont assez généreuses pour mourir tous les jours à leurs passions & à tous les desirs pervers de leurs cœurs, qui se font incessamment violence à elles-mêmes, qui se mortifient sur tout, qui n'accordent rien à leur chair, & qui la tiennent continuellement asservie aux loix de l'esprit; animez-moi donc d'une sainte haine contre moi-même pour combattre & pour détruire en moi tout ce qui déplaît à vos yeux: donnez-moi assez de courage pour entreprendre & pour soutenir une pénitence assez rigoureuse pour expier les péchés que j'ai commis, pour anéantir le péché & pour sauver le pécheur, afin de me rendre digne de recevoir votre Esprit après les

quel je soupire. Pour mériter cette grace, associez-moi à votre divine Mere, & à tous les Saints qui sont renfermés dans le Cénacle, pour attendre le divin Consolateur que vous leur avez promis avant que-de monter au Ciel. Préparez mon esprit, comme vous avez préparé le leur à recevoir le vôtre. Je vous offre, Seigneur, leurs mortifications, leurs désirs, leurs larmes, leurs soupirs, leurs prieres & leurs ardeurs. Vos oreilles ont entendu favorablement la préparation de leurs cœurs, rendez la mienne digne d'être écoutée & exaucée du vôtre. Ainsi soit-il.

DON DU S. ESPRIT.

La crainte de Dieu.

COmme la crainte de Dieu est un des motifs qui nous engage à entrer dans l'esprit de pénitence, & que d'ailleurs, c'est

Psalm. 10. par elle, ſelon le Roi Prophéte, que commence la véritable ſageſſe, qui eſt un des plus précieux don du Saint Eſprit, & dont il eſt le principe & l'auteur: vous la lui demanderez aujourd'hui, & elle vous ſervira de ſeconde pratique.

Que ce ne ſoit point une crainte merceraire, mais filiale; car il y a bien de la différence, dit *D. Aug. Joan.* Saint Auguſtin, entre craindre Dieu, de peur qu'il ne nous châtie, & le craindre, de peur qu'il ne s'éloigne de nous. La premiere eſt une crainte ſervile; la ſeconde eſt une crainte chaſte. Craignez Dieu, dit ce Pere, comme on craint de déplaire à ce qu'on aime avec plus d'ardeur, & produiſez-en des actes fréquens dans la journée; ils vous conduiront à la ſageſſe, à l'eſprit de pénitence, & à l'amour; par-là vous engagerez le Saint Eſ-

prit à vous honorer de sa visite.

POUR LE SAMEDI d'après l'Ascension.

ESPRIT DE RETRAITE.

PRATIQUE.

SOyez aujourd'hui plus fidéle que jamais à l'esprit de retraite, qui vous est si nécessaire : ne balancez pas d'un moment pour vous séparer de toutes les compagnies, & pour quitter toutes vos occupations aux heures marquées & consacrées à vos prieres, à vos dévotions, & à vos préparations, pour vous rendre digne de recevoir le Saint Esprit ; & persuadez-vous que Dieu vous tiendra compte de ces petits assujettissemens. Conservez aussi cet esprit de retraite dans toutes les compagnies où vous vous

trouverez par nécessité : mais sur tout évitez avec soin toutes les dissipations que causent les entretiens des créatures.

MÉDITATION.

sur l'esprit de Retraite.

I. POINT. A Peine les Apôtres eurent-ils perdu de vûe leur adorable Maître dans sa triomphante Ascension, que sans aucun délai, ils se retirerent pour aller tous ensemble se renfermer dans le Cénacle, afin de se préparer d'autant mieux à recevoir le S. Esprit, qu'ils ne seroient pas distraits par le tumulte du monde & par le commerce des hommes, dont l'esprit ne s'entretient gueres des affaires de l'éternité.

Ne vous attendez pas que cet Esprit saint descende sur vous, si vous n'imitez pas ces Apôtres

dans

dans leur retraite, & si vous n'en prenez pas l'esprit, qui est une disposition habituelle de tout quitter pour Dieu, & de vous séparer de la créature pour ne plus converser qu'avec lui.

Les Apôtres, en se séparant du monde, suivirent en cela l'exemple de leur divin Maître, qui dès ses plus tendres années quitta sa patrie pour se cacher dans une terre étrangére, qui avoit mené une vie cachée l'espace de trente années avant que de paroître, quoiqu'il n'eût pas lieu de craindre la corruption du monde, lui qui étoit venu sur la terre pour la guérir, & qui dans les trois années qu'il s'est produit pour instruire, pour sanctifier & pour sauver tous les hommes, se retiroit souvent, non seulement du commerce du grand monde qui le suivoit, pour entendre les oracles qui sortoient de sa bouche, mais

encore de ſes propres Diſciples, pour prier en ſecret, tantôt ſur une montagne, tantôt dans un déſert pour s'y cacher, & de peur d'y être ſuivi. Non ſeulement il ſe retiroit & il ſe ſéparoit ; mais ſon Diſciple bien-aimé marque

Joan. 6. expreſſément qu'il fuyoit lui ſeul, pour nous faire entendre qu'il faut de l'ardeur, & une eſpece de précipitation dans la retraite & dans la fuite du monde ; voilà le grand modéle de la retraite que vous devez copier.

Retirez-vous, ſéparez-vous : diſons plus, fuyez le monde comme le Sauveur, arrachez-vous généreuſement de ce que vous avez de plus cher dans ce monde ; ſi vous voulez que l'Eſprit ſaint parle à votre cœur, & ſi vous voulez entendre ſon divin langage avec toute l'attention que vous lui devez & qu'il mérite.

Fuyez, ô mon bien-aimé,

ſoit l'épouſe des ſacrés Cantiques, & ſoyez ſemblable à un chevreuil, ou à un fan de cerf en vous retirant ſur la montagne des aromates : ne vous contentez pas même d'une ſeule retraite corporelle, mais prenez l'eſprit de la retraite dans le monde même, lorſque vous ſerez dans l'impoſſibilité de vous en ſéparer de corps, & fuyez en ſorte que votre eſprit & votre cœur en ſoient toujours ſéparés. *Cant. 8.*

Deux choſes font naître & ſoutiennent en nous l'eſprit de retraite, le mépris du monde & l'eſtime & l'amour de Dieu : on ſe retire ſans balancer & même avec plaiſir d'une compagnie laſſante & ennuyeuſe, composée de perſonnes mépriſables qu'on n'aime point, pour aller jouir de la converſation agréable des perſonnes pour qui on a une véritable eſtime : demandez-vous à pré-

ſent quelle place occupe le monde dans votre cœur, & quelle place Dieu y occupe : ſi vous l'aimez plus que le monde, vous ne balancerez pas à vous en retirer pour vous entretenir avec lui.

II. POINT. Reſſouvenez-vous que le Sauveur, en promettant ſon Eſprit à ſes Apôtres avant que de monter au Ciel, prit la précaution de leur dire, que le monde ne pouvoit pas le recevoir, parce qu'il ne le connoiſſoit pas. Pour demander cet Eſprit adorable, il faut le déſirer, il faut l'eſtimer, il faut le demander; & on ne déſire, on n'eſtime, & on ne demande pas ce qu'on ne connoît pas. Quel puiſſant motif pour vous ſéparer du monde, ſouvent de corps & toûjours d'eſprit, puiſqu'en vivant avec le monde, & à la maniere du monde, vous n'aurez jamais le bonheur d'attirer en vous le ſaint Eſ-

prit, qui eſt ſon ennemi déclaré.

Je ſuppoſe même que vous n'ayez dans ce monde aucune de ces attaches trop ſenſibles & criminelles, qui occupent les affections de votre cœur, au préjudice de ce que vous devez à Dieu : car ſi vous en aviez, & que vous ne fuſſiez pas dans la réſolution ſincére de les ſacrifier inceſſamment, & de les rompre pour toûjours, loin d'être dans la diſpoſition de recevoir le Saint Eſprit, vous ne ſeriez pas même dans les routes du ſalut.

Mais je parle de certaines petites attaches ſenſibles dont on n'eſt pas toûjours exempt, & dont on n'eſt que trop ſuſceptible, quand on ne veille pas aſſez ſur ſon cœur : attaches ſur leſquelles il faut faire une grande attention, parce qu'elles ne laiſſent pas de partager ce cœur, de s'y inſinüer imperceptiblement, d'y demeurer opiniâtre-

ment, & de coûter beaucoup à ſacrifier quand on veut aller purement à Dieu, & ſe rendre digne de la viſite & des graces du S. Eſprit.

Lorſqu'on veut être fidéle à l'eſprit de retraite, & ſe ſéparer généreuſement & ſans aucun délai d'une compagnie & d'un entretien où la complaiſance engage, d'un travail qui fait plaiſir, d'un amuſement, & pour ainſi dire, d'un rien, qui ne laiſſe pas d'attacher, on a beſoin d'une grande fidélité; parce qu'il faut ſurmonter, tantôt la pareſſe, tantôt l'amour propre, & tantôt le reſpect humain; c'eſt en quoi cependant vous montrerez que vous faites plus de cas de converſer avec Dieu, que de ce que vous quittez pour Dieu.

Soyez donc généreux à tout rompre pour vous trouver exactement à ces petits rendez-vous ſpirituels, où le Saint Eſprit vous invite lui-même, & où il ſe trou-

ve toûjours le premier ; il sçaura bien vous en tenir compte, & vous dédommager au centuple de ce que vous quittez pour son amour.

SENTIMENS.

FAut-il, ô mon Dieu! qu'après tant de graces que j'ai reçues de votre divine libéralité, lorsque retiré du monde, vous avez bien voulu parler à mon cœur, qu'après tant d'anathêmes que je sçai que vous avez prononcé contre ce monde, & qu'après tant d'expériences que j'ai moi-même de sa malice, de son imposture & de sa corruption, je balance encore quand il faut m'en arracher pour vous aller chercher dans la retraite ? Hélas! je suis peut-être plus attaché à ce monde, tout scélérat & tout corrompu qu'il est, que je ne m'imagine, parce que je sens trop de répugnance, quand

il faut prendre l'eſprit de retraite pour vous parler, & pour vous entendre parler cœur à cœur, que je devrois eſtimer plus que tous les tréſors de la terre. J'ai beau entendre votre voix au fond de mon cœur, qui me dit, fuyez : mon attache ſecrette pour ce monde, veut parler plus haut pour m'empêcher de vous entendre ; & j'ai eu quelquefois la lâche complaiſance de l'écouter, & de demeurer avec lui pendant que vous m'appelliez à la retraite, ſans faire attention que je perdois un de ces précieux momens de graces, de lumieres & de miſéricordes, auquel vous pouvez avoir attaché mon entiere converſion.

Otez de mon cœur, ô mon Dieu, tous ces miſérables reſtes de l'eſprit du monde, qui eſt un eſprit de diſſipation, pour y mettre le vôtre, qui eſt un eſprit de

retraite & de séparation ; séparez-moi donc vous-même, vous qui connoissez ma foiblesse, arrachez-moi de ce monde, entraînez-moi après vous avec cette douce violence dont vous entraîniez l'Epouse des sacrés Cantiques, aidez-moi à rompre tous les liens qui m'attachent encore à ce monde imposteur ; & en leur place, substituez ces liens agréables de charité, dont vous parliez à votre peuple par un Prophéte, & attachez-moi si fortement à vous, que je ne m'en sépare jamais. *Cant.* 1.

DON DU S. ESPRIT.

La force.

Vous avez besoin de force pour rompre avec le monde, & pour vous en séparer, surtout dans les tems où son commerce vous est le plus dangereux ; & quand votre ame a le

plus beſoin de lumieres & d'inſpirations, qu'on ne reçoit point dans la compagnie du monde. Vous avez beſoin de force pour vous ſoutenir dans l'eſprit de retraite, & pour ſurmonter les ennuis & les dégoûts qui s'y trouvent quelquefois.

Cette force eſt une vertu héroïque & un don du Saint Eſprit par lequel nous ſoutenons avec courage les perſécutions, la douleur & les adverſités qui ſe rencontrent, ſans nous laiſſer abattre à ces tentations des plaiſirs les plus ſéduiſans, ſans nous laiſſer corrompre : nous entreprenons les travaux les plus pénibles ſans laſſer & ſans nous décourager; nous briſons généreuſement tous les liens qui nous attachent au monde, à la chair & au ſang; nous ſurmontons tous les obſtacles de notre ſalut, & nous perſévérons dans la juſtice pour la gloire de

Dieu ſeul, & pour procurer celui du prochain ; demandez la avec ardeur au Saint Eſprit.

POUR LE DIMANCHE dans l'Octave de l'Aſcenſion.

ESPRIT DE SOLITUDE.

PRATIQUE.

SI vous voulez, après vous être retiré du monde, embraſſer, gouter & ſoutenir leſprit de ſolitude, faites-vous aujourd'hui une pratique fidelle de la préſence de Dieu, & faites enſorte qu'elle commence avec la journée, votre ſolitude en ſera d'autant plus facile, & plus agréable, & plus méritoire.

Pour vous y engager, reſſouvenez-vous que le Saint Eſprit ne ſe communique qu'à des ames ſolitaires, & que la ſainte Vierge étoit en ſolitude lorſque le Saint



Esprit opéra dans son chaste sein l'Incarnation du Verbe : évitez donc le plus que vous pourrez les compagnies des créatures, & surtout celles où on ne parle pas de Dieu : parlez peu, pensez bien, faites parler votre cœur à Dieu, poussez de fréquentes aspirations vers le Ciel, & cherchez à vous trouver souvent seul avec Dieu seul.

MÉDITATION,
sur l'esprit de Solitude.

I. INT. L'Esprit de solitude ajoute par-dessus l'esprit de retraite, une demeure, un repos en Dieu & avec Dieu, & un état durable & permanent dans lequel on surmonte avec courage les ennuis, & les dégoûts d'une vie retirée ; on retranche toujours les pensées séculieres, toutes les affections sensibles, toutes les attaches, tous les entretiens, tous les

amusemens, & où l'on sçait penser à Dieu, s'occuper de Dieu, parler à Dieu, écouter Dieu, & prendre ses délices avec Dieu.

L'action généreuse par laquelle on se retire du monde malgré ses attraits & les charmes qu'on y pourroit trouver, est quelque chose de grand & d'héroïque; & c'est la premiere des dispositions dans laquelle il faut entrer pour se rendre digne de recevoir le Saint Esprit, qui ne fait point sentir le soufle de sa grace à une ame dissipée parmi le monde, & je suppose que c'est par-là que vous avez commencé : mais l'esprit de solitude par lequel on goûte cette retraite & cet éloignement du monde, & le plaisir de passer son tems avec Dieu, est une vertu bien plus sublime & bien plus méritoire; & on peut la regarder comme la disposition la plus prochaine

pour recevoir le Saint Esprit.

Les Apôtres, après avoir soutenu la plus dure épreuve qui fût jamais dans la rude séparation de la personne adorable de Jesus-Christ, après l'avoir perdu de vûe dans les nues, pendant qu'il s'élevoit au Ciel, après s'être vûs reduits à ne plus voir cette face adorable & majestueuse qui faisoit leurs délices, à ne plus entendre cette voix qui charmoit & leurs oreilles & leurs cœurs, sur-tout après sa Résurrection, qu'il les avoit convaincus de sa divinité, à ne plus entendre les oracles de vie qui sortoient de sa bouche, ni les témoignages de tendresse qu'il leur donnoit souvent, ajoûtent encore à cette privation, celle de se séparer du monde: en effet, quelle satisfaction auroient-ils pu y trouver, après avoir perdu un si aimable Maître, qui étoit

leur Sauveur & leur Dieu ?

Non contens de se séparer de ce monde, ils entrent dans la solitude, ils y perseverent généreusement l espace de dix jours, & ils employent tout leur temps à gémir, à prier, à desirer, & à pousser une infinité de soupirs ardens vers l'Esprit saint qu'ils invoquent & qui leur étoit promis, & Dieu leur y fait trouver des douceurs infinies.

Tant il est vrai que quand on n'a plus l'esprit du monde, & qu'on a acquis celui de la solitude, on a bientôt l'esprit de Dieu; alors la compagnie des créatures devient à charge, les manieres du monde, son langage & ses amusemens font pitié; tout y rebute, tout y ennuie, tout y déplaît, parce que le cœur est pris par un objet qui seul est digne de lui, & qui seul peut remplir parfaitement tous ses desirs: on se

trouve bien avec Dieu ſeul, on voudroit ne ſortir jamais de ſa compagnie, on ne rentre enſuite dans le commerce du monde qu'avec chagrin, on ſent bien qu'on n'y eſt pas dans ſon centre; vous l'expérimenterez quand vous aurez acquis l'eſprit de ſolitude, qui eſt le même que l'Eſprit de Dieu.

II. INT. FAites attention que le véritable eſprit de ſolitude, ne conſiſte pas préciſément à être ſeul & ſans compagnie, quand on ſe ſeroit relégué ſoi-même dans le déſert le plus écarté & le plus affreux; cette ſolitude purement extérieure & corporelle, qui n'eſt le plus ſouvent qu'une ſolitude d'humeur & de tempérament, n'eſt d'aucun mérite, ſi elle n'eſt accompagnée de la ſolitude de l'eſprit & du cœur, & ſi l'un & l'autre ne s'y occupent de Dieu.

Les Apôtres étoient en fort grande compagnie dans le Cénacle, cependant ils pratiquoient d'une maniere très-ſublime la ſolitude de l'eſprit, parce qu'ils n'étoient occupés que de Dieu ſeul, & qu'à ſoupirer après la deſcente du Saint Eſprit. Tant il eſt vrai que comme il y a de faux ſolitaires dans la ſolitude même, parce qu'ils n'en ont pas l'eſprit, & qu'au contraire ils ſont pleins de l'eſprit du monde & vuides de l'Eſprit de Dieu. Il y a de vrais ſolitaires dans le monde, parce qu'ils n'y demeurent que par néceſſité, parce qu'ils ſoupirent inceſſamment après la ſolitude, & qu'ils ſçavent s'y occuper de Dieu.

Si vous avez contracté des engagemens qui vous retiennent néceſſairement dans le monde, & qui vous empêchent de mener une vie tout-à-fait retirée, fai-

tes-vous une ſolitude d'eſprit au milieu du monde même, où la Providence vous a placé, mépriſez ſes vanités : ne donnez point dans ſes bienſéances ni dans ſes complaiſances outrées, ſoyez inſenſible à ſes joyes, qui ne ſont que des joyes fauſſes & empruntées, ſourd à ſes louanges, à ſes blâmes, à ſon langage & à ſes nouvelles, qui ne valent pas celles de l'éternité ; c'eſt ainſi que vous acquérerez dans le monde même l'eſprit de ſolitude qui vous rendra digne de l'Eſprit de Dieu.

Elevez ſouvent votre Eſprit vers cet Eſprit adorable, ſoupirez après la ſolitude, cherchez-là, dérobez-vous à certaines heures marquées pour aller avec empreſſement ou à l'Egliſe ou à votre oratoire, demeurez-y le plus que vous pourrez, employez bien le temps que vous ſerez

dans cette petite solitude, parlez-y seul à Dieu seul, ne pensez non plus au monde que si vous ne deviez jamais y rentrer : Ouvrez à Dieu tout votre cœur, parlez-lui comme à un autre vous-même ; priez-le avec ardeur, désirez, soupirez, cherchez & vous trouverez surement l'esprit de Dieu ; faites, en un mot, tout ce que vous vous imaginez que faisoient les Apôtres solitaires dans le Cénacle, pour faire descendre sur eux le Saint Esprit, & vous participerez à la même faveur.

SENTIMENS.

VOus m'avez promis par un de vos Prophétes, ô mon Dieu, que vous m'attireriez doucement à vous, & que vous me conduiriez dans la solitude pour parler à mon cœur : conduisez-moi donc, Seigneur dans cette

ſolitude par le même Eſprit qui vous y a conduit vous-même, pour me préparer à ſes divines opérations. Faites-y entendre à mon ame cette voix ſi délicieuſe que vous ne faites entendre qu'à ceux qui ont l'eſprit de ſolitude; ou ſi je ne puis y être autant que je le ſouhaiterois, aidez-moi à me faire une ſolitude intérieure, où je puiſſe trouver mes délices avec vous ſeul d'où je ne ſorte jamais. Que rien de ce qu'on voit dans le monde, que rien de ce qu'on y dit, que rien de ce qu'on y entend, & que rien de ce qu'on y fait ne ſoit capable de diſſiper mon eſprit, ni d'attacher mon cœur; parce que tout y eſt impoſture, tout y eſt corruption, & tout y eſt un faux brillant, & un néant de ſpécieuſes apparences.

Je me tourne vers vous ſeul, ô Eſprit adorable! & ſeul ſouve-

rainement aimable ! j'attens, comme les Apôtres, l'heureux moment de votre visite. Me voici retiré de la compagnie du monde, je suis à présent dans la solitude, tout mon esprit est recueilli, & il ne pense qu'à vous seul ; tout mon cœur vous desire, toute mon ame soupire après vous. Il n'y a que vous seul, ô Esprit saint, qui m'occupiez à présent, venez donc opérer la grace dans mon ame par votre soufle divin ; venez par ces langues si lumineuses & si brillantes, m'apprendre à parler le langage des Saints : venez par cette lumiere toute céleste, dissiper mes ténébres, instruire mon ignorance & m'éclairer l'esprit : venez par ce feu sacré me purifier & m'embrâser le cœur, afin que je vous connoisse, que je vous aime jusqu'au dernier moment de ma vie, & que je vous posséde

pendant l'éternité. Ainſi ſoit-il

DON DU S. ESPRIT

La Science.

C'Eſt dans la ſolitude, & non dans le tumulte du monde où le Saint Eſprit communique le don de la ſcience, où il parle cœur à cœur à nos ames, qui ſont ſes épouſes, pour les inſtruire des vérités éternelles, qui éclairent l'eſprit & qui n'enflent jamais le cœur; c'eſt-là qu'il éclaicit tous leurs doutes; qu'il les guérit à fond de leurs faux préjugés, qu'il les ramene à la vérité quand elles s'en ſont tant ſoit peu écartées, qu'il les dirige dans les voyes qui conduiſent ſurement au ſalut, qu'il les met dans les routes de la perfection chrétienne, qu'il leur fait diſtinguer le vrai d'avec le faux, le ſolide d'avec le ſeul brillant, ce

qu'il faut faire d'avec ce qu'il faut éviter, ce qu'il faut aimer d'avec ce qu'il faut haïr. Science, qui embrâse le cœur en même-tems qu'elle l'éclaire, & qui inspire un vrai mépris pour toutes les vaines curiosités de la science mondaine, qui détourne plutôt du salut qu'elle n'y conduit. Rendez-vous digne de ce don précieux, & demandez-le avec ardeur au Saint Esprit.

POUR LE LUNDI après l'Ascension.

ESPRIT DE SILENCE

PRATIQUE.

ETudiez-vous aujourd'hui à ne parler que pour les choses absolument nécessaires, & à ne proférer aucune parole inuti-

le, persuadé qu'il n'en sortira aucune de votre bouche dont vous ne rendiez un compte rigoureux au terrible jugement de Dieu, ne parlez que quand vous connoîtrez que ce que vous aurez à dire vaudra mieux que le silence que vous garderiez : vous parleriez beaucoup moins, & vous ne commettriez pas tant de péchés, si vous étiez fidéle à cette pratique, Dieu vous tiendra compte de cette attention, & vous en serez d'autant mieux préparé à recevoir le Saint Esprit.

MÉDITATION,

sur l'esprit de Silence.

I. POINT. QUoique le Saint Esprit ne soit descendu visiblement sur les Apôtres, que le seul jour de la Pentecôte, cependant il a pris soin de les conduire invisiblement

blement dès le moment qu'ils furent privés de la présence sensible de Jesus-Christ, & aussi-tôt qu'il fut monté au Ciel. Ainsi ce fut cet Esprit adorable qui leur inspira de se retirer aussi-tôt dans la solitude pour ne plus parler aux hommes, & pour ne les plus entendre parler, parce qu'il vouloit lui-même parler seul à leur cœur, & qu'ils ne parlassent aussi qu'à lui seul par la priere, par les desirs, & par l'oraison continuelle, pour se préparer avec moins de distraction à ses divines inspirations.

Soyez bien persuadé qu'il est absolument impossible de parler à Dieu & aux hommes, & d'entendre tout ensemble sa voix & la leur. La voix de Dieu est une voix secrette & délicate, parce qu'elle est une voix d'inspiration & de sentiment, & qu'elle n'est pas faite pour se faire entendre

des oreilles du corps, mais qu'
le ne s'adresse qu'à celles de l'
prit & du cœur.

De là vient que pour la bi
entendre, il ne faut ni parler a
créatures, ni les entendre parl
ces deux langages sont incom
tibles, ils sont étrangers & i
connus l'un à l'autre, parce q
l'un est du Ciel, l'autre de la t
re : la bouche qui parle, & l'
reille qui entend, empêche
également l'attention intérie
qu'éxige la voix de Dieu : no
voix & celle d'autrui, sont
voix articulées, & elles font
bruit, elles produisent un
qui frappe, & elles forment
sens qui applique l'esprit, ce
souvent affectionne le cœu
ainsi elle distrait celui à qui e
s'adresse, & elle étouffe la v
du Saint Esprit, qui ne se f
bien entendre que dans le
lence.

ıgage du cœur pour lui par-
: silence nous procure l'un
ıtre ; premierement, il ou-
ɔreille de notre cœur, pour
dre avec recueillement, &
goûter avec délices, ce que
ıt Esprit veut bien lui dire :
dement, il apprend à lui
; parce que personne n'a
bien sçu parler ni de
, ni à Dieu, ni aux hom-
qu'il ne l'ait appris dans le
.
nez ici votre parti : à qui
ux aimez-vous mieux par-

cer. A la bonne-heure, garde
donc le silence, vous lui parle
rez avec beaucoup plus d'atten
tion, avec plus d'ouverture, &
avec plus de tendresse de cœur
& sans doute il vous écouter
plus favorablement, & il vou
parlera avec beaucoup plus d
familiarité & de bonté, & vou
sortirez de cet entretien beau
coup plus rempli de ses graces
plus éclairé de ses divines lumie
res & plus embrâsé de son amou

II. POINT. AVez-vous jamais fait un
sérieuse attention sur le
grands avantages de l'esprit d
silence ? oui sans doute : si vou
l'avez ordinairement pratiqué
& si vous l'avez aimé, vous de
vez avoir compris, expériment
& même senti combien il est né
cessaire à une ame qui veut se re
tirer des occasions d'offense
Dieu, qui veut non seulement l
sauver, mais qui veut encore a

ſurer ſon ſalut, & qui pour l'aſſurer aſpire & travaille à parvenir à la perfection chrétienne ou religieuſe.

Combien une ame ſilencieuſe évite-t'elle de péchés ! & combien commet-on de péchés par la langue dans les converſations ? paroles inutiles dont on rendra un compte rigoureux au jugement de Dieu ; paroles contre le prochain & contre la vérité, paroles indiſcrétes & offenſantes, paroles de flaterie & de vaine complaiſance, paroles de vanité & d'oſtentation ; Ah ! qu'on eſt heureux quand on a acquis la ſcience de ſe taire & de réprimer ſa langue.

Mais il n'eſt pas ſeulement queſtion ici du ſilence de la langue, qui ne conſiſte qu'à ne point parler, mais du ſilence intétieur, qui eſt le véritable eſprit du ſilence, qui conſiſte à en aimer la

pratique, & à joindre au ſilence extérieur de la bouche, celui de toutes les paſſions turbulantes de l'âme, de tous les deſirs imparfaits du cœur, de toutes les attaches, de toutes les affections à ce qui n'eſt pas Dieu, & de toutes les penſées inutiles de l'eſprit.

Le ſilence de la bouche a ſon mérite, & il retranche une infinité de péchés & d'imperfections : mais quand il vient de tempérament, & qu'il n'eſt pas accompagné du ſilence intérieur, il ſert à peu de choſes, l'un & l'autre joints enſemble font l'homme ſpirituel & parfait : ils nous détachent de toutes les affections ſenſibles, ils procurent une véritable paix à l'ame, la rendent plus forte contre les tentations, plus recueillie, & par conſéquent plus diſpoſée à entendre le langage du Saint Eſ-

pations de l'eſprit, l'entrée à
iſon du cœur, le gardien de
e ; & l'on ne garde le ſilen-
jue pour apprendre à bien
er, à bien parler, à bien ai-
& à bien goûter les vérités
nes.

ardez exactement l'un &
re ſilence, commencez d'a-
l par celui de la bouche, ne
érant rien d'inutile, il vous
luira inſenſiblement au ſi-
e intérieur de l'eſprit & du
r, & perſuadez-vous que le
t Eſprit ne ſe communique

SENTIMENS.

QUe je ſerois heureux, ô mon divin Seigneur, ſi je pouvois expier dans ce ſaint temps, les fautes innombrables que j'ai commiſes dans toute ma vie, pour n'avoir pas ſçû me taire & pour avoir trop parlé aux créatures : hélas ! combien aurois-je de péchés de moins ſur ma conſcience, & de vertus de plus dans mon ame, ſi j'avois aimé & pratiqué le ſilence ? Combien de tems ai je perdu dans des entretiens, du moins inutiles & ſouvent trop mondains, trop complaiſans & trop flateurs ? combien de fois par mes paroles ai-je bleſſé la charité, trahi la vérité, flaté ma vanité & ſatisfait ma curioſité ? mon amour propre & mon envie de paroître & de m'attirer des louanges que je ne méritois pas ? Je reconnois à

présent, Seigneur, avec un sensible regret, que si j'avois retranché de ma vie toutes mes paroles inutiles, & tous les péchés que j'ai commis par ma langue, j'aurois bien moins lieu de craindre vos redoutables jugemens, & que je serois bien plus avancé dans le chemin de la perfection. Je ne sens que trop & ma confusion, ô Esprit adorable! que pour avoir trop parlé aux créatures, & pour les avoir trop écoutées; je n'ai pas mérité que vous parlassiez à mon ame, parce que je n'étois ni assez attentif pour vous entendre, ni assez recueilli pour vous parler. Si j'avois été plus fidéle au silence de la langue, j'aurois fait un bien plus grand progrès dans le silence intérieur, je n'ouvrirois à présent la bouche que pour parler le langage des Saints. Esprit adorable, apprenez-moi à me

taire, pour m'apprendre à parler, comme les Apôtres à la sortie du Cénacle, afin de mériter comme eux, de participer à vos dons, à vos fruits, à vos lumieres, à vos graces & à vos ardeurs.

DON DU S. ESPRIT,

Le Conseil.

C'Est dans le silence, & non dans le fracas du monde où l'on est capable de prendre un bon conseil, de se décider dans les affaires les plus épineuses, dans les doutes de la conscience, & dans toutes les difficultés qui arrivent, puisqu'on puise alors son conseil dans le cœur de Dieu, qui en est la source, parce qu'il est la sagesse même; c'est-là où on prend son parti, & celui qui est toujours le plus avantageux à l'ame, & où l'on puise les forces qui sont nécessaires pour agir

conſéquemment, quelque obſtacle qu'on y rencontre.

On y penſe alors avec d'autant plus de facilité, qu'on eſt moins diſſipé, & qu'on eſt à la ſource des lumieres. On s'adreſſe avec confiance au Saint Eſprit, on le conſulte, & il ne manque pas de nous éclairer, de nous décider ; en un mot, de nous enrichir du don précieux de conſeil : défiez-vous de vos propres lumieres, vous vous êtes trop ſouvent trompé pour y mettre votre confiance : ne vous décidez jamais autrement, & vous ne ferez pas de fautes. Demandez aujourd'hui ce précieux don au Saint Eſprit.



POUR LE MARDI après l'Ascension.

ESPRIT DE RECUEILLEMENT.

PRATIQUE.

ESsayez aujourd'hui si vous pourrez passer un seul jour dans un parfait recueillement : pour y parvenir, soyez attentif à détourner toutes les affaires dissipantes qui pourroient vous venir du dehors, & toutes les distractions qui viendront de vous-même & de votre propre fond. Occupez-vous dès le matin ou d'une pensée, ou de vérité capable de vous toucher & de vous entretenir, & faites là durer le plus que vous pourrez ; substituez-en une seconde, quand la premiere ne produira plus

rien : par exemple, imaginez-vous être dans le Cénacle avec les Apôtres ; ſoyez attentif à leur modeſtie, à leur recueillement, à leurs prieres, & à leur ferveur, & tâchez de vous y conformer.

MÉDITATION
ſur l'eſprit de Recueillement.

NE laiſſez paſſer aucune des circonſtances de ce qui ſe paſſa dans le Cénacle, tout y eſt digne de votre attention, parce que tout y eſt myſtérieux, & que tout y eſt plein d'inſtruction pour préparer votre ame à recevoir le Saint Eſprit, & pour vous inſpirer & l'amour & la pratique du recueillement. Saint Jean Chryſoſtôme, qui avoit médité profondement ſur ce grand myſtére pour en tirer des moralités propres à nous inſtruire, demande pourquoi il eſt marqué dans

I. POINT.

D. Chryſoſt. Serm. hic.

les Actes que les Apôtres étoient assis, quand le Saint Esprit descendit sur eux? il répond que cette situation étoit mystérieuse, & qu'elle marquoit le repos de l'Esprit Saint, & en même-temps le recueillement qu'il demandoit à une ame qu'il vouloit honorer de sa visite, & sur laquelle il vouloit reposer lui-même.

Pour pratiquer ce recueillement, & pour en tirer tous les grands avantages qui y sont attachés, il faut commencer par combattre tous les ennemis qui lui sont opposés, & qui nous fournissent incessamment des sujets de dissipation.

Il y en a deux considérables, le premier est extérieur, c'est le monde, c'est son esprit, c'est son langage; ce sont ses entretiens, ce sont ses nouvelles, ce sont ses manieres: le second est intérieur, c'est nous-mêmes,

c'est notre esprit, c'est notre cœur, ce sont les pensées de notre esprit, sa légéreté, sa vivacité, sa curiosité & la multitude de ses pensées inutiles. Ce sont les affections de notre cœur, son penchant, ses attaches, sa lâcheté & sa paresse.

Mettez tout en usage pour combattre ces deux ennemis du recueillement, vous aurez la paix, votre ame jouira d'un vrai repos, & par là elle méritera que le Saint Esprit repose sur elle, comme il s'est reposé sur les Apôtres.

Vous ne sçauriez disconvenir qu'il est presque impossible de porter une ame recueillie parmi le monde, le tumulte, le bruit, le mouvement continuel qu'on y voit, ses amusemens, ses récréations qui sont presque toujours excessives, tout ce qu'on y entend, tout ce qu'on y voit,

tout ce qu'on y fait, qu'on peut justement appeller une perpétuelle contradiction à l'Evangile, l'air même qu'on y respire est nuisible & contagieux à l'esprit de recueillement, & ne porte qu'à la dissipation ; vous le sçavez, vous en avez l'expérience. Séparez-vous donc de cet ennemi, pour vous recueillir dans la retraite, si vous voulez recevoir le Saint Esprit.

L'autre ennemi du recueillement, c'est vous-même, c'est votre esprit qui ne veut pas se contraindre pour éloigner toutes les pensées inutiles, qui n'a pas encore travaillé sérieusement à fixer son inconstance, & qui ne veut pas se gêner pour s'occuper long-tems de Dieu. C'est votre cœur, dans lequel il y a peut-être une attache secretre pour le monde, que votre amour propre vous a cachée jusqu'ici, ou

un petit libertinage qui refuſe de ſe faire violence pour s'attacher au ſeul objet qui eſt digne de lui : démêlez bien ces ſentimens imparfaits, & travaillez fidélement à les réformer.

POur parvenir à cet eſprit de recueillement & à cette vie intérieure ſi néceſſaire à une ame qui aſpire à la perfection, & qui veut attirer en ſoi l'eſprit de Dieu, commencez à vous en faire une juſte idée conforme à celle que les ſaints Peres nous en ont tracée dans leurs écrits, vous y trouverez ſans doute du travail, mais avec un peu de courage & de générosité, vous ſurmonterez les difficultés qui pourroient ſe trouver dans la pratique ; & quand vous aurez acquis ce recueillement, vous y trouverez des douceurs ſpirituelles, des lumieres, des graces, des forces, & une tranquillité II. POINT.

d'ame qui vous dédommageront abondamment de votre travail & de vos peines.

L'eſprit de recueillement, diſent les ſaints Peres, eſt une certaine diſpoſition de l'ame, qui la rend toujours prête à ſe livrer à l'Eſprit de Dieu, à penſer à ce divin objet, à lui parler cœur à cœur, à l'entendre avec plaiſir & avec docilité, toujours facile à ſe mettre en mouvement à la moindre de ſes inſpirations, & toujours ardente & prompte à lui obéir en toutes choſes, malgré tous les obſtacles qui pourroient ſe rencontrer.

Retenue dans le monde par état ou par néceſſité, elle s'y prête quelquefois, quand elle ne peut pas faire autrement, mais elle ne s'y livre jamais : au contraire, elle s'y ennuie, elle s'y déplaît, parce qu'elle eſt hors de ſon centre ; & elle fait ſi bien

qu'elle n'agit dans le monde que par l'Eſprit de Dieu qu'elle porte toujours dans le ſecret de ſon cœur, elle ſe retire toujours le plutôt qu'elle peut, pour rentrer dans ſa ſolitude, après laquelle elle ſoupire ; parce qu'elle y est moins diſſipée, & qu'elle y peut jouir plus à ſon aiſe de la préſence intime du Dieu qu'elle aime.

Remarquez que recueilli, eſt opposé à diſſipé, à diſperſé, à multiplié & à répandu ; ainſi une ame qui a l'eſprit de recueillement ne ſort jamais d'elle-même pour ſe répandre parmi les créatures ; ou ſi elle en ſort quelque moment par fragilité, elle y rentre auſſi-tôt pour y trouver ſon Dieu & pour lui parler cœur à cœur.

Comme elle a toujours l'Eſprit de Dieu avec elle qui l'éclaire & qui prend ſoin de la con-

duire dans toutes ſes démarches, elle ne ſe multiplie point en différens objets, ni en différentes opérations : chez elle tout eſt ſimple, pour imiter la glorieuſe ſimplicité de l'Etre ſouverain qu'elle aime, elle eſt renfermée; appliquée, un ſeul objet, une ſeule penſée, une vérité, un ſimple regard, une ſimple opération : comme elle eſt attentive à tenir toujours fermées les avenues de ſon cœur, rien ne la diſſipe, elle ſe réunit toujours, & elle fait conſiſter tout ſon bonheur à ne ſe ſéparer jamais de Dieu, ni d'eſprit ni de cœur.

Voilà l'idée ſimple d'une ame qui a acquis l'eſprit de recueillement, examinez la vôtre : cherchez vous dans vous-même, & ſi vous ne l'avez pas, comme vous devriez l'avoir ſi vous aviez été plus fidelle, mettez tout en uſage pour l'acquérir.

SENTIMENS.

QUel prodigieux intervalle avez-vous mis entre vous & moi ? ô Dieu tout-puiſſant ! vous êtes éloigné de la portée de mes yeux, & je ſuis ſi bien ſous les vôtres, que ſi vous les retiriez de moi pour un inſtant, je péririois auſſi-tôt, & je retournerois dans l'affreux abîme du néant d'où je ſuis ſorti. Vous êtes cependant tout entier autour de moi, vous êtes au-deſſus de moi, vous m'environnez, vous me pénétrez, vous êtes plus en moi que moi-même; & cependant je ne puis m'approcher de vous. Ah! Seigneur, rapprochez ce grand intervalle qui me fait gémir, & faites vous voir à moi d'une maniere plus ſenſible : ſi je ne puis monter juſqu'à vous, parce que je ſuis encore attaché à la terre, deſcendez par bonté juſqu'à mon néant : ſi mes yeux

ſont trop foibles pour vous ap-
percevoir, parce que vous habitez une lumiere inacceſſible, dont l'éclat trop brillant éblouit les yeux de tous les mortels, faites-vous connoître à mon eſprit, par vos lumieres, & faites-vous ſentir à mon cœur, par votre amour : aidez-moi à réunir, à recueillir toutes les puiſſances & tous les organes que vous m'avez donnés afin de ne ſortir jamais de l'eſprit de recueillement ni de votre divine préſence : comme il n'eſt point de momens dans ma vie où je ne puiſſe reſſentir les effets de vos bontés & vos miſéricordes, il n'y en devroit point avoir auſſi où je ne duſſe penſer pour les reconnoître ; aidez-moi donc, Seigneur, à retenir les ſaillies de mon eſprit, les égaremens de mon cœur, les regards de mes yeux, l'attention de mes oreilles & les paroles de ma

bouche pour ne me dissiper jamais, & pour ne sortir jamais de l'esprit de recueillement.

DON DU S. ESPRIT.

L'Entendement

LE Saint Esprit ne favorise du don de l'entendement, que les ames fidelles qui vivent de la vie intérieure, qui pratiquent la présence de Dieu, & qui ont l'esprit de recueillement; parce que leur esprit étant le plus souvent appliqué à l'oraison, il médite sur les choses divines, il est plus éclairé des lumieres du Saint Esprit, rien n'est capable de le distraire, il a des connoissances plus claires & plus distinctes de la Divinité; sa pénétration est plus vive, ses sentimens plus détachés, plus exquis & plus intimes: ainsi l'on peut dire que le recueillement procure & le don précieux

de l'entendement, & ſoutient l'eſprit de recueillement; la foi en eſt la baze, & l'intelligence en eſt le fruit & la récompenſe.

Pour y parvenir & pour le mériter, ayez une grande foi, un grand amour pour l'oraiſon & pour la vie intérieure, une grande docilité d'eſprit & de cœur : demandez humblement aujourd'hui ce don au Saint Eſprit, qui en eſt l'auteur, & vous ferez vos délices de l'eſprit de recueillement.

POUR LE MERCREDI d'après l'Aſcenſion.

ESPRIT D'ORAISON.

PRATIQUE.

NE vous contentez pas aujourd'hui de prier, & de bien prier, à certaines heures marquées,

arquées, mais conſervez ſi bien
ſprit d'oraiſon, que vous puiſ-
z toujours pri●r : on prie de
ſprit, on prie de cœur, on
ie de la langue ; mais on prie
r les bonnes œuvres, quand
a la préſence de Dieu & qu'on
ait diriger toutes ſes actions
rs cet adorable principe.

Avoir cet eſprit, c'eſt avoir
ſprit d'oraiſon & être toujours
diſpoſition de prier ; mais
ur bien conſerver cette heu-
uſe diſpoſition, qui ſera au-
urd'hui votre pratique, évitez
fracas du monde, parlez peu,
nſez beaucoup à Dieu, con-
rvez avec ſoin ſa divine pré-
nce, & ayez toujours dans l'eſ-
it quelque vérité touchante
i vous occupe.

MÉDITATION sur l'esprit d'Oraison.

I. POINT. L'Occupation principale des Apôtres, pendant les dix jours qu'ils furent renfermés dans le Cénacle, en attendant le Saint Esprit, ce fut de prier avec ardeur, & de prier sans relâche: ainsi il ne faut pas s'étonner s'ils ont obtenu tout ce qu'ils ont demandé; car de telles prieres sont toujours exaucées. La priere, en effet, est la préparation la plus importante aux opérations intimes de cet Esprit adorable, & la condition la plus nécessaire pour obtenir ses divines faveurs, & pour le faire descendre lui-même dans nos ames.

Act. 1. Saint Luc ne se contente pas de dire que les Apôtres prioient, mais il ajoute qu'ils prioient tous unanimement; c'est-à-dire, que

leur priere étoit animée par la charité, & qu'en priant, ils ne faiſoient tous qu'un eſprit, qu'un cœur, qu'une ame & qu'une voix: on peut dire que prier ainſi, c'eſt non ſeulement prier, mais c'eſt poſſéder dans un ſouverain degré l'eſprit de priere & d'oraiſon.

Il n'étoit pas poſſible qu'une telle priere ne fût favorablement écoutée, qu'elle ne pénétrât les Cieux & qu'elle ne fût portée ſur les aîles des Séraphins, non ſeulement juſqu'au Trône de Dieu, mais encore juſqu'à ſes oreilles & juſqu'à ſon cœur, pour obtenir tout ce qu'elle demandoit, quoiqu'elle ne demandât pas moins qu'un Dieu même, qui eſt le Saint Eſprit; demandez-le avec la même ardeur, & vous ſerez exaucé.

Entrez en eſprit dans le Cénacle, imaginez-vous voir la

Vierge ſainte & les Apôtres en oraiſon, tantôt proſternés en terre par une profonde humilité, tantôt les mains & les yeux élevés vers le Ciel d'où ils attendoient tout leur ſecours, tantôt pouſſans des ſoupirs embrâſés, & même des clameurs, pour invoquer & pour appeller le S. Eſprit, qui leur avoit été promis de la bouche même de leur adorable Maître, tantôt gardans un profond ſilence, pendant que leurs eſprits & leurs cœurs prioient intérieurement, parloient à leur maniere avec d'autant plus de force, que leurs deſirs & leur amour faiſoient tout leur langage, que Dieu entend bien mieux que celui de la bouche.

Quel foi! quel reſpect! quelle modeſtie! quel recueillement! quelle ardeur! quels ſoupirs embrâſés ſortoient de leur poitrine!

quelles prieres toutes de feu ſortoient de leurs bouches pour s'attirer la viſite du Saint Eſprit.

Comme ces grands Saints, vous attendez & vous demandez le Saint Eſprit ; priez donc avec eux, & priez comme eux, c'eſt-à-dire, avec la même foi & la même ferveur. Vous ſentez peut-être la foibleſſe de vos prieres, mais pour leur donner plus de mérite, plus de force, plus de ſuccès & plus d'ardeur, offrez à Dieu leurs prieres conjointement avec les vôtres, uniſſez-vous intérieurement avec eux. Voilà de grands ſecours, ſervez-vous-en ; voilà de grands modéles, imitez-les, ſi vous voulez acquérir l'eſprit d'oraiſon & attirer en vous le Saint-Eſprit.

II. Point.

NE prier que de la bouche, lorſque l'eſprit & le cœur n'ont aucune part à la priere, ce n'eſt pas avoir l'eſprit d'oraiſon ;

les lévres ſeules ne furent jamais ni écoutées ni exaucées de Dieu ; il faut que tout prie en nous, & que nous priions avec toute la foi & tout le reſpect que mérite un Dieu Créateur, avec toute la confiance & tout l'amour que mérite un Dieu Sauveur, & avec toute la crainte & tout le tremblement que mérite un Dieu, ſouverain Juge des vivans & des morts.

L'oraiſon, diſent les ſaints Peres, eſt une élévation de notre ame à Dieu ſoutenue & portée par la foi, aidée & fortifiée par l'eſpérance d'obtenir ce qu'on demande, animée & embrâſée par la charité. C'eſt par la priere qu'elle s'entretient familierement avec ce ſouverain Seigneur & ce Dieu de majeſté, qu'elle lui expoſe tendrement ſes beſoins, qu'elle lui découvre avec confiance toutes ſes miſé-

res, & qu'elle lui demande avec toute l'ardeur dont elle est capable, les graces & les forces qui lui sont nécessaires pour accomplir sa loi, pour répondre à ses adorables desseins, & pour résister à tous les ennemis qui en veulent à son innocence. Prier ainsi, c'est obtenir surement tout ce qu'on desire & tout ce qu'on demande, & c'est avoir le véritable esprit d'oraison. Examinez à présent la maniere dont vous priez, & corrigez en vous les défauts, & sur-tout les langueurs & les distractions, si vous voulez vous en assurer le succès.

Vous direz peut-être, je suis trop foible pour prier avec tant de perfection, ainsi je n'ose espérer de recevoir le Saint Esprit: ne vous découragez pas, mais adressez-vous avec confiance au même Saint Esprit, il vous apprendra & il vous aidera à bien

prier : parce qu'on ne peut pas prier ſans ſon aſſiſtance, & que c'eſt en lui ſeul que tous les fidéles prient le Pere céleſte par Jeſus-Chriſt.

C'eſt, en effet, dit le grand Apôtre, cet Eſprit adorable, cet Eſprit de force, qui aide notre foibleſſe dans la priere : car comme nous ne ſçavons pas bien, ni ce que nous devons demander, ni comment nous devons demander, il prie en nous lui-même, dit ſaint Paul, avec des gémiſſemens ineffables ; c'eſt-à-dire, qu'il nous fait prier, & qu'il a la bonté de produire & d'exciter ces gémiſſemens dans nos cœurs ; ainſi il faut prier dans le Saint Eſprit & avec le Saint Eſprit, pour obtenir de lui-même qu'il ſe donne à nous ; c'eſt ainſi que les Apôtres prierent l'eſpace de dix jours dans le Cenacle, & leurs prieres firent deſcendre ſur

Rom. 8.

eux cet Eſprit adorable, & c'eſt ainſi que vous devez prier pour obtenir la même grace.

SENTIMENS.

SOutenez ma foibleſſe, ô Eſprit de force ! éclaïrez mon ignorance, ô Eſprit de lumieres ! réveillez ma nonchalance & ma tiédeur, ô Eſprit d'amour ! apprenez-moi à bien prier, priez vous-même en moi, & faites-moi pouſſer des ſoupirs & des gémiſſemens du plus profond de mon cœur, pour vous attirer en moi : inſpirez mon eſprit, formez vous-même dans mon cœur, & mettez dans ma bouche & ſur mes lévres, les prieres que vous écoutez avec plus de plaiſir, & que vous exaucez avec plus de ſuccès, en un mot, qui ſoient ſelon votre cœur. Retenez la légéreté, fixez l'importune vivacité de mon eſprit, donnez-lui

de la facilité à faire oraiſon, à penſer à vous, à vous entendre & à vous parler.

Pénétrez-le à fond des grandes vérités que vous aurez la bonté de lui inſpirer; gravez-les en lui en caracteres profonds, éternels & ineffaçables, afin qu'elles l'arrêtent, qu'il les comprenne, qu'il les retienne, qu'il les goûte, qu'il les aime & qu'il s'y attache ſans diſtraction, ſans ennui & ſans inconſtance, & qu'en les aimant il en faſſe la régle de ſa conduite & de toute ſa vie. Mais, ô Eſprit d'amour & de bonté, pénétrez auſſi & percez mon cœur de la fleche choiſie de votre divin amour, afin qu'il faſſe conſiſter toutes ſes délices, & qu'il mette toute ſa joye à vous prier de la maniere dont vous voulez qu'il vous prie, c'eſt à dire, avec une foi vive, une attention exacte, une hu-

milité profonde, une confiance cordiale, une généreuse persévérance, & sur-tout avec un amour & une ferveur que rien ne puisse jamais ralentir.

DON DU S. ESPRIT.

La Sagesse.

LA sagesse est l'abrégé, le complement & le couronnement de tous les dons du S. Esprit, & celui qui la posséde, peut se flatter de les posséder tous. Elle consiste dans la connoissance des choses divines par les principes les plus élevés, & elle différe de la science, en ce qu'elle est toujours accompagnée d'un goût exquis des vérités sublimes qu'elle fait connoître : elle n'a point d'autres principes que ceux de la foi & de la révélation, & il n'en est point de plus élevés ni de plus certains : en un mot, elle est non

ſeulement la lumiere de nos eſprits, mais encore celle de nos cœurs; comme le ſoleil eſt celle de nos yeux corporels.

Le temps de l'oraiſon eſt le temps le plus propre à la demander au Saint Eſprit qui en eſt l'auteur & le principe, cherchez-la & déſirez-la de tout votre cœur. Heureux ſi après l'avoir demandée, vous pouvez dire avec le Sage, j'ai demandé, & l'Eſprit de ſageſſe eſt venu en moi, & je l'ai préféré à tous les tréſors de la terre.



POUR LE JEUDI *après l'Ascension.*

ESPRIT DE PERSÉVÉRANCE.

PRATIQUE.

SUrmontez aujourd'hui avec un grand courage tous les ennuis, tous les dégoûts & toutes les difficultés que vous pourriez ressentir dans la priere, quelque tentation qui vous survienne, soit du côté du démon, soit du côté de votre propre paresse & votre nonchalance, soit du côté de votre légéreté & de votre inconstance, soit enfin du côté de la sécheresse; priez avec ardeur, & continuez de prier le Saint Esprit de descendre sur vous, de vous sanctifier par ses graces, de vous enrichir de ses

dons, de vous nourrir de ses fruits délicieux, & soyez bien persuadé que ce qu'il n'accorde pas toujours à la simple priere, il ne manque jamais de l'accorder à la persévérance dans la priere.

MÉDITATION
sur la Persévérance.

I. INT. LEs Actes des Apôtres nous marquent expressément que les Saints qui s'étoient renfermés dans le Cénacle après l'Ascension du Sauveur pour attendre le Saint Esprit qui leur avoit été promis, ne se contentérent pas de prier, mais qu'ils priérent tous unanimement avec persévérance & sans se lasser de prier, jusqu'au bienheureux moment auquel le Saint Esprit descendit sur eux.

Pour vous engager plus for-

tement à persévérer dans la priere, faites attention à ces admirables paroles que le Sauveur dit à ses Apôtres, il faut toujours prier & ne jamais désister de prier; & après avoir bien établi cette importante vérité, il nous invite à cette persévérance dans la priere quand il ajoûte; car celui qui prie ainsi, obtient ce qu'il demande; celui qui cherche, trouve, & celui qui frappe à la porte mérite qu'on la lui ouvre.

Concluez de-là, que c'est moins à la priere, qu'à la persévérance dans la priere que le Saint Esprit accorde des graces qu'on lui demande. Car parmi les Chrétiens on en voit un grand nombre, qui dans certains momens prient avec tant d'ardeur, qu'il semble que Dieu devroit leur accorder aussi tôt toutes les graces qu'ils deman-

dent ; mais ils ne prient que par humeur & par intervalle ; & après avoir prié, ils reprennent leur train ordinaire de vie : c'eſt la même diſſipation : c'eſt la même langueur : c'eſt la même pareſſe : ils oublient même ce qu'ils ont demandé à Dieu ; & quand ils reviennent en humeur de prier, ils s'y remettent, de ſorte que c'eſt une inconſtance & une alternative continuelle : ainſi ils n'ont point l'eſprit d'oraiſon, qui eſt un eſprit habituel & permanent ; & qui prie avec tant de perſévérance, ne déſiſte jamais qu'il n'ait obtenu de Dieu tout ce qu'il lui demande.

Avouez que quand on a bien envie d'obtenir une grace dont on ſçait qu'on ne peut ſe paſſer, qu'on eſt perſuadé d'ailleurs que celui à qui on la demande eſt en pouvoir de la donner, & qu'il ſouhaite même de la don-

ner, du moins autant que nous souhaitons de la recevoir, on ne se lasse jamais de la demander jusqu'à ce qu'on l'ait obtenue.

Comprenez que la plus grande & la plus nécessaire de toutes les graces que vous puissiez demander, sur-tout dans ce saint temps, c'est de recevoir le Saint Esprit : nous sommes dans une si grande dépendance de cet Esprit adorable, que sans son assistance nous ne pouvons pas même prononcer comme il faut l'adorable Nom de Jesus : à plus forte raison, comment pourrions-nous, sans son secours, résister aux plus fortes tentations, ausquelles nous sommes quelquefois exposés ! & comment pourrions-nous remplir les devoirs les plus pénibles de notre état ?

1. Cor. 1

Sentez donc votre extrême besoin, comme vous devez le sentir, & ce sentiment vous por-

[illegible]
[illegible] Esprit. [illegible]
avec persévérance. [illegible]
Apôtres. [illegible]
Cénacle. [illegible]

D[illegible]
de plus [illegible]
à Dieu. [illegible]
[illegible]
persévérance [illegible]
[illegible]
Cénacle même. [illegible]

On [illegible]
anciens [illegible]
quand [illegible]
[illegible]

tent plus rien, & qu'ils ſont dans la ſéchereſſe, ils ceſſent de prier, ou ils ne prient que du bout des lévres, pendant que leur cœur ne prie pas, & qu'il eſt éloigné de Dieu, comme ce peuple hypocrite & lâche dont parloit Iſaïe, cité dans l'Evangile par Jeſus-Chriſt même. Ce n'eſt pas ainſi que le Saint Eſprit veut être prié & qu'il fait prier, & ce n'eſt pas à ces ſortes de prieres qu'il accorde les graces qu'on lui demande. *Matth.* 15.

L'eſprit de perſévérance dans la priere, n'eſt pas un état paſſager, mais permanent : il eſt vrai, que les Saints mêmes, y trouvent quelquefois du dégoût & de l'ennui, que leur eſprit y eſt ſtérile & le cœur ſec, & que ſemblables au Roi Prophéte, ils ſont quelquefois devant Dieu comme une bête de charge, & dans les ténébres & dans l'inſen-

ſibilité ; mais la foi, qui ne les abandonne jamais, leur fait bien comprendre, que cet état ſi pénible eſt une punition paternelle de quelque infidélité ſecrette, ou une épreuve pour exercer leur vertu ; & alors loin de quitter la priere, comme font les lâches, ils ſe font violence pour y perſévérer, réſolus alors d'aller à Dieu par les routes obſcures de la foi, & ils ne laiſſent pas d'emporter tout ce qu'ils demandent par cet eſprit de perſévérance : ſemblables aux Mages, leſquels après avoir perdu leur étoile, ne laiſſerent pas de marcher avec foi, & qui mériterent ainſi que cette lumiere brillât de nouveau pour les conduire à l'etable où Jeſus étoit né.

Si vous vous trouvez dans cet état penible, ne vous découragez point, perſévérez à prier, ſans lumieres, ſans goût, ſans

sentimens, sans consolation, persuadé que vous ne prierez pas sans mérite & sans succès, quand vous prierez comme Dieu veut que vous priiez; reposez-vous dans la volonté du Seigneur, que vous faites alors; attendez le, dit le Roi Prophéte, *Psalm. 2[illegible]* avec patience & longanimité; & l'attendant agissez avec force, & il confortera votre cœur, & surement vous obtiendrez tout ce que vous demanderez.

Imitez les Apôtres qui prierent l'espace de dix jours sans désister de prier jusqu'au bienheureux moment de la descente du Saint Esprit, qui récompensa bien abondamment leur perséverance dans la priere. Ne cessez de prier, comme la Cananée, que pour changer vos prieres en clameurs; poursuivez Jesus comme elle, attendez que votre perséverance ait été mise à d'aussi

rudes épreuves que la sienne & alors, dit saint Grégoire vous arracherez avec une agréable violence des mains de Dieu les graces qu'il semble vous refuser.

D. Greg. Matth.

SENTIMENS.

Que je sens en moi de foiblesse, de légéreté & d'inconstance, ô mon Dieu ! je prie, & souvent je me lasse de prier; hélas ! je n'ai que trop de goût pour les conversations mondaines, je les ai recherchées avec trop d'empressement, j'y ai passé bien des heures dans ma vie, sans m'y ennuyer, comptant pour rien le temps précieux que j'y perdois, & les paroles inutiles que j'y proférois, sans faire attention que j'en rendrois un compte rigoureux au redoutable jugement de Dieu. Ah ! si j'avois passé autant de temps à

rſer avec mon Dieu, à le
à l'adorer, à produire des
d'amour, à lui parler, à
ıdre, que j'aurois acquis
nieres, d'amour, de ver-
le graces & de mérites! je
rois autant de fois ouvert
ıandu mon cœur, & j'au-
eçu avec abondance les eſ-
ıs du ſien. Quelle ſource
ɔcens plaiſirs dont je me
rivé par ma faute! & com-
devrois-je y être ſenſible!
empreſſement ne devrois-je
voir, quelle innocente avi-
ıe devrois-je point reſſentir
faire durer le plaiſir ſi pur,
.icieux d'une converſation
céleſte, dans laquelle le
m'avoit aſſuré qu'on ne
oit trouver aucune amertu-
ni aucun dégoût. Eſprit
! comme je ne puis rien
ıdre de moi-même, parce
je ne ſuis que légéreté &

qu'inconſtance, je ne puis avc
recours qu'à vous ſeul. Soutene
moi de votre force, qui eſt c
vine, donnez-moi un deſir a
dent, une ſoif, une faim, & ı
goût permanent pour vous ſeı
& guériſſez mon inconſtance
mon inſenſibilité, donnez-vo
à moi & faites-moi connoître
ſentir ce que vous valez, po
m'apprendre à vous prier av
ardeur & avec perſévérance pe
dant tout le reſte de ma vie.

FRUIT DU S. ESPRI'

La Charité.

COmme le Saint Eſprit ı
une ſource inépuiſable ı
treſors, il a non ſeulement d
dons pour enrichir notre pa
vreté; mais il nous préſente aı
ſi des fruits exquis & délicieı
pour nourrir nos ames.

Le premier de ces fruits, ı
lon l'Apôtre S. Paul, eſt cel

de la charité, la plus excellente de toutes les vertus chrétiennes & théologales, qui nous porte premierement vers Dieu, comme vers un objet ſouverainement bon & ſouverainement aimable; ſecondement, vers le prochain, pour l'aimer & pour le ſecourir ſélon Dieu, & pour l'amour de Dieu, parce qu'il eſt & l'ouvrage de ſes mains, & ſon image, & le prix de ſon ſang, & le cohéritier de ſon royaume. Demandez aujourd'hui ce fruit precieux au Saint Eſprit, mais demandez-le avec tant de foi, tant d'ardeur & tant de perſévérance, que vous puiſſiez l'obtenir. Si votre ame en eſt nourrie, & ſi vous en reſſentez les douceurs & les délices, vous pourrez dire d'abord avec ſaint Paul. La charité de Dieu eſt répandue dans nos cœurs par le Saint Eſprit, qui nous a été donné; & enſuite avec *Rom.* *Rom.*

le même. Qui est-ce qui nous séparera de la charité de J. C. ?



POUR LE VENDREDI avant la Pentecôte.

ESPRIT DE DESIRS.

PRATIQUE.

QUe ce jour tout entier so[it] pour vous un jour de désir[s;] commencez à désirer dès vot[re] réveil : faites ensorte de multi[-] plier & de renouveller vos dé[-] sirs dans toutes les heures de l[a] journée, & qu'ils se termine[nt] tous au Saint Esprit, comme [à] l'objet le plus digne que vot[re] cœur puisse désirer.

Veillez soigneusement sur vo[-] tre cœur, afin qu'il ne se lai[sse] surprendre par aucun désir étra[n-] ger & contraire à ceux qui do[-]

l'occuper tout entier avant
ande fête : mais si vous vou-
qu'ils soient favorablement
tés de l'Esprit saint, à qui
les addressez, faites-les mon-
usqu'à lui sur les aîles de vo-
mour.

[M]ÉDITATION,

sur l'esprit de Désirs.

I. POINT.

E même Esprit qui nous fait
aimer, est celui qui nous
désirer : car on ne désire pour
inaire, que ce qu'on estime
qu'on aime ; ainsi le désir
amour sont presque la mê-
hose, sur-tout quand Dieu
en est l'objet : mais pour
engager à ne désirer que
, faites attention qu'il y a
grande différence entre les
s terrestres que l'ambition,
olupté ou la cupidité font
e dans nos cœurs, & ceux
le Saint Esprit est l'auteur

& le terme : que ceux-là ſont tou
jours accompagnés d'amertume
d'impatience & d'inquiétude
qui troublent la paix & la tran-
quillité de l'ame, parce qu'elle
ne poſſéde rien de ce qu'elle dé-
ſire ; au lieu que ceux-ci ſont
toujours tranquilles ; & que loin
de cauſer du trouble & du cha-
grin, ils rempliſſent une ame
d'une véritable paix, & d'une
agréable douceur, parce que
quand on ne déſire que Dieu
ſeul, on commence déja à le
poſſéder ; car le déſirer c'eſt le
poſſéder, & ce ſont les déſirs
même qui nous le font trouver
qui nous en mettent en poſſeſſion.

Un homme intéreſſé, dont
tous les déſirs le portent vers les
richeſſes, ne gagne rien en dé-
rant ; au contraire, & ce ſont ſes
déſirs qui le tourmentent, & qui
lui font ſentir cruellement la
privation ; il paſſe des jours dans

la gêne, & des nuits dans l'inquiétude, parce qu'il a le malheur de désirer, & que l'objet de ses désirs n'est pas Dieu, & qu'il sent bien que ses désirs sont des désirs stériles, qui loin de contribuer à le rendre heureux, sont au contraire les artisans de sa peine. Il en est de même d'un homme de plaisirs & d'un ambitieux, ce sont les désirs qui leur font sentir leur privation.

Au contraire, celui qui désire d'aimer Dieu, posséde déja ce qu'il désire; celui qui désire le Saint Esprit, il l'a déja dans le cœur, parce que nos désirs ne venans que de lui seul, qui les excite, qui les forme & qui les allume par son soufle divin, il s'y trouve par conséquent, parce qu'il est par tout où il opere.

Quel avantage de ne désirer que Dieu seul! puisqu'il suffit de le désirer pour le posséder; mais

quel aveuglement ! diſons plus, quelle haine de ſoi-même, de ne déſirer que les choſes périſ-ſables, qui ne contribuent en rien au ſalut de notre ame, puiſ-que ces ſortes de déſirs nous ren-dent toujours malheureux, en nous faiſant ſentir vivement l[a] privation dans laquelle nou[s] ſommes, qu'ils nous ôtent la paix, & qu'ils ne nous ſervent de rien.

D. Bern. in Cant.

Celui qui ne déſire que Dieu ſeul, dit ſaint Bernard, aime à le déſirer, parce qu'il a toujours du plaiſir en le déſirant ; celui qui aime déſire toujours d'ai-mer : ainſi les déſirs de Dieu & l'amour de Dieu, font un cercle myſtérieux : on ne déſire Dieu que pour le mieux aimer, & on ne l'aime que pour apprendre le mieux déſirer. Quelle atten-tion ne devez-vous donc point avoir ſur les déſirs de votre cœur

pour ne rien désirer de passager & de périssable ? Voulez-vous êtes véritablement heureux dans cette vie & dans l'autre, faites une généreuse résolution de ne jamais rien désirer qui soit moins que Dieu.

C'Est incontestablement le Saint Esprit, qui est l'au- II. POINT.
teur de tous les saints désirs, c'est lui qui les forme dans nos cœurs, c'est lui qui désire en nous, c'est lui qui nous fait désirer ce qui convient au salut de notre ame ; car celui qui pénétre dans le plus secret des cœurs, dit saint Paul, sçait ce que l'es- *Rom. 8.*
prit désire en nous, parce qu'il ne demande jamais rien, que selon Dieu, pour les Saints.

Quel grand avantage de sçavoir bien désirer, & de se faire une pratique de désirer souvent ! parce qu'on est sûr d'être toujours dans la compagnie du S.

Eſprit, qui vaut infiniment mieux que toutes les compagnies les plus agréables des créatures. C'eſt ce qui faiſoit dire à ſaint Auguſtin, que toute la vie d'un vrai Chrétien devoit ſe paſſer en ſaints déſirs; parce qu'il ne peut pas déſirer Dieu, qu'il ne l'aime; & s'il l'aime, il poſſéde & ſa grace & ſon amitié, & il eſt ſûr d'accomplir toute la Loi, & de remplir tous les devoirs du Chriſtianiſme, quelque étendus & quelque multipliés qu'ils puiſſent être.

Le deſir, en effet, embrâſe comme l'amour; car ſi l'amour divin eſt un feu, le déſir en eſt la flâme, & la flâme eſt ce qu'il y a de plus pur, de plus ſubtile, de plus brillant & de plus vif dans le feu, parce qu'elle eſt toujours en mouvement pour monter vers ſon centre.

D'ailleurs, c'eſt toujours prier;

que de bien désirer, non pas à l'égard des créatures, qui ne connoissent pas les désirs qui agitent nos cœurs; mais à l'égard de Dieu qui en est le créateur & le souverain scrutateur, & qui connoît mieux ce qui s'y passe de plus secret, que nous ne connoissons ce que nous voyons de nos propres yeux : la priere même ne monte pas, si elle n'est poussée jusqu'au trône de ce Tout-puissant par le feu de nos désirs; & ce feu sacré, en élevant nos cœurs, incline vers nous le cœur de Dieu, & prépare ainsi le nôtre, & le rend plus propre & plus disposé à recevoir le Saint Esprit & les graces qui l'accompagnent; parce que le feu de l'amour de Dieu qui les anime, dilate le cœur, & lui donne une plus vaste capacité & plus d'étendue : ainsi la grace du Saint Esptit s'y pla-

ce à ſon aiſe, d'autant plus que le cœur eſt encore purifié de ſes moindres ſouillures par l'ardeur de ſes déſirs.

Déſirez donc toujours, ſi vous voulez poſſéder le Saint Eſprit, demandez-lui qu'il faſſe naître ces déſirs dans votre cœur, qu'il les allume par ſon ſoufle divin, qu'il les embrâſe par ſes divines ardeurs, & qu'il en ſoit en même temps, & le principe, & l'objet & le numérateur.

SENTIMENS.

COmme un cerf fatigué par une longue courſe, déſire de trouver une fontaine pour ſe rafraîchir & pour étancher ſa ſoif; ainſi, mon ame, ô mon Dieu! vous déſire avec toute l'ardeur dont elle eſt capable: voilà, ô Eſprit d'amour & de déſirs, le langage d'un grand
Pſal. 74. Roi, & d'un grand Prophéte,

qui ne ſoupiroit qu'après vous ; que n'eſt-ce le mien, & pourquoi toute mon ame ne ſoupire-t'elle pas après vous avec la même ardeur ? Hélas ! je ſens à ma confuſion, que mes déſirs languiſſent quelquefois, & que même ils s'éteignent, quand mon cœur commence à déſirer autre choſe avec vous, qu'il ne déſire pas pour vous. Eſprit ſaint, favoriſez-moi de votre ſouffle divin, pour rallumer le feu de mes déſirs quand il s'éteint, & pour lui donner de nouvelles flâmes quand il eſt languiſſant ; afin qu'il ſoit ſi bien allumé, qu'il ne s'éteigne jamais, & que je ceſſe plutôt de vivre que de ceſſer de vous déſirer.

Venez à moi, ô le bien-aimé de mon cœur, & ôtez tous les obſtacles qui m'empêchent d'aller à vous ; car je ſens que je ne puis m'approcher de vous, que

vous ne rapprochiez vous-même ce terrible intervalle qui se trouve entre vous & moi. Vous êtes un pur Esprit, & je suis charnel & terrestre. Vous êtes un Dieu tout-puissant, & un Dieu de gloire & de majesté ; & je ne suis qu'un ver de terre, qu'une boue animée, & qu'un néant vivant : Ah ! je sens cependant que vous avez eu la bonté de frayer le chemin pour aller à vous, & que j'irai bien plutôt par les désirs de mon cœur, que par les démarches de mon corps ; mais, ô Esprit d'amour ? formez-les vous-même, ces désirs dans mon cœur, ils me transporteront jusqu'à vous, & vos bontés infinies vous abaisseront jusqu'à moi ; & c'est ainsi que je vous serai uni inséparablement dans le temps & dans l'éternité.

FRUIT DU S. ESPRIT.

La Joye.

COmme il y a une joye mondaine, qui vient des prospérités passageres de cette vie, il y a une joye innocente & chrétienne qui vient de la bonne conscience, d'une parfaite conformité à la volonté de Dieu, accompagnée d'une ardente charité, & d'une ferme espérance de posséder Dieu dans le Ciel. Cette joye, qui est la joye des Saints, est aussi un des fruits du Saint Esprit, & un avant-goût délicieux de celle dont nous espérons jouir éternellement avec le même Esprit Saint, qui en est le principe.

Pour celle des mondains, ce n'est qu'une fausse joye, parce qu'elle est traversée par les remors continuels d'une tendresse importune & privée de l'espé-

rance du Ciel. Si vous voulez être heureux, faites résolution de ne goûter jamais les joyes des mondains, qui ne sont que des joyes courtes & empruntées; mais seulement celle des enfans de Dieu. Car Dieu seul, dit saint Augustin, doit faire toute notre joie; & celui-là seul se réjouit en toute sûreté, qui se réjouit en celui qui est immortel, & qui ne peut jamais changer. Demandez aujourd'hui ce fruit délicieux au S. Esprit, goûtez-le, nourrissez-en votre ame, cette joye vous disposera insensiblement à la joye éternelle qui vous est préparée.

Psalm.

POUR LE SAMEDI veille de la Pentecôte.

ESPRIT D'ATTRAIT. PRATIQUE.

VOus êtes à la veille de posséder le plus précieux de tous les trésors, si vous avez été attentif à vous préparer à ce grand jour, & si vous avez été fidéle à toutes vos pratiques, qui ne tendoient qu'à attirer en vous le Saint Esprit : mais il est question de redoubler aujourd'hui vos prieres, vos désirs, vos empressemens & votre ferveur, puisque votre bonheur approche.

Commencez donc la journée par faire une réparation au S. Esprit, des fautes que vous au-

riez pû faire depuis le jour de l'Ascension du Sauveur ; ensuite faites vos efforts pour entrer dans les dispositions prochaines où étoient aujourd'hui les Apôtres renfermés dans le Cénacle, & dites souvent dans la journée, Esprit saint, attirez-moi à vous : Esprit saint rendez-moi digne de vous attirer en moi.

MÉDITATION,

sur l'esprit d'Attrait.

I. DAns l'attrait du Saint Esprit, il y a deux choses importantes à considérer. Premierement, l'action de ce Dieu tout-puissant sur notre ame, par laquelle il l'attire à lui. Secondement, notre coopération à répondre à cet attrait, & à l'attirer à notre tour chez nous. Et comme ce Dieu de bonté prévient toujours la créature, com-

mençons par méditer ce puiſſant & délicieux attrait du Saint Eſprit à notre égard.

Il nous avoit promis par le Prophéte Oſée, qu'il nous attireroit à lui par les doux liens de la charité, & il dit dans Jérémie, ces admirables paroles à ſon peuple choiſi : Je vous ai aimé d'un amour éternel ; c'eſt pourquoi, je vous ai attiré par la compaſſion que j'ai eûe de vous. *Oſée.* 11. *Jerem.* 31.

Preſque tous les hommes étoient devenus infidéles à cet attrait quoique divin ; & le démon jaloux de leur bonheur, les avoit attirés la plûpart, au culte des Idoles, & il les entretenoit dans ce culte ſuperſtitieux par des preſtiges qui les attiroient par la curioſité ; & il ſemble que Jeſus-Chriſt ne ſoit venu ſur la terre que pour ruiner ce déteſtable attrait, & pour re-

nouveller & ſubſtituer un attrait divin en ſa place : ainſi ce Sau-
..., 12. veur diſoit à ſes Apôtres avant que de mourir. Quand j'aurai été élevé en croix, j'attirerai toutes choſes à moi.

C'eſt pour rendre ce divin attrait plus efficace, & pour y rendre nos cœurs plus dociles qu'il a envoyé le Saint Eſprit, à qui l'inſpiration & l'attrait ſont attribués ; & c'eſt par le miniſtére des Apôtres ſur leſquels il eſt deſcendu viſiblement, qu'il a attiré toute la terre.

Il n'eſt perſonne qui n'ait ſon attrait particulier. Le même Eſprit, qui partage les graces ſelon ſa bonne volonté, partage auſſi à chacun ſon attrait, & chacun doit s'appliquer à le connoître, il y en a même qui le ſentent : mais il y en a très peu qui ayent aſſez de fidélité pour y répondre.

L'un a ſon attrait pour le ſilence & pour la vie intérieure, l'autre pour l'oraiſon & pour la vie contemplative; celui-ci, pour la pénitence & pour la mortification; celui-là, pour travailler au ſalut des ames & pour les œuvres de charité, & cet attrait vient du Saint Eſprit. Etudiez bien le vôtre, mais examinez comment vous y avez répondu juſqu'à préſent. Sur-tout ſoyez bien perſuadé que c'eſt preſque toujours de la fidélité à notre attrait d'où dépend notre avancement dans la vertu, & dans la perfection chrétienne & religieuſe, & quelquefois même notre ſalut éternel.

Expiez toutes les fautes que vous y avez commiſes, faites une généreuſe réſolution d'y être plus fidéle, de peur que cet attrait ne ceſſe: & que le Saint Eſprit ne parle plus à votre cœur,

& qu'il ne ſe mêle plus de votre conduite ; ce qui ſeroit pour vous une terrible diſgrace, parce que ce ſeroit une eſpece d'abandon.

nt. 1. Dites ſouvent avec l'Epouſe des ſacrés Cantiques, attirez-moi après vous, ô céleſte Epoux ; & nous courrons en l'odeur de vos parfums.

[I. INT. FAites attention, qu'encore que le S. Eſprit nous prévienne toujours, & qu'il opére en nous, & le déſir, & la volonté, & l'attrait qu'il veut cependant que nous le ſecondions de tous nos efforts, que nous répondions à ſa voix, que nous coopérions à ſes divines faveurs, & que nous mettions tout en uſage pour l'attirer dans nos cœurs, par nos préparations, par nos déſirs, & par nos prieres.

Il eſt vrai qu'il eſt encore l'auteur de toutes les démarches que nous faiſons pour aller à lui,

qu'il forme dans nos cœurs nos empressemens & nos plus ardens désir d'aller à lui, & qu'il nous inspire tout ce que nous faisons pour l'attirer en nous; c'est donc son ouvrage, & c'est ce que nous devons croire & reconnoître pour nous humilier, pour sentir notre foiblesse & notre dépendance, & pour le remercier de ce qu'il opére tout en nous, selon la doctrine de S. Paul. *II. Cor.* 1

Mais aussi reconnoissons pour notre consolation, & pour ne pas demeurer dans l'inaction & dans l'oisiveté, que c'est tellement l'ouvrage du Saint Esprit, que c'est aussi le nôtre; car celui qui nous a faits sans nous, dit S. Augustin, ne nous sauvera pas sans nous : il veut que nous le désirions, que nous le prévenions selon le langage du Psalmiste, c'est-à-dire, que nous nous hâtions d'aller au devant de lui, *Psal.* 9

que nous le désirions, que nou
l'appellions, & que nous l'atti
rions en nous. Il fait cas de no
prieres, il les écoute avec plai
sir, quand notre cœur prie ave
notre bouche: bien plus il exau
ce même, dit le Prophéte, le
préparations de nos cœurs. Il s
Psal. 118. laisse attirer, tout Dieu qu'il est
jusqu'à notre néant, ce Tout
puissant se laisse désarmer, s'in
cline à la voix de sa créature, i
la vient visiter, & il prend plai
sir à converser & à demeure
avec elle.

Comme les Patriarches & le
Prophétes ont concouru pa
leurs soupirs à attirer le Verb
divin sur la terre, le Saint Es
prit veut être demandé & attir
par nos désirs, par nos deman
des & par nos empressemens
Ouvrons-lui donc, non seule
ment notre bouche, comme l
Roi Prophéte, mais toute notr

cœur & toute notre ame, afin de pouvoir dire avec ce saint Roi : J'ai ouvert ma bouche & attiré en moi l'Esprit de Dieu, parce que j'ai désiré de me soumettre à ses loix.

Promettez-lui d'être fidéle jusqu'à la mort à toutes les inspirations dont il vous favorisera; attentif à sa voix, courageux à suivre ses divins mouvemens, docile à vous laisser conduire par lui seul, c'est le moyen le plus sûr de l'attirer en vous, & de le conserver quand vous aurez eu le bonheur de le recevoir.

SENTIMENS.

QUe ce double attrait, ô Esprit adorable & Tout-puissant, me fait sentir avec confusion, & ma misére, & mon extrême foiblesse! si mon ame est attirée à vous, c'est par vous seul, & c'est l'effet de votre pure

miſéricorde ; & je ſuis ſi foible que je ne puis répondre à mon attrait ſans vous.

Quelque ardeur, & quelque empreſſement que je reſſente pour aller à vous, je ſens que tout me manque pour me mettre en mouvement, & pour me détacher des choſes ſenſibles, à moins que vous ne me favoriſiez d'un attrait puiſſant qui me détache efficacement, qui m'enleve, & qui m'arrache, pour ainſi dire, avec une douce violence pour aller à vous, & pour m'y unir inſéparablement.

Mais hélas ! combien de fois votre attrait s'eſt-il fait ſentir à mon ame, ſans que je l'aye ſuivi : Ah ! ſi j'y avois été fidéle autant de fois que vous m'en avez favoriſé, combien de vices aurois-je extirpé ? combien de vertus aurois-je acquis ? & quels admirables progrès n'aurois-je pas

s faits dans la perfection de on état? je serois tout rempli : vous, ô mon Dieu! & je suis ein de moi-même ; je serois ut brûlant de votre divin nour, & je suis si languissant, ie je n'ose même dire que je ous aime.

Pardon, ô Esprit saint! malré toutes mes infidélités passées, ue je déplore, faites-moi sentir oute la force de votre divin attait: rompez mes chaînes, atirez-moi puissamment à vous, uisque je suis résolu de vous tre dorénavant fidéle. Ajoutez cette grace, celle de me rendre ligne de vous attirer en moi; nclinez les cieux, & descendez jusqu'à mon néant; laissez-vous ttirer par une chétive créature qui vous désire avec toute l'areur, dont vous l'avez vous-mêne rendue capable; je vous reevrai avec joye, je vous entre-

tiendrai avec plaiſir, je vous écouterai avec attention, je vous obéirai avec reſpect, je vous conſerverai avec fidélité juſqu'au dernier ſoupir de ma vie.

FRUIT DU S. ESPRIT

La Paix.

LA paix chrétienne eſt en même temps, & l'ouvrage & le don, & le fruit du Saint Eſprit; il ne peut ſouffrir le trouble, ſur-tout celui qui vient des paſſions & des péchés, qui ne laiſſent jamais l'ame péchereſſe en paix; il ne deſcend jamais que ſur des ames paciques, tranquilles & repoſées; & quand il y eſt deſcendu, il perfectionne cette paix, & l'établit ſi parfaitement dans une ame, qu'elle eſt pour elle un fruit délicieux dont elle ſe nourrit: & qu'elle n'abandonne jamais, quelque diſgrace qui lui puiſſe arrive

examinez si vous avez cette paix avec Dieu, avec le prochain, & avec vous-même. Avez-vous la paix avec Dieu? n'est-elle point troublée par vos péchés? avez vous la paix avec le prochain: n'est-elle point altérée par vos inimitiés, par vos antipathies, par vos jalousies, ou même par vos injustes prédilections? avez-vous la paix avec vous-même: n'est-elle point interrompue par vos passions ou par vos désirs injustes, ou par votre ambition? avez-vous la paix avec votre conscience: n'est-elle point traversée par vos justes remords, ou par le souvenir des péchés pour lesquels vous n'avez point encore satisfait à la justice de Dieu? travaillez donc à l'acquérir, & demandez-la avec beaucoup d'ardeur au Saint Esprit.

POUR LE JOUR de la Pentecôte.

ESPRIT DE BON

PRATIQUE.

SOyez en ce grand jour une attention continell tout ardent de désirs, de zél d'amour, & tout occupé bontés infinies du Saint Esp sentez le besoin extrême vous en avez, soit pour le par de vos péchés, soit pour obt de nouvelles graces, & im rez-le avec un cœur contri humilié.

Entrez en esprit dans le nacle, & n'en sortez qu'ave Apôtres, & comme les Apôt observez comme eux avec grande attention, le tems descente de cet Esprit de bo

:ıt ·ıaınt ıoume où ıı veut, nd il veut, autant qu'il veut, ır qui il veut. Priez toujours, : le moyen de n'être pas sur-, & d'avoir part à ses com-ıications, à ses graces, & à ›ontés.

MÉDITATION
sur l'esprit de Bonté.

I. POINT.

Endant les dix jours qui ont précédé cette grande Fête, 'e esprit a été cet abîme de :rre, dont parle le Roi Pro- te, qui a appellé & invoqué ime du Ciel, qui est le S. Esprit; léliré, il a prié, il a agi, il s'est ›aré avec soin, & je suppose l a été écouté favorablement: *Psalm.* 50.

mais pendant cette octave que nous allons célébrer, cet abîme du ciel qui eſt un abîme de miſéricorde & de bonté, va vous appeller à ſon tour; il va travailler ſur votre eſprit, & ſes divines opérations conſiſteront à vous éclairer de ſes lumieres, à vous ſanctifier de ſes graces, à vous embrâſer de ſon amour, à vous remplir de ſa divine préſence, & à repandre ſur vous ſon Eſprit de bonté; mais il eſt queſtion d'écouter ſa voix, & d'être ſoumis & docile à ſes divines opérations.

La parole de notre Seigneur Jeſus-Chriſt y eſt formelle, quand
c, 11. il dit dans ſaint Luc, que ſon Pere céleſte donneroit ſon Eſprit de bonté à ceux qui le lui demanderoient. Car la bonté eſt le vrai caractére du Saint Eſprit, la bonté eſt ſa nature; bonté, qui n'eſt pas une bonté renfermée, mais qui prend plaiſir à ſe

répandre & à se communiquer avec abondance aux ames détachées du monde & ennemies de l'esprit du monde, & qui se rendent dignes de participer à ses divins écoulemens.

Pour les mériter, soyez aujourd'hui tout abîmé dans votre néant, & dans la considération des bontés de cet Esprit adorable. C'est un Dieu égal aux deux adorables Personnes dont il procéde par voye d'amour, il doit être par conséquent un Esprit d'amour & de bonté.

C'est lui qui parle dans les Prophétes & dans les hommes Apostoliques, qui inspire & qui dicte aux Ecrivains sacrés; c'est lui qui commande dans les Souverains & dans tous les Supérieurs, qui gémit dans les Pénitens, qui aime dans les Justes, qui combat, qui répond, qui soutient la foi, & qui triomphe

dans les Martyrs, & qui régne dans les Saints.

L'Eglise pénétrée de ses bontés infinies, l'appelle tantôt la lumiere des cœurs qui dissipe les ténébres de l'ignorance, & qui leur fait connoître ce qu'ils doivent aimer; tantôt un don précieux pour enrichir notre pauvreté; tantôt une rosée de bénédiction pour amollir la dureté & arroser la sécheresse de nos ames: tantôt un divin consolateur qui essuie nos larmes & qui nous aide à supporter nos peines; tantôt une douce onction qui nous fait sentir le plaisir qu'il y a d'être à Dieu; tantôt un feu sacré qui nous échauffe, & qui nous embrâse de ses divines ardeurs; tantôt un souffle divin qui produit la grace dans nos ames, & tantôt un lien d'amour qui unit les cœurs les plus désunis.

Ces noms divins & ces glorieux attributs du Saint Esprit, sont autant d'expressions qui nous marquent ses bontés, faites-en le sujet de vos réflexions, gravez-les profondément dans votre mémoire, dans votre esprit & dans votre cœur, & mettez tout en usage pour mériter les tendres effusions de ses bontés.

II. POINT

J'Entre en esprit dans le Cénacle un moment avant l'heure de Tierce; je vois des Saints prosternés qui prient, & je m'imagine entendre leurs soupirs & leurs gémissemens : attentif à tout ce qui s'y passe, j'entens d'abord le bruit d'une tempête, je sens un vent qui ébranle toute la maison, & je comprend que quand le S. Esprit veut prendre possession d'une ame, il renverse auparavant tout ce qui s'oppose à son entrée & à ses divines opé-

rations ; & je regarde ce ſouffle comme le ſymbole des graces qu'il veut répandre dans nos ames. Je vois des langues, ces langues ſont de feu, elles ſont brillantes, elles ſont diſperſées, elles ſont élevées, & elles ſe repoſent ſur chacun de ces Saints ; voilà l'expreſſion des bontés du Saint Eſprit : ne laiſſez rien perdre de toutes ces circonſtances.

Ces langues me diſent que cet Eſprit de bonté veut bien s'abaiſſer à m'apprendre à parler le langage des Saints : cette clarté qu'elles répandent me dit, qu'il veut éclairer mon ame de ſes lumieres : ce feu me dit qu'il veut embrâſer mon cœur des ardeurs de ſa charité ; cet élévation me dit, que le Saint Eſprit veut me détacher de la terre & m'élever juſqu'à lui : cette diſperſion de langues exprime la diſtribution des graces différentes, dont par-

le l'Apôtre saint Paul. Enfin, elles se reposent sur chacun d'eux, pour nous marquer, & le repos & le recueillement qu'il demande dans une ame qui veut le recevoir, & qu'il y reposera lui-même pour y prendre ses délices. Enfin les Apôtres sont changés tout d'un coup en d'autres hommes; ils sont éclairés des lumieres surnaturelles; ils sont embrâsés d'ardeurs toutes célestes; & ce feu divin qui brille dans leurs yeux, sur leurs visages & dans leurs paroles les change tout d'un coup en d'autres hommes; en un mot, ils sont remplis, ils vont répandre de leur plénitude, ils vont parler toutes les langues du monde, ils vont marcher en Héros, ils vont travailler, prêcher, souffrir, combattre, convertir & triompher par l'effussion de leur sang; & cet Esprit de grace, de I. Cor.

force & de bonté opérera tout en eux.

Voulez-vous sçavoir si vous avez reçu cet Esprit de bonté ? examinez vos pensées, vos désirs, vos paroles, vos actions, & la maniere dont vous en usez à l'égard de votre prochain. Vous l'avez reçu, si toutes vos pensées ne respirent que le bien, si tous vos désirs ne se portent qu'au bien, si toutes vos paroles ne tendent qu'au bien, si vous ne travaillez que pour le bien, & si dans la maniere dont vous en usez à l'égard de votre prochain, on y remarque cette charité, cet amour, cette cordialité, cette droiture, ce zéle, & sur-tout cette bonté, qui est une expression & un écoulement de celle du S. Esprit.

SENTIMENS.

AH ! Seigneur, s'écrioit le Sage, que votre Eſprit eſt bon ! qu'il eſt rempli de douceurs & de chaſtes délices, qu'il eſt agréable de le reſſentir en nous, & qu'on trouve les plaiſirs ſenſuels fades & inſipides, quand on a goûté ceux qu'il fait ſentir à une ame qu'il a honorée de ſa viſite ! *Sap.* 1

Source inépuiſable de douceurs céleſtes & divines ! Eſprit de bonté venez à moi, donnez-vous à moi, opérez en moi une bonté univerſelle, qui ſoit un précieux écoulement & une parfaite image de la vôtre, puiſqu'il n'y a que celle-là ſeule qui puiſſe être appellée bonté ; quoique je me reconnoiſſe indigne de vos bontés, & de vos adorables communications, à cauſe de mes infidélités qui ſont ſans nombre,

faites-moi la grace de m'admettre aujourd'hui dans la compagnie des Saints que vous honorez de votre visite, & que vous remplissez de vos graces & de vos dons célestes.

Plein d'une excessive bonté, vous descendez du Trône céleste que vous occupez, vous éclairez, vous inspirez, vous remplissez, vous sanctifiez, vous embrâsez ces hommes, auparavant grossiers, impolis & charnels, & vous les rendez capables d'éclairer & d'embrâser les autres, & de répandre de leur abondance & de leur plénitude sur tous les habitans de la terre.

Dieu de bonté, descendez jusqu'à mon néant; lumiere éternelle qui ne vous éteignez jamais, éclairez-moi. Feu céleste, purifiez mon cœur de toutes ses souillures, & rendez-moi

tout brûlant de votre divin amour, & que je ne retombe jamais dans la nonchalance & dans la langueur : plénitude adorable de richesses, de graces & de bonté, remplissez-moi de maniere que je ne perde jamais rien des trésors, dont vous m'aurez rempli. Force divine, à laquelle rien ne peut résister, soutenez ma foiblesse, de peur que je ne tombe; éloquence au-dessus de toute éloquence, persuadez-moi le bien, faites-moi parler le langage du Ciel; & apprenez-moi, comme aux Apôtres, à combattre, à souffrir, à vaincre & à mourir pour votre amour.

FRUIT DU S. ESPRIT.

La Patience.

LA patience, comme fruit du Saint Esprit, est une vertu héroïque & chrétienne,

par laquelle on ſupporte les travaux les plus pénibles & les plus longs, ſans ſe plaindre & ſans ſe décourager; & on ſe ſoutient au milieu des afflictions les plus ſenſibles, & des perſécutions les plus cruelles ſans perdre courage, ſans chercher d'autres ſecours & d'autres conſolations, que de Dieu ſeul.

Elle a deux grands motifs qui l'animent; le premier eſt une eſpérance ferme & inébranlable, d'en être récompenſé dans le Ciel: le ſecond, qui eſt le plus parfait, & celui de l'amour de Dieu, c'eſt ce précieux fruit que les Apôtres remporterent de la deſcente du Saint Eſprit ſur eux; ils ſouffrirent enſuite avec une invincible patience, les priſons, les chaînes, les tortures & tous les plus cruels ſupplices, que les tirans purent inventer, ſans ſe plaindre.

Que l'amertume de ce fruit
:ieux ne vous dégoute point ;
nd vous vous en ſerez nour-
vous y trouverez une véri-
le douceur, il tempérera vos
ies, il adoucira même toutes
amertumes, & il vous pro-
:ra des douceurs éternelles.
nandez-le aujourd'hui au S.
:it.



UR LE LUNDI de la Pentecôte.

RIT DE LUMIERES.

PRATIQUE.

Roſternez-vous ſouvent aujourd'hui devant le Saint
it, avec une humilité profon-
adorez-le avec l'Egliſe, com-
a lumiére des cœurs : imi-
le Roi Prophéte, qui étoit *Pſal. 24.*

plus éclairé que vous, demandez-lui, comme ce grand Saint, pardon de vos ignorances; faites-en souvent des aveux sincéres, & ne rougissez pas de passer pour ignorant; regardez-vous par rapport aux choses spirituelles, comme l'Aveugle-né l'étoit à l'égard des choses corporelles, & dites souvent, avec saint Augustin: Esprit de lumieres, éclairez mes ténébres, guerissez mon ignorance, & donnez-moi assez de lumieres pour vous connoître, & pour me connoître, pour me haïr, & pour vous aimer.

Solil.

MÉDITATION
sur l'esprit de Lumieres.

I. POINT. COmme le Saint Esprit est Dieu, il est une lumiere divine & éternelle, & la source inépuisable d'où les homme

puisent les lumieres les plus pures, & les plus brillantes : il descend sur les Apôtres en forme de langues lumineuses, pour dissiper leurs ténébres, & pour les faire passer tout d'un coup, de l'ignorance la plus grossiere où ils avoient été jusqu'alors, à la science la plus profonde & à la sagesse la plus sublime : lumiere si distincte, si brillante & si élevée, qu'elle les éclaire parfaitement dans la connoissance de Dieu, & de ses divines perfections, qu'elle leur remet devant les yeux tout ce que Jesus-Christ leur avoit dit pendant les trois années qu'il avoit conversé avec eux, & qu'elle leur donne l'intelligence de tous les mysteres de la foi : lumiere enfin, si féconde, qu'elle les rend capables dans le moment d'éclairer tous les hommes, ausquels ils devoient prêcher l'Evangile.

Comparez ces Apôtres, avant la descente du Saint Esprit, à ces mêmes Apôtres après l'avoir reçu; quelle différence, & peut-on dire que ce soient les mêmes hommes? Avant ce bienheureux moment, quelle ignorance! quelle grossiereté! Et combien de reproches Jesus-Christ fut-il obligé de leur faire sur leur peu d'intelligence à l'égard des choses spirituelles; ne comprenant rien aux oracles les plus précis, aux paraboles les plus claires, & aux instructions les plus intelligibles, que cet adorable Sauveur leur donnoit.

Mais après la descente du S. Esprit, quelles lumieres! quelle profondeur de science! quelle sublimité de langage! quel zéle! quel feu! quelle éloquence! & quel prodigieux empire ne leur donnoit-elle pas sur les esprits & sur les cœurs, pour les convain-

tre, pour les toucher, pour les embrâser, pour leur faire quitter l'idolâtrie, dans laquelle ils avoient été élevés, & pour leur faire embrasser le Christianisme ?

Ah ! que le Saint Esprit est un habile maître, s'écrie ici Saint Leon, & quand il veut déployer les trésors de sa science, pour nous instruire, & répandre sa lumiere sur nos ames, qu'on apprend avec une admirable rapidité tout ce qu'il enseigne ! *Leo. Serm.*

Allez aujourd'hui, & tous les jours de votre vie à cette sçavante école ; mais sur-tout allez-y avec une vraie docilité de cœur & d'esprit, résolu de sacrifier aux lumieres de ce divin esprit toutes vos préventions, tous vos préjugés, tous vos entêtemens, & de vous soumettre en aveugle à tout ce qu'il vous suggérera. Humiliez-vous profondément devant cette source d'[illegible]

mieres, faites-lui un aveu ſincére, que vous n'êtes que ténébres & qu'ignorance; ſoumettez-vous entierement à tout ce qui vient de ce Dieu de vérité par le canal de l'Egliſe, qui eſt ſon organe, perſuadé que pour peu que vous vous en écartiez, vous tomberez dans l'erreur, vous vous égarerez, & vous périrez.

Mettez-vous à la place de l'Aveugle-né, ne vous contentez pas de parler, mais criez comme lui, & dites-lui : Seigneur, que je voye la lumiere, & montrez-vous à mon ame aveugle, découvrez-lui l'énormité du mal qu'elle doit éviter, & les avantages du bien qu'elle doit pratiquer; car ſans vous, mes yeux ſpirituels ſont en plus pitoyable état, que les yeux corporels de cet Aveugle.

Marc. 8.

COmptez pour rien toutes les lumieres qui ne viennent pas du Saint Eſprit ; car tout ce qui ne vient pas de cette adorable ſource, n'a pour l'ordinaire que de faux principes, & ne peut conduire une ame égarée qu'à l'erreur, qu'au menſonge, & qu'à l'illuſion ; ne les cherchez donc jamais ailleurs, II. POINT

Je ſçai que les ſciences humaines ſont plaiſir à l'eſprit & au cœur ; mais il eſt conſtant qu'elles leur font plus de préjudice, qu'elles ne leur apportent d'utilité & d'avantage : elles flattent la curioſité de l'eſprit, mais auſſi elles lui inſpirent la vanité, l'orgueil, la préſomption & le mépris des autres : elles contentent le cœur, mais elles l'enflent, elles le gâtent, & elles lui font perdre le goût de Dieu.

L'eſprit qui n'a que ſes propres lumieres, eſt en grand dan-

ger de ſe perdre; & il ſe trouve preſque toujours dans l'erreur, quand il croit avoir trouvé la vérité ; & lorſque le cœur n'eſt pas dirigé par les lumieres de ce grand Maître, il eſt environné d'un grand nombre de précipices, & il y tombe ſouvent parce que ſon amour n'eſt qu'un amour de concupiſcence, toujours accompagné d'aveuglement, qui lui fait prendre le change, & commettre de grandes fautes, dont il ne s'apperçoit le plus ſouvent que quand il y eſt tombé, & qu'il n'y a plus de reméde.

Vous en conviendrez, ſi vous faites une ſérieuſe réflexion ſur les plus grandes fautes que vous ayez commiſes pendant toute votre vie, & c'eſt ce qui doit vous engager de ne rien faire ſans avoir conſulté le Saint Eſprit, & ſans lui avoir demandé

ſes

es lumieres, parce que c'est lui
eul, dit saint Jean Chrisostô- *D. Chrisost. in Matth.*
e, qui est l'œil de l'homme in-
rieur, la lumiere de notre es-
it, le directeur de notre ame,
le vrai soleil de notre cœur;
nsultez-le donc toujours, con-
ne ce grand Docteur, & con-
tez avec lui, les hommes éclai-
s de lui, & vous ne vous éga-
rez jamais, parce que vous
archerez dans les voyes de la
miere.

Ah! qu'une ame recueillie,
en oraison en présence du S.
sprit, acquiert des lumieres,
uand elle les demande avec un
œur soumis & humilié, & qu'el-
en sort éclairée dans la con-
oissance de Dieu, & des voyes
s plus sûres, qui conduisent à
perfection!

C'est-là, dit saint Augustin,
cet Esprit saint l'avertit, l'en-
igne & la touche. Il avertit sa

mémoire d'oublier toutes l
choses sensibles, pour ne se rem
plir que de Dieu; il persuade
raison du néant de toutes l
vanités de la terre; & il touch
si vivement son cœur, qu'il de
vient insensible à tout ce q
pourroit y insinuer la corrup
tion. Il ne tient qu'à vous d
l'expérimenter; mais approche
vous souvent de cette lumie
divine avec une forte résolutio
de mépriser, & de sacrifier tou
tes vos propres lumieres.

SENTIMENS.

COmment puis-je m'appro
cher de vous, ô Esp
saint! Vous habitez une lumi
re inaccessible, & vous n'ête
vous-même que lumiere, q
science & que clarté; j'habi
un lieu de ténébres, & je ne su
moi-même qu'ignorance & q
grossiéreté.

C'eſt cependant, ô mon Dieu ! parce que je ne ſuis que ténébres, que je m'approche avec confiance de votre trône de lumieres, pour être éclairé.

O lumiere toujours brillante ! s'écrioit ſaint Auguſtin, que toute autre lumiere ne peut voir ſans vous ; lumiere qui obſcurciſſez toutes les autres lumieres, qui ne ſont que ténébres auprès de vous ! Lumiere, de qui toutes les autres lumieres procédent, comme de leur ſource ; lumiere ſuprême, que toutes les autres lumieres ne peuvent jamais obſcurcir puiſqu'elles deviennent lumiere, dès qu'elles s'approchent de vous. Lumiere vive, & pénétrante, qui éclairez tout en un inſtant, qui portez le jour & le flambeau des vérités éternelles, dans mon ame, pour diſſiper ſes ténébres, pour éclaircir ſes doutes & ...r

D. Au. Solil. c. 1.

Ibid.

Ibid.

instruire ſon ignorance. Abſor
bez-moi, noyez-moi dans l'abî
me de vos clartés, afin que je
vous voye en vous-même, &
que je me voye en vous.

Découvrez-moi vos gran-
deurs & vos bontés, afin que
je les adore, & que je les recon
noiſſe; découvrez-moi les piége
du démon & du monde, afin
que je les évite, & que je n'y
tombe jamais: découvrez-moi
auſſi mes miſéres & mes foibleſ
ſes, mes erreurs, mes préjugés
mes entêtemens, mes retour
d'amour propres & mes détour
de vanité, afin que je les haïſſe
& que je les corrige. Mais, ô
lumiere bienfaiſante! éclairez
moi auſſi ſur tout ce que vou
demandez de moi; faites-mo
connoître toute l'étendue d
mon attrait & de ma grace, &
tout ce que je dois faire pou
méritér vos bontés, afin que j'

réponde avec toute la fidélité que je vous dois; & soutenez-moi, afin que je vous soit fidéle jusqu'à la mort.

FRUIT DU S. ESPRIT.

L'Humanité.

L'Humanité dont parle ici l'Apôtre saint Paul, & qu'il met au nombre des fruits du Saint Esprit, est une vertu douce & compatissante qui vient de la charité, qui nous rend attentifs & sensibles aux peines & aux afflictions de notre prochain, qui nous les fait compter au nombre de nos propres disgraces, & qui nous engage de les secourir avec bonté & promptitude, autant qu'il est en notre pouvoir, & sans écouter nos répugnances & notre délicatesse.

Cette vertu, dit le grand Apôtre, a paru avec éclat à tous les hommes, dans la personne *Ad Tim. c. 3.*

de notre adorable Sauveur : sensible à toutes nos miséres, il a souffert avec nous & pour nous ; & nous ne sommes point en tribulation, qu'il ne porte une partie de notre peine, & qu'il ne nous aide à porter l'autre.

Il nous a rachetés au prix de sang, dit saint Paul, non à cause de nos bonnes œuvres, mais à cause de sa miséricorde ; & il nous a confirmés par le renouvellement du Saint Esprit, qu'il a bien voulu répandre sur nous avec abondance. Voilà l'excellent modéle de l'humanité, sur lequel nous devons régler celle qu'il faut pratiquer à l'égard du prochain, qu'il faut aimer comme Jesus-Christ nous a aimés ; en voici la régle établie par ce Sauveur. Demandez donc avec ardeur au Saint Esprit, qu'il nourrisse votre ame de ce fruit si délicieux, & qu'il en ôte tout

I. Tit. 3.

ce qu'il y a de rude, de dur & d'amer; mais en la lui demandant, travaillez à l'acquérir, vous y trouverez de vraies douceurs, pour le tems & pour l'éternité.

POUR LE MARDI
après la Pentecôte.

FRUIT D'INSPIRATION.

PRATIQUE.

SOyez aujourd'hui dans une attention continuelle ſur les inſpirations du Saint Eſprit; demandez-lui à toutes les heures du jour qu'il parle à votre ame, & qu'il lui faſſe entendre ſa voix; portez un cœur toujours préparé à le recevoir, écoutez-le avec une attention toute recueillie & toute reſpectueuſe; évitez avec

un grand ſoin le tumulte du monde, cherchez la ſolitude; car c'eſt-là ſeulement où cet Eſprit adorable prend plaiſir à parler à nos ames, qui ſont ſes épouſes; s'il vous fait entendre ſa voix, ne laiſſez tomber à terre aucune de ſes paroles, & ſur-tout exécutez avec une fidélité exacte, & ſans aucun délai, tout ce qu'il aura la bonté de vous inſpirer; c'eſt ainſi que vous l'engagerez à parler ſouvent à votre cœur.

MÉDITATION

ſur l'eſprit de Pénitence.

I. POINT. LE Saint Eſprit eſt non-ſeulement un Eſprit de lumiere, pour conduire tous les hommes à la connoiſſance de la vérité; mais comme il eſt une ſource féconde & intariſſable de lumiere, il en a de plus préciſes,

de plus diſtinctes, de plus brillantes & de plus intimes, pour conduire à la plus éminente perfection, les ames qu'il a éclairées des premieres vérités de la Religion ; c'eſt ce qui s'appelle *inſpiration.*

Non content d'avoir éclairé les Apôtres dans le Cénacle ; quand il deſcendit ſur eux en forme de langue de feu le jour de la Pentecôte, & de les avoir inſtruits à fond de tous les myſtéres, pour en faire de vrais fidéles, il leur a encore inſpiré une ſcience ſublime & profonde, un amour héroïque, & un zéle ardent & Apoſtolique ; il ne vous refuſera pas ſes divines inſpirations, ni tous les ſecours qui vous ſont néceſſaires, pour arriver à la perfection de votre état, ſi vous les lui demandez avec la même ardeur & la même perſévérance que les Apôtres, & vous

ſerez favoriſé de ſes inſpirations pendant toute votre vie, ſi vous n'y mettez pas d'obſtacles par vos infidélités.

Appliquez-vous à bien connoître cette opération du Saint Eſprit, plus vous la connoîtrez, plus vous en aurez d'eſtime; plus vous vous y affectionnerez, & plus vous lui ſerez fidéle. Diſtinguez bien trois choſes, qui ſont l'inſpiration, le ſentiment & le mouvement. Voilà l'ordre que cet Eſprit adorable obſerve dans la ſanctification des ames; ſuivez-le, & faites-y de ſérieuſes réflexions, afin d'avoir le bonheur de l'expérimenter.

L'inſpiration ſe reçoit dans l'eſprit, le ſentiment dans le cœur, & le mouvement dans l'ame toute entiere, & dans toutes les puiſſances qui la compoſent; & ces trois opérations ſe paſſent quelquefois dans un ſeul mo-

:; parce que le Saint Esprit
:n est l'auteur, n'a pas be-
de succession de tems pour
.us importantes opérations,
out lorsque nous y sommes
itifs, & que nous y répon-
avec fidélité.
inspiration est une lumiere
tre, qui nous découvre le
que nous devons fuir, & le
que nous devons pratiquer;
une vûe distincte & précise
ous montre le chemin que
devons tenir pour aller à
; c'est une voix intérieure,
ous instruit, qui nous ap-
, qui nous persuade, & qui
exhorte. Dès que nous
ns cette lumiere, il faut
:her; dès que nous sommes
risés de cette vûe, il faut
appliquer; & dès que nous
ıdons cette voix secrette
le fond de notre ame, il
y répondre, il faut lui obéir.

Il me vient une pensée de faire une lecture, de me mettre en priere, de garder le silence malgré ma démangeaison de parler, de me retirer, & d'éviter une compagnie où l'on ne parle pas de Dieu ; de dompter ma vivacité ; de retenir une expression maligne, ou une parole qui flatteroit ma vanité ; de me mortifier d'une curiosité, d'un regard, d'un geste ; de me priver de quelque chose qui me feroit plaisir ; de quitter dans le moment une occupation inutile, qui ne laisse pas de m'attacher. Voilà la lumiere, voilà la vûe, voilà l'inspiration du Saint Esprit, écoutez-la, soyez-y fidéle ; & sûrement, si vous suivez cette pratique, vous irez à pas de géant dans la voye de la perfection.

SOyez bien persuadé, que si vous êtes attentif à la voix du Saint Esprit, & fidéle à recevoir ses inspirations, il la fera passer dans le moment de l'esprit au cœur, & elle deviendra un sentiment qui vous affectionnera à ce qu'il demande de vous; c'est-à-dire, que vous serez éclairé & embrâsé tout ensemble. II. POINT.

Alors, cette lumiere si naturelle deviendra une ardeur, & un feu délicieux qui embrâsera votre cœur, une puissance supérieure, qui sans vous faire violence, ni vous contraindre le moins du monde, désarmera & soumettra votre volonté rebelle, & qui vous fera trouver un plaisir pur & innocent, dans les choses mêmes qui vous auroient fait le plus de peine; vous serez convaincu, & vous sentirez que votre souverain bonheur consiste à faire en tout la volonté de

Dieu, & non la vôtre ; & vous la ferez beaucoup plus aiſément, que ſi vous étiez privé de ſentiment.

Vous ſentirez alors, que les déſirs du bien prendront naiſſance dans votre cœur, & à meſure qu'ils s'y fortifieront, tous les déſirs charnels ſaffoibliront & diſparoîtront : vous ſentirez, en un mot, que c'eſt le Saint Eſprit qui vous éclaire, qui vous inſtruit, qui vous parle & qui vous touche ; & vous pourrez dire comme ſaint Auguſtin : C'étoit, ô mon Dieu, par les ſentimens délicieux que vous m'inſpiriez, que tous mes ſentimens imparfaits ſortoient imperceptiblement de mon cœur, & vous entriez en leur place, plus doux mille fois que la volupté la plus ſenſible.

S. Aug.

Recevez bien ce ſentiment qui ſuit l'inſpiration du S. Eſprit, & il

deviendra aussitôt un mouvement céleste, qui vous portera plus aisément à la pratique du bien, quelque difficile qu'il vous paroisse, & vous rendra plus prompt, plus généreux à l'éxécuter.

Car ce mouvement du Saint Esprit ajoûte par-dessus le sentiment, une vertu divine & une impression favorable & efficace, qui nous fait marcher à pas de géant au bienheureux terme où il nous conduit; nous y courons avec ardeur & sans nous arrêter, nous y volons avec rapidité, rien n'est capable de nous arrêter. Il applanit toutes les difficultés, il leve tous les obstacles qui pourroient naître, soit du côté du respect humain, soit du côté de la paresse, soit du côté de l'amour propre. C'est un poids qui est celui du sanctuaire qui nous incline, & qui nous fait pencher du côté du bien, & qui l'emporte

ſur le penchant naturel que nous avons pour le mal ; & ce céleſte mouvement nous ôte toute notre peſanteur naturelle, il nous pouſſe, il nous détache, il nous enleve ; nous ne tenons preſque plus à la terre, parce que le Saint Eſprit agit en tout en nous.

Soyez donc fidéle aux inſpirations du Saint Eſprit, vous ſerez bientôt favoriſé de ſentiment ; répondez aux ſentimens, vous ſerez pientôt mis en mouvement pour aller à Dieu, dans le cœur duquel vous ferez une demeure éternelle.

SENTIMENS.

Humblement proſterné aux pieds de votre adorable Majeſté, ô Eſprit ſaint, je vous demande un rayon de vos divines lumieres, pour me conduire ſurement à vous. Favoriſez mon eſprit aveugle de vos inſ-

spirations pour l'éclairer, pour l'instruire, pour réprimer son orgueil & sa vanité, & pour l'empêcher de tomber dans l'erreur: touchez mon cœur d'un de ces célestes sentimens, pour détruire & déraciner en lui tous les sentimens imparfaits, dont il n'est que trop susceptible, & qui pourroit le rendre indigne de vos divines inspirations; mais favorisez mon ame de ces célestes mouvemens qui faisoient parler & agir les Apôtres à la sortie du Cénacle, & qui me fasse goûter, aimer & pratiquer le bien que vous me proposerez.

Hélas! je sens bien que sans vous je ne suis que foiblesse, que pesanteur & que lâcheté, quand il est question de marcher dans les sentiers étroits de la justice chrétienne, & d'entreprendre quelque chose, ou pour votre gloire, ou pour votre amour. *D. Ibi Orat.*

Mettez-moi donc vous-même en mouvement pour aller à vous ; faites-moi marcher, tranſportez-moi, parce que je ne puis, ni travailler, ni ſouffrir, ni combattre, ni perſévérer, que vous ne ſoyez le premier mobile qui m'entraîniez après vous. Je ſçai ô Eſprit adorable, que vous ſoufflez où il vous plaît, favoriſez-moi de ce ſouffle divin qui porte toujours une grace victorieuſe avec ſoi, touchez mon cœur pour lui faire goûter tout ce que vous lui inſpirerez. Faites-moi toujours une douce violence qui me porte au bien, contraignez-moi amoureuſement de n'être jamais qu'à vous ſeul, ſans réſerve, ſans mélange, ſans partage & ſans inconſtance. Donnez-vous à moi, fortifiez-moi, afin que je vous poſſéde, que je demeure en vous, & que vous demeuriez en moi ; mais confirmez-moi & sou-

tenez moi contre ma propre foiblesse, de peur que je ne vous perde.

FRUIT DU S. ESPRIT.

La Bonté.

LA bonté dont le Saint Esprit nourrit les ames qu'il a honorées de sa visite, est un fruit exquis & délicieux de sa grace, & la plus douce & la plus aimable de toutes les vertus, puisqu'elle nous fait chérir de Dieu & des hommes. Cette bonté nous porte toujours au bien, pour l'amour du bien, & jamais par la crainte, à moins que ce ne soit la crainte de déplaire à ce que nous aimons. Elle nous rend attentifs & exacts à tous nos devoirs, dit saint Bernard, fervens & dévots envers Dieu, tendres, affables, sincéres & charitables à l'égard du prochain, toujours prêts à pardonner à ceux qui nous ont

in Ca[...] D. Bern[...]

offensés, à recevoir tout le monde, & même nos ennemis avec affabilité ; elle est l'ennemie de tout détour, de toute malice, & de toute dissimulation, & elle met toujours le cœur sur les lévres ; elle ne connoît la malice qui lui est opposée que pour la détester ; & celui qui posséde cette bonté, ne la conserve qu'autant qu'il travaille à devenir meilleur. Voilà de grands motifs pour vous engager à la demander au Saint Esprit.

POUR LE MERCREDI après la Pentecôte.

ESPRIT DE GRACES.

PRATIQUE.

VOus observerez aujourd'hui une fidélité exacte & inviolable aux graces du Saint

Eprit, & vous ne vous pardonnerez pas la plus petite infidélité : vous vous étudierez à ne pas différer d'un moment, persuadé que cette grace ne s'accommode pas de nos délais, & que souvent elle se retire, quand ou a différé d'un instant. Commencez la journée par lui demander cette grace, désirez-la avec ardeur, c'est le plus sûr moyen pour l'obtenir. Réïtérez souvent cette demande dans la journée par des oraisons jaculatoires, & faites en sorte que la moindre vûe de Dieu, la moindre connoissance du bien, qui est une grace, vous mette aussi-tôt en mouvement, & vous applique à ce que Dieu demande de vous.

MÉDITATION,
ſur l'eſprit de Graces.

I. POINT. GRavez profondément dans votre eſprit & dans votre cœur ces admirables paroles que Joan. 3. Jeſus-Chriſt dit à Nicodême : En vérité, en vérité je vous dis, que ſi nul homme ne renaît de l'eau & de l'eſprit, il ne pourra jamais entrer dans le Royaume de Dieu. D'où il s'enſuit naturellement que ce ſecond Baptême, qui conſiſte dans la grace du Saint Eſprit, nous eſt auſſi néceſſaire pour nous ſauver, que le premier Baptême, qui ſe confere avec l'eau, & qui eſt la porte par laquelle on entre dans le Criſtianiſme. Quel ſujet de réfléxion ! & quel puiſſant motif ! pour faire renaître dans nos ames des déſirs, & des empreſſemens de poſſéder cette grace,

puiſqu'elle eſt abſolument néceſſaire pour ſe ſauver.

Mais examinez bien les paroles qui ſuivent: L'Eſprit ſaint ſouffle, vous entendez bien ſa voix; mais vous ne ſçavez pas d'où il vient ni où il va; on ne le ſçavoit pas avant qu'il fût deſcendu ſur les Apôtres; & les hommes n'avoient qu'une connoiſſance très-imparfaite de ce divin Eſprit: mais heureuſement il s'eſt donné à connoître par ſes divines opérations. Nous ſçavons qu'il vient de Dieu, qu'il eſt Dieu, qu'il eſt l'auteur de toutes les graces, que c'eſt lui qui nous inſpire le bien, qu'il veut deſcendre dans nos âmes, pour y établir ſa demeure, & pour y prendre ſes délices avec nous; que c'eſt lui qui parle à notre cœur, qu'il eſt l'auteur de tout ce que nous penſons, & de tout ce que nous faiſons de bien, parce qu'il opére tout en

nous, qu'il ne refuse rien de ce qu'on lui demande, quand on le lui demande comme il faut le demander; nous le connoissons, nous le sçavons, malheur à nous, si nous n'en profitons pas.

Faites attention que ce n'est pas sans mystére, qu'il s'éleva un vent impétueux, qui ébranla toute la maison au moment de la descente du Saint Esprit; ce souffle est le symbole de la grace, & il la porte même où Dieu veut.
Joan. 20. Car lorsque Jesus-Christ donna à ses Apôtres la puissance de remettre les péchés, il souffla sur eux, & cette puissance si relevée, ne se pouvoit donner sans une grace extraordinaire, que ce souffle, qui venoit de la poitrine & du cœur de Jesus-Christ, figuroit & portoit dans leurs ames. Le Saint Esprit, qui ne venoit que pour confirmer ce qu'avoit fait le Sauveur, se sert du même symbole

pour

pour communiquer cette grace sans laquelle nous ne pouvons rien, pas même la lui demander; car quand nous la lui demandons, c'est lui qui nous la fait demander.

Reconnoissons ici avec une profonde humilité, notre foiblesse & notre impuissance, sans cesser de nous confier aux bontés du Saint Esprit, & sans cesser d'espérer, qu'il ne nous refusera jamais, ni la grace de la priere, ni les autres graces que nous demanderons avec foi & amour; & que si nous sommes fidéles aux premieres graces qu'il nous aura accordées, il nous en accordera de plus grandes, & qu'enfin il ne nous retirera jamais ses graces, que nous ne commencions à lui être infidéles.

Persuadez-vous cependant que cet Esprit de grace veut qu'on la lui demande avec confiance &

avec tremblement, parce qu'il ſouffle où il veut, comme il veut, quand il veut, autant qu'il veut, ſur qui il veut; & que notre volonté ſoutenue d'une priere fervente, eſt toujours capable d'incliner la ſienne, & de nous attirer ce ſouffle divin.

II. POINT. POſſéder la grace du Saint Eſprit, c'eſt poſſéder le plus précieux de tous les tréſors : ſi vous en étiez autant perſuadé, que vous devez l'être, vous la déſireriez ſans doute avec plus d'ardeur, vous la demanderiez avec plus de foi, & avec plus d'empreſſement, & vous ne commetteriez pas tant d'infidélités contre elle; penſez ici à toutes vos infidélités, & tirez-en des motifs de confuſion, de regret & de gémiſſement, & formez une généreuſe réſolution de lui être plus fidéle.

Pour vous engager à ſoupirer

après cette grace, persuadez-vous que quand le Saint Esprit a pris une fois possession d'une ame, & qu'il n'y trouve rien d'indigne de son adorable présence, elle n'a plus rien que le Ciel à souhaiter, parce qu'il y introduit sa grace, & que dès qu'elle a cette grace, elle a tous les autres biens avec elle.

C'est, dit saint Jean Chrysostome, un source d'eau vive, qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle; source abondante qui ne tarit jamais, qui coule toujours, & qui est sans cesse en mouvement, jusqu'à ce qu'elle soit parvenue au cœur de Dieu, d'où elle est sortie, & qu'elle y ait porté avec elle l'ame où elle fait son séjour. *D. Chrisos. Hom. 5. in Joan.*

Ce qu'il y a de plus agréable & de plus attirant, c'est que le S. Esprit fait toujours les premieres démarches, il offre sa grace à tout le monde, & il ne la refuse

à perſonne : il nous appelle même à cette ſource d'eau vive ; & pour vaincre toutes nos réſiſtances, il parle tantôt comme un pere, qui joint la tendreſſe à l'autorité ; tantôt comme un frere qui ſollicite avec amour ; tantôt comme un maître qui commande, & qui veut être obéï ; tantôt comme un tendre & fidéle ami, qui veut notre bien, qui parle & qui perſuade avec amitié ; tantôt comme un époux bien aimé, qui uſe de tendres careſſes à l'égard de nos ames, qui ſont ſes épouſes ; tantôt enfin comme un Juge qui menace de châtimens rigoureux, ceux qui auront la dureté & l'ingratitude de refuſer les graces qu'il préſente.

Tertull. l. 2. ad prax. c. 4.

Rendez-vous à cet Eſprit de grace, qui vous offre ſon cœur, & qui veut vous faire du bien, quoique vous ne le méritiez pas ;

obéïssez aux commandemens d'un pere si aimable & si digne de respect, ne rebutez pas les tendres sollicitations d'un frere si affectionné, qui ne vous sollicite que pour votre bien ; déférez aux fortes raisons de cet ami si rempli de bonté pour vous ; répondez comme vous le devez aux caresses de ce divin époux, puisqu'elles vous font honneur : sinon tremblez aux terribles ménaces de ce juste Juge, qui ne vous offre à présent sa grace, que pour vous mettre en état de ne pas craindre un jour ses redoutables jugemens.

SENTIMENS.

Esprit saint ! source, auteur & principe adorable de toutes les graces que j'ai reçûës depuis que je suis au monde, & de toutes celles que j'espere recevoir jusqu'au dernier moment de

ma vie : favoriſez-moi d'un ſouffle divin de votre grace, pareil à celui dont vous favoriſâtes les Apôtres, lorſque vous deſcendîtes ſur eux dans le Cenacle. Que ce ſouffle ſi pur & ſi puiſſant, parce qu'il procéde de votre cœur & de votre bouche, purifie mon ame de ſes moindres ſouillures, pour la rendre digne de vous recevoir, & qu'il inſinue chez moi cette grace, ſans laquelle je ne puis vous plaire, ni me ſauver.

Comme mon corps ne peut vivre de la vie naturelle, lorſqu'il eſt privé de l'eſprit & du ſouffle qui l'anime, & qui le fait reſpirer, ſi mon ame eſt privée de la vie de la grace, il faut qu'elle meure ſpirituellement, dès qu'elle ſera privée de votre ſouffle divin.

Mais, hélas ! je ſens à ma confuſion, que vous avez lieu de me reprocher toutes les infidélités

que j'ai commises contre votre grace ; elle m'a mille fois sollicité, & je ne me suis pas rendu ; vous avez mille fois frappé à la porte de mon cœur, & je ne vous ai point ouvert ; vous m'avez appellé, & je ne vous ai pas répondu, parce que j'écoutois la voix du monde, de la vanité ou de mon amour propre. Pardonnez-moi, ô Esprit de grace ! de miséricorde & de bonté, toutes mes infidélités, toutes mes résistances, tous mes délais, & toutes mes lâchetés. Je vous promets une fidélité plus constante, une attention plus exacte & plus recueillie, & une promptitude plus ardente aux sollicitations de votre grace. Mais ô Esprit saint ! cette fidélité, cette obéïssance, cette ardeur, c'est encore votre ouvrage, autant que le mien ; ce sont des graces que je ne puis avoir, si vous ne me les donnez,

je vous les demande avec toute l'ardeur dont je ſuis capable.

FRUIT DU S. ESPRIT.

La Longanimité.

CE fruit précieux, dont le Saint Eſprit nourrit les ames choiſies, qu'il honore de ſa viſite, eſt une vertu par laquelle nous ſoutenons long-temps, ſans nous plaindre, les diſgraces & les afflictions du corps & de l'ame, ſans ceſſer d'attendre avec une foi vive, & un confiance parfaite, les ſecours du Ciel.

Le Seigneur nous y exhorte, quand il dit par le Roi Prophéte:
Pſalm. 38. Attendez le Seigneur, en attendant agiſſez avec courage, & que votre cœur prenne toujours de nouvelles forces en l'attandant. Pour vous y engager plus fortement, reſſouvenez-vous que Dieu eſt fidéle dans ſes promeſſe, & qu'il n'a jamais manqué de

ſecourir les ames qui ont eu recours à lui, & qui s'y ſont confiées, parce qu'il le leur a promis. Si vous avez eu le bonheur de recevoir le Saint Eſprit, vous ſoutiendrez les plus longues & les plus vives douleurs, ſans vous plaindre, & les épreuves de Dieu, les ſéchereſſes & les abandons intérieurs, ſans perdre la paix de l'ame, ſans vous décourager, & ſans ceſſer d'eſpérer en lui.

POUR LE JEUDI d'après la Pentecôte.

ESPRIT DE PLENITUDE.

PRATIQUE.

SI vous voulez vous rendre digne, non-ſeulement de la grace, mais encore de la plénitude des graces du Saint Eſprit,

demandez-les avec une plénitude de foi, de confiance, de désirs & d'amour. Ne vous contentez pas aussi d'une vertu, ni d'une fidélité commune ; mais appliquez-vous aujourd'hui à marcher à pas de geant dans les grandes routes, c'est-à-dire, à ne pas perdre, autant que vous le pourrez, la présence de l'Esprit divin, dont vous demanderez dans toutes les heures de la journée & les graces & la plénitude des graces, & sur tout à faire toujours ce que vous croirez être le plus parfait, & à le faire le plus parfaitement que vous pourrez : cette pratique est forte, elle est héroïque ; mais le Saint Esprit, pour qui vous l'entreprenez, vous aidera, & il vous applanira le chemin.

MÉDITATION,

sur l'esprit de Plènitude.

UNe ame aspire à la perfection de son état, & qui travaille infatigablement pour y parvenir, ne se contente pas de cette grace commune, qui exclut les péchés les plus considérables, qui fait les justes, & qui les fait marcher dans la voye des préceptes : mais comme elle veut courir avec ardeur, dans celle des conseils évangéliques, & qu'elle a une soif insatiable pour remplir toute justice, elle désire, elle recherche, elle demande toujours un état plus parfait, une adhérence plus intime à la volonté de Dieu, une charité plus fervente, & parconséquent des graces plus abondantes, & même jusqu'à ce qu'elle en soit remplie. I. POINT.

Aug. in C'eſt quelque choſe à la vérité, dit ſaint Auguſtin, de poſſéder la grace du Saint Eſprit; mais c'eſt quelque choſe d'infiniment plus avantageux, & de plus divin, que d'en être rempli: Epheſ. 2. & l'Apôtre S. Paul, qui zéloit avec tant d'ardeur, la perfection des Chrétiens d'Epheſe, leur diſoit: mettez tout en uſage pour être remplis du Saint Eſprit.

Les Apôtres avoient plus béſoin que perſonne, de cette plénitude, une grace commune, ne leur auroit pas ſuffi pour remplir dignement leur miniſtére: il falloit qu'ils euſſent des graces & pour eux, & pour autrui, afin que ſe répandans ſur ceux auſquels ils devoient prêcher la divine parole, ils ne répandiſſent jamais que de leur abondance, & de leur plénitude, & qu'ils demeuraſſent toujours pleins, quoiqu'ils donnaſſent toujours. Auſſi

eſt-il expreſſément marqué dans les Actes des Apôtres, qu'ils furent tous remplis du ſaint Eſprit, & ce ne fut qu'après avoir reçû cette plénitude, qu'ils commencerent à parler, & qu'ils le firent avec un ſuccès ſi grand, qu'ils convertirent, & les pécheurs les plus endurcis, & les Idolâtres les plus entêtés, & les Juifs les plus opiniâtres.

Après que l'Apôtre ſaint Paul a fait aux Corinthiens l'énumération des graces différentes du Saint Eſprit, il conclut en leur diſant : je vais vous montrer une voye encore plus excellente, c'eſt d'être empreſſés pour poſſéder les graces les plus parfaites, c'eſt-à-dire, d'en être remplis. *1 Cor. 12.*

Efforcez-vous de mériter, & d'obtenir cette plénitude de graces, perſuadé que ſi vous n'avez qu'une grace commune, & que vous n'en euſſiez pas autant qu'il

en faut, & pour vous, & pour autrui, en vous répandant au dehors, vous tomberiez bientôt dans la dissipation, vous resteriez dans un vuide affreux & dans une disette déplorable; ce que l'Apôtre fait bien sentir quand il disoit, qu'il craignoit de devenir réprouvé, en prêchant aux autres.

Demandez donc cette plénitude de graces au Saint Esprit; pour l'obtenir, ressouvenez-vous qu'il faut y apporter une ame bien préparée: & si vous êtes assez heureux pour l'obtenir, il faut travailler infatigablement avec cette grace, pour la conservèr dans toute sa plénitude; car comme elle est une qualité créée, elle est sujette au dépérissement: ainsi, il faut sans cesse demander de nouvelles graces, pour remplacer celles que vous pourriez perdre insensiblement

dans le commerce des créatures.

FAites attention que parmi les Crétiens qui sont en grace, il y en a un grand nombre qui pratiquent la vertu d'une maniere humaine, & qui sont souvent mis en mouvement par eux-mêmes, l'humeur, la complexion, le tempérament dominent dans leurs actions les plus saintes; il s'y glisse le plus souvent des vûes imparfaites, parce qu'ils n'ont qu'une grace commune; la mélancholie les fait retirer dans la solitude, une compassion purement naturelle leur fait assister le prochain, & souvent une colére, & une humeur trop vive se mélange dans leur zéle. II. Point

Mais ceux qui ont eu le bonheur de recevoir la plénitude des graces du Saint Esprit, agissent en toutes choses d'une maniere plus pure, plus parfaite, plus sublime dans les actions

ſaintes les plus oppoſées à leur humeur, & à leur tempérament, ils agiſſent comme s'ils y étoient portés naturellement ; leur vertu coule de ſource, elle eſt aiſée & ſans contrainte, parce qu'ils ſont pleins, & que la grace agit toute ſeule.

Une ame remplie du Saint Eſprit, n'agit plus, pour ainſi parler, par elle-même, tout ce qu'il y a d'imparfait, & de dominant dans le tempérament & dans l'humeur, eſt abſorbé par cette vertu ſupérieure, & c'eſt le Saint Eſprit qui penſe, qui prie, qui parle, & qui agit en elle à peu-près comme il agiſſoit dans les Apôtres à la ſortie du Cenacle : ce n'eſt preſque plus une action humaine, mais une impulſion divine. L'amour propre, la vanité, les petits intérêts, les vûes humaines, les retours ſur ſoi-même, tout eſt abſorbé. Le Saint

Esprit réside dans son cœur, comme un Souverain sur son Trône. & c'est lui seul qui met tout en mouvement, quoique l'action n'en soit pas moins méritoire.

Aspirez, à la bonne heure à cette plénitude du Saint Esprit, puisqu'elle est capable d'assurer votre salut, & de vous mettre en possession du plus grand de tous les biens : mais persuadez vous que pour y parvenir, la premiere démarche que vous devez faire, c'est de commencer par vuider votre cœur de tout ce qui pourroit y mettre obstacle : car le Saint Esprit ne veut point de compétiteur, ni de réserve dans un cœur dont il veut prendre possession, & qu'il veut remplir.

Prenez garde de vous attirer le même reproche que S. Augustin faisoit à ce lâche Chrétien à qui il disoit : Vous êtes plein de

D. A[illegible] l. 5. her c. 8.

l'eſprit du monde, vous êtes vuide par conſéquent de l'Eſprit de Dieu : la conſéquence eſt juſte, ces deux plénitudes ſont incompatibles : on ne peut pas verſer une liqueur precieuſe, dit ce Pere, dans un vaſe plein d'une autre liqueur, il faut auparavant le vuider & le purifier ; vuidez donc votre cœur de l'attachement qu'il a au monde & à ſes petits intérêts ; vuidez-le de l'amour de vous-même, de votre orgueil ſecret, de votre vanité, de votre molleſſe & votre nonchalance ; & quand il ſera parfaitement vuide de toute ce qui pourroit déplaire au Saint Eſprit, & que vous l'aurez purifié par la pénitence, vous pourrez enſuite prétendre, non ſeulement à la grace, mais encore à la plénitude de l'Eſp.it adorable.

SENTIMENS.

ADorable plénitude de richesses, de lumieres, de graces, de miséricorde & d'amour ! Esprit saint, qui par votre infinie bonté, prenez plaisir à répandre de votre plénitude sur les ames fidéles qui vous le demandent avec ardeur ; remplissez tous les vuides de mon cœur, & n'y laissez aucun espace, que vous ne remplissiez par votre grace & par votre amour : mais pour le rendre plus digne de votre séjour, & plus propre à recevoir la plénitude que je désire, embrâsez-le d'abord du feu de votre amour, afin que ces ardeurs sacrées le purifient & qu'elles détruisent, qu'elles consument, & qu'elles anéantissent jusqu'aux moindres imperfections qui pourroient vous déplaire, & mettre quelque obstacle à

l'entiere plénitude de vos dons. Je le demande, ô Esprit de bonté, avec d'autant plus de confiance & de hardiesse, que je sçai que vous pouvez toujours donner, & donner à l'infini sans épuiser, & sans diminuer vos trésors, parce que vous en êtes une source abondante & intarissable, & que vous avez beau donner, vous demeurez toujours plein, & toujours en état de donner avec la même profusion; & que d'ailleurs étant une bonté sans bornes, c'est vous faire plaisir, que de vous demander beaucoup, & de vous demander toujours. Plein de cette confiance que vous m'inspirez vous-même, ô Esprit saint, je vous demande non seulement les graces ordinaires que vous accordez aux justes, mais encore la plénitude de ces graces sanctifiantes que vous dannâtes aux Apôtres,

quand vous descendîtes sur eux : je vous demande toute la plénitude de ces graces de pureté, de ces graces d'onction, de ces graces de force, de ces graces d'amour, de ces graces de zéle, & surtout de ces graces de persévérance, qui font les Saints sur la terre, & qui les couronnent dans le Ciel.

FRUIT DU S. ESPRIT.

La Douceur.

LA douceur est en même tems, & une des béatitudes prêchée par Jesus-Christ dans son Sermon admirable sur la montagne, & un fruit délicieux qu'on remporte de la visite du Saint Esprit, & une vertu héroïque par laquelle loin de répondre injure pour injure à ceux qui nous attaquent, nous ne perdons pas même ni la sérénité de notre visage, ni la tranquillité de notre cœur, ni la paix de notre

ame par laquelle loin d'écouter les désirs & les sentimens de haine & de vengeance, quelques justes qu'ils nous paroissent, nous combattons jusqu'aux moindres impressions d'amertume contre le prochain, & nous sommes toujours dans la disposition prochaine de payer les outrages par les bienfaits.

La douceur nous rend bien plus propres à recevoir les graces, les lumieres & les inspirations du Saint Esprit, parce qu'elle est toujours accompagnée de docilité, qui rend le cœur toujours attentif & souple aux bons mouvemens de cet Esprit adorable; jugez combien elle vous est nécessaire, & avec quelle ardeur vous devez aujourd'hui la demander au Saint Esprit.

POUR LE VENDREDI après la Pentecôte

ESPRIT D'AMOUR.

PRATIQUE.

MUltipliez, autant que vous pourrez, vos actes d'amour pendant la journée, & ne manquez pas de produire le premier à l'inſtant de votre réveil. Priez ſouvent le Saint Eſprit, qu'il forme lui-même dans votre cœur les actes qui lui ſeront le plus agréables, & perſuadez-vous que ce ſeront toujours les plus fervens. Ne vous contentez pas de faire ces actes intérieurs, prononcez-les ſouvent comme le Saint Eſprit vous les inſpirera, déſirez même de les pouvoir égaler au nombre de vos reſpirations. Offrez encore à cet Eſprit

adorable l'amour que les Apôtres ressentoient à la sortie du Cenacle ; formez-vous sur ces grands modéles, & gardez-vous bien de rien penser, de rien dire, & de rien faire qui soit contraire à ce divin amour.

MÉDITATION
sur l'esprit d'Amour

I. POINT. CE n'est pas sans mystère que le Saint Esprit est descendu sur les Apôtres en forme de langues de feu, & que ces langues se sont reposées sur chacun d'eux. Le feu est le simbole du divin amour, cet Esprit adorable, qui en est la source & l'auteur, embrâsoit invisiblement le cœur des Apôtres, pendant que ce feu paroissoit sur leurs têtes, & par eux il vouloit embrâser tous les hommes de ses divines ardeurs.

Vous devez considérer que le feu

feu a deux effets qui lui ſont ordinaires ; premierement il purifie, ſecondement il embrâſe : il purifie les métaux de la craſſe de la terre, il conſume tout ce qu'il y a de terreſtre & d'impur, il ne laiſſe pas la moindre ordure dans les matieres qu'on expoſe à ſes ardeurs : & quand elles ſont parfaitement purifiées, il y introduit ſes qualités, ſa forme, & il les embrâſe.

Le Saint Eſprit eſt un feu conſumant & un Dieu d'amour. c'eſt ſon caractére, c'eſt même ſa diſtinction perſonnelle, parcequ'il procède du Pere & du Fils par la voye d'amour, qu'il eſt lui-même ; ainſi il prend plaiſir à communiquer ce qu'il a, & pour mieux dire ce qu'il eſt, & à repandre avec profuſion ſon amour dans nos cœurs, pour les purifier, pour les embrâſer, & pour les rendre ainſi participans de ſa

divine nature; faites enſorte qu'il ne ſoit pas fruſtré par votre faute de ſes adorables deſſeins.

Il a purifié le cœur des Apôtres, & il les a embrâſés de ſes plus pures ardeurs; ils étoient auparavant charnels & groſſiers, ſans intelligence ſur les choſes ſpirituelles; leur cœur n'étoit pas vuide d'ambition, ni de ſenſibilité ſur les intérêts temporels; ils avoient crû que le Roïaume dont leur parloit leur divin Maître, n'étoit qu'un Royaume temporel; les témoignages qu'ils lui avoient donnés de leur amour pendant ſa vie mortelle, étoient ſi foibles, qu'ils s'étoient évanouis à la premiere épreuve. Le S. Eſprit purifie leur amour, ou il leur en inſpire un tout nouveau, & infiniment plus ardent & plus généreux que le premier, & ils vont par la force de leur amour, lui ſoumettre toute la

terre, & triompher des tyrans les plus cruels.

La main de ce Tout-puiſſant eſt toujours la même, & elle n'eſt pas affoiblie; ce feu ſacré a toujours la même ardeur, & il n'eſt pas ralenti; & cet Eſprit d'amour a toujours la même volonté pour vous accorder ſes divines faveurs, ſi vous y êtes préparé, & ſi vous n'y mettez point d'obſtacles.

Cependant vous devez faire attention que cette main toute puiſſante, veut être aidée & ſecondée; quoiqu'elle puiſſe tout elle ſeul, elle ne veut point nous ſanctifier, nous embrâſer & nous ſauver ſans nous. Si vous voulez que ce feu divin vous ſanctifie, & vous embrâſe, travaillez ſérieuſement à détacher votre cœur de toute attache étrangére, examinez-en ſoigneuſement le penchant, les affections, les

prédilections & les antipathies; qui sont autant de taches & de souillures secrettes, pour en faire autant de sacrifices, afin que l'Esprit saint ne trouve rien dans votre cœur, qui s'oppose à l'amour divin dont il veut vous embrâser.

I. INT. IMitez les Apôtres dans leur fidélité à conserver le don précieux, qu'ils avoient reçû du S. Esprit; car vous le perdrez sans doute si vous manquez de fidelité, & si vous n'êtes dans une grande attention à réveiller cet amour, & à lui procurer de nouvelles ardeurs, par de nouveaux actes, quand vous commencerez à sentir qu'il languira dans votre cœur. Le feu matériel ne manque pas de languir, puis il s'éteint entierement, si l'on n'a un grand soin de lui fournir incessamment de nouvelles matieres combustibles pour entretenir ses ardeurs,

Votre amour, quelque ferme qu'il vous paroisse, ne manquera pas de se ralentir & de s'éteindre, si vous ne travaillez assidument à l'entretenir, & même à l'augmenter par de nouveaux actes plus fervens que les premiers, s'il est possible; car une ame qui aime bien, dit, saint Augustin, loin de reculer, monte toujours; & elle fait si bien ensorte, que plus elle avance, plus elle aime. *D. Aug. in Joan.*

Travaillez selon votre état comme les Apôtres, lesquels à la sortie du Cenacle, porterent par tout l'empire de ce divin amour dont ils étoient enflammés eux-mêmes, & qui n'en furent pas plutôt les éleves & les conquêtes, qu'ils en devinrent les maîtres & les conquérans; ils voyagerent, ils combattirent, ils souffrirent, ils répandirent leur sang; & rien ne fut capable

de ralentir, n'y d'arrêter des hommes animés d'un si beau feu. Sur-tout, persévérez comme eux jusqu'à la mort ; car ce fut là où ils fixerent, & où vous devez fixer la fin de la course, & où ils donnerent le temoignage le plus autentique de leur amour.

Remarquez encore que les langues qui parurent sur leurs têtes, étoient pleines de flammes. Soyez toujours en mouvement & en action, comme la flamme ; point de délais, point de négligence, point d'oisiveté, jusqu'à ce que vous soyez parvenu au cœur de Dieu, qui est votre centre. Dès que vous aurez apperçû ou senti cette flamme, quittez tout, courez aussi-tôt sans vous arrêter, courez sans relâche, courez avec ardeur & avec rapidité, courez avec persévérence, comme les Mages après avoir vû leur étoile, & com-

me les Apôtres après avoir reçû le Saint Esprit; car vous ne sçavez pas quand cette flâmme pourra s'éteindre; & si elle s'éteint une fois, il faudra faire le double du travail avant qu'elle puisse se rallumer.

C'est au lever, c'est à la priere, c'est à l'examen, c'est à l'oraison, c'est à l'Eglise, c'est dans le secret de l'oratoire, c'est avant que de prendre son repos; c'est aussi par tout & en tout tems, où une ame qui veut être à Dieu, & qui l'aime de tout son cœur, & qui veut l'aimer jusqu'au dernier soupir, & pendant toute l'éternité, doit renouveller son amour.

SENTIMENS.

FEu consumant, flamme ardente & brillante tout ensemble, Esprit de charité & d'amour, qui avez purifié & em-

brâſé le cœur des Apôtres dans le Cenacle, & qui en avez fait des hommes tout de feu, les premiers Héros de la Religion de Jeſus-Chriſt, & capables d'éclairer, de purifier & d'embrâſer les autres; je vous préſente aujourd'hui, je vous offre & je vous conſacre mon cœur afin que vous y opériez, & la lumiere, & la pureté & l'amour.

Feu ſacré, pureté incompatible, purifiez-le de tout ce qui pourroit déplaire aux yeux de votre adorable Majeſté. Conſumez-y par vos divines ardeurs, les moindres imperfections, les moindres ſouillures, les moindres attaches aux créatures, & les moindres ſentimens, dont vous ne ſeriez ni le principe, ni l'objet, afin qu'il ſoit plus propre à vous aimer comme il doit vous aimer & comme vous voulez qu'il vous aime, c'eſt-à-dire,

ſans partage, ſans réſerve, ſans inconſtance, ſans relâchement; & qu'il n'aime jamais avec vous que ce que vous lui inſpirerez d'aimer, & qu'il ne l'aime que pour l'amour de vous ſeul.

Tenez, ô Eſprit d'amour & de charité, ce cœur fragile entre vos mains, afin que perſonne ne le raviſſe jamais, & n'y tienne la place, qui n'eſt dûe qu'à vous ſeul, afin qu'il vous aime uniquement & ſouverainement. Répandez en moi, ô Dieu d'amour! le feu de cette ardente charité, que vous ſeul pouvez y répandre, & que perſonne ne peut poſſéder ſans vous, de cet amour unique, généreux & héroïque, dont vous êtes ſeul l'adorable principe; afin qu'en vous aimant de tout mon cœur, de toute mon ame & de toutes mes forces, comme vous me l'ordonnez, & comme je le dé-

ſire, juſqu'au dernier ſoupir, je faſſe dans cette vie l'heureux apprentiſſage de ce que je ferai par votre grace dans l'éternité bienheureuſe. Ainſi ſoit-il.

FRUIT DU S. ESPRIT.

La Foi.

LA Foi eſt non-ſeulement un fruit du Saint Eſprit, mais elle eſt encore la baze & le principe de tous les autres, & même de tous ſes dons. Car encore que la Foi, par laquelle nous croyons en Jeſus-Chriſt, reconnoiſſe cet Eſprit adorable pour auteur & pour inſpirateur : celle dont nous parlons ici, comme d'un fruit du Saint Eſprit, eſt une foi vive, qui opére par la charité; c'eſt une foi conſtante, généreuſe, héroïque & inébranlable, ſemblable à celle des Apôtres & des Martyrs, qui ſe ſoutient au milieu des proſpérités

& des tentations les plus dangéreuses, sans se corrompre, & des adversités les plus affligeantes, & des persécutions les plus cruelles sans s'abattre, & sans rien perdre de sa force & de son ardeur, qui est toujours prête à combattre, à souffrir, à donner tout son sang, & à perdre tous les biens, quand il est question des intérêts de Dieu; qui dans l'occasion du martyre, ne recule jamais à s'exposer à la mort; & qui hors l'occasion du martyre, conserve toujours l'esprit du martyre. Heureux, si vous la demandez avec tant d'ardeur, que vous puissiez l'obtenir du Saint Esprit, & la conserver jusqu'à la mort.

POUR LE SAMEDI d'après la Pentecôte.

FRUIT DE FERVEUR.

PRATIQUE.

SOyez aujourd'hui tout de feu, c'eſt-à-dire, dans une continuelle ferveur; parce que, dit l'Apôtre ſaint Paul, vous ſervez le Seigneur, qui eſt un Dieu, & qui mérite d'être ſervi avec toute la ferveur dont vous êtes capable. Demeurez pendant toute la journée, proſterné en eſprit aux pieds du Trône de Dieu, qui eſt un trône de flammes & de feu. Entrez même juſques dans le ſanctuaire de ſon cœur, qui eſt une fournaiſe de charité, & partagez la journée en deux pratiques; la premiere, à gémir ſouvent ſur vos langueurs paſſées, pour leſquelles vous vous mpoſerez quelque mortification

[margin: ...m. 12.] [margin: ...alelis.]

ſecrette ; la ſeconde, à demander au Saint Eſprit, par de fréquentes oraiſons jaculatoires, la ferveur du divin amour.

MÉDITATION
ſur l'eſprit de Ferveur.

LE Saint Eſprit ne s'eſt pas contenté en deſcendant ſur les Apotres, de leur faire reſſentir ſon amour : mais il les a tellement embrâſés, qu'il leur a communiqué toute la ferveur de l'amour. Ferveur ſi grande & ſi extraordinaire, qu'elle produiſoit des effets ſurprenans & inouis, & des tranſports ſi violens, que les Juifs, gens groſſiers, & peu accoutumés aux grandes opérations du Saint Eſprit, dont ils ne connoiſſoient preſque pas même la Perſonne, les croyoient yvres. Injure groſſiere, dont S. Pierre juſtifia les Apôtres, en di- I. Poin *Act.*

ſant au peuple, qu'il n'étoit encore que la troiſieme heure du jour; heure avant laquelle les plus intempérans ne font jamais excès de boiſſons : mais que c'étoit le tems auquel s'accompliſſoit la Prophétie de Joël, qui avoit prédit ces pieux excès, cauſés par la ferveur du Saint Eſprit.

Heureuſe yvreſſe, quand elle ne vient que par la ferveur du divin amour : yvreſſe, dit ſaint Auguſtin, qui ne fait pas tomber le corps, mais qui le conſacre & qui le ſoûtient : yvreſſe ſublime, qui n'aliene l'eſprit de l'homme, que pour détruire & pour abſorber en lui tout ce qu'il a contracté de groſſier & de terreſtre, par le corps de chair auquel il eſt attaché, & qui le fait paſſer dans un ordre ſupérieur à l'humanité, puiſqu'elle le rend digne de participer à

Aug. l. Trinit.

ſprit de Dieu, qui eſt un Eſ-
.t de ferveur.
Aſpirez tous les jours à ce
:nheureux état, & croyez que
:te grande ferveur que les
ôtres ont eue par infuſion,
us pouvez l'obtenir du même
prit, ſi vous la demandez avec
mêmes diſpoſitions de cœur,
mme vous pouvez l'acquérir,
ec les ſecours de la grace, par
tre fidélité à aimer Dieu de
ıt votre cœur, de toute votre
ıe & de toutes vos forces.
Pour vous en faire concevoir
us d'eſtime, & en même tems
us d'envie de l'acquérir, fai-
s-vous-en une haute idée, con-
rme à celle que les Saints Pe- D. Aug.
s nous en ont tracée; idée l. 10.
autant plus fidelle, qu'ils
oient eux-mêmes tout embrâ-
s de cette ferveur. Ils nous D. ibid. hic
iſent que cette ferveur eſt un
ıouvement ſurnaturel de l'ame,

qui tend inceſſamment à s'unir à Dieu par amour, & qui ne peut rien ſouffrir entre ſon cœur, & celui de Dieu qui puiſſe empêcher leur parfaite union : c'eſt un feu divin, c'eſt une flamme toute céleſte, ſortie du Saint Eſprit, comme de ſon foyer, & de ſa fournaiſe, qui eſt dans un mouvement, dans une agitation continuelle, & dans un état violent, juſqu'à ce qu'elle poſſede pleinement l'adorable objet qu'elle aime, & qui la rend propre & courageuſe à entreprendre & à exécuter tout ce que Dieu lui ordonne pour ſa gloire, quelque difficulté qui s'y rencontre, ſans jamais ſe relâcher, ni ſe décourager, quelque choſe qui lui arrive. Faites à préſent un ſérieux retour ſur vous-même, & voyez, ſans vous flatter, ſi vous reſſemblez à ce portrait. Heureux encore ſi vous travaillez à lui reſſembler !

APrès vous être formé l'idée de l'esprit de ferveur, il est encore bon de vous tracer le portrait d'une ame qui est animée de cet Esprit, pour vous engager de lui ressembler en toutes choses : le voici d'après les Saints Peres, il est digne de vos sérieuses réflexions. II. POINT.

Une ame, qui a reçu l'esprit de ferveur après l'avoir longtems demandé, est toute à Dieu ; tout ce qu'elle pense ; tout ce qu'elle désire, tout ce qu'elle dit, tout ce qu'elle fait ; en un mot, tout ce qui la compose, se sent de cette ardeur dont elle est embrâsée. Sa mémoire n'est occupée que de l'agréable souvenir de ce qu'elle aime, & elle est toujours fermée à tout ce qui pourroit rallentir, & distraire son amour ; son esprit ne peut penser à autre chose, & il fait consister tout son plaisir dans la

préférence de cet adorable objet; c'est son étude, c'est son livre, c'est son entretien, c'est sa sublime récréation; & tout ce qui l'en détourne lui déplaît, & lui est à charge. Son cœur, tout brûlant de cette divine flamme, n'est attentif qu'à multiplier les actes de son amour, tout sentiment contraire, ou étranger lui est un supplice, & son ame toute entiere est tellement unie à son Dieu, que, semblable à Paul,
Rom. 2. elle défie toutes les créatures de l'en séparer. Sa bouche ne peut presque plus parler que de Dieu, parce qu'elle parle de l'abondance de son cœur, qui l'aime uniquement.

Rien de ce qu'elle voit, rien de ce qu'elle entend dans le monde, n'est capable de la toucher; toujours sur ses gardes, de peur que le moindre sentiment imparfait ne lui échappe;

la moindre complaisance mondaine, la moindre parole indiscrete forme chez elle un reproche secret; elle ne se pardonne pas même un regard curieux sur les créatures, s'il n'est dirigé vers le Dieu qu'elle aime, tant elle est sur ses gardes, & tant elle a peur de lui déplaire dans les moindres choses.

Elle gémit avec Saint Paul, d'être encore sur la terre, son éxil lui est à charge, mais ses désirs enflammés la portent incessamment vers le Ciel: qu'elle marche, dit saint Bernard, ou qu'elle garde le silence; qu'elle agisse, ou qu'elle se repose, elle ne s'éloigne jamais de la présence amoureuse de son Dieu: si elle prie, ses prieres sont autant de fléches embrâsées, qui passent les nues, & qui pénétrent jusqu'au cœur de Dieu. Ardente, fidelle, constante, inébranlable

Rom. 7.

D. Bern. serm.

dans l'ardeur de ſon amour, elle ne change jamais que pour croître en ferveur ; elle n'a garde de s'épuiſer par un ſeul effort, elle trouve dans ſon cœur des reſſources qui lui produiſent toujours de nouvelles ardeurs. Faſſe le Ciel que vous reſſembliez à ce portrait ; il n'a pas un trait qui ſoit au-deſſus de vos forces ; travaillez fidélement, & ce ſera le vôtre.

SENTIMENS.

QU'ai-je donc fait juſqu'à préſent, ô Eſprit adorable ! qu'ai-je acquis, quel progrès ai-je fait dans le divin amour, & dans l'eſprit de ferveur ? J'en ſerois à préſent tout embrâſé, ſi je vous avois été fidéle. Hélas ! puis-je me flatter, ô Eſprit d'amour & de ferveur ! de vous avoir reçû une ſeule fois dans ma vie ; ou ſi je vous ai reçû par quelques efforts d'une

tion & d'une ardeur passa-
, ces heureux momens ont
'une trop courte durée? Jai
il conservé vos dons, j'ai si
cultivé vos fruits, votre
able présence & votre
ır, que je vous ai perdu
ju'aussi-tôt. Ma fragilité,
inconstance, ma dissipation
on penchant pour le mon-
'ont enlevé ce premier tré-
que je devois conserver aux
ns de ma vie.

ɔmment, ô Esprit de bon-
: de miséricorde! puis-je
r les yeux sur le portrait
e ame fervente, tel qu'il
t de m'être présenté; & en-
considérer ma tiédeur, ma
eté & ma nonchalance? Ah!
: comparaison me couvre de
usion & elle me confond,
lle pénétre mon ame d'une
crainte d'être à présent
i de votre bouche adora-

ble, & d'être un jour chassé de votre présence avec ceux qui ne vous ont jamais aimé, pour subir les châtimens, dont vous menacez les tiédes.

Mais, ô Esprit d'amour! j'implore aujourd'hui votre divine miséricorde, & je reconnois que je suis un ingrat & un infidéle. Donnez, Seigneur, de vrais gémissemens à mon cœur, & des larmes à mes yeux pour pleurer ma lâcheté & mon ingratitude, résolu de les expier & de les réparer pendant toute ma vie. Détachez, ô Esprit d'amour! du trône céleste que vous occupez, une de ces langues de feu, qui descendirent sur les Apôtres, pour fondre toute la glace de mon cœur, & pour l'embrâser de l'esprit de ferveur, qui est le vôtre; ou plutôt descendez vous-même, & venez faire de mon cœur un trône qui soit digne de

vous, alors il ne reſpirera que les flammes & la ferveur de votre divin amour.

FRUIT DU S. ESPRIT.

La Modeſtie.

LA Modeſtie eſt un des plus beaux, & des plus agréables fruits du Saint Eſprit, parce que, non-ſeulement il orne le corps, mais auſſi parce qu'il nourrit, & qu'il embellit l'ame. C'eſt une vertu angélique, qui régle tous les mouvemens extérieurs du corps, & ſes postures, ſes geſtes, ſes mouvemens & toutes ſes démarches; qui contient dans les bornes de la ſageſſe tous les excès de joye, qui ſe modére dans les divertiſſemens les plus permis; qui n'excéde jamais, ni dans les paroles, qui ſont toutes penſées au poids de cette grande vertu, qui eſt le poids du Sanctuaire, ni même

dans le ton de la voix : com elle ne cherche que les yeux Dieu, elle n'a garde de donı dans l'excès des parures, ni s'habiller pour s'attirer les ye des hommes.

De plus la modestie édifie prochain en toutes choses, e est la gardienne fidelle de chasteté, l'amie & la compag inséparable de la présence Dieu, qui en est l'ame & le m tif, selon ces paroles de l Ap tres aux Philippiens : Que voı modestie soit connue à tous l hommes ; car le Seigneur est pı che : demandez-la au Saint E prit, & nourrissez votre ame ce fruit précieux, & déliciei tout ensemble.

d Philip.



POUR LE DIMANCHE *de la sainte Trinité.*

ESPRIT DE FORCE.

PRATIQUE.

FAites dans la journée plusieurs visites au saint Esprit, exposez-lui votre foiblesse, & demandez-lui qu'il vous soutienne de sa force, qui est divine : & qu'il confirme tout ce qu'il a opéré en vous depuis l'Ascension, c'est-à-dire, toutes les graces, toutes les lumieres, toutes les résolutions & tous les bons sentimens, qu'il vous a inspirés. Faites-en un examen, & une récapitulation, & gravez-les si profondément dans votre mémoire, dans votre esprit & dans votre cœur, qu'ils ne s'effacent jamais. Faites lui-une nouvelle consécration de toute votre personne,

remerciez-le de toutes les grace
qu'il vous a faites dans ces gran-
des Fêtes ; demandez-lui pardo
de toutes les infidélités que vou
y avez commises : renouvelle
toutes les résolutions que vous
avez formées, & demandez-lu
qu'il demeure éternellement
avec vous.

MÉDITATION,

sur l'Esprit de Force.

I. OINT. LA véritable force est l'appa-
nage de Dieu seul ; il en es
l'auteur & le principe, & l'o
n'est fort que par lui seul. Il
non-seulement la force, mais i
est encore la force, parce qu'i
est Dieu ; & l'homme n'est de lui
même que foiblesse dans son êtr
moral, aussi-bien que dans so
être naturel ; nous n'avons qu
trop d'expériences de notre ex-
trême foiblesse ; nous ne la re

ſentons que trop, pour n'en pas convenir; c'eſt ce qui nous doit faire dire, avec le Roi Prophéte: *Pſalm.* Seigneur, je vous aimerai, parce que vous êtes ma force. Le Sei- *Pſal.* 1 gneur eſt ma force & ma gloire, il eſt devenu mon ſalut.

C'eſt particulierement au Saint Eſprit, à qui la force eſt attribuée, & l'Egliſe dans ce ſaint temps le reconnoît, & le répete ſouvent dans ſes ſacrés Cantiques; tantôt elle lui dit: Eſprit ſaint, ſans vous l'homme n'eſt que foibleſſe, & il n'y a rien en lui; tantôt vous qui êtes une force éternelle, affermiſſez nous & guériſſez nos infirmités. En effet, *Pſalm.* nous n'avons de force & de vie, que ce que cet adorable Eſprit nous en donne; parce que de la même maniere que notre corps n'a plus de force, dès qu'il eſt deſtitué de l'eſprit qui l'anime, & qui le ſoutient, de même notre

ame eſt ſans force & ſans vie, dès qu'elle eſt privée de l'Eſprit de Dieu.

Les Apôtres furent revêtus de cet Eſprit de force le jour de la Pentecôte, & il ne leur falloit rien moins qu'une plénitude de cet Eſprit de force, pour combattre avec autant de courage & de ſuccès, qu'ils l'ont fait contre toutes les puiſſances de la terre, & de l'enfer.

Pour en être perſuadé, comparez les Apôtres avant la deſcente du Saint Eſprit, à ce qu'ils étoient après l'avoir reçû : auparavant ils étoient foibles comme les autres hommes, & ils n'avoient que des vertus timides & tremblantes; encore ne les pratiquoient-ils que d'une maniere humaine & très imparfaite, & ils ſuccom-
'th. 14. boient à la moindre tentation. La voix d'une ſimple ſervante fit trembler Pierre, malgré ſes pro-

teſtations de fidélité, & lui fit commettre une infidélité criante contre le meilleur de tous les Maîtres : tous les Apôtres prirent honteuſement la fuite dans le Jardin des Oliviers, au lieu de défendre Jeſus-Chriſt : mais après qu'ils ont reçu le Saint Eſprit, & qu'ils ont été revêtus de ſa force, ils combattent en héros ; ils affrontent les ſupplices les plus atroces ; ils s'expoſent à la mort la plus cruelle, & ils font trembler les tyrans. *Matth. 26.*

Vous étiez foibles, comme eux avant la grande Fête, le reſpect humain, la vanité, la complaiſance, l'amour du monde ou de vous-même vous ont peut-être fait commettre bien des fautes. Vous devez à préſent être fortifiés ; heureux ſi vous l'êtes aſſez pour ne plus vous laiſſer entraîner à votre foibleſſe & à votre fragilité ; ſoyez fidéle, généreux

& attentif à renouveller votre esprit de force, & à le demander au Saint Esprit.

II. INT. LA force, selon les hommes, est une vertu morale qui fait les héros du monde ; mais la force, selon Dieu, est un Don du Saint Esprit, & une vertu chrétienne qui fait les héros de la Religion.

Elle est également éloignée de la timidité & de la présomption; & comme elle n'entreprend rien que pour la gloire de Dieu, pour le salut de celui qui la posséde ou pour celui du prochain, & qu'elle l'entreprend avec sagesse & avec courage, elle ne se désiste jamais qu'elle n'en soit venue à bout, & elle ne s'effraye jamais ni des difficultés qui se rencontrent, ni des menaces qu'on lui fait, ni de la rigueur, ni de la longueur du travail.

Comme les plus grands périls

les fouffrances & les persécutions ne sont pas capables de l'abattre, encore moins de la détourner du bien qu'elle a entrepris, aussi les louanges, les caresses, & les plaisirs ne sont pas capables de la faire mollir, encore moins de la corrompre. Elle ne craint pas ceux qui ne peuvent tuer que le corps, & qui n'ont aucune puissance sur l'ame, elle craint seulement celui qui peut tuer & le corps & l'ame; elle est tranquille au milieu des tempêtes, & immobile comme un rocher au milieu des flots, fidéle au milieu des souffrances & des persécutions: celui qui la pratique peut se flatter que le Saint Esprit qui est un Esprit de force, est au milieu de son cœur, qui le soutient, qui l'anime & qui ne l'abandonne jamais, pourvû qu'il lui soit fidéle. *Matth.* 10.

Si jamais vous avez eu besoin

de force, c'eſt dans ce grand jour, que vous devez regarder comme le couronnement de tout ce que vous avez fait en l'honneur du Saint Eſprit & de toutes les lumieres, de toutes les graces, de toutes les inſpirations & de tous les ſentimens que vous en avez reçûs depuis l'Aſcenſion.

Vous avez été ſans doute éclairé dans vos méditations, vous avez été favoriſé d'inſpirations & de bons mouvemens. Vous devez avoir formé des projets & des réſolutions de réformer votre eſprit & votre cœur, de mener une vie plus fervente, plus morte au monde, plus religieuſe, & plus appliquée à Dieu. Vous avez reçû beaucoup de graces, ſi vous avez été fidéle aux ſaintes pratiques qui vous ont été préſentées : d'ailleurs, les réflexions que vous avez faites ſur votre vie paſſée, vous ont dû convaincre

de votre extrême foibleſſe, de votre fragilité, & de votre inconſtance dans le bien : vous ſentez, par conſéquent l'extrême beſoin que vous avez de l'Eſprit de force, pour vous ſoutenir contre les tentations de découragement, & contre le relâchement dans lequel vous êtes déja tombé, malgré vos réſolutions.

Demandez-le, dans ce dernier jour au Saint Eſprit avec toute l'ardeur dont vous êtes capable, travaillez à l'acquerir, à le conſerver, à l'augmenter, & à le renouveller tous les jours de votre vie : car ſi vous aviez le malheur de retomber dans vos mêmes foibleſſes & dans vos langueurs, après tant de lumieres, de graces & de ſentimens, vous vous attireriez ſans doute un terrible châtiment.

SENTIMENS.

LA grande Fête se passe, mon ame ! heureuse, si ell pouvoit être pour vous une fêt éternelle, & si vous pouviez êtr pendant toute votre vie pénétré des bontés infinies du S. Esprit éclairée de ses lumieres, condui te par ses inspirations, embrâsé de son amour, & soutenue pa cet Esprit de force. Demandez vous donc à vous-même, si vou l'avez reçû, si vous êtes rempli de ses Dons, & nourrie de se fruits exquis & délicieux. Ce Esprit de force a-t-il pris telle ment possession de votre cœur que vous ne retombiez plus dan vos mêmes foiblesses ? serez-vou dorénavant obéïssante à sa voix & facile à mettre en mouvemen par la moindre de ses inspirations votre esprit est-il éclairé par cet Esprit de lumieres ? ces langue de feu ont-elles purifié & embrâ

sé votre cœur ? & votre langue parlera-t-elle dorénavant le langage d'une ame qui n'a des désirs que pour le Ciel ? avez vous senti ce soufle divin ? & vous a-t-il rempli de ces graces sanctifiantes, & sur-tout de ces graces de force, qui font le caractère & l'ornement de ces ames généreuses & fidelles, que rien ne peut abattre, ni décourager.

Je n'ose m'en flater, ô Esprit de force & de bonté tout ensemble ! je n'ai que trop d'expériences de ma légéreté, de mon inconstance & de ma foiblesse, pour ne me pas défier de mes plus fermes résolutions, puisque j'ai été presque toujours infidéle. Mais, ô Esprit de force, soutenez-moi ! fortifiez-moi contre moi-même, je suis plus foible que le roseau, plus fragile que le verre, plus léger que le vent, & je ne me confie qu'en vous seul, parce que je

ne puis faire aucun fond sur moi-même : agissez tout en moi, absorbez, détruisez, anéantissez, consumez par le feu de votre amour, tout ce qui vient de mon humeur, fixez ma légéreté & mon inconstance, guérissez ma foiblesse, attachez-moi à vous par des liens indissolubles & éternels, commandez & régnez en moi dans le temps, afin que je puisse vous posséder dans l'éternité. Ainsi soit-il.

FRUIT DU S. ESPRIT.

La Continence & la Chasteté

VOilà les deux fruits du S. Esprit qui nous restent, & qui ne sont pas moins nécessaires pour nourrir notre ame, ni moins délicieux que les premiers. Il faut les reunir à cause de la grande liaison qu'ils ont ensemble.

La continence est une vertu

austére, qui renonce à tous les désirs déréglés, & qui se prive de tous les plaisirs sensuels : c'est, dit S. Bernard, un amour jaloux, qui veut se conserver pour Dieu seul dans une pureté, & dans une intégrité parfaite ; mais ce fruit précieux en produit un autre qui en fait la perfection, c'est la chasteté, qui est une vertu plus angélique qu'humaine, qui conserve le corps & l'ame de toute souillure, & qui fait regner la pureté dans l'un & dans l'autre, & qui s'effraye de la moindre pensée contraire à cette grande vertu. Par elle, le corps passe, pour ainsi dire, dans un ordre supérieur à la chair ; en approchant de la nature Angélique, il devient un vrai temple du Saint Esprit, qui est l'auteur & le principe, comme il est le Rémunérateur de la chasteté. Redoublez vos ardeurs pour demander, pour ob-

D. Bern. Serm.

tenir, pour conſerver, & pour perfectionner en vous ce double fruit du S. Eſprit.

Fin de la Conduite de la Pentecôte.

APPROBATION.

J'AI lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit qui a pour titre: *Conduite pour paſſer ſaintement le temps de la Pentecôte depuis l'Aſcenſion juſqu'à la Trinité*, &c. A Paris le 11 Août 1722.

G. LEULLIER.

TABLE DES MATIERES.

Fin de la Table de la Cond
de la Pentecôte.

S. SACREM

CONDUITE

POUR

PASSER SAINTEMENT

LE JOUR

ET L'OCTAVE

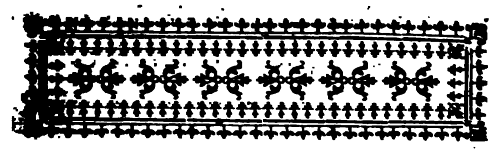
DU

SAINT SACREMENT.

TABLE DES MATIERES.

Fin de la Table du Saint Sacrement.

CONDUITE



CONDUITE
ET SENTIMENS
POUR PASSER SAINTEMENT.
L'OCTAVE
DU
TRÈS S. SACREMENT.

PRÉPARATION.

PRÉPAREZ-VOUS, ô mon ame ! à célébrer dignement la grande fête du Corps & du Sang de Jesus-Christ, si propre à réveiller en vous les sentimens de foi, de religion & d'amour : appliquez-vous donc pendant cette sainte Octave à réparer par des adorations fréquentes &

pleines de respect & de ferveur; les lâchetés, les irrévérences & les dissipations dont vous vous sentez coupable pendant l'année, envers la divine Eucharistie, soit lorsque vous avez assisté au Sacrifice de nos Autels, où cette Victime non sanglante étoit immolée pour votre amour, soit lorsque vous l'êtes venue adorer avec le peuple dans les grandes solemnités pendant qu'elle étoit exposée à vos yeux, soit lorsque vous l'avez reçûe par la Communion.

Retirez-vous, pendant cette Octave, des Compagnies mondaines où l'on ne parle pas de Dieu. Soyez solitaire avec Jesus solitaire, gardez le silence extérieur & intérieur, si vous voulez que Jesus exposé sur nos Autels parle à votre cœur: établissez dans ce saint tems votre demeure, autant que vous le pour-

rez, aux pieds des Autels où Jésus-Christ réside; & tout le tems que vous n'y serez pas, dites-vous à vous-même : Mon Sauveur & mon Dieu est exposé à ce moment dans son Sanctuaire, où il m'attend, & où il m'appelle, pour recevoir les hommages & les adorations que je lui dois, pour me combler de ses graces, pour m'embrâser de son divin amour.

Ne perdez rien des graces attachées à ce grand Sacrement, recevez avec une sainte avidité toutes les bénédictions qui coulent incessamment du Corps, du Sang, de l'Esprit, du Cœur, de l'Ame & de la Divinité de Jésus-Christ pendant qu'il est exposé; & persuadez-vous que cet adorable Sauveur peut avoir attaché votre entiere conversion à une des visites que vous lui rendrez pendant ce saint tems.

Faites attention que Je
Chriſt qui eſt le vrai ſoleil
juſtice, va paroître expoſé à
yeux, allez chercher ſes di
rayons; que c'eſt un Dieu
va réſider ſur ſes Autels, a
l'adorer; que c'eſt un Sauv
qui va réïtérer & renouve
votre rédemption, allez rép
dre à ſes bontés; que c'eſt v
Souverain qui va paroître
ſon Trône de graces, allez t
les jours lui faire votre co
que c'eſt un époux qui va c
tracter avec vous une glori
alliance, allez-lui marquer
empreſſemens; que c'eſt un
qui va vous donner mille tén
gnages de tendreſſes, allez
marquer les vôtres, & lui ou
votre cœur; que c'eſt une v
me qui va s'immoler tous
jours pour vous, allez-vous f
victime avec lui; que c'eſt e
un divin ſolitaire, qui veut

ſeul à ſeul avec vous, parce qu'il vous aime, allez lui conſacrer votre ſolitude & profiter de la ſienne.

Préparez-vous à recevoir les lumieres & les ardeurs de ce ſoleil de juſtice, il va ſortir de la nuée qui le cache; c'eſt-à-dire, du Tabernacle où il eſt enfermé, pour briller ſur nos Autels: faites enſorte que quand il deſcendra de cet Autel pour venir ſe renfermer dans le tabernacle & dans le ſanctuaire animé de votre cœur par la ſainte Communion, il y porte avec ſoi, & qu'il répande de nouvelles lumieres & de nouvelles flâmes.

Préparez-vous à venir tous les jours vous proſterner aux pieds des Autels pour adorer Jeſus-Chriſt, & reſſouvenez-vous qu'il lui faut des autels & les adorateurs qui l'adorent en eſprit & en vérité, parce qu'il

est un Dieu, & un Dieu tout-puissant, quoique la Divinité soit cachée.

Préparez-vous à venir marquer vos reconnoissances à ce divin Sauveur qui a brisé vos chaînes, qui vous a racheté de la mort par la sienne ; & à venir reconnoître & adorer sur cet Autel, ce même Sang qui a été répandu, & cette même Chair qui a été déchirée pour votre amour, & qui font l'un & l'autre l'instrument de votre rédemption.

Préparez-vous à faire assiduement votre cour à cet auguste Souverain, qui est le vôtre, & à lui rendre vos hommages sur le Trône où il va être placé, & ressouvenez-vous qu'il lui faut un trône & des hommages qui partent du cœur, parce qu'il est le Roi des Rois, & le Roi des cœurs,

Préparez-vous à paroître au festin nuptial de cet Epoux céleste, qui est encore le votre; allez-y avec toute l'ardeur & tout l'empressement dont vous êtes capable, puisqu'il vous invite, & qu'il l'a préparé lui-même pour vous; mais n'y paroissez pas sans avoir la robbe nuptiale, & n'entrez pas dans l'Eglise, qui est la salle du festin, sans lui dire avec autant de vérité que le Prophéte : Mon cœur est préparé, Seigneur, oui mon cœur est préparé. *Psalm.* 56.

Préparez-vous à aller rendre à cet illustre ami, dont l'amitié vous fait tant d'honneur, de fréquentes visites, avec une entiere confiance & une parfaite ouverture de cœur; découvrez-lui confidemment toutes vos miséres & tous vos besoins; suivez ses avis en tout, puisqu'il est le plus éclairé, le plus sage, le plus

rendre, le plus fidéle, le plus constant, le plus parfait, & par conséquent le plus aimable de tous les amis.

Préparez-vous à aller tous les jours prendre part au sacrifice de cette Victime, vous y êtes intéressé, puisque c'est pour vous qu'elle est offerte : elle a répandu tout son sang sur le Calvaire pour vous donner la vie, ici elle est non sanglante, il est vrai, mais elle n'est pas moins puissante ; & elle l'offre incessamment au Pere céleste pour appaiser sa colére, & pour vous obtenir de nouvelles graces.

Ne manquez pas enfin de sortir tous les jours de votre maison, sans sortir de votre solitude intérieure, pour aller rendre vos devoirs à ce divin Solitaire, & lui demander des graces pour vous soutenir dans votre solitude, à la lui offrir, à la lui con-

ſacrer : pour vous y nourrir faites-y une ample proviſion de cette mane céleſte, qu'il eſt lui-même, qui nourrit, non le corps, mais l'ame ; allez auſſi vous y déſaltérer par cette ſource d'eau vive qui rejaillit, & qui emporte ceux qui en boivent & qui en ſont altérés juſqu'à la vie éternelle.

Aſſiſtez tous les jours au Sacrifice du matin de cet Agneau ſans tache, qui eſt immolé pour vos péchés, dont la chaire eſt le plus délicieux de tous les alimens, & le ſang le plus agréable de tous les breuvages.

Mais ne négligez pas auſſi le ſacrifice du ſoir, qui eſt un ſacrifice de louanges & d'actions de graces ; aſſiſtez-y avec tant de foi, tant de reſpect & tant de ferveur, que vous puiſſiez en remporter toutes les bénédic-

tions dont vous avez beſoin & dont il eſt la ſource.

Entrez dans la maiſon du Seigneur avec un profond reſpect,
il. 66. & entrez-y, comme le Prophéte, avec un eſprit de ſacrifice ; entrez-y comme Jeſus-Chriſt même, qui s'offre inceſſamment en ſacrifice à Dieu ſon Pere pour nos péchés ; rendez-lui ſacrifice pour ſacrifice, vous le lui devez ; ſacrifiez lui votre corps, votre eſprit, votre cœur, votre ame & toute votre perſonne ; ou plutôt efforcez-vous, par un amour généreux, de ne faire qu'un même ſacrifice avec lui.

Prenez pour modéle de vos adorations les Séraphins, qui ne quittent jamais le Trône de ce Tout-puiſſant, ni dans le Ciel, ni ſur la terre ; priez-les qu'ils vous faſſent part des ardeurs qui les embrâſent pour ce Dieu ſi digne d'être aimé : allez

plus loin, prenez Jesus-Christ pour votre modéle, unissez-vous à ses adorations, commencez par l'adorer; ensuite adorez le Pere céleste comme lui, avec lui & par lui.

Paroissez tous les jours dans le Sanctuaire où Jesus-Christ repose, avec un corps prosterné, un esprit recueilli, & un cœur tout brûlant d'amour, devant ce Dieu de majesté, qui est la pureté même, un pur esprit, un Dieu d'amour, un feu consumant dont le Trône n'est que de flammes & de feu. *Dan. 7.*

Exercez-vous en son adorable présence à produire tantôt des actes de foi sur cet incompréhensible mystére, tantôt d'espérance des biens éternels dont il est le précieux gage, tantôt d'amour envers cet Epoux si saint & si aimable, qui vous a aimé le premier, & qui vous donne

ici des preuves & des gages d'un amour éternel : & si ce Dieu de bonté vous parle & vous fait sentir sa divine présence, écoutez-le en silence, & livrez-vous tout entier au sentiment exquis d'une divinité qui vous parle & qui vous touche.

Mais si vous aviez le malheur de tomber dans l'ennui, si votre esprit devenoit stérile : & votre cœur sec comme la pierre du desert en présence d'un Dieu si aimable, humiliez-vous, accusez vous, gémissez comme la colombe ; plaignez-vous amoureusement à Dieu, comme le Roi Prophéte, qui se regardoit comme une bête de charge devant celui qu'il reconnoissoit ailleurs comme la source des plus agréables & des plus innocens plaisirs, & tâchez d'y suppléer par les sentimens qui suivent, & que vous ne devez regarder que com-

me des ſupplémens à votre foibleſſe ; c'eſt en quoi conſiſteront toutes vos pratiques pendant cette ſainte Octave, Jeſus dans le Saint Sacrement ſera l'unique objet de votre eſprit & de votre cœur.

Priere à Jeſus ſolitaire dans le S. Sacrement de l'Autel.

J'Entens votre voix au fond de mon cœur, ô divin Sauveur, & divin ſolitaire, qui ſemble ſortir de ce Tabernacle, & qui m'appelle aux pieds de vos ſaints Autels pendant que vous y réſidez, & que vous y êtes expoſé à mes yeux.

Je ſens que vous m'y attirez comme à une ſçavante & divine école de ſilence, de retraite, de ſolitude & d'amour, pour achever de briſer toutes les chaînes qui m'attachent encore

à la créature & à moi-même, au préjudice de l'amour unique que je vous dois, pour achever en moi le grand ouvrage de ma conversion, pour mettre le sceau à ma perfection, que je n'ai que trop négligée jusqu'à présent, & pour m'unir inséparablement à vous par les liens d'une parfaite charité.

C'est donc en vain, Seigneur, que je differe de me rendre à l'attrait puissant de votre grace qui me sollicite, & à l'extrême besoin où mon ame est réduite: j'obéis à votre voix, je vais vous adorer, vous rendre mes hommages, vous aimer & m'unir à vous dans la solitude mystérieuse que vous gardez pour l'amour de moi, dans le Sacrement adorable de la divine Eucharistie, où vous vous renfermez tous les jours comme un prisonnier volontaire, qui n'a point d'autres

chaînes qui l'y retiennent, que celles de ſon amour.

Vous y êtes donc à préſent ô mon Dieu ! pour entendre mes louanges, pour recevoir mes adorations, pour exaucer mes vœux, pour parler à mon ame, pour éclairer mon eſprit, pour embrâſer mon cœur, pour me ſanctifier de vos graces, pour m'animer à la vertu, pour ſoutenir ma foibleſſe, pour me détacher des choſes ſenſibles, pour m'unir étroitement à vous, pour me nourrir de votre propre ſubſtance; c'eſt à-dire, de cette même chair qui a été conçûe miraculeuſement dans le ſein d'une Vierge, de ce même ſang qui a été répandu pour moi ſur le Calvaire, de cette même ame qui a ſoutenu votre vie mortelle, & que vous avez remiſe ſur la Croix entre les mains de votre Pere céleſte: &

de cette même Divinité que les Anges adorent, & que j'espere adorer éternellement dans le Ciel : enfin vous y résidez pour vous abaisser jusqu'à moi, & pour m'élever jusqu'à vous.

Je vais passer cette sainte Octave à vous parler, à vous entendre, à vous adorer, à vous aimer, à vous répandre mon cœur, & vous imiter dans votre solitude Eucharistique, autant qu'il me sera possible : Je vais m'éforcer, avec votre grace, de vous rendre dans ce saint tems ce que vous rendez vous-même dans cette Hostie à votre Pere céleste ; c'est-à-dire, régler mes pensées, mes adorations, mon silence, mes entretiens, & mes actes d'amour sur les vôtres, pourvû que vous m'instruisiez vous-même dans mon ignorance, que vous me rappelliez auprès de mon cœur & du vô-

tre dans mes dissipations, que vous me souteniez dans mon extrême foiblesse, & que vous allumiez dans mon cœur, qui est un cœur de glace, le feu divin dont le vôtre est embrâsé.

Mon ame solitaire, aux pieds des Autels où vous résidez dans ce tems si saint, aura donc son langage & son silence comme la vôtre; mon ame vous parlera avec un profond respect accompagné d'une tendre confiance, quand elle poussera vers vous les soupirs & les sanglots, que vous aurez la bonté de former vous-même dans mon cœur, & qu'elle vous adressera ses prieres que vous articulerez vous-même sur mes lévres, qui seront, comme je l'espére de votre miséricorde, celles que vous écouterez avec plus de plaisir, & que vous exaucerez avec plus de succès, parce que vous en se-

rez vous-même & l'auteur & le principe; quand elle vous présentera ses vœux & ses désirs; quand elle produira avec votre secours, ses actes de foi, d'espérance & d'amour, de confiance, de résignation & d'adoration; quand elle méditera en votre divine présence, sur vos grandeurs, sur vos merveilles, sur vos bontés & sur vos miséricordes qui sont infinies.

Mon ame gardera un profond silence quand vous lui parlerez, & que vous aurez la bonté de faire entendre votre voix aux oreilles de mon cœur, elle imposera un silence intérieur & universel à toutes ses puissances, pour vous écouter avec une attention plus recueillie, plus intime & plus cordiale.

Elle ne laissera tomb r à terre aucune des paroles qui sortiront du sanctuaire de votre di-

vine ſolitude, elle ſentira en ſecret & avec délices le feu ſacré dont vous l'embrâſerez, & elle ſe laiſſera conduite ſans réſiſtance & avec une entiere docilité aux divins mouvemens que vous lui imprimerez.

Apprenez-moi donc, ô adorable Solitaire ! à vous parler, comme je le dois, comme vous le ſouhaitez & comme vous le méritez, & à me taire & à vous écouter avec attention & avec reſpect, quand vous aurez la bonté de parler à mon ame.

Apprenez-moi ce langage divin que vous parlez à votre Pere céleſte, pendant que vous êtes dans cette Hoſtie expoſée à mes yeux : formez chez moi des paroles de feu qui partent d'un cœur tout brûlant des flammes de la plus pure & de la plus ardente charité, pour être admiſes avec plus de ſuccès & de facilité dans le vôtre.

Apprenez-moi ce ſilence intérieur & ſublime que vous gardez vous-même dans cet auguſte Sacrement. Réformez tous les ſentimens imparfaits de mon cœur, étouffez en moi pour toujours & ſans retour, toutes ces paſſions inquiétes & turbulentes, qui ne s'élevent que trop ſouvent dans mon ame, afin que je vous écoute & que je vous parle avec profit dans cette ſainte Octave, pendant laquelle je veux pratiquer la retraite pour ne parler qu'à vous ſeul ; vous m'y avez conduit vous-même pour parler à mon cœur, & j'attens cette grace de votre bonté.

Mettez donc, ô mon Sauveur, les paroles de votre cœur ſolitaire dans le mien, recevez favorablement, & mettez celles du mien dans le vôtre, & uniſſez-les enſemble par les liens indiſſolubles d'un amour éternel. Ainſi ſoit-il.

POUR LE JOUR DU SAINT SACREMENT

Un Pécheur tremblant rassuré par ce Sacrement de miséricorde.

PREMIER SENTIMENT.

AH! Seigneur, que j'ai sujet de craindre vos redoûtables jugemens! quand je pense dans l'amertume de mon cœur, aux péchés innombrables que j'ai commis depuis mon baptême.

Mais, ô mon Sauveur! vous êtes ici présent, & je suis humblement prosterné à vos pieds; je vous conjure par ce Corps vierge & par ce Sang précieux que j'adore, de me traduire du tribunal redoûtable de votre

juſtice qui me fait trembler, à celui de votre divine miſéricorde qui me raſſure.

Me voici, ô mon Dieu ! à ce tribunal ſi favorable de votre miſéricorde, en poſture de criminel, & de criminel pénitent, où j'attens de votre bouche adorable un oracle de vie, quoique j'aye mérité la mort; c'eſt vous-même qui m'y avez conduit, je n'y ſerois pas à préſent proſterné ſi vous ne m'aviez inſpiré d'y venir chercher un azile contre votre juſtice, & j'eſpere le trouver.

Je ſens bien, Seigneur, que j'ai mérité les derniers ſupplices, parce que je vous ai offenſé : tous mes péchés ſe préſentent ici à mon imagination : cette vûe affreuſe me jette dans le trouble, & me pénétre de douleur & de crainte : mais ô divin Médiateur ! pourquoi vous êtes-vous renfer-

mé dans cette Hoſtie ? eſt-ce ſeulement pour la conſolation des juſtes ? n'eſt-ce pas auſſi pour raſſurer les pécheurs , & pour leur faire miſéricorde ? Je vous dirai donc avec le Prophéte : Regardez-moi,& ayez pitié de moi. *Pſal.* 11

Mais comment oſerai-je vous prier de me regarder ? & comment pourrai-je ſoutenir vos divins regards , qui pénétrent juſqu'au fond du cœur , & qui en découvrent toutes les miſéres les plus cachées , & toutes les ſouillures les plus ſecrettes ? Quel deſagréable ſpectacle & quel indigne objet pour vos yeux , ô mon Dieu ! vous qui êtes la pureté même.

Comment ſoutiendrai-je vos divins regards , moi qui ne ſuis que cendre , que pouſſiere & qu'un miſérable néant , qui s'eſt mille fois révolté contre vous ? oſerai-je même à préſent cher-

cher vos yeux ? moi qui les ai fuis, & qui n'ai que trop cherché ceux des créatures.

Mais, Seigneur, aurai-je la hardiesse d'élever mes yeux pour vous envisager dans cette Hostie, où vous résidez, aussi-bien comme mon juge que comme mon Créateur ? Je le ferai cependant, ô mon Sauveur ! puisque vous m'en inspirez vous-même la hardiesse, & que les Juifs ont dit de
Matth. 9. vous, que vous receviez les pécheurs, & que vous mangiez même avec eux ; & je m'en rendrai digne en appaisant votre colére par ma pénitence.

Faites entendre à mon cœur, ô mon divin Sauveur ! & à mon cœur contrit & humilié, une voix secrette, une voix favorable qui parte de cette Hostie & de votre cœur, pour m'accorder le pardon de tous mes péchés, qui sont sans nombre, qui

qui m'assure d'une réconciliation si parfaite, qu'il ne reste plus le moindre froid dans votre cœur contre moi, pour me rendre digne de vous parler avec confiance, de vous entendre, & de venir vous adorer & vous ouvrir tout mon cœur tous les jours de cette sainte Octave, & d'y trouver les secours qui me sont nécessaires pour ne vous plus offenser.

II.

Quel motif de consolation pour moi, Seigneur, de penser que c'est votre amour qui vous a fait mettre à la place de ce pain qui paroît à mes yeux, & que vous vous y êtes mis comme un précieux mémorial de votre passion & de votre mort, qui ont été des sources abondantes & de confiance & de consolation pour les pécheurs.

Quel motif d'espérance pour

moi, de sçavoir que dans ce
Hostie, que j'adore, vous ren
vellez incessamment ce que
tre amour vous a fait faire d
le Jardin des Oliviers, dan
Prétoire & sur le Calvaire
où en serois-je à présent, t
couvert de péchés comme je
suis, si vous ne m'aviez don
cette puissante ressource à mes
chés & à mes troubles, à mes ju
allarmes, sur un avenir redou
ble que je n'ai que trop méri

Vous êtes mort une fois p
moi, ô mon divin Rédempte
& je ne méritois pas cette g
ce. Un indigne pécheur com
moi ne devoit pas vous expo
à tant d'outrages & à tant
supplices atroces, il ne dev
pas vous coûter tout votre san
ni vous ôter une vie si préci
se : & quand je serois péri, n
& un million de pécheurs co
me moi, vous n'en seriez

moins heureux, ni moins grand, ni moins glorieux.

Ce ſacrifice ſanglant & rigoureux, joint à mon baptême, m'a racheté de l'enfer, il m'a donné la vie, & il a effacé mon péché originel : Mais, hélas ! je ſens bien que je ne ſuis pas encore en ſureté, à moins que je ne trouve encore quelque nouvel azile contre votre juſtice, qui malgré toutes ces faveurs, pourroit encore trouver de juſtes ſujets pour me punir & pour me perdre; parce que depuis mon baptême, j'ai commis une infinité de péchés actuels, qui ont irrité votre colére & qui m'ont rendu indigne de vos graces, de votre amour & de la vie bienheureuſe que vous m'avez promiſe en vertu de votre ſang.

Je l'avoue, Seigneur, que je me ſuis rendu à moi-même votre mort inutile, par mes réſiſ-

tances à vos graces, par mes lâ chetés, & par mes fréquente rechutes dans le péché; je vou ai crucifié de nouveau, je vou ai donné plusieurs fois la mor depuis que vous vous êtes im molé pour me donner la vie hélas! je dois donc périr, pui que j'ai renouvellé votre mort à vous qui êtes mon Sauveur mon Dieu.

Je l'avoue, ô mon divin L bérateur: mais ressouvenez-vo que ce coupable, qui a tant fois irrité votre colére, est pro terné aux pieds de votre Tab nacle, en présence de vot Corps & de votre Sang qu adore de tout son cœur, & d vant lequel il confesse ses p chés avec un cœur contrit humilié que vous n'avez jama méprisé. Ressouvenez-vous qu n'est point ici aux pieds du trô de votre justice, mais de cel

de votre miſéricorde ; il eſt à la ſource de la grace & de la vie, le traiteriez-vous comme un ennemi ? & le laiſſeriez-vous périr ?

III.

Cependant, ô mon Sauveur ! votre amour, qui eſt ſans bornes, n'en eſt pas demeuré-là, parce que vous vouliez me ſauver à quelque prix que ce fût, vous avez ajouté au ſacrifice de la Croix celui de la divine Euchariſtie pour renouveller l'efficace de l'un par l'autre, & pour mettre le ſceau & le comble à ma rédemption, par une application toujours nouvelle de votre ſang adorable, & de votre douloureuſe paſſion & de votre mort. Quelle preuve authentique de votre infinie bonté ! & quel puiſſant motif d'eſpérance en votre miſéricorde !

Vous n'avez offert qu'une fois le premier ſacrifice ſur le Cal-

vaire, parce que je ne ſuis coupable que d'un ſeul péché originel; mais vous réïtérez inceſſamment celui de nos Autels, vous vous faites victime tous les jours entre les mains des Prêtres, vous demeurez toujours dans les Tabernacles, d'où vous ne ſortez que pour être plus viſiblement expoſé à nos yeux, ou pour entrer chez nous par la Communion, pour m'appliquer autant de fois que je le déſire, & que j'en ai beſoin, le mérite infini du ſacrifice ſanglant que vous avez offert pour moi ſur la Croix.

Vous êtes ici tous les jours, victime & ſacrificateur tout enſemble, & votre amour vous a renfermé dans ce Sacrement, & comme ma caution & comme mon puiſſant médiateur, & vous faites les fonctions de l'un & de l'autre, vous y payez mes det-

tes, & vous obtenez ma réconciliation : ah ! que ne dois-je point attendre d'une rédemption si puissante & d'un amour si généreux, quelques péchés que j'aye commis ?

Vous vous trouvez tous les jours sur tous les Autels du monde Chrétien, où vous vous offrez en sacrifice pour l'amour de moi ; vous multipliez ainsi vos miracles en multipliant votre divine présence en mille endroits différens & éloignés, pour multiplier envers moi les tendres témoignages de vos bontés toujours nouvelles, & de vos divines miséricordes, quoique je m'en sois rendu tous les jours indigne.

Vous vous trouvez sur tous les Autels au premier moment que vous y êtes appellé, vous vous y offrez vous-même avec le Prêtre pour satisfaire à la juf-

tice de Dieu pour mes péchés, dont je devrois être la ſeule victime, parce moi ſeul j'en ſuis coupable, & que je devrois ſeul en porter toute la peine.

Vous faites plus, vous mourez miſtiquement tous les jours ſur cet Autel, parce que les pécheurs vous offenſent tous les jours, & que vous voulez à vos dépens leur donner la vie, quoiqu'ils ayent mérité la mort. Ah! Seigneur, c'eſt cet amour ingénieux & multiplié, qui me rend toute ma confiance, & qui me raſſure quand je ſuis allarmé des rigueurs de votre juſtice, & qui me fait comprendre que vous voulez que l'amour dans mon cœur l'emporte ſur la crainte.

I V.

Comme votre amour, ô mon Sauveur! récompenſe toujours nos bonnes œuvres auſſi-tôt que nous les faiſons; quoique vous

en ſoyez le principe, & que ce ſoit ſans préjudice des récompenſes éternelles que vous leur deſtinez, il ſemble que votre juſtice devroit punir nos péchés auſſi-tôt que nous les commettons, c'eſt votre droit, Seigneur; & ſi vous le faiſiez, nous n'aurions pas ſujet de nous plaindre de votre juſtice, mais de l'adorer & de la juſtifier en acquieſçant à notre peine.

Mais, ô Dieu de bonté & de miſéricorde ! l'amour que vous avez pour nous s'y oppoſe; il ſuſpend, il arrête votre bras tout-puiſſant; il ſçait le ſecret de l'affoiblir & de déſarmer votre juſtice, quelque redoutable qu'elle ſoit; il la tient, pour ainſi dire, en ſouffrance, & il m'attend à tous les momens de la journée dans ce Tabernacle pour m'y donner un aſile aſſuré.

Il ne tient donc qu'à moi,

Seigneur, d'aller à toutes heures du jour me réfugier dans votre ſanctuaire, étant sûr de vous y trouver toujours, & que je vous y trouverai toujours prêt à m'entendre, à m'éxaucer & à me pardonner, & de combattre ſous vos yeux & à vos pieds contre votre juſtice.

Ah ! Seigneur, j'aurois bien peu de foi, je ſerois bien dur à moi-même, & bien aveugle ſur mes propres intérêts, ſi je négligeois de vous venir trouver dans mes beſoins ; je ſentirois bien peu les maux & les playes de mon ame, ſi je n'allois pas chercher un ſecours ſi prompt & ſi efficace qui s'offre à moi, & qui eſt ſi facile à trouver !

Vous m'y voyez à préſent, ô mon céleſte Médecin ! vous me voyez proſterné à vos pieds, vous voyez encore mieux la ſituation de mon cœur, qui vous

adore & qui vous aime : Je vous découvre ici toutes les playes de mon ame, je vous expose toutes mes miséres pour implorer votre miséricorde ; puis-je, Seigneur, ne la pas espérer, & ne la pas obtenir ?

Votre justice, ô mon Dieu ! me frapperoit-elle ici, dans ce sanctuaire où je vous vois ? Non, Seigneur, il n'est jamais sorti de foudre de ce Tabernacle contre un pécheur prosterné, qui implore de tout son cœur votre divine miséricorde : Justice de mon Dieu ! éloignez-vous de moi ; par tout ailleurs vous avez droit d'écraser ma tête criminelle, mais ici, l'amour de mon Jesus me met à l'abri de vos rigueurs.

Je vous vois donc ici par les yeux de la foi, ô mon divin Sauveur ! & je vous vois placé sur cet Autel, entre un Pere juste-

ment irrité, & un enfant rebelle, qui a eu le malheur d'encourir ſa diſgrace & d'irriter ſa colére, parce qu'il l'a ſouvent offenſé : entre un juge prêt à prononcer un arrêt de mort, & un criminel qui attend avec une frayeur mêlée d'eſpérance, quel en ſera le ſuccès & l'évenement.

Ce redoutable Juge, ô mon Rédempteur ! c'eſt votre Pere céleſte ; & il eſt Tout-puiſſant, il peut me perdre ; je ſuis foible, & rien ne peut lui réſiſter : quel ſujet de crainte ! Mais je reſpire quand je penſe à ce Médiateur ſi rempli d'amour & de tendreſſe pour une ame qu'il a rachetée de ſon ſang : c'eſt vous, ô mon Jeſus ! & que vous êtes un Dieu Tout puiſſant comme lui, quelle paix ! quelle confiance ! diſons plus, quelle aſſurance ne donnez-vous pas à mon ame !

V.

Je vous considére dans cette Hostie & sur cet Autel, ô mon divin Rédempteur ! comme le Prêtre commun du Pere offensé & du fils rebelle ; comme l'ami commun & le Médiateur Tout-puissant du Juge & du criminel : par bonheur pour moi, vous pouvez tout sur le cœur du Juge, parce qu'il est votre Pere, & que vous êtes l'objet de ses complaisances, & que vous lui êtes égal en toutes choses

Mais, Seigneur, vous aimez aussi le criminel, parce qu'il est votre image, parce que vous avez pris sa chair, & qu'il est le prix de votre Sang, & que vous êtes mort pour lui. C'est cet amour si généreux, joint à votre puissance, à votre crédit & à la voix de votre Sang, qui parle bien plus haut en ma faveur, du fond de ce Tabernacle

que celui d'Abel ne crioit contre ſon frere Caïn, qui fait toute mon eſpérance en votre miſéricorde, & qui diſſipe toutes mes frayeurs.

Si vous n'étiez pas dans cette Hoſtie, ô mon adorable Jeſus! comme un Médiateur tout-puiſſant, j'aurois lieu de craindre; & ſi j'oſe le dire, ma confiance ne ſeroit pas entiere, ſi avec votre Toute puiſſance auprès de mon Juge, vous étiez deſtitué d'amour pour moi, je ſerois encore dans la frayeur, & je ne trouverois pas de quoi calmer mes allarmes : mais vous pouvez tout, & vous m'aimez, ainſi j'ai lieu d'eſpérer tout.

Certe vûe ſi conſolante & ſi favorable, ô mon Dieu! diſſipe mes craintes & mes troubles; elle me rend une confiance entiere, elle me raſſure contre les appréhenſions exceſſives d'un

avenir redoutable, elle rend le calme à mon ame, quoique je sois pécheur : & tant que je pourrai me jetter à vos pieds dans ce sanctuaire, je ne vous craindrai que comme un pere qu'on aime, & à qui on ne veut jamais déplaire.

Mon cœur, ô mon divin Sauveur! sera dorénavant ses fonctions avec plus de liberté, & il n'en aura point d'autre que celles de vous aimer avec plus de tranquillité. Dans les moindres troubles qui l'agiteront, je leverai les yeux sur cet adorable Sacrement, qui fait le sujet de ma joye & de mon espérance ; parce que vous m'y donnez des preuves de votre toute-puissance, & des témoignages authentiques de l'amour héroïque & tendre que vous avez pour moi.

Je commence donc, ô mon adorable Sauveur ! à me reposer

de la grande affaire de mon salut sur votre bon cœur, & sur l'amour que vous me marquez dans ce divin Sacrement, sans cesser de travailler avec une crainte amoureuse, chaste & filiale à rendre mon élection certaine par mes bonnes œuvres, & en cela je suivrai les inclinations de votre cœur & du mien.

J'adoucirai dorénavant mes peines, ô mon divin Consolateur ! je trouverai les remedes à mes disgraces ; je puiserai dans cet adorable Sacrement, des forces pour soutenir mes combats, & pour vaincre les ennemis de mon salut, en venant vous adorer & vous ouvrir mon cœur dans ce sanctuaire où vous résidez ; je viendrai pousser des sanglots, & répandre des larmes en votre divine présence, qui deviendront bientôt des larmes de joye, & je me procurerai le

plus ſouvent que je pourrai le ſecours tout-puiſſant de la ſainte Communion.

VI.

Quel motif de confiance & quel fond de conſolation pour moi, ô mon divin Sauveur ! quand je conſidére l'adorable Sacrement de l'Euchariſte comme un précieux mémorial, comme une précieuſe réïtération, & comme une vive repréſentation de tout ce que vous avez enduré ſur le Calvaire ; & que vous y renouvellez & répetez en ma faveur d'une maniere toute ſainte, toute myſtérieuſe & toute efficace, tout ce que vous avez fait dans le cours de votre Paſſion, ſur tout dans le douloureux moment de votre mort !

C'eſt un excès d'amour qui vous a fait victime ſur le Calvaire ; c'eſt un excès du même amour qui vous fait victime ſur

cet Autel & entre les mains des Prêtres : ſur l'Autel de la Croix, vous appaiſiez la colére de votre Pere céleſte irrité contre moi ; ſur l'Autel de ce ſanctuaire où je vous adore à préſent, vous faites les mêmes fonctions, & c'eſt votre amour qui vous les fait faire : que craindrai-je donc dorénavant ?

Vous faites plus, ô mon Sauveur : quand je vous montre ici les playes de mon ame en vous conjurant de les guérir, vous montrez à votre Pere celles que vous avez reçûes dans votre corps pour moi, & c'eſt ainſi que votre amour me le rend favorable.

Sur la Croix, ô mon adorable Jeſus ! vous aimez beaucoup plus votre Pere céleſte, que les bourreaux ne vous haïſſoient, quoiqu'ils vous fiſſent ſouffrir des ſupplices horribles, & qu'ils

'efforçassent de vous marquer eur haine en vous couvrant le playes innombrables : vous vous sacrifiiez alors avec bien plus d'amour pour moi, qu'ils ne vous crucifioient avec malice & cruauté ; & votre divine miséricorde, qui est infinie, surpassoit aussi infiniment & leurs péchés & les miens, & ceux de tous les hommes, & pour ma consolation vous êtes le même dans la divine Eucharistie.

Sur la Croix vous êtes mort pour me délivrer de la mort & pour me donner la vie, & vous avez voulu expirer en criant à haute voix, & plutôt d'un ton de héros & de vainqueur que d'un homme foible & agonisant, parce que vous vouliez que la voix de votre bouche, de vos playes, de votre sang & de votre sacrifice, criât plus haut & se fît mieux entendre au tribu-

nal de la miſéricorde, que là voix de mes péchés à celui de la juſtice.

Criez encore à ce divin tribunal en ma faveur, ô mon adorable Sauveur ! pour m'obtenir la grace & la miſéricorde que je demande : tout renfermé que vous êtes dans cette Hoſtie que j'adore, vous avez une voix éloquente, & un divin langage que votre Pere céleſte écoute avec plaiſir ; c'eſt une voix amie qu'il ne rebute jamais & qu'il exauce toujours : parlez pour moi, qui ſuis le prix de votre ſang, pour me raſſurer contre les frayeurs & les juſtes allarmes que me cauſent mes péchés.

Achevez ici, Seigneur, ma parfaite réconciliation, & conſommez-la quand vous ſerez en moi par la Communion ; faites entendre votre voix, ſoit dans ce Tabernacle, ſoit du fond de

ma poitrine ; vous avez autant de crédit dans ce Sacrement, & ſur cet Autel, que vous en aviez ſur la Croix, puiſque vous y êtes & comme Victime, & comme Médiateur, & comme Sauveur, & comme Dieu : comme Victime, appaiſez la juſtice de Dieu ; comme Médiateur, plaidez ma cauſe ; comme mon Sauveur, protégez le prix de votre Sang ; & comme mon Dieu, faites-moi miſéricorde.

VII.

Vous paſſez, ô mon Sauveur ! du Calvaire dans nos Sanctuaires, & de la Croix ſur nos Autels, avec les mêmes qualités, la même puiſſance & le même amour : vous permettez qu'on vous y expoſe pour y attirer les pécheurs, pour leur accorder la miſéricorde qu'ils vous demandent : Vous n'en ſortez que pour venir ſéjourner chez nous,

& vous y demeurez jusqu'à ce que les especes soient consommées après cette communion: on vous appelle encore du Ciel, & vous descendez aussi-tôt, afin que nous ne soyons jamais sans avoir un gage certain de votre miséricorde, pour nous prémunir contre le découragement & contre le désespoir après vous avoir offensé.

Vous faites donc dans ce Sacrement un cercle amoureux & sans fin, pour perpétuer les deux grands Sacremens de votre amour, qui sont ceux de la Croix & de l'Eucharistie, afin que comme nous sommes toujours pécheurs, nous ayons toujours une Hostie prête à être sacrifiée à votre Pere céleste, pour effacer nos péchés aussi-tôt que nous avons eu le malheur de les commettre : Quel fond de consolation pour un pécheur pénitent !

Je vous vois ici, ô mon Dieu! placé au milieu des pécheurs pour leur donner un azile commode; & si je l'ose dire, un azile domestique où ils puissent se réfugier en sureté contre les vengeances de la divine justice; & tous les Temples qui vous sont consacrés & que vous honorez de votre divine présence, sont autant de réfuges & d'aziles assurés où un pécheur pénitent n'a rien à craindre, ni de l'enfer, ni du Ciel même; sur-tout, lorsqu'en posture de criminel, il implore votre miséricorde avec un cœur contrit & humilié, & qu'il est résolu de satisfaire à votre justice, par des fruits dignes de pénitence.

Vous faites plus, ô mon Dieu! car aussi-tôt que ces pécheurs se sont réconciliés par le Sacrement de la Pénitence, vous entrez chez eux par la Communion,

vous vous abaiſſez à manger avec eux malgré les murmures des Phariſiens, vous vous placez au milieu d'eux pour les protéger, vous les placez à votre tour dans vos playes; vous les placez dans votre cœur, auquel vous laiſſez toujours une porte ouverte à leur réconciliation: vous vous placez dans le leur pour l'animer par votre préſence, & pour l'embrâſer par les ardeurs du vôtre.

Vous le recevez dans votre cœur parce que vous êtes perſuadé que votre Pere céleſte, qui vous aime d'un amour infini, ne percera pas votre cœur pour châtier les coupables qui s'y ſont cachés: non-ſeulement leurs portes, comme celles du peuple de Dieu, mais leurs cœurs ſont
Exod. 12. marqués & arroſés de votre Sang: perſuadé encore que ce Pere aimera mieux en eux le

Sang

Sang de son Fils unique, qu'il ne haïra leurs iniquités, quelque criminels qu'ils ayent été. Voilà ce qui me rassure contre toutes mes allarmes.

Ah! Seigneur, ne vous séparez jamais de moi, & ne permettez pas que je m'éloigne de vous! heureux, si je pouvois être toujours dans ce sanctuaire prosterné à vos pieds, à vous adorer, à vous aimer, à vous ouvrir mon cœur, comme à mon Sauveur & comme à mon céleste époux! Heureux, si éloigné par nécessité de cette Hostie que j'adore, j'y étois toujours uni par amour: Heureux, si je pouvois vous posséder, & vous sentir toujours dans le plus intime de mon cœur; je ne craindrois rien alors, & je dirois avec la même confiance que le grand Apôtre: Qui est-ce qui pourra me séparer de la charité de Jesus-Christ? *Rom. 8.*

POUR LE VENDREDI dans l'Octave du S. Sacrement

Vivre en Dieu par le Sacrement de l'Eucharistie.

PREMIER SENTIMENT.

J'Etois mort, ô mon Dieu! parce que je vous avois offensé, & ma vie n'étoit qu'un apparence de vie & une véritable mort, parce que mon péché vous avoit éloigné de moi, ou du moins j'étois foible & languissant; j'étois dans l'ignorance & dans les ténébres, parce que je m'étois éloigné de vous, vous qui êtes ma force, ma nouriture, ma lumiere & ma vie.

Le soleil de la nature ne procure pas plus de lumiere & plus de joye à la terre, quand il commence à paroître après une nuit

obscure, & qu'il rend la vie à tout ce qui languissoit & qui paroissoit mort, que vous en procurez à mon ame, lorsque vous vous découvrez, & que vous sortez du Tabernacle qui vous cachoit, pour paroître à mes yeux sur cet Autel.

Paroissez donc à mes yeux, ô divin Soleil de justice! vous qui donnez la vie à tous ceux que vous éclairez de vos lumieres: Que les yeux de mon corps ayent la consolation de voir les espéces qui vous cachent & qui vous renferment, pendant que les yeux de mon ame, éclairés par la foi, vous adoreront & connoîtront les merveilles que vous opérez sur cet Autel & dans cette Hostie.

Toutes les puissances de mon ame, tout mon cœur vous désire: Mais, Seigneur, il ne me suffit pas de vous voir ici exposé à mes yeux, descendez de cet Autel,

& venez répandre & vos lumieres & vos divines ardeurs de plus près en moi, venez demeurer auprès de mon cœur, venez me ſoutenir & me nourrir par la ſainte Communion ; venez me donner la vie ; venez être l'ame de mon ame ; afin que vivant en moi, je puiſſe vivre en vous ; & ne me ſéparer jamais de vous.

Mane céleſte, divine Euchariſtie, Pain des Anges ! quand vous venez nourrir mon ame ; quand vous venez raſſaſier la faim qu'elle a de votre corps, de votre ſang, de votre ame & de votre divinité, je ne ſuis plus moi-même ; & ſentant vos divines opérations, je dis dans un tranſport de joie & d'amour
Galat. 2. avec l'Apôtre : Je vis à préſent, non ce n'eſt pas mois qui vis, mais Jeſus-Chriſt qui vit en moi.

Je vous tiens, je vous poſſede, vous êtes uni à moi cœur à cœur,

substance à substance, je sens que c'est vous qui venez de vous placer auprès de mon cœur ; prenez-en une entiere possession, demeurez-y, n'en sortez jamais, éclairez-le, embrasez-le, purifiez-le, vivez en lui, afin qu'il ne vive & qu'il ne respire que pour vous. Je suis donc après la communion un autre moi même, ô mon divin Sauveur ! puisque je vis d'une autre vie que je ne vivois auparavant : Mais permettez moi, Seigneur, d'ajoûter avec confiance, que je suis un autre vous-même, puisque vous vous êtes emparé par ce Sacrement de tout ce que j'ai & de tout ce que je suis, & que l'effet ordinaire d'une bonne Communion, c'est de nous transformer en vous.

Périsse donc mille fois, ô mon Dieu ! tout ce que je suis sans vous, périsse tout ce qui pourroit vous être odieux en moi,

afin que je mérite par ce grand Sacrement d'être transformé en vous, pour ne plus vivre qu'en vous.

Unissez-moi donc à vous par une adhérence & une union si forte & si intime, qu'il n'y ait plus jamais de distance ni de séparation entre vous & moi, j'entrerai dans la glorieuse participation de votre divine nature, vous vivrez en moi & je vivrai en vous; mais détruisez en moi & aidez moi à détruire tout ce qui s'oppose à cette vie divine.

II.

Quand je suis prosterné aux pieds de vos Autels & en votre divine presence, ô mon adorable Seigneur! je respire, & je sens que mon ame commence à vivre d'une autre vie; mais quand je vous sens en moi par la Communion, je sens de toute une autre maniere que vous êtes ma force

& ma vie, & que je mourrai dès que je serai séparé de l'Auteur de la vie.

Mon ame en est persuadée par la lumiere de la foi ; mais, hélas ! mon cœur ne le sent pas toujours comme il devroit le sentir, & ce qui m'humilie jusqu'au centre de la terre, c'est que ce défaut de sentiment, vient le plus souvent de mes infidélités : Ah ! Seigneur, pardonnez-les-moi, montrez-moi votre face, & faites-moi sentir que je vis en vous & que vous vivez en moi.

Opérez dans mon ame, ô mon Sauveur ! par cet adorable Sacrement, ce que mon ame opere dans mon corps pour l'animer & pour faire agir tous ses organes ; soyez tout entier, comme l'Auteur de la vie surnaturelle dans toute sa substance, & tout entier dans chacune de ses puissances & de ses facultés, c'est-à-dire, dans sa

mémoire, dans ſon eſprit & dans ſa volonté, afin qu'il n'y ait rien en moi qui ne penſe, qui ne déſire, qui ne ſente, qui ne vive & qui n'agiſſe par vous & pour vous.

Vivez dans ma mémoire, ô mon Sauveur ! rempliſſez-en toute la capacité, purifiez-la par le feu chaſte & ſacré de cet amour ſi pur & ſi ardent qui vous accompagne toujours, que vous êtes vous-même, que vous êtes venu répandre ſur la terre, & que vous ne répandez jamais avec plus de profuſion que dans l'adorable Sacrement de nos Autels.

Extirpez, Seigneur, de ma mémoire par la vertu toute-puiſſante de ce divin Sacrement, le ſouvenir dangereux de tout ce qui pourroit ſouiller la pureté de mon ame, pour la rendre digne d'être votre temple, votre ſanctuaire, & l'image de votre infinie pureté : Je vous en con-

jure, par ce corps adorable que je vois, par la foi, caché sous cette Hostie, qui est un corps Vierge, & formé du plus pur sang d'une Vierge plus pure que les Anges, par l'opération d'un Dieu.

Gravez profondément dans ma mémoire le souvenir de mes miséres, & de vos miséricordes; de mes péchés qui sont sans nombre, & de vos bontés qui sont infinies; de votre divine loi, de mes engagemens & de mes devoirs; de ce que je dois craindre, & de ce que je dois espérer; de ce que je dois haïr, & de ce que je dois aimer; de ce que je dois éviter, & de ce que je dois pratiquer, pour me rendre digne de vous bien adorer, de vous plaire, de vous recevoir dignement & de vous posséder.

Que ma mémoire n'oublie jamais les graces que vous m'avez faites par ce Sacrement:

Gravez-y le souvenir amer de vos souffrances & de votre mort, dont ce divin Sacrement est le précieux mémorial, afin que selon la parole de l'Apôtre, j'annonce cette mort, & que je la représente par ma fidélité à souffrir pour votre amour.

Psal. 108. Gravez-y, selon l'oracle de votre Prophéte, un souvenir éternel & ineffaçable de toutes les merveilles que vous avez opérées en ma faveur, en donnant à mon ame un aliment si délicieux, si capable de calmer nos allarmes, de contenir mon corps dans la pureté, mon ame dans l'innocence, & mon cœur dans la pratique fidelle de votre amour.

III.

Apprenez-moi, Seigneur, dans ce divin Sacrement, à penser comme je dois penser, soit lorsque je vous adore ici, soit

lorſque je me prépare à vous recevoir par la Communion, ſoit lorſqu'après vous avoir reçu, vous réſidez en moi, & auprès de mon cœur ; éloignez-en toutes les diſtractions importunes, afin que mon eſprit ne s'écarte jamais de l'unique objet auquel il doit s'appliquer ; & qu'oubliant toutes les choſes de la terre, il ne penſe jamais qu'à vos grandeurs & à vos bontés.

Penſez vous-même dans mon eſprit, ô mon Dieu, ou plutôt, que le mien ne penſe que par le vôtre, puiſqu'il eſt auſſi bien que votre corps adorable dans cette hoſtie expoſée à mes yeux, que j'adore ici comme le principe de cette vie ſurnaturelle de la grace, ſans laquelle je ne puis vous être agréable, & qu'il l'eſt encore de cette vie bienheureuſe de la gloire à laquelle j'aſpire.

Soyez vous-même, ô Dieu

vivant, un eſprit de vie & de vérité dans le mien, de peur qu'il ne tombe dans l'erreur & dans le menſonge, qui ſont des œuvres de mort, auſquelles il n'eſt que trop ſujet depuis qu'il eſt devenu criminel, & qu'il s'eſt revolté contre vos divines loix.

Vous nous avez dit, Seigneur, pendant que vous étiez encore voyageur ſur la terre, que toutes les paroles qui ſortoient de votre bouche adorable, étoient eſprit & vie : il eſt vrai que cette bouche divine garde à preſent le ſilence dans la ſainte Euchariſtie. Mais, ô mon Dieu ! vous avez ici un autre langage pour l'eſprit & pour le cœur, & ce langage ſecret porte un eſprit de vie à toutes les puiſſances de l'ame qui y eſt attentive.

'oan. 6.

Je ne vous demande pas, Se

gneur, ces paroles articulées de la bouche, qui frappent extérieurement les oreilles du corps, mais parlez à mon esprit par le vôtre qui est ici; faites sortir de cette Hostie ces paroles de vie, & d'esprit, pour m'instruire, pour m'éclairer & pour me conduire sûrement dans le chemin qui conduit à la vie.

Dissipez; ô divin Soleil, les ténébres de mon esprit par les divines & brillantes lumiéres qui sortent ici du vôtre; guérissez-le de ses révoltes, par l'autorité supérieure & sacrée de vos saintes loix; soumettez-le pour toujours à la vérité & aux oracles éternels sortis de votre bouche adorable: guérissez-le de ses entêtemens, de ses faux préjugés, de ses égaremens, de ses erreurs & de ses curiosités criminelles, par une foi soumise & aveugle, qu'il doit toujours

trouver dans ce myſtére de foi, & par une docilité parfaite à vous écouter.

Je vous regarde, ô Eſprit adorable de mon Jeſus ſur cet Autel & dans ce Sacrement, non-ſeulement comme une Hoſtie vivante, & comme un Dieu caché, mais encore comme le principe & la ſource de la vie, & comme le docteur de la vérité ſur ſa chaire, d'où ſortent les oracles qui portent cette vérité & cette vie dans mon ame ; inſtruiſez mon eſprit des ſeules vérités qui peuvent concourir à mon bonheur éternel, & qui ſont toujours accompagnées de conviction & d'onction.

Soyez donc la régle infaillible de toutes les connoiſſances de mon eſprit & la fin de tous ſes projets ; faites-moi connoître & déteſter toutes mes erreurs ; éclairciſſez mes doutes ; portez

dans mon eſprit aveugle le flambeau de ces vérités ſublimes, qui paſſent de l'eſprit au cœur pour ſe faire gouter; fourniſſez-lui de ſaintes penſées, éloignez-en celles qui pourroient vous déplaire, & donnez-lui la facilité de l'occuper de vous.

IV.

Soyez auſſi la vie de mon cœur dans cet adorable Sacrement, ô mon divin Jéſus, afin qu'il n'aime jamais que vous ſeul, qu'il ne ſoupire, qu'il ne reſpire que pour le vôtre, que vous avez renfermé dans cette Hoſtie par un excès d'amour, & qu'il n'ait de l'éloignement, de l'averſion & de l'horreur que pour tout ce qui pourroit vous déplaire.

Mes yeux corporels ne voient ici que du pain, les yeux de mon ame, qui ſont ceux de la foi pénetrent plus avant; ils y découvrent un pain des Anges, qui

nourrit les ames, qui les conduit & qui les ſoutient dans les voies de la bienheureuſe éternité; ils y voient, & ils y adorent un homme, & un Sauveur, qui eſt mon Dieu.

Mais les yeux de mon cœur, dont les lumiéres ſont plus vives & plus perçantes, parce qu'ils ſont éclairés par les flammes du divin amour, pénetrent encore plus avant, pour y trouver votre cœur, que vous y avez renfermé; & c'eſt ce cœur où réſide la ſource & le principe de la vie & de l'amour ſacré que mon cœur vous demande, parce qu'il ne veut plus vivre que de votre vie.

Déſirez, cœur adorable de mon Jeſus! aimez, vivez, demeurez, opérez dans le mien, de maniére que ma volonté ſoit abſolument renfermée dans la vôtre; apprenez-lui à ne déſirer

que ce que vous désirez vous-même ; & puisque la vie & la mort ne dépendent que des desirs du cœur, je ne veux rien désirer dorénavant que ce qui peut concourir à votre gloire, à ma sanctification, & à mon salut, persuadé que c'est dans ces désirs où je trouverai la vie ; & que si les desirs de mon cœur se portoient vers les choses périssables, je n'y trouverois que la mort.

Source du plus pur amour, principe de la vie la plus durable & la plus délicieuse, sacré cœur de Jesus, tout brulant d'amour pour moi dans cette Hostie, vous avez la bonté de descendre quelquefois de cet Autel, pour venir en moi par la sainte Communion : vous m'aimez jusqu'à venir prendre votre demeure & vos délices auprès du mien. Communiquez-lui votre

amour, qui eſt la véritable vie, donnez-lui un ſentiment intime de votre divine préſence: qu'il connoiſſe, qu'il ſente efficacement que c'eſt le cœur vivant de ſon Dieu & de ſon Sauveur, qui eſt auprès de lui.

Seroit-il poſſible que ce cœur vivant de mon Sauveur fût réellement auprès du mien par la Communion, ſans lui faire ſentir les effets de ſon divin ſéjour, & d'un ſi ſaint voiſinage qui doit porter par tout & la grace, & l'amour & la vie? Faites donc, Seigneur, que le mien ne ſoit plus qu'une pure capacité du vôtre; il vivroit alors, parce qu'il renfermeroit en ſoi le principe de la vie.

Ne ſouffrez pas, Seigneur, que mon cœur aime hors de vous, & que pour l'amour de vous, détruiſez en lui tout ce qui déplaît à vos yeux, abattez

en lui, & réduisez en cendres toutes les Idoles qu'il a aimées au préjudice de ses devoirs, qui l'ont empêché de vivre pour vous, & qui l'ont mis trop souvent dans le chemin de la mort, & remettez-le par votre divin Sacrement dans le vrai chemin de la vie.

Faites-en, Seigneur, un cœur nouveau, sur le modéle de ce cœur de chair, que vous avez bien voulu prendre pour m'aimer avec plus de tendresse; & que non content d'avoir pris dans le sein d'une Vierge pour soutenir votre vie mortelle, & de l'avoir laissé percer d'une lance à la Croix, l'avez encore renfermé dans cette Hostie pour être mon modéle, mon refuge, le motif de ma confiance, & l'objet de mes adorations & de mon amour.

V.

Comme la vie divine dont vous vivez dans l'adorable Sacrement de l'Euchariſtie, ô Dieu vivant, eſt une vie toute-puiſſante, & que ſans rien perdre de ce qu'elle eſt, elle peut ſe communiquer à l'infini, répandez-la en moi avec abondance, & dans tout ce qui me compoſe, afin que je puiſſe dire avec le Prophéte, en vous adorant, ou après vous avoir reçu dans la Communion : Béniſſez le Seigneur, ô mon ame! & que tout ce qui eſt en moi le reconnoiſſe, & le loue inceſſamment, comme l'Auteur de ma vie & de mon être.

Ne vous contentez donc pas, ô mon divin Sauveur! de porter cette vie précieuſe & ſi ſainte dans mon ame & dans toutes ſes puiſſances : mais inſinuez-la encore dans mon corps, afin que

out se sente de votre divine présence, & que tout ce que je suis ne vive & ne respire que par vous.

Avant que de sanctifier mon ame par la sainte Communion, vous passez sur ma langue, dans ma bouche, vous les touchez de votre corps adorable, qui est un corps vivant; vous passez dans mon estomach, vous y demeurez, vous vous y laissez consommer, quant à vos especes, & à votre être sacramentel. Seroit-il possible que ma chair servît de séjour à la vôtre, sans participer à sa pureté & à sa vie?

Car, hélas! je sens bien que mon corps est mort sans vous, ou que sa vie n'est qu'une mort affreuse, parce qu'il n'a du penchant que pour les œuvres de mort; si vous ne l'animez, si vous ne le purifiez, & si vous ne soutenez sa foiblesse par le pré-

cieux aliment de votre corps & de votre ſang, & ſi dans la Communion vous ne lui communiquez un écoulement & une forte impreſſion de cette pureté infinie qui réſide dans votre humanité ſainte.

Faites donc, ô mon Dieu! qu'il ne vive que par vous, afin qu'il ſoit parfaitement ſoumis à mon eſprit, & mon eſprit au vôtre; & que l'impreſſion de votre chair adorable, qu'il a tant de fois reçue à la ſainte Communion, qui eſt une chair vivante & vivifiante, une chair vierge & la pureté même, qu'il a eu l'honneur de toucher, & à laquelle il a ſervi de temple, de ſanctuaire & d'autel, lui procure une vie nouvelle & une vie pure qui ſoit l'image de la vôtre.

Que mon corps conſacré par le vôtre n'agiſſe plus que par votre organe, qu'il ne voie plus

dorénavant que par vos yeux, qu'il ne parle plus que par votre bouche, & qu'enfin par l'union sainte qu'il a l'honneur de contracter avec votre corps adorable dans ce Sacrement de vie, il contracte aussi une pureté parfaite, & une insensibilité pour tous les plaisirs sensuels qui ne sont capables que de le souiller & de lui donner la mort.

Consacrez-en, Seigneur, tous les organes, soyez dans tous mes sens, purifiez-en toutes les fonctions, retenez-en toutes les saillies, de peur qu'ils ne reçoivent la corruption ; & qu'après l'avoir reçue, ils ne la portent insensiblement dans mon cœur, & qu'avec cette corruption ils n'y portent aussi la mort.

Vous êtes aussi-bien dans mon corps que dans mon ame, par ce Sacrement de grace & de vie ; soutenez, sanctifiez, purifiez,

consacrez l'un & l'autre pour mériter de vivre éternellement avec vous dans le Ciel.

VI.

Gen. 3. J'entens, ô mon Dieu! la voix d'un serpent séducteur qui dit, prenez & mangez, en présentant un fruit du Paradis terrestre à nos premiers parens, & qui ajoute, vous vivrez éternellement si vous en mangez, & vous serez comme des dieux, sçachant le bien & le mal; & ce fruit étoit agréable à voir & délicieux à manger.

Mais, Seigneur, j'entens aussi votre voix qui me dit, prenez & mangez, en me présentant l'aliment infiniment plus agréable de votre chair & de votre sang, & en me promettant que si je bois ce sang, j'aurai la vie en moi, & que cette vie sera éternelle.

Balancerai-je ici sur celui des deux

deux que j'écouterai, & sur celui des deux alimens que je prendrai ? Non, Seigneur, car je comprens que ces paroles dans la bouche du serpent infernal, sont un blasphême exécrable ; parce qu'il n'y a que vous seul qui puissiez donner la vie, & la vie éternelle ; & qu'ayant lui-même encouru la mort, il ne peut pas donner la vie qu'il n'a point.

Mais ces paroles dans votre bouche sont un oracle infaillible, une promesse inviolable & un gage assuré de la vie que vous me présentez & que vous pouvez me donner ; parce que ce pain que je reçois de votre main, c'est vous-même qui êtes un Dieu vivant, & le seul auteur de la vie.

Je ne sais que trop, ô mon Dieu ! que le funeste aliment que le démon présentoit, n'étoit au-

tre chose qu'un poison mortel finement enveloppé sous de fausses apparences de vie ; & que celui de votre chair & de votre sang que vous avez la bonté de me présenter, est un antidote certain qui préserve des suites funestes de celui qui fut donné à nos premiers parens dans le Paradis terrestre.

Celui-là, Seigneur, a ébloui mes yeux par sa beauté, il a surpris mon ame par ses fausses apparences, il a séduit mon cœur par les délices empoisonnées qu'il m'a fait gouter ; délices trompeuses qui n'ont produit dans la suite que de terribles amertumes : en m'ouvrant les yeux, il m'a précipité dans un déplorable aveuglement, dont je n'ai que de trop fatales expériences ; & en flattant mon gout, il a insinué dans mon ame abusée un venin qui m'a donné la mort.

Celui-ci que j'adore sur cet Autel, ô mon Dieu ! & que vous m'ordonnez de manger, m'a sauvé de cette cruelle mort ; & en m'ouvrant les yeux de la foi, il a éclairé toute mon ame, pour connoître & ma misère & votre miséricorde, celui-là m'a donné la mort, celui-ci m'a donné la vie ; & cette vie, il l'a renouvellée en moi chaque fois, ou que je l'adore en esprit & en vérité, ou que je le prens en nourriture avec une foi vive & un cœur préparé.

En un mot, celui-là m'a trompé en me flattant vainement de me rendre semblable à Dieu, & il ne l'a fait que pour me perdre en me rendant semblable au démon ; & celui-ci ne me tire de la tyrannie insupportable du démon, que pour me rendre semblable à Dieu : Puis-je à présent balancer entre l'un & l'autre ?

Non, Seigneur, je reçois avec action de grace celui que vous m'ordonnez de prendre ; car je vivrai à présent de la vie de la grace que vous me donnez, & de la vie de la gloire, dont il est la promesse & le gage.

VII.

Vivez donc, ô mon ame ! mais vivez de la vie de Dieu, puisqu'elle vous est présentée avec tant de bonté, & qu'on vous donne pour votre nourriture la chair animée, le sang, le cœur, l'esprit, la substance, l'humanité, la divinité même & la vie de ce Dieu qui s'est immolé sur la Croix, & qui s'est renfermé dans cet auguste Sacrement pour nous donner la vie.

Courez avec ardeur à cette source de vie, vous la voyez ici de vos yeux, puisqu'elle est cachée dans cette Hostie que vous adorez ; ne vous contentez pas

de la voir & de l'adorer, approchez-vous-en de plus près, approchez-en votre bouche, buvez à la source, recevez-la; mais conservez-la fidèlement, & ne perdez jamais un si précieux trésor.

Vous ne devez plus vivre que de Dieu, puisque vous avez en vous par la Communion le principe de cette vie divine, qui est infiniment efficace & toute-puissante, & qui peut vous changer en un autre homme, en menant une autre vie que celle que vous avez menée jusqu'à présent.

Disons plus, elle peut vous transformer en l'aliment que vous prenez, pourvu que vous n'y apportiez point d'obstacle par votre non-chalance & par votre froideur, & qu'en ouvrant votre bouche pour recevoir ce Dieu vivant, vous lui ouvriez aussi tout votre cœur, pour le recevoir avec toute la foi, tout

le reſpect, toute la pureté, tout l'empreſſement & toute la ferveur dont vous êtes capable.

Que l'eſprit du monde n'entre donc jamais chez vous, puiſque par la ſainte Communion vous poſſédez l'eſprit de Dieu, qui eſt un eſprit de vie & vivifiant : Que l'amour de la créature ne ſouille jamais votre cœur, où celui de Jeſus-Chriſt a fait ſon ſéjour, & qu'il doit avoir embraſé de ſes divines ardeurs, s'il n'y a point trouvé de flammes étrangeres qui l'aient empêché d'agir, ou d'idoles ſecretes qui lui en aient diſputé la poſſeſſion.

Que les plaiſirs des ſens, que la volupté n'infectent jamais une chair purifiée & conſacrée tant de fois par la chair très-pure de l'Epoux des Vierges, qui ne ſe plaît que parmi les lys de la chaſteté, & qui ne peut ſouffrir la moindre ſouillure, dans ceux où

Il veut faire son séjour par la sainte Communion, ni même dans ceux qui viennent l'adorer dans son sanctuaire.

Ah! j'espere que je vivrai dorénavant de la vie de Dieu, & que je puiserai cette vie si sainte & si glorieuse, dans la source qui la contient & qui la répand; je veux dire dans l'adorable Sacrement des Autels, où ce Dieu vivant ne demande qu'à la communiquer à tous ceux qui la désirent.

J'espere, ô mon Dieu! que le démon qui veut me donner la mort, n'osera m'attaquer ici dans votre sanctuaire, où je viendrai souvent vous adorer; qu'il tremblera de m'approcher, quand il saura que je porte dans mon corps & dans mon cœur, le redoutable & le juste Juge qui l'a condamné à la mort éternelle, & quand il verra mes lévres

encore toutes rouges du ſang de Jeſus-Chriſt, qui eſt l'auteur de la vie & le deſtructeur de la mort.

POUR LE SAMEDI dans l'octave du S. Sacrement.

Jeſus adorateur, & modéle de nos adorations dans l'Euchariſtie.

PREMIER SENTIMENT.

ADorez aujourd'hui, ô mon ame ! ce divin Sacrement, comme une ſource féconde de merveilles & de miracles, où l'amour incompréhenſible de notre adorable Sauveur paroît tous les jours avec un éclat tout nouveau ; adorez ce Dieu de Majeſté caché ſous ces eſpeces, & adorez comme il adore ; puiſque tout Dieu qu'il eſt, il veut bien être adorateur, parce qu'il eſt Sauveur ; & il veut que vous adoriez comme lui, parce qu'il eſt votre divin modéle.

Voyez par les yeux de la foi toute la sainte Cité & la Jérusalem céleste, descendre invisiblement sur cet Autel où Jesus est exposé, je veux dire, tout ce qu'il y a de plus auguste dans le Ciel, voyez, admirez, méditez & adorez.

Toute l'auguste Trinité réside ici, parce que le Pere & le saint Esprit sont inséparables du Verbe; ainsi ne les séparez pas dans vos adorations, & une infinité d'Esprits célestes l'accompagnent, & lui rendent leurs hommages & leurs adorations, comme à leur souverain Seigneur & à leur Dieu; ne manquez pas à vous unir à eux pour donner plus de mérite à vos adorations.

Quoi de plus grand! quoi de plus auguste! quoi de plus digne & de nos respects & de notre amour? Quoi de plus capable de nous attirer aux pieds de ce Ta-

bernacle, où ce Dieu de Majesté réside au milieu des Anges & des Séraphins, pour lui tenir compagnie, & pour nous unir & nous associer à toutes ces célestes intelligences qui nous invitent de l'adorer avec eux.

Esprits sublimes ! que je vois ici par les yeux de la foi prosternés à votre maniére, pour adorer notre Souverain Seigneur caché sous cette Hostie. Séraphins, qui brulés pour ce Dieu sacrifié sur cet Autel, d'un amour incompréhensible & éternel, & dont l'amour fait tout le bonheur & toute la gloire, prêtez-moi vos ardeurs, & associez-moi à vos adorations ; vous adorez & vous aimez sans interruption, & mon amour est foible & interrompu : ah ! quand pourrai-je adorer & aimer comme vous ?

Allez plus loin, ô mon ame ! & ressouvenez-vous que cet ado-

rable Sacrement ne peut contenir Jeſus-Chriſt comme Dieu & comme homme tout enſemble, qu'il ne produiſe en terre un adorateur d'un mérite infini au Pere Eternel; qui l'aime autant qu'il eſt aimable & qu'il peut être aimé, qui le reſpecte & qui l'honore d'un culte ſouverain, autant qu'il mérite d'être reſpecté & honoré, & qui l'adore autant qu'il eſt adorable : un Dieu adorateur, & digne en même temps d'être adoré, que ce prodige mérite nos attentions!

Allez encore plus loin, ô mon ame! après avoir fait vos actes d'adoration & d'amour, prenez la hardieſſe de vous unir avec Jeſus-Chriſt adorateur, & rendez par lui, avec lui, comme lui, ce que vous devez au Pere céleſte; cet adorable Sauveur vous le permet; il vous abandonne même le mérite de tout ce qu'il fait ſur

cet Autel : mais rendez-vous-en digne par votre amour, & estimez, comme vous le devez, le bonheur de pouvoir participer au merite des adorations d'un homme Dieu.

I I.

Redoublez votre attention, ô mon ame ! sur les prodiges qui se passent dans ce tabernacle, sur cet Autel & dans vous-même, quand vous avez le bonheur de posséder Jesus-Christ par la sainte Communion. Ressouvenez-vous que cette Hostie exposée que vous adorez ici renferme en même temps un Dieu adorateur & un Dieu adoré de son propre Verbe fait chair pour notre amour, & qui bien que son adorateur lui est cependant égal en toutes choses & Dieu comme lui.

Mais faites ici réflexion que tout ce qui se passe ici de grand,

le ſaint, de ſublime & d'augu-ſte entre ces deux divines Perſonnes eſt pour vous ; c'eſt un bien ineſtimable que Jeſus-Chriſt vous donne gratuitement & ſans que vous l'ayez mérité : ſoyez-y attentive, n'en perdez rien, profitez de tout, puiſque tout y eſt d'une valeur infinie. Quelle ſource de graces & de mérites ſur cet Autel ! Si vous adorez ici Jeſus-Chriſt en eſprit & en vérité, ſi vous l'aimez de tout votre cœur, il vous en fera l'application.

Oui, mon adorable Jeſus ! vous êtes dans cette Hoſtie que je vois de mes yeux corporels, & que j'adore de tout mon cœur : vous y êtes avec votre Pere céleſte, à qui vous rendez vos hommages ; offrez-lui les miens avec les vôtres, & aſſociez-moi aux adorations que vous lui rendez, & à l'amour infini que vous lui portez : Je vous adore & je vous

aime, adorez, & aimez pour moi; mais purifiez, élevez, consacrez & embrasez, & mes adorations & mon amour, afin qu'ils méritent d'être unis aux vôtres.

Oui, Seigneur, c'est dans cette Hostie, aussi-bien que dans le Ciel, que le Pere céleste vit en vous, & où vous vivez en lui; il demeure & il réside en vous comme dans son Verbe; il s'y glorifie & il s'y connoît comme dans son image substancielle; il s'y repose, & il y prend ses délices comme dans l'objet de ses complaisances: Heureux, si je n'avois que vous seul pour objet de mon amour, & pour le centre de mes délices.

Ici, Seigneur, votre Pere céleste reçoit votre amour comme d'égal à égal, parce que vous êtes un Dieu éternel comme lui; & vos adorations comme de son

ſujet, parce que votre amour pour moi vous a fait deſcendre volontairement du Trône de vôtre Majeſté, pour vous faire homme, & Sauveur de tous les hommes.

Le S. Eſprit y eſt avec le Pere & avec vous, parce qu'il eſt inſéparable de l'un & de l'autre; il eſt dans cette Hoſtie comme le nœud & le lien indiſſoluble qui vous unit avec ce Pere adorable & avec lui-même, & qui nous unit à vous d'une union intime & ineffable.

Union, qui nous eſt infiniment glorieuſe, & qui devient encore plus forte, quand nous ſommes aſſez attentifs & aſſez fidéles pour y répondre par notre foi, par nos déſirs, par notre pureté & par notre ferveur, & que nous ne commettons pas d'infidélités capables de rompre des liens ſi ſacrés & ſi glorieux.

Occupez-vous toute entiére, ô mon ame ! de ces grands prodiges, méditez, adorez, aimez & unissez-vous cordialement à cet incomparable adorateur ; cet adorable objet qui est ici présent, est digne d'occuper toutes vos puissances ; méditez sur les grandeurs de ce Dieu de majesté, & abaissé pour votre amour à l'humble qualité d'adorateur, & accompagnez toujours vos adorations de l'humilité la plus profonde & de l'amour le plus ardent.

III.

Placé dans cette Hostie, ô mon Sauveur ! où votre amour pour moi vous a fait descendre, & qui bien que très-petite, ne laisse pas de vous contenir tout entier : vous y êtes au milieu de l'auguste Trinité ; là vous pensez, vous priez, vous contemplez, vous adorez & vous aimez ;

& vous êtes le divin modéle sur lequel je dois régler mes pensées, mes adorations, mes priéres, & mon amour ; & tout ce que vous y faites est si sublime & si grand, qu'il n'y a point d'intelligence céleste qui puisse ni l'expliquer ni le comprendre.

Je ne suis pas assez téméraire ; ô mon adorable Sauveur ! pour demander à le comprendre ; je sais que l'examiner avec trop de curiosité, sans appeller au secours de ses foibles lumiéres, la foi & l'amour, ce seroit une témérité condamnable ; je sais que le croire humblement, l'adorer & l'aimer, c'est le partage d'une ame fidéle qui est encore voyagere ; & que le voir à découvert, c'est un bonheur réservé aux saints compréhenseurs : Mais, Seigneur, je vous demande seulement de le faire sentir à mon cœur, afin qu'unissant mes ado-

rations aux vôtres, elles deviennent plus vives & plus ardentes.

1. Tim. 6. Ah ! Seigneur, vous habitez ici une lumiére inaccessible à ma

Ps. 17. raison, & en même temps vous vous y cachez dans les ténèbres, selon vos divins oracles : mes foibles yeux ne peuvent contempler ce soleil de justice sans être éblouis, ni rien appercevoir dans ces ténèbres : raison humaine, il faut vous soumettre ; ame fidéle, il faut croire & adorer.

Mais, ô mon Dieu, si vous vouliez lever en partie le voile qui vous cache, & à ma raison & à ma foi, je vous adorerois, ce me semble, avec plus d'ardeur ; tempérez un peu cette lumiére trop brillante, & éclairez un peu ces ténèbres trop épaisses, afin que guidé par la lumiére de la foi & par le feu de mon amour, je puisse en connoître assez pour

vous adorer avec plus de respect, & pour vous aimer avec plus d'ardeur.

Si la foi me dit que dans cette Hostie vous y êtes avec votre Pere céleste, ma raison, guidée par la foi, me dit aussi que vous n'y êtes pas un Dieu oisif & sans occupation qui soit digne de vous; parce que vous êtes un Dieu vivant, que vous l'adorez, que vous l'aimez, qu'il vous aime; que vous vous entretenez avec lui, que vous lui parlez un langage tout sublime & tout divin, vous qui êtes son Verbe, sa parole vivante, sa parfaite image, son Fils unique & l'objet de ses complaisances; il vous parle comme vous lui parlez. Ah! Seigneur, rendez-moi digne par ce Sacrement, d'entendre un jour ce sublime & divin langage.

Vous vous entretenez de même avec le S. Esprit, & cette oc-

cupation glorieuse ne vous empêche pas de m'entendre, de recevoir mes adorations & d'exaucer mes priéres ausquelles vous êtes aussi attentif, que si j'étois seul avec vous, & que vous n'eussiez que moi seul sur la terre à sauver : quelle excessive bonté !

Vous ne demandez au contraire, ô mon divin Sauveur ! qu'à me parler, & qu'à vous entretenir familièrement avec moi ; parce que vous n'êtes descendu du Ciel, pour vous faire homme, & pour demeurer dans la divine Eucharistie que pour moi, pour m'apprendre à vous parler, à vous prier, à vous aimer, & à vous adorer, comme vous voulez être prié, aimé & adoré dans cet adorable Sacrement ; & vous êtes toujours prêt à récompenser avec usure les devoirs que je vous rends, quand ils sont sinceres & qu'ils partent du cœur.

IV.

Pendant que vous êtes dans cet auguste Sacrement en qualité de suppliant & d'adorateur, ô divin modéle de mes adorations! vous exposez à votre Pere céleste, ce que vous avez fait pendant votre vie mortelle pour sa gloire & pour mon amour : Vous entrez dans mes interêts, vous plaidez ma cause, & vous y faites l'office d'un zélé protecteur & d'un puissant médiateur.

Ah! puis-je être en meilleures mains, & ne dois-je pas tout espérer du succès, quand un Dieu se fait ma caution pour payer mes dettes, & mon adorateur pour obtenir ma réconciliation?

Vous le conjurez de me faire miséricorde par les motifs les plus tendres & les plus pressans : vous faites parler en ma faveur vos mérites, qui sont d'un prix infini, les travaux que vous avez

ſoutenus pendant votre vie 1
telle, les ſouffrances exce
que vous avez endurées
plaies innombrables que
avez reçues ſur votre corp
nocent, le ſang que vous
répandu dans le Prétoire &
le Calvaire, & la mort cr
& infâme que vous avez v
ſouffrir pour mon amour
pour ſatisfaire pleinement
juſtice ; vous n'oubliez rier
vous faites tout valoir
m'obtenir grace.

Tout parle en vous, ô
Jeſus ! dans cet auguſte S:
ment, avec une énergie &
éloquence divine pour m'ob
la miſéricorde que je dem
ici par vous, & que vous der
dez pour moi ; & vous ne l
tes jamais avec plus de pla
avec plus de ſuccès & avec
d'efficace, que quand je vier
vous adorer dans ce Sacrem

& quand j'unis mes adorations aux vôtres, pour procurer aux miennes tout le mérite qu'elles n'ont pas d'elles mêmes.

Si vous adorez pour moi &avec moi, ô mon divin Sauveur! quand je suis ici prosterné à vos pieds en posture de suppliant & d'adorateur, vous le faites encore avec beaucoup plus de force, quand vous descendez de ce Tabernacle pour venir me visiter par la sainte Communion : vous faites en moi tout ce que vous faites ici sur cet Autel; mon cœur auprès duquel vous résidez, reçoit aussi avec bien plus d'efficace le mérite de vos adorations, l'application de tous vos mérites, & les divines influences de votre amour ; Vous le possédez & il vous posséde; vous le touchez, & il vous touche; vous l'instruisez, vous l'éclairez, vous l'apprenez à adorer, vous l'inspirez,

vous lui faites sentir votre divine présence, vous l'embrasez de plus près des ardeurs qui partent du vôtre, & vous le mettez vous-même en mouvement; alors il adore, il aime & il agit par vous.

V.

Qui pourroit comprendre, ô divin Solitaire! qui résidez dans cet adorable Sacrement, l'élévation de vos pensées, l'ardeur infinie de votre amour, la sublimité de vos entretiens avec votre Pere céleste, la force & l'énergie de votre divin langage, & sur-tout le prix & le mérite infini de vos adorations?

Elles sont dignes du Dieu de majesté à qui elles s'adressent, & du Dieu fait homme qui les produit; & qui, en les produisant, m'en abandonne & m'en applique le mérite, comme si je les produisois moi même, pourvû

vû que je m'unisse avec foi & avec amour à ce divin Adorateur.

Qui pourroit voir à découvert ce cœur adorable , comme je vois les espéces sacramentelles qui me le cachent ? Ah ! si ce divin Sanctuaire m'étoit ouvert, comme j'espere qu'il me le sera dans le Ciel, quel intérieur admirable ne verrois-je pas ? quelle abîme de science ! quelle profondeur & quelle sublimité de sagesse ! quels secrets , à présent inaccessibles n'y découvrirois-je pas ? quelle bonté dans ce sacré cœur ! quelle fournaise de charité ; & quel excès du plus pur amour, non-seulement pour le Pere céleste, mais encore pour moi!

Mais, ô mon Sauveur ! comme les portes de ce divin Sanctuaire me sont fermées, & parce que je suis un indigne pécheur, & parce que je suis encore voya-

geur, & parce que tout ce que vous pensez, tout ce que vous dites, & tout ce que vous faites dans ce divin Sacrement, & comme Dieu & comme homme, est incompréhensible, & d'un si grand mérite, que cela suffiroit pour racheter un million de mondes : Je m'impose un profond silence, je me retranche aux adorations les plus soumises & les plus respectueuses : heureux, si vous voulez bien les recevoir & les unir aux vôtres pour leur donner plus de poids & plus de mérite.

Je ne m'approche, comme Moyse, qu'en tremblant de ce buisson tout ardent des flammes de la plus pure charité; mes guides seront la foi & l'amour, & j'espere qu'ils ne m'égareront pas : J'écouterai la voix secrette qui sortira de ce buisson mystérieux, j'exécuterai fidélement & sans

aucun délai ce qu'elle m'ordonnera : je croirai fermement que vous y êtes un Dieu caché pour mon amour, mais un Dieu aussi puissant que dans le Ciel ; je vous y adorerai, & je vous y aimerai de tout mon cœur. Mais, ô divin Adorateur ! je ne le puis que vous ne me donniez vous-même cette foi & cet amour.

V I.

Comme c'est l'amour que vous avez pour tous les hommes, & pour moi en particulier, ô mon divin Sauveur ! qui vous a engagé à vous revêtir de ma chair, malgré votre grandeur & ma bassesse ; comme c'est le même amour qui vous a fait souffrir dans ma chair tant d'outrages & tant de tourmens, & que c'est encore le même amour qui vous réduit ici, tout Dieu que vous êtes, dans l'humble posture de suppliant & d'adorateur, j'ai

droit d'entrer en liaison, en commerce & en société avec vous, & de prétendre au mérite de tout ce que vous avez fait à Nazareth, à Bethléem, sur le Calvaire & dans l'institution de l'adorable Eucharistie, & de ce que vous faites encore à présent dans nos Tabernacles, & sur cet Autel où vous êtes exposé.

J'ai droit de m'approprier le mérite de vos divines occupations dans la sainte Eucharistie; vous y priez, vous y adorez pour l'amour de moi comme mon chef, comme mon Pere, comme mon Pontife, comme mon Médiateur & comme mon Sauveur.

Vous y traitez de la grande affaire de mon salut avec votre Pere céleste : tantôt d'égal à égal, parce que vous êtes Dieu comme lui, & que vous pouvez tout accorder vous-même : tantôt de sujet à Souverain, parce que vous

vous êtes fait homme, & que la nature humaine que vous avez épousée, vous abaisse au-dessous de lui, & vous réduit, parce que vous m'aimez, & parce que vous le voulez, à l'humble qualité de sujet.

C'est alors, ô mon adorable Sauveur! que vous priez & que vous adorez, comme si vous étiez en ma place: Vous mettre en ma place, Seigneur! en la place d'une chétive créature, vous qui êtes le Créateur de toutes choses; vous mettre en la place d'un pécheur, vous qui êtes impeccable par nature; prier, vous qui êtes en droit d'accorder tout ce qu'on vous demande, vous qui possédez tout & qui n'avez besoin de rien; adorer, vous qui êtes un Dieu infiniment adorable, & qui avez droit d'éxiger les adorations de tous les hommes & de tous les Anges.

Mais parce que votre priére est d'une valeur infinie, à cause que la nature humaine que vous avez bien voulu prendre est unie en vous, inséparablement à la nature divine, elle est toujours exaucée. Ainsi, ô mon Sauveur! tout ce que vous faites est à moi, vous me l'avez donné, c'est mon bien, & je le conserverai avec tant de soin, que personne ne me le ravira jamais.

VII.

Vous me donnez encore, ô mon Dieu, avec bien plus de profusion, tous ces mérites, toutes ces graces & tous ces biens inestimables, lorsque vous avez la bonté de descendre de ce Tabernacle jusqu'à mon néant, & de venir en moi par la sainte Communion: Vous faites alors dans ma poitrine & sur l'autel secret de mon cœur, tout ce que vous faites en public aux yeux

des Fidéles qui vous adorent dans ce Sanctuaire, & sur nos Autels où vous êtes exposé; vous le faites ici pour tout le monde, vous y êtes un Adorateur public & universel, & le puissant Médiateur de tous les hommes en général.

Mais pendant que vous êtes en moi & que je vous posséde en substance auprès de mon cœur, il semble alors, mon Dieu! que je sois l'unique objet de votre amour, que vous ne pensiez qu'à moi, que vous n'aimiez, que vous ne priez, que vous n'adoriez & que vous ne demandiez que pour moi; comme si vous n'aviez que moi seul à penser, moi seul à nourrir, à rassasier, à sanctifier & à combler de graces; comme si j'étois seul au monde, seul racheté de votre sang, seul destiné pour votre Royaume céleste, seul l'objet de

vos bontés & de vos divines miséricordes, de vos faveurs & de votre amour, & comme si cet adorable Sacrement n'étoit institué que pour moi seul.

Quel incompréhensible mystere, ô mon Sauveur ! & quels enchaînemens de paradoxes & de prodiges, soit que vous soyez exposé sur ces Autels, soit que vous soyez résidant dans ma poitrine par la sainte Communion ! Un Dieu renfermé dans les bornes étroites de l'Hostie ou dans moi, quoique ce vaste univers ne puisse mettre des bornes à son immensité ! Un Dieu devenu la nourriture de l'homme, lui dont la Providence nourrit toutes les créatures ! Un Dieu sujet, quoique Souverain du Ciel & de la terre.

Un Dieu suppliant, quoiqu'il soit le principe, la source, le propriétaire & le dispensateur de

toutes les graces & de tous les trésors imaginables ! Enfin, un Dieu adorateur, & adoré en même temps de tous les Anges & de tous les hommes; & vous opérez, Seigneur, tous ces prodiges inouis pour mon amour.

Apprenez-moi donc, ô mon divin Adorateur ! à vous prier, à vous aimer & à vous adorer, comme je le dois; & quand vous serez caché dans ce Tabernacle, & quand vous serez exposé à mes yeux sur cet Autel, & quand vous serez en moi par la sainte Communion : Apprenez-moi à adorer avec vous le Pere céleste, afin que je sois du nombre de ceux qui auront le bonheur de vous aimer, de vous adorer éternellement, & de vous voir à découvert dans le Ciel. Ainsi soit-il.

POUR LE DIMANCHE dans l'Octave du S. Sacrement.

Grandeurs & abaissement de Jesus-Christ dans l'Eucharistie.

PREMIER SENTIMENT.

QUel divin & quel mystérieux spectacle la Religion présente-t-elle aujourd'hui dans le Sanctuaire & sur cet Autel, à mes yeux, à mon esprit & à mon cœur! quel admirable & quel surprenant assemblage! quelle prodigieuse union! & quel incompréhensible mélange de grandeurs & d'abaissemens, de gloire & d'abjection, de lumiéres & de ténébres, de force & de foiblesse!

Mais, ô mon adorable Sauveur! quels puissans motifs d'amour & de reconnoissance, d'admiration & d'étonnement! &

quelle divine instruction me donnez vous dans cet auguste mystére ! mais quel aveuglement seroit pareil au mien, si je n'en profitois, comme je dois, & comme vous le voulez !

Quelle condamnation pour mon orgueil & pour ma vanité ; si je refuse de m'humilier moi-même, & de m'abaisser jusqu'au centre de la terre, moi qui ne suis que boue, que misére & que foiblesse ! en voyant ici la grandeur même si prodigieusement abaissée dans ce mystére d'amour.

Que vois-je, en effet, dans cette Hostie par les yeux de la foi ? J'y vois un Etre suprême & indépendant, subsistant par lui-même, par qui toutes les créatures subsistent, & qui les a toutes tirées du néant : J'y vois un Dieu tout-puissant qui fait toutes les délices du Ciel & de la terre, &

qui fait trembler les enfers à son seul Nom.

J'y vois mon Dieu, c'est tout dire, & un Dieu qui peut tout, qui fait tout, qui remplit tout, qui soutient tout, & qui donne la vie à tout ce qui subsiste, & qui dans un moment peut anéantir toutes choses aussi facilement qu'il les a produites.

J'y vois encore pour ma consolation un Dieu Sauveur, conçu par miracle du plus pur sang d'une Vierge, plus pure elle-même que les Anges; un Dieu, qui dès son berceau a attiré les Monarques pour l'adorer, a fait trembler un autre Monarque, a surmonté sa politique & sa fureur, & triomphé de toutes les puissances de la terre & de l'enfer.

J'y vois un Dieu revêtu de ma chair, qui n'a ouvert la bouche que pour prononcer des oracles

de vie en faveur des pécheurs qui ont eu recours à ses bontés ; un Dieu qui a guéri les malades, éclairé les aveugles, nettoyé les lépreux, ressuscité les morts ; un Dieu qui s'est fait obéir des démons, qui a racheté tous les hommes par l'effusion de son Sang, qui a triomphé pour toujours de la mort par la mort même, qui a rendu la vie à tous les hommes en se la rendant à soi-même par sa toute-puissance.

I I.

Mais, ô mon Dieu ! que vois-je ici par les yeux de mon corps ? & qu'est-ce que la raison humaine, sans le secours de la foi, peut y découvrir de grand & d'auguste, qui soit digne de ses attentions & de ses admirations ? & qu'est-ce qui peut attirer ses respects & ses vénérations ?

Un simple morceau de pain qui n'a rien de surprenant, rien

d'extraordinaire, qu'une figure ronde que les hommes ont trouvé à propos de lui donner, & qui va bientôt être détruit & consommé dans l'estomac d'un homme mortel & périssable, pour lui servir de nourriture comme les autres alimens ordinaires & les plus communs de la vie.

Ah! Seigneur, quoi de plus bas, quoi de plus ravallé, & quoi de plus humiliant pour vous! Dieu tout-puissant, où vous renfermez-vous? vous à qui les espaces infinies du Ciel & de la terre ne suffisent pas; une divinité renfermée, une immensité raccourcie dans un si petit espace, quel miracle d'amour! un Dieu contenu d'abord dans une si petite Hostie, pour de là se venir encore renfermer dans ma poitrine, quel prodige, Seigneur! & que dois-je faire pour reconnoître tant de bontés?

Quelle place occupez-vous donc ici, ô mon Dieu! vous qui êtes la grandeur même? & où dois-je me placer moi-même en votre divine présence, moi qui ne suis rien, quand je vous vois si prodigieusement humilié dans ce Sacrement de grandeur & d'humilité? Ah! Seigneur, je prendrai toujours la dernière place, persuadé que plus je m'humilierai par devoir, par imitation & par amour, plus vous approcherez de moi.

Raison humaine, cédez à la foi divine en présence de ce mystére de foi, & n'approchez jamais de ce sanctuaire que pour soumettre vos foibles lumiéres à la raison supérieure & infaillible de la foi, & pour adorer la grandeur de Dieu dans ce Sacrement d'humilité.

C'étoit du pain, il est vrai, avant la consécration; mais la

foi me dit, que si c'est du pain, ce n'est pas un pain tel que vous le voyez, car la substance du pain commun y est anéantie; ce pain n'est plus fait pour nourrir les corps, mais les ames : c'est un pain de vie & d'esprit, c'est le pain des Anges qui est donné en nourriture aux hommes pour les faire vivre éternellement.

C'est le vrai Corps de votre Créateur, de votre Sauveur & de votre Dieu, qui occupe un si petit espace, parce qu'il vous aime, & qui ne s'est humilié si prodigieusement dans le mystére de l'Eucharistie, que pour vous marquer & l'excès de son amour, & combien il veut que vous l'aimiez : répondez à ses adorables desseins.

III.

N'écoutez donc plus, ô mon ame ! ni la raison humaine, ni l'expérience des sens, qui vous

conduiroient ſans doute à l'erreur, à l'illuſion & à l'infidélité : Allez plus loin, prenez un eſſort plus généreux & plus élevé, imitez l'Epouſe des ſacrés Cantiques, ne vous arrêtez pas à ces gardes infidéles de la foi ; paſſez-les, ſi vous voulez trouver ce Dieu caché & cet Epoux céleſte que vous aimez, & ſi vous voulez trouver en lui un aliment qui fait les délices des ames ſaintes qui le cherchent avec ardeur & avec pureté.

Cherchez par la foi dans cette grandeur humiliée, une nourriture divine qui vous préſervera de la mort ſpirituelle & éternelle, qui eſt la ſeule que vous devez craindre ; & qui en vous procurant la vie de la grace, vous donnera en même temps des gages aſſurés de la vie de la gloire. Il n'y a donc que la foi ſeule, accompagnée de la chari-

té, qui puisse vous éclairer dans ce prodigieux mystére, & lever le voile qui vous cache les grandeurs & les humiliations d'un Dieu tout-puissant renfermé dans cette Hostie exposée à vos yeux.

Je l'écoute cette foi, ô mon Sauveur! & je veux l'écouter toute ma vie: J'entens qu'elle me dit que vous êtes un Dieu tout-puissant, qui mettez des bornes à votre immensité pour soumettre les lumiéres de ma raison, & pour m'embraser de votre divin amour: La foi me dit, que vous êtes le Verbe éternel & la parole vivante du Pere céleste, qui vous a imposé ici par amour un rigoureux silence: que vous êtes le Fils unique de ce Pere, qui est Dieu, égal en toutes choses à ce principe adorable dont vous êtes émané de toute éternité: & que dans cette Hostie, si petite à mes yeux,

vous êtes un Dieu aussi grand & aussi puissant que lui, & qui par conséquent méritez les mêmes hommages & les mêmes adorations que lui.

La foi me dit encore, que cette Hostie me cache le Créateur de ce vaste univers, qui par une seule parole a tiré toutes les créatures du néant, qui les nourrit, qui les soutient, qui par sa providence toute paternelle, pourvoit à tous leurs besoins spirituels & corporels, & qui périroient toutes, & qui retourneroient dans l'affreuse abîme du néant d'où elles sont sorties, s'il étoit un instant sans penser à elles : quelle grandeur !

Mais ce Dieu si grand, si puissant & si glorieux descend du Ciel à la parole d'un Prêtre, qui est sa créature, pour éclipser toutes les grandeurs & tout l'éclat de sa gloire, pour se ren-

fermer dans cette Hostie, quelle humiliation! mais quel amour, ô mon Dieu!

IV.

La foi me dit encore que dans ce Taberncale, & sur cet Autel, est renfermé un Dieu fait homme, lequel après avoir uni, par un amour excessif & incompréhensible, sa divinité à une chair semblable à la mienne, sujette à la faim, à la soif, aux fatigues, au chaud, au froid, aux souffrances & à la mort; lui qui est immortel & le destructeur de la mort & l'auteur de la vie, a bien voulu, par un autre excès du même amour pour moi, réunir encore l'une & l'autre dans ce Sacrement, qui contient un Dieu tout entier, & un homme parfait.

La foi me dit que la même chair & le même sang, qu'il a pris dans le sein d'une Vierge, &

dont il s'est servi pour me racheter de la mort éternelle, que j'avois méritée, y sont aussi renfermés, pour perpétuer ainsi & mon amour & ma rédemption jusqu'à la consommation des siécles : d'où je dois conclure, que si je ne reçois pas cet inestimable bienfait, en me sacrifiant pour lui sans réserve, comme il s'est sacrifié pour moi, je suis coupable de la plus indigne & de la plus criante de toutes les ingratitudes.

Mais, ô mon Dieu! ne suis-pas dans l'impuissance de vous reconnoître ? tous les Anges & tous les hommes pourroient-ils le reconnoître! oui je le puis, avec votre grace, qui ne me manquera jamais, votre amour pour moi a été le principal motif de l'institution de cet adorable Sacrement; vous vous êtes humilié en vous donnant à moi

en nourriture, vous demandez que je vous aime & que je m'humilie, & c'est à quoi je vais travailler.

La foi me dit que cette Hostie visible à mes yeux corporels, contient un Prêtre souverain, dont le sacerdoce est éternel, & qu'il a droit d'offrir à son Pere céleste des sacrifices qui lui sont toujours agréables, parce que son sacerdoce est uni à sa divinité, & qu'il veut bien, par sa bonté, m'associer à son Sacerdoce, & m'offrir moi-même avec lui en unité de sacrifice. Ah! Seigneur, quelle bonté, & quel honneur me faites-vous ici, je serois bien aveugle de le refuser!

La foi me dit que c'est le Roi des Rois qui vient établir son Trône parmi les hommes, parce qu'il les aime, & que ce Trône est plus un Trône d'amour que

de justice, & qu'il n'est sur ce Trône que pour m'attirer, & pour me combler de graces : pourquoi ne m'en pas approcher souvent avec confiance?

Mais ce Roi du Ciel & de la terre, exposé sur cet Autel pour recevoir mes hommages, est aussi un Epoux céleste qui vient contracter une alliance avec nos ames, qui deviennent effectivement ses épouses par ce Sacrement d'amour; & cet Epoux si tendre, si riche, si parfait, si prévenant & digne d'être aimé, leur donne libéralement son corps, son sang, son cœur, son esprit, son ame, sa vie & sa divinité même pour gage infaillible de son amour & des biens infinis qu'il me promet dans le Ciel; & il ne tient qu'à moi de contracter, & de ne jamais rompre cette glorieuse alliance : quel avantage!

dorateur, eſt digne de me:
profonds reſpects, de mes
mages & de mes adoratio
Oui, Seigneur, ce Tab
cle eſt mille fois plus aug
plus reſpectable que le T
de Salomon, qui n'en éto
la figure; & qui ne con
que l'ombre dont je poſſe
la réalité: puiſqu'en vou
fermant il eſt devenu le T
d'un Dieu vivant qui y ré
ſubſtance, le Sanctuaire d
be Créateur, l'Autel du
rain Prêtre, le Trône d
des Rois, le lieu de déli

ſont incompréhenſibles, & de vos bontés qui ſont infinies, j'approche de cet Autel où vous êtes, avec tout le reſpect qui m'eſt poſſible, & toute la confiance que vous m'inſpirez vous-même pour vous offrir mes adorations & mon amour ; & ma confiance eſt d'autant plus entiére, que vous vous rendez acceſſible à une vile créature, que vous invitez vous-même à s'approcher de vous, que vous obſcurciſſez tout l'éclat de la gloire qui vous environne, & que vous inclinez par amour cette grandeur inſéparable de votre être & de votre majeſté.

Oui, Seigneur, je vous adore du plus profond de mon cœur, dans cet auguſte Temple comme mon Dieu : Je vous rends mes plus humbles reſpects, & le culte que je vous dois dans ce Sanctuaire, comme à mon Créateur,

le brillant de cette gloire si pure dont vous jouissez dans ce Tabernacle & sur cet Autel, me paroît obscurci par des abaissemens prodigieux, qui me surprennent & qui confondent mon orgueil.

Vous êtes dans ce Sanctuaire, ô mon divin Sauveur! un Dieu tout-puissant, & le Créateur du Ciel & de la terre, & votre divinité, aussi-bien que tous vos glorieux attributs, sont cachés sous les espéces & les apparences les plus communes qui n'ont aucun brillant.

Oui, Seigneur, vous êtes le Créateur des Anges & des hommes, & de tout ce qui subsiste dans ce vaste Univers, & par un prodige d'humilité vous êtes devenu vous-même, dans un sens, une créature, qui pratiquez volontairement une obéissance ponctuelle, en vous soumettant à un Prêtre, qui n'est lui-même

qu'une créature, que vous avez formée de vos mains ; & vous lui obéissez avec autant de promptitude, que s'il étoit devenu lui-même votre Dieu.

Vous êtes dans cette Hostie comme le Sauveur de tous les hommes, & vous y réiterez en leur faveur tout ce que vous avez fait sur le Calvaire, pour les racheter de l'enfer, & pour leur ouvrir les portes du Ciel ; & plusieurs d'entre eux vous y insultent avec mépris, & ils prophanent le Corps, le Sang dont ils ont été rachetés : Quelle humiliation, & quel excès de patience & de bonté, de ne pas punir ces outrages, & d'attendre encore ces prophanateurs à la pénitence !

Vous y êtes, Seigneur, comme un souverain Prêtre, qui offrez incessamment à votre Pere céleste un sacrifice d'agréable

odeur pour notre réconciliation: mais je vois toute la gloire de votre divin Sacerdoce obſcurcie par la qualité de victime, que vous prenez entre les mains de vos propres victimes, qui prennent ici votre place & qui deviennent vos Prêtres.

Vous êtes enfin dans cette Hoſtie, ô mon divin Sauveur! comme le Roi des Rois, & comme le ſouverain Seigneur du Ciel & de la terre, à qui toutes les créatures obéiſſent, & dont le Royaume eſt éternel; vous y êtes cependant ſans trône & ſans majeſté viſible à mes yeux, & rien ne marque ici votre grandeur ni votre autorité: au contraire, vous y obéiſſez à vos créatures comme à vos Maîtres, vous leur préparez leur nourriture, vous avez la bonté de les ſervir à table les mets les plus exquis; & ces alimens que vous

leur ſervez, c'eſt vous-même, c'eſt votre propre chair, c'eſt votre propre ſang : & ſouvent au lieu de reconnoître vos bontés, ils vous inſultent par leurs irréverences.

VII.

Grandeur incompréhenſible, Etre ſublime & indépendant, mais humilié à l'excès & anéanti pour mon amour dans cet adorable Sacrement ; je reconnois, en vous adorant du plus profond de mon cœur, & mes miſéres, & mon néant : je vous demande la grace de ne les jamais oublier, de penſer & d'agir toujours conſéquemment, & de porter dignement par amour & par imitation tous les mépris & toutes les humiliations.

Dieu tout-puiſſant, j'adore ſur cet Autel & dans cette Hoſtie, votre divinité cachée ; je crois que vous êtes le même Dieu que

les Anges adorent, & que j'espere adorer éternellement dans le Ciel ; en attendant recevez ici mes adorations & mes hommages.

Créateur de ce vaste Univers, qui l'avez tiré du néant par une seule parole, & qui le soutenez par votre providence : Créateur, devenu créature par un miracle d'amour, je vous fais hommage de tout ce que je posséde & de tout ce que je suis ; je confesse que je vous dois tout, puisque je n'ai rien, & je ne suis rien que par vous.

Roi des Rois, souverain Maître de toutes les créatures visibles & invisibles, qui avez bien voulu descendre de votre Trône céleste, pour venir résider sur cet Autel, je m'abaisse humblement aux pieds de votre adorable Majesté, je me soumets à vos Loix qui sont saintes, & je

vous demande pardon de toutes mes révoltes & de toutes mes désobéiſſances.

Je vous adore dans cette Hoſtie comme mon Dieu, je vous rends mes actions de graces comme à mon Créateur, je vous y rends mes hommages & mes obéiſſances comme à mon Roi, je vous y offre ma reconnoiſſance & mon amour comme à mon Sauveur, qui m'a délivré de la mort, & qui m'a rendu la vie.

Je vous adore dans cette Hoſtie, devant laquelle je voudrois être proſterné tous les jours & tous les momens de ma vie, y produire inceſſamment des actes d'amour, d'adoration & d'actions de graces que je vous dois.

Abaiſſemens prodigieux de mon Sauveur & de mon Dieu, c'eſt vous qui me le rendez d'un bien plus facile accès, & par conſéquent bien plus aimable, parce

que vous me faites comprendre qu'il ne s'eſt abaiſſé juſqu'à mon néant que parce qu'il m'aime, parce qu'il en veut à mon cœur, & parce qu'il veut m'élever juſqu'à lui.

Souveraine grandeur humiliée pour mon amour, opérez en moi cette véritable & ſincére humilité de l'eſprit & du cœur, qui me faſſe connoître & ſentir en même-temps que je ne ſuis rien, & que vous êtes tout, & que je ne mérite que le mépris & que l'humiliation.

Mais ; ô mon Dieu ! faites-moi aimer l'un & l'autre ; c'eſt ainſi que je me rendrai plus digne de m'approcher de votre adorable Sacrement pendant cette vie mortelle, & de vous connoître, de vous aimer & de vous poſſeder dans la vie éternelle. Ainſi ſoit-il.

POUR LE LUNDI
dans l'Octave du S. Sacrement.

Jesus-Christ sur son Trône de graces dans le Sacrement de l'Eucharistie.

PREMIER SENTIMENT.

APprochez-vous souvent, ô mon ame ! de l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, qui est une source intarissable de graces, & qui coule toujours en abondance sur ceux qui s'en approchent avec foi, avec amour : soyez dans ce saint temps inséparable du Sanctuaire, où le Saint des Saints réside, si vous voulez devenir sainte : prosternez-vous tous les jours aux pieds de cet Autel pour y adorer votre Dieu, vous en sortirez tou-

jours meilleure & plus agréable à ſes yeux.

Soyez aſſidue à faire votre cour aux pieds du Trône où eſt placé votre Souverain : ce Trône n'eſt plus un Trône inacceſſible, il n'eſt plus de flammes & de feu, comme le décrivoit le
m. 7. Prophéte Daniel ; c'eſt un Trône de graces, il ne les refuſe à perſonne, quand on les lui demande comme on doit les lui demander.

Si vous êtes deſtituée de graces, votre état eſt bien à plaindre, parce que vous n'avez qu'une apparence de vie, & que vous êtes morte ſpirituellement, & en danger évident de mourir éternellement ſi vous n'y mettez ordre inceſſamment : ſentez donc le beſoin extrême que vous avez d'être dans les bonnes graces de votre Souverain, qui eſt expoſé ſur cet Autel comme ſur ſon Trô-

ne de graces, qu'il a bien plus envie de vous donner, que vous n'en avez de le recevoir.

Tenez une fidéle compagnie à ce Sauveur, dans ce Sanctuaire où ſon amour l'a placé ; ſoyez perſuadée qu'il n'y eſt expoſé que pour vous y attendre, & pour vous inviter à le venir trouver : il a la bonté de faire les premiéres démarches, & de deſcendre de ſon Trône céleſte pour vous venir chercher ; vous ſeriez bien inſenſible & bien ingrat, ſi vous ne répondiez pas à ſes bontés.

Montrez-lui avec une tendre confiance toutes les plaies de votre cœur, & il les guérira. Approchez-vous donc, ſelon le conſeil du grand Apôtre, avec une parfaite ouverture de cœur, & une entiére confiance de ce Trône de graces, afin d'y trouver la miſéricorde dont vous avez be- *Hebr.*

ſoin tous les jours, & ſur-tout pour y puiſer les graces de force & de protection qui vous ſont néceſſaires dans les tentations extraordinaires qui peuvent vous arriver, & ſans leſquelles on eſt en grand danger de ſuccomber, quand on a laiſſé affoiblir ſa grace.

Reſſouvenez-vous, ô mon ame! que toutes les graces ſont dans l'adorable Euchariſtie comme dans leur ſource; elles coulent inceſſamment du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt, & elles en coulent avec abondance; recevez en avec une ſainte avidité les précieux écoulemens, ne craignez point, les ruiſſeaux ſont toujours pleins, parce que la ſource d'où ils partent eſt intariſſable.

Si vous êtes ardente à les demander, vuide des choſes de la terre pour les bien recevoir, & fidéle à les faire profiter, vous

posséderez en vous, non pas un simple ruisseau ni un simple écoulement, mais une source très-abondante de cette eau vive, qui rajaillira jusqu'à la vie éternelle.

I I.

Augmentez ici votre confiance, ô mon ame! & soyez persuadée que vous ne pouvez jamais la pousser trop loin, tant que l'amour en sera le principe, & que vous soutiendrez votre confiance par les bonnes œuvres.

Pour vous y engager plus fortement, ressouvenez-vous que ce même Dieu que vous adorez ici, vous a dit pendant qu'il étoit encore voyageur sur la terre, que *Marc.* 11
les graces que vous demanderiez vous seroient surement accordées, lorsqu'en les demandant vous croiriez fermement les obtenir de la bonté de celui qui vous les demandez; demandez donc, & croyez en demandant: Ah!

Seigneur, que vous êtes un Sauveur libéral, & que vous êtes un Souverain d'un facile accès.

Ressouvenez-vous encore, ô mon ame ! que vous êtes aux pieds d'un Trône, d'où les graces dont vous ne pouvez vous passer, coulent de source ; puisque l'auteur de toutes les graces, & qui en a été la cause méritoire par ses souffrances & par son Sang, y est assis : demandez donc avec une entiere confiance & une sainte persévérance, & soyez sure que ce divin Sauveur vous accordera tout ce que vous lui demanderez.

Examinez ici vos besoins les plus pressans, meditez les graces qui vous sont les plus nécessaires pour votre avancement spirituel, sur les défauts les plus notables & les plus ordinaires dont vous voudriez vous corriger, sur les vertus qui vous manquent ; après cette importante réflexion, demandez

ici, & demandez tous les jours avec confiance, & vous obtiendrez.

Pour augmenter votre confiance en Jesus-Christ exposé sur cet Autel, persuadez-vous que plus vous participerez aux graces renfermées dans ce divin Sacrement, plus vous y en trouverez de nouvelles, parce que la source est abondante & inépuisable ; & que plus vous en recevrez, plus aussi vous acquérerez de capacité & d'étendue, pour en contenir de plus nombreuses & de plus abondantes, & vous n'en connoîtrez bien la juste valeur que quand vous les aurez recûes.

Il faut ici de l'expérience pour bien goûter le don de Dieu, qui est la grace attachée au Sacrement, & pour goûter l'auteur de ce don dans la sainte Eucharistie, cette heureuse expérience donne toujours une avidité nou-

velle : il faut desirer le don de Dieu pour le posséder, & il faut le posséder pour apprendre à le mieux desirer.

Joan. 6. N'êtes-vous point, ô mon ame ! comme cette pécheresse de Samarie, qui bien qu'auprès de Jesus-Christ, ne connoissoit ni son don, ni sa personne, quand vous êtes aux pieds de cet Autel en presence de cet auteur de graces ? Ne faudroit-il point vous dire ? si vous connoissiez le don de Dieu ; appliquez-vous à le connoître, & dès que vous le connoîtrez bien, vous le demanderez.

Poussez votre hardiesse plus loin, on vous le permet ; ne vous contentez pas du ruisseau, allez à la source, elle est auprès de vous, unissez votre cœur à cette source de graces, succez, buvez, enyvrez-vous de cette eau vive, dit *Divus Aug.* saint Augustin, remplissez-vous afin que vous en soyez inondée,

de maniere que vous soyez toujours pleine, & que vous ne vous vuidiez jamais.

III.

Ce n'est point assez pour vous, ô mon ame! d'être humblement prosternée aux pieds de ce Trône de graces, où votre Souverain, votre Sauveur & votre Dieu est assis, & d'y être en posture d'adoratrice & de suppliante, pour lui rendre vos hommages, pour lui offrir vos adorations, & pour lui donner des témoignages de votre amour, par les protestations les plus sinceres & les plus tendres, & pour lui demander les graces attachées à son adorable présence, vous pouvez aller plus loin.

Ressouvenez-vous que ce souverain Seigneur, & que ce Dieu Tout-puissant, est aussi un époux; que sa Majesté est une Majesté adoucie, familiere & carressante; & qu'en qualité d'é-

pouſe, vous avez droit de monter ſur ſon Trône, puiſqu'il veut bien partager ſa gloire & ſes tréſors avec vous, & vous faire part de toutes les graces dont vous avez beſoin.

Vous avez encore le droit, après l'avoir adoré comme votre Dieu, de vous aller aſſeoir à ſa table, pour puiſer ces graces avec plus d'abondance, & pour en faire paſſer la ſource même, juſques dans votre cœur : Ouvrez
Pſal. 80. votre bouche, dit ce Seigneur charitable, par ſon Prophéte, & je la remplirai : Ouvrez votre cœur, j'y demeurerai & porterai toutes mes graces avec moi ; recevez-les, ſoyez-y fidéle, c'eſt le vrai moyen d'en obtenir toujours de nouvelles.

Que craignez-vous donc ? ô mon ame ! approchez-vous de lui avec confiance, puiſqu'il vous y invite ; & que non content de

vous y inviter une fois, il envoye ses serviteurs jusqu'à trois fois, pous vous dire que ce festin mistique & délicieux est prêt, & que non content encore de vous y appeller avec toute la tendresse possible, il vous en fait un commandement exprès, attachant même une récompense à votre obéissance, qui est la vie éternelle.

Matth. 2

Quoique cet adorable Sauveur soit un Dieu tout-puissant, & un Souverain infiniment respectable, il est cependant sur cet Autel, où son amour l'a placé, comme un Dieu Sauveur & comme un Souverain aimant; il vous appelle, il vous invite, il vous attire, il vous flate par des promesses avantageuses & magnifiques, si vous répondez à ses bontés.

Ah! Seigneur, je serois bien ingrat & bien insensible de ne me pas rendre à de si tendres caresses: Vous descendez de votre Trône, vous vous abaissez à manger avec

moi,& à me ſervir vous-même les délicieux alimens que vous m'avez préparez, & cet aliment, c'eſt votre propre chair, c'eſt votre Sang, c'eſt votre ame, c'eſt votre divinité, c'eſt vous-même tout entier qui êtes l'auteur des graces.

Quelle gloire! quel avantage! & quel bonheur pour moi! ſi je vous reçois en moi, avec un cœur pur & plein d'amour; quel tréſor de graces ne poſſederai-je pas en vous poſſedant! donnez-vous donc à moi, ô mon aimable Sauveur! & ne m'abandonnez jamais.

I V.

Quelle miſéricorde, ô Dieu de graces & de bonté! de m'offrir & de me fournir tant de moyens, & de moyens faciles pour m'enrichir de vos graces! c'eſt dans cette vûe que vous avez inſtitué les Sacremens, qui ſont les ſacrés canaux par leſquels vous les répandez ſur nos ames

conformément à leurs besoins & par mésure.

Mais dans l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, vous les répandez en abondance & à pleines mains. Ceux-là ne sont que les canaux par où elles coulent, & les instrumens qui me les appliquent, & vous n'y êtes pas en personne. Ici, vous donnez sans mesure, parce que vous aimez de même, & que vous y êtes présent en personne.

Pour répandre en moi toutes ces graces attachées à un si grand Sacrement, ô nom Dieu ! vous ne demandez autre chose qu'un cœur préparé, & vous avez souvent la bonté de le préparer vous-même ; & quand il a fait tous ses efforts pour répondre à vos adorables desseins sur lui, vous remplissez toute sa capacité, & il se trouve comme inondé dans ce Sacrement, d'un océan de gra-

ces, qui lui font bien ſentir que vous êtes un Dieu infiniment magnifique & libéral à l'égard de ceux que vous aimez & qui vous aiment.

Dans les autres Sacremens, ô mon Dieu ! vous me donnez des fruits, par la grace que vous m'y conférez, & dans celui de la divine Euchariſtie, vous m'y donnez & les fruits & l'arbre qui les porte; vous avez la bonté de m'en tranſporter le domaine, je deviens le propriétaire de ce fond ſi précieux, & mon cœur eſt la terre myſtique où cet arbre de grace & de bénédictions eſt planté. Ah ! Seigneur, quels fruits abondans ne dois-je point produire, quand j'ai eu le bonheur de vous recevoir à la ſainte Table !

Dans les autres Sacremens, je ne reçois que quelques rayons de lumiéres qui m'éclairent à demi;

mi ; ici j'ai le Soleil tout entier, qui produit ces rayons, & ce divin Soleil me touche ; il entre chez moi & il éclaire tout mon intérieur, & plus favorisé que Jonathas, dès que j'ai mangé ce miel délicieux, il me nourrit non-ſeulement de ſa propre ſubſtance, mais il ouvre encore mes yeux pour vous connoître, & mon cœur pour vous aimer.

Les autres Sacremens ne ſont que les ruiſſeaux qui portent la grace dans les ames ; celui-ci donne le ruiſſeau & la ſource, il met mon ame en poſſeſſion & de la grace, & de l'Auteur de la grace & de la gloire. Ah ! Seigneur, c'eſt ainſi que je vous conjure de vous donner à moi, lorſque je m'approcherai de votre ſainte Table.

V.

Auteur, ſource & principe adorable de toutes les graces,

pendant que mes yeux ſont attachés avec un profond reſpect ſur cette Hoſtie, où vous êtes renfermé pour l'amour de moi, favoriſez-moi d'un de ces divins regards, qui toucha le cœur de S. Pierre, qui porta la grace dans ſon cœur, & qui tira de ſes yeux des larmes de pénitence & d'amour.

Mon ame eſt foible & languiſſante, ſoutenez-la par la force infinie de ce divin Sacrement; mon ame eſt malade, rendez-lui la force & la ſanté; mon ame eſt péchereſſe, ſanctifiez-la, elle eſt le plus ſouvent froide & ſans amour, parce qu'elle s'eſt éloignée de vous, embraſez-la de vos divines ardeurs, par ce Sacrement d'amour: elle eſt ſans ſentiment & plus ſéche que la pierre du déſert parce qu'elle a fui votre divine préſence, & qu'elle a cherché des amuſe-

mens indignes d'elle parmi les créatures, arrosez-la d'une pluie de graces & de bénédictions, que vous portez ordinairement dans les ames innocentes qui s'approchent de vous.

Me voici humblement prosterné aux pieds de votre Trône de graces, où je vous adore comme mon Dieu, & où je m'efforce de vous marquer mon amour, comme à mon Sauveur & comme à l'époux de mon ame; regardez-moi, écoutez-moi, exaucez-moi, faites-moi miséricorde, & accordez-moi la grace que je vous demande.

Je n'en demande point d'autre, Seigneur, que celle de vous recevoir dignement, de vous être fidéle, de faire toujours votre volonté, & de la faire avec plaisir, & de vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Ah! Seigneur, si le simple at- *1. Reg.* 14.

touchement des bords de votre habit a eu la force de guérir une femme d'une maladie incurable, dont elle étoit affligée depuis plusieurs années, parce qu'elle s'est approchée de vous avec foi, avec confiance & avec respect; quelles graces de guérison & de santé ne puis-je point attendre d'une Communion, quand je m'y serai préparé avec tout l'amour, tous les desirs, toute la foi & toute la pureté dont je suis capable avec tous les secours de votre grace?

Je toucherai alors, ô mon divin Sauveur! non pas les bords de votre habit, comme cette femme malade; mais cette même chair que vous avez prise pour mon amour dans le sein d'une Vierge; mais ce même Sang que vous avez répandu pour moi sur la Croix; mais ce même cœur qui est une fournaise

de l'amour ſacré, qui s'eſt ſi ſouvent laiſſé attendrir ſur les miſéres des hommes ; mais cette même ame qui a accepté pour mon ſalut la mort la plus cruelle & la plus infâme ; & cette même divinité que le Ciel & la terre adorent, & qui fait trembler les enfers.

En un mot, toute votre perſonne adorable, ô mon divin Jeſus ! touchera ma langue, ma bouche, mon eſtomach, mon cœur & toutes les puiſſances de mon ame ; heureux ſi par cet attouchement ſacré, il ſort de vous une vertu ſecrette pour me guérir & pour me ſanctifier ? Ah ! quelles graces de ſanté, de forces, de pureté, d'amour, d'onction & de vie ne dois-je point eſpérer, ſi je m'approche de vous avec toutes les diſpoſitions que vous demandez ?

VI.

Chair toute pure de mon adora-

ble Sauveur, d'où découlent une infinité de graces, touchez efficacement la mienne dans toutes les Communions que je ferai dorénavant ; communiquez-lui une grace de pureté, qui soit une parfaite image de celle que vous possédez ; détruisez-en toute la foiblesse, toute la sensibilité, & tout le mauvais penchant qu'elle a pour les plaisirs sensuels & pour la délicatesse, pour tout ce qui lui feroit contracter la moindre souillure, qui pourroit déplaire à votre infinie pureté ; purifiez-la, consacrez-la, & rendez-la digne de s'approcher souvent de vous, & de devenir par la Communion un digne sanctuaire de la vôtre.

Sang précieux, que j'adore ici, arrosez-moi, lavez-moi ; sacrée liqueur enyvrez-moi & marquez-moi pour le Ciel. C'est votre premiére effusion sur le Cal-

vaire qui m'a ſauvé : mais comme je me ſuis rendu indigne d'un ſi grand bienfait par les péchés innombrables que j'ai commis depuis mon batême, rénouvellez en moi par un ſeconde effuſion myſtique que vous faites dans l'adorable Sacrement de l'Euchariſtie, la grace d'une rédemption complette ; je ferai tous mes efforts pour la conſerver juſqu'à la mort.

Cœur adorable de mon Jeſus ! qui n'êtes qu'une pure capacité du divin amour, qui depuis le bienheureux inſtant de votre formation dans le ſein de votre auguſte Mere, avez toujours aimé votre Pere céleſte d'un amour infini, ineffable & autant qu'il mérite d'être aimé, & qui ne demandez qu'à répandre votre divin amour dans tous les cœurs ; deſcendez de ce Trône de graces où je vous adore à préſent, venez

toucher mon cœur de glace pour le purifier & pour l'embrâſer de vos divines ardeurs.

Venez vous emparer & prendre une poſſeſſion entiere de tout mon cœur, faites-lui ſentir tous vos divins mouvemens & ce que vous ſentez vous-même pour mon amour, & donnez-lui, par ce Sacrement, une grace d'alliance & d'union inſéparable avec vous.

Ame ſainte & ſanctifiante de mon Sauveur, qui renfermez en vous tous les tréſors de la grace, de la ſcience & de la ſageſſe de Dieu, répandez-vous toute entier dans la mienne, & conſacrez-en toutes les facultés. Rempliſſez ma mémoire du ſouvenir de vos bontés, inſtruiſez, éclairez mon eſprit de vos divines lumieres, tournez vers vous ma volonté, mes déſirs, mes attaches & tout mon amour, & donnez-

moi de nouvelles ardeurs pour aller à vous, pour parvenir à vous, pour demeurer en vous, & pour me reposer en vous dans le temps & dans l'éternité.

VII.

Divinité adorable, Dieu de majesté, Souverain du Ciel & de la terre, qui pour l'amour des hommes avez bien voulu vous renfermer dans cet Hostie que j'adore du plus profond de mon cœur, me voici prosterné en posture de suppliant & d'adorateur aux pieds de cet Autel, que vous avez choisi pour votre Trône, d'où vous répandez des graces selon votre bon plaisir sur ceux qui ont l'honneur de venir ici vous rendre leurs hommages, vous adorer en esprit & en vérité, & qui semblables aux Séraphins, chantent plus de cœur que de bouche les louanges de votre sainteté.

Je m'unis, Seigneur, à ces Esprits céleſtes qui environnent votre Trône, & je ne veux faire qu'un eſprit, qu'un cœur, & qu'une voix avec eux, pour me rendre digne d'obtenir vos graces & vos miſéricordes, & je les prie de les demander pour moi, & avec moi.

Dieu de majeſté ! regardez-moi de ce Trône de graces où vous êtes aſſis, & où vous éclipſez tout l'éclat de votre grandeur & de votre divinité pour mon amour & pour m'inſpirer plus de confiance & plus de hardieſſe à m'approcher de vous ; écoutez, exaucez mes prieres & agiſſez puiſſamment, pour me changer & me transformer en vous ſelon votre divine parole.

Qu'un fleuve rapide & abondant de graces ſorte de ce Tabernacle pour s'emparer de mon ame & pour l'inonder ; faites-moi

ſortir de mon néant, de ma baſſeſſe & de la bouë où je ſuis enfoncé; inclinez votre grand cœur jusqu'à moi, ou élevez le mien jusqu'à vous, afin qu'ils ſoient toujours inſéparablement unis, & qu'ils ne ſe ſéparent jamais l'un de l'autre; toutes les avances & tout le principe de cette union vient de votre côté, Seigneur, & tout l'honneur & tout l'avantage eſt du mien.

Auguſte Sacrement, ſource de graces & de miſéricorde! qui contenez en vous tout ce qu'il y a de plus précieux dans le Ciel & ſur la terre, donnez-moi cette grace de force dont j'ai beſoin pour combattre généreuſement tous les ennemis qui en veulent à mon ſalut, pour ſupporter avec courage toutes les ſouffrances, tous les mépris & toutes les épreuves auſquelles je ſerai expoſé pour pratiquer, pour ſoutenir

dans un esprit de pénitence les mortifications que je dois endurer dans cette vie, afin de satisfaire, comme je le dois, à votre justice.

Donnez-moi cette grace d'onction & de refection spirituelle qui anime, qui soutienne, & qui fasse croître mon ame dans toute l'étendue de la perfection chrétienne que vous demandez à mon ame, pour remplir & ma grace, & mon attrait, & vos adorables desseins sur moi.

Je vous demande, ô mon Sauveur ! cette grace si précieuse de la persévérance chrétienne dans la pratique de la vertu que j'aurai embrassée : mais sur tout, ô Dieu de miséricorde ! accordez moi cette grace purement gratuite de la perséverance finale, qui me mette au moment de ma mort en possession de ce bonheur éternel dont vous êtes ici le gage le plus assuré.

POUR LE MARDI dans l'octave du S. Sacrement.

Jesus Prêtre & Victime dans l'Eucharistie.

PREMIER SENTIMENT.

PLus je m'approche de cet Autel où vous résidez, ô mon divin Jesus ! & où vous êtes exposé à mes yeux pendant cette sainte Octave, plus j'y découvre de mystéres dignes de mes attentions, de mes respects, de ma reconnoissance & de mon amour.

Après vous avoir adoré sur cet Autel & dans cette Hostie comme un Dieu tout-puissant, comme le Souverain du Ciel & de la Terre, comme le Créateur de tous les hommes & de ce vaste Univers, comme le libérateur, qui vous êtes exposé à la mort

pour me ſauver la vie, par vos ſouffrances & par l'effuſion de votre ſang, & comme l'auteur & le diſpenſateur des graces : Je vous vois encore ici comme un Prêtre éternel, qui offrez pour moi un ſacrifice d'agréable odeur à votre Pere céleſte, & qui l'offrirez encore tous les jours pour tous les hommes ſur tous les Autels dans toute l'étendue du Chriſtianiſme & juſqu'à la conſommation des ſiécles.

J'adore ici, ô mon divin Sauveur ! votre ſouverain Sacerdoce, dont celui de Melchiſedech & de tous les autres Prêtres de la Loi ancienne n'étoit que l'ombre & la figure : J'adore ce ſublime & divin caractére qui m'eſt aujourd'hui ſi favorable, & que vous n'avez pris que pour mon amour, & dont vous exercez tous les jours les auguſtes fonctions en vous immolant pour moi, & pour

tous les fidéles qui viennent ici vous adorer, & qui ont le bonheur de participer par la ſainte Communion au Sacrement adorable de votre Corps & de votre Sang.

J'adore, ô mon Dieu! votre divin Sacerdoce comme la ſource de tout le Sacerdoce dont les Prêtres de la Loi nouvelle ſont revêtus, & d'où toute l'autorité qui leur eſt conférée, pour offrir des ſacrifices au Tout-puiſſant, pour reconcilier les pécheurs à votre Pere céleſte, pour les remettre en droit d'eſpérer, de prétendre & de poſſéder l'héritage céleſte, a tiré ſon origine & ſa force.

J'implore ici en votre préſence & aux pieds de votre ſanctuaire l'autorité de votre divin Sacerdoce, pour obtenir ma parfaite reconciliation auprès de votre Pere céleſte, pour déſarmer ſa juſtice que je n'ai que trop irri-

tée, pour me traduire par le 1
rite & par la puissance du saci
ce continuel que vous lui off
sur tous les Autels du Christia
me, du tribunal redoutable
sa justice à celui de sa divine
séricorde, qui me sera toujo
plus favorable, quand je's
sûre de votre puissante mé
tion.

J'implore aussi le pouvoir a
crédit de votre Sacerdoce au
de vous-même, ô mon divin
veur ! puisque pour être mon
tre & mon Médiateur, vous
cessez pas d'être mon Dieu.
frez vous donc en sacrifice
frez-vous pour moi & offrez-
avec moi pendant que je m'o
à vous-même, & je serai re
cilié.

I I.

Cependant, ô mon souve
Prêtre ! mon esprit ne peut ac
der que par les lumieres d

foi ſoumiſe & aveugle, l'union du Sacerdoce & de la divinité dans votre Perſonne, & vous faites un miracle en les réuniſſant dans cet adorable Sacrement pour mon amour.

C'eſt en effet l'appanage de Dieu ſeul, de recevoir des ſacrifices, & c'eſt au Prêtre à les offrir: ſupérieur au peuple pour lequel il ſacrifie, il devient par ſes fonctions, quoique vénérables & ſacrées, inférieur à Dieu, à qui il offre des victimes, & vous lui êtes égal en toutes choſes. O mon Sauveur! quel miracle d'amour, & qu'elle prodigieuſe humilité!

Il me ſemble donc, ô mon adorable Pontife! que vous renonciez en ma faveur au droit naturel que vous avez de recevoir des victimes avec votre Pere céleſte, pour vous charger du ſoin de les offrir vous-même, ce qui vous abaiſſe au-deſſous de Dieu; &

c'eſt l'intérêt que vous prenez à mon ſalut qui vous y engage : Quel puiſſant motif de reconnoiſſance & d'amour !

Non content de vous revêtir du caractère Sacerdotal, & de l'aſſocier dans ce Sacrement à votre divinité, pour le rendre plus reſpectable & plus puiſſant en ma faveur, & pour traiter ainſi de ma rédemption, de ma réconciliation & de mon ſalut avec d'autant plus de force, d'énergie & plus de ſuccès, que par cette union, vous le faites d'égal à égal: Je vous vois encore ſur cet Autel en qualité de victime & de victime obéiſſante, toujours prête à s'immoler & à donner ſon Sang pour un pécheur, qui n'a mérité que des ſupplices éternels: Quelle exceſſive bonté! quelle nouveau & quel incompréhenſible motif de tendreſſe & de retour vers vous, ô mon Sauveur !

Que vois-je donc ici par les yeux de la foi ſur cet Autel ? un Dieu, un Prêtre & une victime ! un Dieu tout-puiſſant & éternel, que toutes les créatures reconnoiſſent pour le principe & l'auteur de leur être : un Prêtre mediateur & inférieur à Dieu, quoiqu'il lui ſoit égal en toutes choſes, & qui ne s'abaiſſe à cette qualité que pour mon amour, & une victime immolée volontairement pour des créatures ; & ce qui me paroît de plus étonnant, c'eſt que ces différentes qualités & ces différentes fonctions ſe rencontrent dans une ſeule perſonne, & que cette perſonne eſt Jéſus-Chriſt mon Dieu & mon Sauveur.

Quel prodige étonnant, & quel miracle d'amour ! faites-y attention, ô mon ame ! & efforcez-vous de ſentir, comme vous devez le ſentir, que c'eſt pour

votre amour, que le Souverain du Ciel & de la terre s'abaisse ainsi dans cette Hostie.

III.

Je vois donc ici, ô mon adorable Sauveur ! un Dieu Tout-puissant & tout miséricordieux, qui reçoit le plus auguste & le plus saint de tous les sacrifices qui lui est offert sur cet Autel : Je vois un Prêtre qui l'offre, & qui est sûr en l'offrant, qu'il sera favorablement reçû ; & une victime qui se présente d'elle-même pour être immolée, & qui l'est effectivement, quoique d'une maniere toute spirituelle & non sanglante.

Victime qui monte sur l'Autel sans y être forcée que par l'amour qu'elle a pour moi, & par l'empressement qu'elle a de me réconcilier à Dieu, de me procurer la grace, de me fortifier contre les attaques de mes ennemis, & de

me donner des graces assurées d'une gloire immortelle.

Que ferai-je, ô mon Dieu ! pour reconnoître ce bienfait ? sinon d'être moi-même votre victime, & de sacrifier tous les jours de ma vie tout ce que j'ai & tout ce que je suis, encore ne vous donnerai-je rien qui ne vous appartienne & qui ne vienne de vous.

Oui, Seigneur, vous êtes mon Dieu & ma victime, mais la victime la plus précieuse qui fût jamais ; une victime obéissante aux volontés de Dieu votre Pere, & qui plus est, à celle de sa créature, qui le fait descendre du Ciel, & qui l'a produit sur l'Autel & à la place du pain quand il lui plaît, sans qu'elle y apporte jamais la moindre résistence.

Un Dieu victime, quel prodige ! un Dieu victime pour sa créature, quel miracle d'amour !

au Dieu victime par les mains de ſa créature ; & lui obéiſſant plus ponctuellement qu'un ſerviteur n'obéit à ſon maître : & moi chétive créature déſobéiſſante à mon Dieu & à mon Créateur, quel aveuglement !

Vous êtes encore une victime, ô mon Sauveur ! qui non contente de s'immoler une fois & dans un ſeul ſacrifice, êtes toujours prête à vous immoler pour moi, toujours prête à donner votre vie & à recevoir le coup de la mort quand je l'ai méritée : peut on pouſſer plus loin ſon amour ?

Une victime continuelle, qui après avoir été offerte ſur l'Autel, vient à moi quand je le ſouhaite, dans ma bouche, dans ma poitrine & dans mon cœur, pour conſommer en ſacrifice & en parfait holocauſte tout ce qu'elle eſt, en s'expoſant volontier à la deſtruction totale de ſon être ſa,

ramentel pour me servir de
ourriture.

Victime enfin qui renaît aussi-
ôt pour s'offrir de nouveau en
na faveur, & pour recommen-
er le même sacrifice, puisque les
spéces qui la soutiennent, ne
ont pas plutôt consommées &
étruites, qu'elle consent dès le
ndemain à en prendre de nou-
elles, & qu'elle est disposée à le
aire tous les jours sans discon-
inuer jusqu'à la consommation
les siécles, selon la promesse au-
hentique que mon adorable Sau-
eur m'en a donnée.

IV.

Mais à quoi vous engagez-
ous, ô mon Sauveur ! en prenant
our mon amour l'humble qua-
ité de victime ? vous allez vous
nettre en ma place, vous allez
tre ma caution, vous allez vous
harger de toutes mes dettes &
e toutes mes misères. Ah ! Sei-

gneur, quelle exceſſive bonté en vous, & quelle admirable sûreté pour moi !

Seigneur, ne vous étiez-vous pas ſuffiſamment chargé de mes péchés à la Croix : n'avez-vous pas été ma victime en répandant tout votre Sang pour me racheter, faiſant ainſi retomber ſur vous le châtiment que j'ai mérité ? il eſt vrai ; mais j'ai commis de nouveaux péchés, chargez-vous-en encore dans ce Sacrement, qui eſt un vrai ſacrifice dont vous êtes la victime, je vous aiderai à les porter par ma penitence.

Je ſçais que dans les ſacrifices, Dieu tranſporte ſur la tête des victimes les péchés de ceux pour leſquels on les lui ſacrifie, & qu'ils leur ſont imputés comme s'ils en étoient coupables, & que les pécheurs ſont abſous & épargnés, à condition que la victime portera

a la peine qu'ils ont encourue, & qu'elle satisfera pour eux à la justice de Dieu; ainsi la mort de la victime porte l'absolution & la vie au pécheur.

O divine Hostie! vous êtes donc chargée de tous mes péchés, vous portez le fardeau insupportable qui m'auroit accablé, si vous ne vous étiez mise en ma place, pour porter toute la peine que j'aurois justement méritée. Ah! Seigneur, faites-moi sentir combien je vous suis redevable.

Vous vous engagez de payer pour moi, & la monnoie précieuse que vous offrez au Pere éternel, ce sont vos adorations, vos hommages que vous lui avez rendus pendant votre vie mortelle, & que vous lui rendez encore dans cet auguste Sacrement, c'est votre Chair, c'est votre Sang, c'est votre Esprit, c'est votre Ame,

c'eſt votre cœur tout brûlant d'amour; en un mot, c'eſt tout vous-même avec tous vos mérites. Que je ſuis heureux d'avoir une victime ſi précieuſe pour payer toutes mes dettes.

Quelle confiance ne dois-je point avoir dorénavant, quand je ſuis ici proſterné en préſence de ma caution, de ma victime, de mon médiateur, de mon Sauveur & de mon Dieu? mais quelle ſureté plus grande pour moi, quand j'aurai l'honneur de le recevoir en moi par la ſainte Communion? Je ne ſerai jamais découragé par la multitude de mes péchés; & puiſqu'une ſeule goutte du ſang de mon adorable victime eſt capable d'effacer ceux de tous les hommes, que ne dois-je pas eſpérer, puiſqu'il m'eſt ici donné tout entier?

V.

Je ne craindrai plus tant, ô

mon Dieu ! le tribunal redoutable de votre juſtice, quoique je ſois pécheur, & que je mérite la mort : l'amour & la confiance que j'aurai en ce Sacrement, où je trouve tout enſemble & mon Prêtre, & ma victime, & mon Dieu, l'emporteront ſur ma crainte, & diſſiperont la meilleure partie de mes allarmes

Je ſerai donc dorénavant en sûreté, ô mon adorable Sauveur ! ſoit lorſque je ſerai proſterné aux pieds de cet Autel pour vous y adorer, & pour vous y rendre mes hommages, ſoit lorſque j'aurai le bonheur de m'approcher de cette ſainte Table, pour vous y recevoir en aliment : Sûr de votre protection, ô mon divin Médiateur ! je défie tous les ennemis qui voudront m'attaquer, tant qu'avec votre ſecours, & ſoutenu par la grace du Sacrement, je nourri-

rai ma confiance par les bo
œuvres & par la pratique d
pénitence.

Que je sois ici prosterné
posture d'adorateur, ou à v
sainte Table en celle de C
muniant, je m'imagine en l'ur
en l'autre, entendre avec un
saillement de joie, la voix
& toute-puissante de cette v
me non sanglante immolée
mon amour sur cet Autel
dans ma poitrine, qui ap
de mon arrêt de mort, qui
pend le bras terrible de mo
ste Juge, qui le desarme,
me transfere & qui me tra
au tribunal de la miserico
qui ne sait qu'absoudre & ja
condamner. Quel est donc l
minel qui a mérité les der
supplices, qui ne s'efforcéra
de mériter cette grace !

Pere céleste ! recevez ce
guste sacrifice dont la vic

vous est si chere & qui vous fait tant d'honneur, il est digne de toutes vos attentions & de toutes vos complaisances.

Jesus Sauveur, & Prêtre tout ensemble, offrez-le incessamment pour un pécheur qui implore votre clémence & votre bonté, qui met toute son espérance en vos divines miséricordes & en l'efficace de ce sacrifice.

Mais, ô mon adorable Jesus! victime sanglante sur le Calvaire, & non sanglante sur cet Autel pour l'amour de moi! offrez-vous vous-même pour moi; puisque vous vous donnez tous les jours à moi dans ce Sacrement, vous m'appartenez comme un bien qui m'est propre, permettez-moi donc que je me serve du droit que vous m'avez donné de vous offrir à votre Pere céleste en même temps que vous

le falloit pour me reconci
poür aſſurer mon bonhe
victimes de l'ancien Teſt
n'étoient compoſées que
chair des animaux incapa
raiſon, leur ſang groſſier
reſtre ne méritoit pas d'a
les Autels d'un Dieu, qui
pur eſprit ; & où ſerois
vous n'aviez pas ſubſtitue
chair toute pure à la leur
vous ne m'aviez donné
ſang ? mes péchés n'auroi
mais été effacés, puiſqu
de ces victimes étoit inc
de le faire

vous étoient pas agréables, me voici, Seigneur, en leur place pour faire votre volonté, & pour vous offrir ma chair, & mon sang. Venez donc, ô Dieu de bonté ! venez, ô adorable victime, venez purifier ma chair par la vôtre, venez me laver dans votre sang pour effacer mes péchés.

Quel prodige ! de voir un Dieu victime à son propre Pere, victime entre les mains de ses propres créatures, & pour ses propres créatures; mais victime non-seulement une fois, mais tous les jours, mais tous les momens, mais en tous les lieux & pour toujours, c'est-à-dire, jusqu'à la consommation des siécles.

Cependant, ô mon Sauveur, ces créatures dépendent de vous, vous les avez tirées du néant, & elles périroient, si vous ne les

ſouteniez ; & vous voulez à votre tour dépendre d'elles, vous leur conférez & votre caractere ſacerdotal, & votre propre autorité ſur vous-même, pour diſpoſer de vous, & pour vous placer où il leur plaît : quel prodige d'humilité ! mais quel miracle d'amour !

Eſt-ce ici le ſoleil de la nature qui s'arrête au milieu de ſa courſe à la voix d'un Héros d'Iſraël, pour être le ſpectateur de ſa victoire, & pour lui donner le temps de terraſſer ſes ennemis ? Non, mais c'eſt le Créateur du ſoleil, c'eſt le vrai ſoleil de Juſtice, c'eſt Dieu même qui obéit à l'homme & à l'homme pécheur, parce qu'il eſt devenu ſa victime.

C'eſt un Dieu même qui ſe fait Hoſtie, non pas une ſeule fois, mais un million de fois ; non pas ſur un ſeul Autel, mais ſur tous les Autels du monde

chrétien ; non pas en faveur d'un seul peuple, mais de tous les hommes qui sont & qui seront jusqu'à la fin des siécles.

Quoi de plus étonnant, ô divin Sauveur ! quoi de plus avantageux pour l'homme ! & quoi de plus capable de l'engager à vous aimer, Seigneur, & à vous sacrifier sans reserve tout ce qu'il posséde ?

VII.

La créature vous appelle, ô mon adorable Créateur ! & dans le même instant vous descendez de votre trône céleste pour venir vous placer entre ses mains, comme si cet homme à qui vous avez fait part de votre Sacerdoce, étoit devenu votre maître, votre souverain & votre Dieu.

Ce Prêtre prononce les paroles de la consécration sur le pain, il parle en votre nom, ou plutôt vous parlez en lui, sa bouche

est votre organe, & vous vous trouvez aussi-tôt à la place du pain : ah ! Seigneur, quelle obéissance, & cette obéissance que vous ne devez à personne, parce que tout le monde vous la doit; seroit-elle si prompte & si ponctuelle, si elle ne venoit de votre amour ?

Ce prêtre, qui est votre créature, vous touche, il vous porte, il vous partage comme il veut, & vous le souffrez sans résistance; il vous porte dans sa bouche, dans son estomach; il consomme les especes qui soutiennent votre être Sacramentel, & vous ne résistez à rien; a-t-on jamais trouvé une victime plus docile & plus obéissante?

Il vous distribue en aliment à tous les fidéles qui se présentent à la sainte Table, & vous faites un nouveau miracle, en multipliant votre divine présence

pour vous trouver tout entier dans chacun de ceux à qui on vous présente : quelle bonté & quelle divine condescendance !

N'ai-je pas sujet de m'écrier, avec une admiration accompagnée d'amour & de reconnoissance. quelle est la nation, quelle qu'illustre qu'elle puisse être, qui puisse se vanter d'avoir des Dieux aussi familiers, d'un aussi facile accès, & qui s'approchent si près des hommes que le Dieu que nous adorons ? puisqu'il se fait Prêtre & victime pour notre amour, qu'il nous invite tendrement à sa Table, & qu'il a la bonté d'établir sa demeure & de prendre ses délices chez nous. Deuter 4.

Je comprens cependant, Seigneur, que quelque saint & quelque efficace que soit par lui-même le sacrifice de votre corps & de votre sang, il faut encore qu'il soit accompagné du mien

je m'y unis de tout mon cœur; & je vous offre tout ce je possède en pur holocauste.

Je vais dresser au milieu de mon cœur, ô mon Sauveur, & mon souverain Prêtre, un Autel pour vous & pour moi, j'y serai Hostie & victime avec vous, pour ne faire qu'un seul sacrifice, qui soit digne de m'attirer vos graces & vos miséricordes dans cette vie mortelle, & le bonheur de vous posséder dans la vie éternelle.



POUR LE MERCREDI dans l'Octave du S. Sacrement.

Gouter Dieu dans l'Eucharistie.

PREMIER SENTIMENT.

VEnez, voyez & goutez combien le Seigneur est doux, disoit le Prophéte, venez avec tout l'empressement dont vous êtes capable, puisque c'est Dieu-même qui vous appelle; voyez, non par les yeux du corps, mais par les yeux de l'ame éclairée par la foi, puisque le Dieu qui vous appelle est un pur esprit; goutez avec délices, puisqu'on va vous présenter le plus agréable & plus délicieux de tous les alimens. *Psal. 33.*

C'est à vous, ô mon ame! à qui ce Seigneur a la bonté de

parler; c'eſt vous qu'il invite à le venir viſiter & à le venir gouter dans la divine Euchariſtie; préparez-vous-y par la foi, préparez-vous-y par l'amour, puiſque vous allez y recevoir ſon cœur qui en eſt le ſanctuaire; préparez-vous-y par la pureté, car ſans cette vertu vous ne gouterez jamais combien le Seigneur eſt doux.

Ecoutez avec un profond reſpect cette voix du Seigneur qui vous invite, comme ſi vous l'entendiez ſortir de ce tabernacle; & qu'elle ne s'adreſſa qu'à vous ſeul; écoutez-la ſur tout des oreilles du cœur, puiſque c'eſt à votre cœur à qui elles s'adreſſent, & dites-lui avec l'Epouſe des ſa-
Cant. 3. crés Cantiques, céleſte Epoux, parlez, faites-moi entendre votre voix, puiſque rien n'eſt ſi agréable à entendre.

Ne vous contentez pas d'en-

tendre cette voix, exécutez promptement ce qu'elle ordonne. Il est agréable d'obéir, quand on est invité à gouter de pareilles délices à celles que Dieu procure par lui-même, & quand il fait gouter la plus délicieuse de toutes les douceurs, non pas dans ses ruisseaux, ni dans ses précieux écoulemens, mais dans sa propre source.

Ah! si le Seigneur est doux à aimer, quand même il est absent, & qu'on s'efforce de l'attirer dans son cœur par un acte d'amour, s'il répand alors une céleste douceur dans l'ame des Saints, qui les rend insensibles aux amertumes de la vie, que ne sent-on point quand on est à ses pieds, quand on le voit de ses yeux exposé sur ses Autels, & qu'on s'efforce de lui marquer son amour?

Mais s'il est délicieux de lui

répandre ſon cœur dans le ſanctuaire où il réſide, combien eſt-il plus, Seigneur, de vous gouter quand vous vous donnez tout entier à une ame par la ſainte Communion ?

Ah ! Seigneur, qu'il eſt doux à une ame bien préparée de vous gouter, quand vous vous donnez à elle en aliment, & que vous ſortez de ce tabernacle pour venir vous placer en ſubſtance & en réalité auprès de ſon cœur ; il eſt alors inondé du torrent d'une chaſte volupté, que la langue ne peut exprimer.

C'eſt alors que vous l'introduiſez dans vos myſtérieux celliers, que vous l'enyvrez du vin délicieux de votre charité, que vous lui parlez cœur à cœur, qu'elle vous parle de même, & que votre cœur & le ſien qui ſe touchent, s'uniſſent enſemble d'une union intime.

A quoi tient-il donc, ô mon ame ! que vous ne contractiez cette délicieuse union avec l'Epoux des Vierges, qui est le centre des plus innocens plaisirs ? Ah ! qu'on est aveugle & ennemi de soi-même, quand on s'en éloigne par sa faute, & qu'on se rend indigne par sa nonchalance de goûter cette divine douceur !

II.

Oui, Seigneur, disoit le plus sage de tous les Rois, vous nous avez donné dans la divine Eucharistie, un pain céleste qui renferme en soi toutes les douceurs imaginables, une mane nourrissante qui fait ressentir à tous ceux qui la reçoivent dignement tous les gouts les plus exquis & toujours conformes à leurs différens attraits & à leurs différens appétits.

C'est moi, Seigneur, qui devroit chercher & votre gout, & *Sap. 16*

votre bon plaisir, pour m'y conformer en toutes choses, & tout Dieu que vous êtes, vous vous abaissez à rechercher & à contenter mes apétits, & vous vous y conformez, quand ils n'ont rien de réglé : quel excès de bonté! & quel engagement pour moi de sacrifier ma volonté à la vôtre en toutes choses, & de ne chercher jamais qu'à vous plaire !

Ne suffit-il pas que je sois aux pieds d'un Dieu & d'un Dieu Sauveur, pour gouter de vraies douceurs dans sa présence, dans sa compagnie & dans son entretien ? j'écoute avec une attention tendre & respectueuse les paroles de vie qu'il adresse à mon cœur ?

C'est Dieu que j'adore & à qui je parle, n'est-il pas un Dieu de bonté, qui m'a tiré du néant, & qui m'a imprimé son image ? Ce Dieu Sauveur ne m'a-t-il pas donné tout son sang, & n'a-t-il

pas enduré la mort après des ſupplices affreux pour me donner la vie ?

Peut-on s'ennuyer avec ce qu'on aime, & avec ce qui eſt ſouverainement aimable ? une converſation tendre & familière avec un Dieu Sauveur, ne doit-elle pas cauſer mille douceurs, & peut-on y trouver le moindre dégout & la moindre amertume ?

Dieu tout-puiſſant ! vous n'êtes donc plus un Dieu armé de foudre, vous n'êtes plus placé ſur une montagne inaceſſible au milieu des éclairs & des tonnerres, mais ſur cet Autel, où votre amour vous a placé & où vous n'êtes attaché que par des liens d'amour, & vous m'invitez de m'en approcher pour me faire gouter les douceurs ineffables de cet amour.

Mane délicieuſe & ſacrée, vous n'êtes donc plus à préſent

une ſimple figure, mais une vraie réalité; vous n'êtes plus un pain matériel qui ne nourriſſez que le corps, mais un pain ſpirituel, & rempli de chaſtes plaiſirs, qui nourriſſez les ames & qui les engraiſſez pour les préparer à gouter des douceurs éternelles.

Pour nourrir ce corps charnel & périſſable, il ne lui faut qu'un pain matériel, mais pour nourrir une ſubſtance ſpirituelle & immortelle, comme eſt mon ame, il ne lui faut rien que de ſpirituel & d'exquis : quoi de plus ſpirituel qu'un corps glorieux comme eſt celui de mon Sauveur Jeſus-Chriſt? quoi de plus exquis & de plus doux à gouter que Dieu-même.

III.

Divine & céleſte mane, Ah! vous êtes infiniment plus précieuſe & plus douce à gouter, que celle qui tomboit du Ciel

tous les jours pour nourrir le peuple de Dieu dans le désert, puisque vous êtes faite pour nourrir mon ame, & que la nourriture exquise & délicieuse que vous lui présenté, est un Dieu même.

Oui, cette nourriture est un Dieu même, & un Dieu Sauveur : c'est Jesus-Christ en substance, qui selon le témoignage de S. Bernard, n'étoit que douceur dans son nom, dans sa chair, dans sa face, dans ses paroles & dans ses actions ; ainsi il ne doit être qu'une douceur très-délicieuse à gouter dans le Sacrement adorable de l'Eucharistie.

Quel aveuglement épouvantable dans l'homme charnel, de ne chercher que des douceurs fades & empoisonnées dans les plaisirs sensuels, & de négliger la seule qui puisse contenter & remplir tous les desirs de son

cœur, & le purifier, & le consacrer en lui faisant gouter ce qu'il y a de plus agréable & de plus délicieux.

Vous trouverez sûrement, ô mon ame! cette douceur & ce gout, quand vous viendrez adorer Jesus-christ aux pieds de cet Autel, quand vous vous entretiendrez familièrement avec cet aimable Sauveur, & encore beaucoup plus, quand vous le sentirez auprès de votre cœur dans la sainte Communion, si vous êtes bien préparée, & si votre cœur n'est occupé d'aucune autre douceur qui puisse faire obstacle à la véritable que vous devez chercher.

C'est alors, ô mon Dieu! qu'on vous goute d'une manière d'autant plus délicieuse, qu'on vous reçoit en substance, vous qui êtes la douceur la plus innocente, la plus pure & la plus agréable que l'homme chrétien

puiſſe gouter dans cette vie mortelle, pour ſe préparer aux douceurs éternelles que vous lui deſtinez, quand il aura le bonheur de vous voir, de vous poſſéder & de vous gouter dans le Ciel.

Mais, ô divin Sauveur! quelle ſurprenante & quelle exceſſive bonté, de condeſcendre à nos miſéres & de nous prendre par notre foible! nous qui ne ſommes occupés pendant toute notre vie qu'à chercher la douceur, & qui trouvons preſque toujours l'amertume placée où nous eſpérons trouver cette douceur, parce que nous la cherchons dans les choſes créées où elle ne fut jamais: Et pourquoi ne travaillons-nous pas à ſubſtituer une douceur agréable & innocente à ces douceurs fades & pernicieuſes, que nous ne pouvons gouter qu'aux dépens de notre innocence?

IV.

Voluptueux, vous cherchez la douceur dans les plaiſirs ſenſuels, vous vous trompez; vous n'y trouverez que de l'amertume, que des remords, que des vues chagrinantes d'un avenir effrayant & redoutable auquel vous vous expoſez; vous avez le gout dépravé, on n'a jamais trouvé de douceurs ſolides & ſans mélange dans les créatures, on ne les trouve qu'en Dieu ſeul; & on ne les goute jamais avec plus de délices que dans le Sacrement de l'Euchariſtie.

Avares, vous ne recherchez avec paſſion les richeſſes, que parce que vous les croyez capables de vous procurer toutes les douceurs de la vie; vous vous trompez, vous n'y trouverez que des épines, dont les pointes ſe feront ſentir vivement à votre cœur, vous y trouverez du moins beaucoup

›eaucoup plus d'amertumes que le douceurs : enrichiſſez votre .me & non pas votre corps, :herchez les Tréſors de la gra:e, elle porte toujours la vraie louceur avec elle; cette douceur, :ette grace & ces richeſſes, vous es trouverez dans l'Euchariſtie, :lle en eſt la ſource.

Ambitieux, vous cherchez la louceur dans le goût des honıeurs & des grandeurs paſſageres le ce monde, & dans le plaiſir]ue vous prétendez reſſentir à vous voir placé ſur la tête des au:res hommes. Vous prénez honteuſement le change, & vous ètes dans l'erreur; on ne les cherche pas ces honneurs ſans trouble, & ſans inquiétude, & ſans perdre la paix de ſon ame & l'innocence de ſon cœur : on ne les poſſéde point ſans embarras, & ſans être expoſé à une infinité de contre-temps fâcheux; le plus

Communion, c'eſt-là o
trouverez le goût & la
des plus ſolides honneu
Gourmand, vous vou
pez ſi vous prétendez tr
douceur dans la profuſ
dans la délicateſſe des r
dans l'intempérance de la
ces plaiſirs groſſiers, ſen
fugitifs n'ont rien de ſoli
permanent dans les d
qu'ils offrent à la ſenſual
noncez-y pour toujours,
ſez l'abſtinence, elle pr
votre ame à goûter dans l

une ſi délicieuſe nourriture.

V.

Si vous voulez, ô mon ame! vous procurer de vraies douceurs, & les goûter avec une innocente volupté, approchez-vous ſouvent de ce Pain des Anges: mais avant que de vous en approcher, vuidez & purifiez ſoigneuſement votre cœur de toutes les affections aux plaiſirs des ſens, extirpez-en toutes les douceurs qui n'ont pas Dieu ſeul pour principe & pour objet; vous goûterez une douceur ſpirituelle, une douceur angélique, une douceur divine dans ſa propre ſource, qui vous dédommagera abondamment de toutes celles que vous lui aurez ſacrifiées, & vous ſentirez qu'elle eſt infiniment plus délicieuſe à goûter, que toutes les douceurs du monde.

Douceur intime, douceur ſans mélange, douceur toujours ac-

compagnée d'un paix tranquille, parce qu'elle eſt pure; car telles ſont les douceurs qu'on goûte toujours avec Dieu ſeul: douceur ineffable, qui du fond du cœur où elle ſe fera premierement reſſentir, ſe répandra enſuite avec délices dans toutes les facultés de notre ame, & dans toute la perſonne pour la conſacrer, & pour lui donner un avant-goût des plaiſirs éternels dont elle lui ſert de prélude & de gage.

Douceur divine & toujours nouvelle, qui n'a rien de fade, rien d'ennuyeux, rien de laſſant; douceur qui augmente & qui ſoutient la pureté du corps & de l'ame, loin de la ſouiller, comme les autres douceurs de la vie, qui n'ont pas Dieu ſeul pour objet.

Ah! Seigneur, que je ſerois heureux, & que ma conſcience ſeroit tranquille, ſi je n'avois jamais goûté d'autres douceurs, je

ferois bien plus propre à goûter celles que vous avez la bonté de me présenter dans la divine Eucharistie.

Douceur enfin, qui laisse toujours dans l'ame de celui qui l'expérimente, une ardeur, un desir, une soif, une faim & une avidité nouvelle, mais sans trouble & sans inquiétude; & qu'on ne goûte avec plaisir, que pour se préparer par elle à se rendre digne de la goûter avec plus de délices dans les autres Communions.

Je renonce de tout mon cœur, ô mon Dieu! à toutes les douceurs sensibles & toujours pernicieuses, que le monde imposteur présente à ses partisans aveugles, pour se les attacher plus fortement; elles n'ont rien que de séduisant pour une ame qui n'est pas sur ses gardes, & on ne les expérimente jamais qu'il n'en coûte à l'innocence. J'en décou-

vre, Seigneur, toute la fausseté & tous les écueils, depuis que mon ame a goûté le délicieux aliment de votre Corps & de votre Sang, que vous lui présentez à la sainte Table.

V I.

Pourquoi donc, Seigneur, ne vous-ai-je pas toujours goûté avec les mêmes délices, vous qui êtes toujours le même & qui ne changez jamais ? Nai-je pas toujours reçû la même Chair, le même Sang, le même Sauveur & le même Dieu, qui est le principe, le centre & l'objet des plus agréables délices ? Ah ! Seigneur, c'est que je ne vous recevois que dans ma chair, & que je ne vous recevois ni dans mon esprit, ni dans mon cœur ? l'un étoit destitué de foi & de respect, & l'autre étoit languissant & sans amour

Pourquoi, après tant de Com-

munions, ai-je toujours été aussi sensible aux disgraces ordinaires de la vie ? aussi éloigné du véritable esprit de la pénitence & de la mortification, aussi dissipé dans mes pensées, aussi vain dans mes discours, aussi rempli de moi-même, aussi porté à satisfaire mes sens, aussi lâche & aussi non-chalant à remplir mes devoirs de religion ?

Ah ! Seigneur, je comprens que si je vous avois goûté à la sainte Table, comme je l'aurois pû & comme je l'aurois dû ; si j'y avois apporté un esprit & un cœur mieux préparés, j'aurois facilement surmonté tous ces obstacles qui m'empêchent d'être à vous, l'impression du goût que vous m'y auriez fait sentir, m'auroit rendu beaucoup plus ardent à tous mes devoirs, & j'aurois senti du plaisir à accommplir tout ce que vous demandez de moi.

Je comprens, Seigneur, que je ne me ſuis pas rendu digne de ſentir les douceurs que vous me préparez, & que vous m'auriez fait reſſentir, ſi j'avois apporté à la ſainte Table un eſprit plus recueilli, une ame plus pure & plus détachée de la terre, les déſirs plus ardens, & un cœur plus embrâſé de votre divin amour: ſi j'avois pris ſoin de vuider ce cœur de toutes les attaches ſenſibles, de toutes les affections terreſtres qui occupoient toute la place que ces innocentes & céleſtes douceurs auroient occupé; & je confeſſe que c'eſt ma faute.

Guériſſez donc, Seigneur! s'écrioit un ſaint Docteur, le palais intérieur de mon cœur, vuidez-le, purifiez-le, renouvellez-le, rempliſſez-le, & embrâſez-le pour toujours d'une ſainte & divine ardeur, afin qu'il ne goute jamais dans cette vie d'autre douceur,

que celle que l'on trouve dans cette céleste nourriture de votre Corps, de votre Sang, de votre Ame & de votre Divinité, & qu'il soit digne de la goûter avec des délices toujours nouvelles, toutes les fois qu'il aura le bonheur de s'approcher de votre adorable Sacrement.

VII.

Préparez-vous, ô mon ame! à mieux goûter Dieu, rendez-vous digne de sentir ses divines opérations en vous, soit lorsque vous lui rendrez vos hommages aux pieds du sanctuaire où il repose, soit quand vous aurez l'honneur de le recevoir à la sainte Table; privez vous généreusement & sans retour de toutes les affections & de toutes les attache dont cet adorable Sauveur n'est pas l'objet, quand vous vous approcherez de la sainte Communion; c'est le moyen de le

goûter avec plus de délices.

Brûlez d'une ſainte ardeur pour ce Dieu ſacrifié ſur nos Autels, priez le ſaint Eſprit, qu'il répande ce feu dans votre cœur; mettez-le en mouvement par les flammes de vos deſirs, vous le trouverez bien plus délicieux & bien plus doux à goûter : après cela, cherchez tous vos goûts différens dans cette mane céleſte, & vous les trouverez.

Suis-je livré à la douleur ? la main redoutable de ce Dieu Tout-puiſſant s'appeſantit-elle ſur moi par les ſouffrances rigoureuſes qui m'arrivent ? Je viendrai, Seigneur, me proſterner en votre préſence dans le ſanctuaire où vous repoſez, & j'y demeurerai juſqu'à ce que vous m'ayez donné le goût & la douceur de la patience; & c'eſt ainſi que ſans ſortir de l'ordre de votre divine Providence, je trouverai le

moyen innocent d'adoucir tous mes maux.

Quand mon orgueil excitera dans mon eſprit & dans mon cœur, ou des plaintes, ou des murmures, ou des révoltes, lorſqu'il ſera queſtion d'obéir & de me ſoumettre à vos ordres ou à ceux de mes ſupérieurs : Je viendrai ici vous adorer, Seigneur, je penſerai en votre divine préſence, à l'obéiſſance que vous rendez vous-même, tout Dieu que vous êtes, au Prêtre qui eſt votre créature, en deſcendant ſur cette Hoſtie, dans le moment qu'il vous appelle, & j'y trouverai la douceur & le goût de l'obéiſſance.

Si je me ſens agité de tentations, ou ſur la foi, ou ſur la pureté, ou ſur l'eſpérance, ou ſur la pauvreté ; j'entrerai dans ce ſanctuaire, je me proſternerai humblement à vos pieds, je vous adorerai, je vous expoſerai ma foi-

blesse, & le danger où je suis de vous offenser, & je vous demanderai cette grace de force dont j'ai besoin pour résister à la tentation qui m'attaque.

Si mes adorations, mes hommages & mes prieres n'obtiennent par les graces que je vous demande, je me préparerai à vous recevoir à la sainte Table; & si je m'en approche dignement, je suis sûr de trouver en vous les différens goûts de la foi, de la pureté, de l'esperance, de la pauvreté, une plus grande facilité à pratiquer ces vertus & à surmonter les tentations contraires; & ce Sacrement si rempli de chaste délices, me disposera insensiblement à goûter un jour les douceurs ineffables, que vous avez promises dans le Ciel à ceux qui vous aiment.

POUR LE JOUR DE L'OCTAVE du saint Sacrement.

Amour de Jesus-Christ dans l'Eucharistie.

PREMIER SENTIMENT.

REcueillez aujourd'hui avec un grand soin, ô mon ame! les fruits précieux de toute cette sainte Octave, redoublez votre ferveur dans ce dernier jour, vous ne verrez plus si souvent votre adorable Sauveur exposé sur cet Autel; profitez des derniers momens qui vous restent, hâtez-vous de recevoir toutes les graces qu'il vous présente, & finissez par aimer sans fin & d'une ardeur toujours nouvelle, celui qui dans ce Sacrement d'amour vous a aimé d'un amour parfait, & d'un amour de consommation.

Il y a huit jours que vous venez adorer ce Dieu victime & sacrifié sur cet Autel, vous devez être persuadé qu'il n'y est descendu, & qu'il n'y réside que parce qu'il vous aime, & que c'est son amour excessif qui l'a transporté de son Trône céleste sur celui-ci ; rendez-lui-en vos actions de graces avec un cœur pénétré & embrâsé d'amour.

Ce Dieu tout aimable vous a parlé, il vous a entretenu, vous lui avez exposé vos besoins, vous lui avez demandé les graces qui vous étoient les plus nécessaires, & sur-tout celle de l'aimer jusqu'au dernier soupir de votre vie ; réitérez cette demande, faites-la avec toute l'ardeur dont vous êtes capable, & ne sortez point d'ici que vous ne l'ayez obtenue.

Demandez-vous à vous-même, comment vous sortez de ces en-

tretiens ſi capables de vous embrâſer d'amour pour lui ; pourriez-vous dire à préſent avec ces heureux Diſciples d'Emmaüs, que Jeſus nouvellement reſſuſcité venoit de quitter après la fraction du pain ? Notre cœur n'étoit-il pas ardent en nous lorſqu'il nous parloit en chemin ? Ils n'avoient joüi de ſa divine préſence que pendant quelques heures, & vous en avez joüi bien plus long temps, & autant que vous avez voulu ; profitez-en donc à proportion, & efforcez-vous comme eux de le retenir. *Luc.*

Jettez encore quelques regards de reſpect & de tendreſſe ſur cette Hoſtie qui contient un Dieu infiniment aimable & un Sauveur plein de bonté, & écriez-vous, plus de cœur que de bouche avec un ſaint Docteur : O amour prodigieux de mon Dieu, & de mon Sauveur ! ô bonté *S. Chriſ. in Matt.*

inouie & sans égale, ô miséricorde infinie !

Continuez avec le même, & dites-lui, Seigneur, vous êtes assis au plus haut des Cieux, & votre amour vous fait descendre ici-bas pour converser familierement avec les pécheurs que vous
Ibid. aimez : Vous les attirez avec bonté, vous les cherchez avec sollicitude & empressement ; & quand ils sont trop foibles pour aller à vous, vous allez vous-même au-devant d'eux, vous les aidez à marcher, vous les portez comme un bon Pasteur, comme si vous ne pouviez pas vous passer d'eux, vous les visitez, vous entrez chez eux, vous les soutenez dans leur foiblesse, vous leur parlez cœur à cœur ; vous les nourrissez comme vos enfans, & la nourriture que vous leur donnez, c'est vous-même.

II.

Votre Trône eſt éternel, ô mon Dieu! il eſt éclatant, parce qu'il n'eſt que de flâmes & que de feu : Là, vous brillez en Souverain celeſte : vous y êtes adoré comme un Dieu de majeſté, vous y êtes aimé, vous vous aimez vous-même, vous y habitez dans vos propres grandeurs, & cependant vous en deſcendez pour venir converſer familierement avec moi. Quelle bonté! & quel miracle d'amour! Dan. 7.

Tout le Ciel retentit de vos loüanges, les Séraphins qui environnent votre Trône & toutes les céleſtes intelligences vous y adorent, tous ces bienheureux Eſprits chantent inceſſamment des Cantiques à votre gloire, ils vous aiment avec des ardeurs inconcevables, & à la parole d'un homme mortel, vous deſcendez ſur cette Hoſtie, vous

venez demeurer & prendre vos délices en moi : Eſt-il poſſible ô mon aimable Sauveur ! que vous m'aimiez à cet excès ?

Vous venez vous mettre à la place d'un morceau de pain, vous vous laiſſez placer par tout où le Prêtre veut vous porter, tantôt ſur un Autel, tantôt renfermé dans un Tabernacle, tantôt dans une bouche, tantôt dans un eſtomach pour ſervir de nourriture : quelle bonté ! & quel excès d'amour !

O extaſe miſtique & inconcevable ! s'écrie un ſaint Docteur, ô amour prodigieux & incompréhenſible ! ô tranſſubſtantiation ſurprenante ! Quoi, un Dieu Tout-puiſſant, devant lequel le Ciel & la terre ne ſont rien : un Dieu Créateur de ce vaſte univers, qui n'a beſoin de rien, qui ſeul ſe ſuffit à ſoi-même, peut-il avoir un cœur ſenſible & ſuſcep-

tible de tendresse pour une créature qui ne mérite rien, qui n'est rien, lui qui est tout ?

Mais, Seigneur, cette tendresse qui vous fait opérer des prodiges si étonnans, qui vous humilie & qui vous abaisse si prodigieusement, en vous unissant à des sujets si fort au-dessous de vous, ne déroge-t'elle point à votre grandeur, & ce mélange ne vous est-il point deshonorable ?

Non, Seigneur, vous vous en faites au contraire une gloire & un plaisir: si le soleil de la nature pénetre par ses rayons dans les cloaques les plus sales & les plus infects, sans en contracter la moindre souillure, vous ô mon Dieu ! qui êtes le soleil de justice, vous pouvez introduire par tout les rayons de gloire qui partent de votre face adorable, de votre corps, de votre sang, de votre ame & de votre divinité, sans

avilir votre divine nature, & c'est même, en vous abaissant ainsi jusqu'à notre néant, que vous faites éclater votre gloire, votre bonté & toutes vos divines perfections : & c'est ainsi que vous vous attirez de nouveaux adorateurs, & que vous gagnez tous leurs cœurs.

II.

Ah ! Seigneur, je comprens mieux que jamais avec saint Augustin, que l'amour est le poids des cœurs, & aussi bien du vôtre, quoique vous soyez un Dieu Tout-puissant, que de celui de tous les hommes, & que depuis que vous avez bien voulu prendre un cœur de chair semblable au nôtre, vous courez avec ardeur & empressement, où l'amour de votre sacré cœur vous incline.

Oüi, Seigneur, vous vous portez toujours avec une admirable

rapidité vers les objets que vous aimez, quoique ces objets soient de foibles créatures qui paroissent indignes d'attendrir un aussi grand cœur que le vôtre. Le seul Sacrement de la divine Eucharistie en est la preuve, & les démarches que vous y faites pour vous unir à nous, malgré votre grandeur & notre bassesse, sont une marque évidente que vous n'épargnez rien pour nous marquer l'excès de votre amour, & qu'il y a dans votre sacré cœur un poids violent qui vous incline vers le nôtre : quelle bonté en vous, ô mon Dieu ! mais quelle gloire, & quel bonheur pour une ame que vous visitez, & qui fait ses efforts pour s'approcher de vous !

Faites donc naître dans mon cœur, ô mon aimable Sauveur ! apportez avec vous dans la sainte Communion, ce poids d'amour;

qui me porte toujours vers vous, comme vers le principe adorable d'où je ſuis ſortis, comme vers le centre délicieux où je dois me repoſer, & comme vers la derniere fin où je dois continuellement aſpirer ; & que quand j'y ſerai heureuſement parvenu, je m'y attache ſi fortement, que rien ne ſoit capable de m'en jamais ſéparer.

Ah ! ſi ce n'eſt pas toujours une injuſtice criante de ne pas aimer ce qui ne nous aime pas, c'eſt une ingratitude trop marquée de ne pas aimer ce qui nous aime, lorſque le déſintéreſſement, la ſageſſe, la ſincérité, nôtre gloire & nos avantages ſe trouvent dans l'amitié qu'on nous préſente.

C'eſt vous, ô mon aimable Jeſus ! que nous prévenez gratuitement dans ce Sacrement de vôtre amour ! vous nous préſentez

votre cœur, votre amitié, vos trésors, vos graces & votre royaume! Ah! je serois bien ingrat de ne pas rendre amour pour amour!

J'accepte avec action de graces, ô mon Sauveur! ce cœur adorable que vous me présentez & que vous avez renfermé dans ce Sacrement que j'adore, non content de l'adorer ici sur cet Autel, je veux l'introduire chez moi, & l'introduire dans le plus intime de mon cœur. Heureux! si possédans ce cœur tout brûlant des flâmes de la plus pure & de la plus ardente charité, je ne pouvois dorénavant aimer, que ce qu'il aime comme il l'aime, & par son propre amour.

I V.

Vous aimez donc les hommes, ô mon Dieu! & vous les aimez, parce qu'ils sont vos créatures & vos images, & le prix de votre

ſang, & qu'en les aimant, vous vous aimez vous-même, parce que vous les aimez pour vous; & pour leur marquer votre amour, vous les élevez par votre grace, & par la Communion de votre Corps & de votre Sang, à la participation de votre divine nature, pour ne point ſortir de vous-même, en les aimant.

Il ſemble même, dans un ſens, que vous vous ſoyez moins aimé que vous n'avez aimé les hommes; puiſqu'étant queſtion, ou de mourir, ou de laiſſer mourir, vous vous êtes volontairement livré à la mort, & au plus cruel de tous les genres de la mort pour la leur épargner,

Un ami mourir pour ſon ami, c'eſt ce qui ne ſe trouve pas parmi les hommes; mais un Dieu Tout-puiſſant & éternel, mourir pour épargner la mort de l'homme qu'il aime, c'eſt le plus grand

grand de tous les miracles de ſon divin amour.

Ce que vous avez fait une fois ſur le Calvaire, ô mon divin Rédempteur ! vous le renouvellez encore tous les jours dans cet adorable Sacrement que j'adore, & qui fait toute ma confiance & toute ma ſûreté, parce que j'y trouve & mon Dieu & mon Sauveur, & le gage infaillible de mon bonheur éternel.

Mais, Seigneur, puiſque vous l'avez inſtitué comme un précieux mémorial & comme un renouvellement de votre paſſion & de votre mort, il l'eſt par conſéquent de votre amour, d'autant que cet amour a plus concouru à vous faire ſouffrir & à vous faire mourir que tous les bourreaux enſemble.

Tout glorieux & tout impaſſible que vous êtes à préſent dans le Ciel, ce même amour que vous

nous portez, semble vous faire sortir hors de vous-même, pour venir vous unir à nous; il appelle il incline, il abaisse & votre cœur, & votre corps, & votre ame, & votre divinité dans ce Sacrement d'amour.

Oui, Seigneur, cet amour incompréhensible vous fait une douce violence; il vous transporte du Ciel sur cet Autel, & de cet Autel dans ma poitrine par sa sainte Communion, pour y demeurer, pour me remplir, pour y parler à mon cœur, pour prendre vos délices avec moi, pour me combler de vos graces, & pour vous unir intimement à moi. Quel amour! quelle faveur & quel puissant motif pour vous aimer de tout mon cœur!

V.

Seigneur, vous êtes le seul Dieu que j'adore, & que je veux adorer dans le temps & dans l'é-

ternité ! Cependant, ô prodige d'amour & de bonté ! vous devenez ma nourriture, mon aliment & mon pain, ſans ceſſer d'être mon Dieu & mon Sauveur ; quelle union prodigieuſe & incompréhenſible ! & vous faites ce miracle tous les jours, pour me donner tous les jours une preuve inconteſtable de votre amour ; & par là m'engager à vous aimer uniquement : quel eſt le cœur ingrat qui ne ſe rendroit pas à ce témoignage d'amour ?

Vous en uſez à mon égard, ô mon Dieu ! comme ſi vous ne pouviez pas vous paſſer de moi, vous qui vous ſuffiſez à vous-même, & qui ne ſeriez pas moins heureux ſi toutes les créatures rentroient dans l'abîme du néant d'où vous les avez fait ſortir par votre main toute-puiſſante ; vous deſcendez juſqu'à mon néant avec mille impreſſémens pour me

faire ſortir de ma baſſeſſe, pour vous unir inſéparablement à moi & pour me transformer en vous.

Ah ! mon divin Sauveur ! faites-moi la grace de n'apporter jamais aucune réſiſtance à cette divine opération ; elle m'eſt trop glorieuſe, & je ferai dorénavant tous mes efforts pour m'en rendre digne.

A quoi tient-il donc que je ne profite de cette faveur ? puiſqu'il ſuffit, Seigneur, de vous aimer, & de m'approcher de vous, pour m'en rendre digne. Un Dieu de majeſté deſcendre juſqu'à moi, qui ne ſuis rien, & faire cette démarche autant de fois que je le déſire ! Un Dieu devenir mon pain & ma nourriture, quel prodigieux abaiſſement ! ou plutôt quel miracle du Tout-puiſſant amour de Dieu !

De tous les êtres, il n'en eſt point qui ſoit moins fait pour

ſoi-même; que le pain c'eſt un être dépendant, il n'eſt fait que pour autrui, & pour être détruit & conſommé par la chaleur naturelle de ceux qui le prennent en aliment, & il perd alors toutes ſes qualités, toute ſa ſubſtance & tout ce qu'il eſt. O mon Dieu! & mon pain ſubſtantiel, faites-moi ſentir & combien vous m'aimez & combien je dois vous aimer, & que ce ſentiment produiſe en moi un véritable amour!

Vous faites donc, Seigneur, une eſpéce de renoncement, non-ſeulement à ce que vous poſſédez pour me le donner en abondance: mais encore à ce que vous êtes, & au domaine que vous avez ſur vous-même, pour vous donner à moi & pour vous conſacrer tout entier, corps & ame à mes uſages, comme ſi vous n'étiez que pour moi ſeul. Quel excès de bonté!

VI.

Quand vous avez formé toutes les créatures, ô Dieu Tout-puissant aussi-tôt qu'elles sont sorties de vos mains adorables, c'étoit votre gloire de pouvoir leur dire à toutes ensemble & à chacune d'elles en particulier, vous êtes à moi, vous m'appartenez, parce que je vous ai fait ce que vous êtes.

Mais à présent que votre amour vous a mis à la place du pain, qu'il vous a renfermé dans ce Tabernacle, exposé sur cet Autel, & que vous vous êtes donné tout entier à moi par la sainte Communion, & que je vous tiens dans ma poitrine & auprès de mon cœur. Pardonnez-moi, Seigneur, ce transport d'amour, que vous m'inspirez vous-même: Je puis vous dire, mon Dieu, vous êtes tout à moi, vous êtes mon Dieu, vous

m'appartenez, parce que vous vous êtes donné tout entier à moi depuis que vous avez bien voulu devenir mon pain & ma nourriture.

Oui, Seigneur, puisque vous êtes devenu ma nourriture, vous êtes mon soutien, ma force & ma vie ; & quoique vous soyez mon Créateur & que je ne vive & que je ne subsiste que par vous, vous venez vous-même vivre & subsister en moi, comme si vous dépendiez de moi.

Quel est donc le puissant attrait qui vous engage à me venir chercher, & à venir demeurer en moi? c'est vôtre amour, c'est le mien : Heureux si je puis répondre au votre & vous rendre amour pour amour.

Il semble même, dans un sens, qui m'est infiniment honorable & glorieux, que votre

amour pour moi vous faſſe renoncer aux prérogatives éternelles que vous donne votre être éternel & indépendant, que vous ſoyez ici moins à vous qu'à moi, puiſque vous voulez bien être mon pain & ma nourriture. Ah ! Seigneur, quel droit inconteſtable me donne cette inſigne faveur, de vous appeller mon Dieu ? puiſque dans cet auguſte Sacrement, vous êtes tout à moi.

Le pain dont je me ſuis nourri depuis que vous m'avez donné la vie, ô mon adorable Créateur ! n'eſt autre choſe à préſent que ma propre ſubſtance, c'eſt moi-même, & ce pain, qui eſt ma chair & mon ſang, eſt tellement uni avec moi, que toutes les puiſſances de la terre ne pourroient pas à préſent le ſéparer de moi.

Ah ! Seigneur, que je ſerois

heureux, ſi après vous avoir reçû dans la ſainte Communion comme mon pain ſubſtantiel, j'étois toujours inſéparablement uni à vous ! Ce miracle eſt l'ouvrage de la divine Euchariſtie reçûe avec amour. Ainſi j'ai droit d'y prétendre, pourvû que je vous aime.

VII.

O mon Dieu, & mon pain ſubſtantiel ! ſi vous ne vous changez pas en moi, changez-moi, & transformez-moi en vous, ſoutenez-moi, nourriſſez-moi, & faites-moi croître en vous, juſqu'au point de la perfection & de la plénitude des vrais enfans de Dieu, qui ont l'honneur d'être nourris du pain de ſa table, qui n'eſt autre choſe que vous-même.

Uniſſez-moi intimement à vous, ô mon Sauveur ! attirez puiſſamment & tendrement mon

cœur à vous par les liens agréables & tout puiſſans de votre immenſe charité, ſelon votre divine parole : charité, qui vous a attiré vous-même ſur cet Autel, où je vous adore, & dans ma poitrine, où vous avez la bonté de venir vous renfermer par la ſainte Communion.

Ne vous contentez pas, ô Dieu de miſéricorde ! de former cette union à laquelle j'aſpire entre votre cœur & le mien; cimentez-la, fortifiez-la toutes les fois que je m'approcherai de ce Sacrement d'amour, de maniere que rien ne ſoit capable de me ſéparer de vous, & que je ne reſſente jamais d'autres déſirs, d'autres ardeurs, ni d'autres empreſſemens que pour vous ſeul.

Mais, ô mon ame ! après tant de faveurs, qui vous ſont préſentées dans cet adorable Sacre-

ment, ne pouviez-vous pas vous écrier avec ſaint Auguſtin, ô Sacrement ineffable de piété & d'amour! O ſigne admirable d'union & d'unité! ô lien ſacré de charité! qui pourra dorénavant me ſéparer de vous? D. Aug.

Aimons donc, mon ame! aimons avec force & avec tendreſſe un Dieu ſi digne d'être aimé, ne penſez, ne deſirez, ne reſpirez & n'agiſſez que pour lui ſeul; puiſqu'il ſemble qu'il ne penſe, qu'il ne reſpire & qu'il n'agiſſe que pour vous dans ce divin Sacrement.

Vivons de Dieu, en Dieu, & pour Dieu; & puiſque l'amour & ſur-tout l'amour divin, eſt la vie des cœurs, aimons-le de toute l'ardeur dont nous ſommes capables, nous vivrons en lui, & il vivra en nous.

Vous recevez le corps de Jeſus-Chriſt, ſoyez incorporé;

vous recevez son ame, qui est le principe de la vie, soyez vivifié; vous recevez son Esprit, soyez éclairé; vous recevez son cœur tout brûlant des flâmmes de la charité, soyez embrâsé, vous recevez une divinité, soyez transformé, passez ainsi par l'ardeur de votre amour & par l'action de cette toute puissante & divine nourriture, de la foiblesse, & de l'infirmité de la créature, à la force, à la vie, à l'impeccabilité & à la possession de Dieu.

Fin de la Conduite du Saint Sacrement.

APPROBATION.

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit qui a pour titre: *Conduite & Sentimens pour passer saintement l'Octave du saint Sacrement, & l'Octave de l'Assomption de la très-sainte Vierge, par le R. P. Avrillon, Religieux Minime,* où je n'ai rien trouvé qui ne porte à une solide piété. A Paris le vingt-un Janvier 1724.

C. LEULLIER.

CONDUITE
POUR
PASSER SAINTEMENT
LES OCTAVES
DE L'ASSOMPTION
DE LA SAINTE VIERGE.

C'est-à-dire, depuis le 8 jusqu'au 22 Août.

TABLE
ES MATIERES.

ronne immortelle qui est due à sa maternité divine, à son incomparable fidélité à la grace, à sa profonde humilité, & sur-tout à l'amour ineffable dont elle a été embrâsée pendant toute sa vie pour son adorable Fils, pour son Dieu & pour son Sauveur.

Mais ressouvenez-vous aussi, pour votre consolation, que c'est une mere qui vous aime & qui veut que vous l'aimiez ; & une puissante médiatrice qui va dans le Ciel soutenir vos intérêts, plaider votre cause, désarmer la colére de Dieu en votre faveur, & vous obtenir les graces, dont elle est la mere, le canal & la dispensatrice.

Comme cette grande Fête est la plus auguste & la plus solemnelle de toutes celles que l'Eglise célébre en l'honneur de cette Mere de Dieu, elle mérite bien d'être précédée d'une Octave pour

bien préparer, & ſuivie d'une tre Octave, pour avoir le temps méditer ſur tous les Myſtères i ſont renfermés dans celui-ci, ur profiter abondamment de utes les graces qui y ſont attaeés, & de toutes les inſtructions l'on en peut tirer, & que l'ame léle qui lui eſt dévoüée employe moins quinze jours à lui rendre s hommages, & à lui marquer confiance, ſon reſpect & ſon nour par un culte particulier.

Je ſçais que nous ſommes dans ı ſiécle relâché où la dévotion ıvers cette divine Mere n'eſt ıe trop refroidie: mais il ne faut ıs s'en étonner, puiſque la plus éceſſaire & la plus eſſentielle de ›utes les dévotions, qui eſt celle ıi a Jeſus-Chriſt pour objet, eſt ɛtrêmement diminuée.

Il ſera cependant toujours vrai e dire, qu'elle eſt un des plus ſurés caractéres de la prédeſti-

nation, & que c'est ainsi que les saints Peres l'ont regardée ; parce qu'on ne sçauroit aimer la Mere qu'on n'aime le Fils, que le chemin qui nous conduit au cœur de Marie, nous conduit aussi au cœur de Jesus-Christ comme à son terme, & que ces deux amours sont inséparables, ou plutôt qu'ils n'en font qu'un, comme la chair, l'esprit & le cœur de l'un & de l'autre, dans le sentiment des saints Docteurs, ne sont qu'une chair, qu'un esprit & qu'un cœur ; & que d'ailleurs, le plus zélé & le plus ardent d'entre les dévots de cette incomparable Vierge, & la plus brillante de toutes les lumieres que la France ait jamais donné à l'Eglise, qui est saint Bernard, nous assûre que jamais dévot de Marie n'a été damné ; il est vrai qu'il ne parle que des vrais dévots.

Ce saint temps est tout propr

ranimer en nous cette dévo-
on, que je fais consister à aimer
ette Mere de la belle dilection,
la prier souvent & avec ferveur,
à se confier en ses bontés & en
n crédit auprès de Jesus-Christ,
recourir à elle dans ses peines,
ans ses troubles & dans ses af-
ctions, à prendre part à sa gloi-
& à son triomphe, à lui rendre
us les jours un culte particulier
ui parte du cœur, & sur tout à
miter, & à pratiquer les vertus
ui lui ont mérité la gloire qu'el-
possede.

Et comme l'Eglise, dans cette
rande Fête, renferme quatre
Mystéres qui sont, sa Mort, sa
Résurrection, son Assomption
n corps & en ame dans le Ciel,
t le Couronnement de cette di-
ine Mere, & que tous ces Mys-
eres se sont accomplis par le mi-
istere du divin amour; c'est ce
ui nous engage ici dans tout ce

petit Ouvrage, de parler beau-coup de ce divin amour, & d'éta-blir presque toutes les pratique sur l'amour que nous devons au Fils & à la Mere; & comme l'a-mour est la fin du précepte, il sera aussi de cette Conduite: cet-te répétition ne sera ennuyeu qu'à ceux qui n'aiment ni le Fi ni la Mere.

Vous direz tous les jours la priere suivante, qui sera comme le tribut journalier de votre es-prit, de votre cœur & de vos lè-vres, que vous payerez à la Mere de Dieu pendant ses Octaves.

Priere à la sainte Vierge.

VIerge plus pure que les An-ges & plus embrâsée du di-vin amour que tous les Séra-phins: Incomparable Mere de mon Dieu & de mon Sauveur puissante Médiatrice auprès du souverain Médiateur de Dieu

hommes, premier Etre, après
ı, digne de mes respects, de
:onfiance & de mon amour.
'riomphez à la bonne-heure
Leine du Ciel & de la Terre.
· toute l'auguste Trinité vous
ive dans le céleste sejour,
toute la gloire, toute la
pe, tout l'accueil & toutes
:aresses que vous méritez:
le Pere Eternel vous couron-
'une gloire immortelle com-
a Fille, le Fils comme sa Me-
x le Saint-Esprit comme son
ıse.
ue tout le Ciel retentisse à
: entrée de Cantiques de
& d'acclamations, & que
les Esprits bienheureux vous
uisent en triomphe au Trô-
: gloire qui vous est préparé.
est l'excès du plus pur & du
ardent amour qui vous a ôté
:, c'est le même amour qui a
i votre corps & votre sainte

ame par une résurrection glorieuse & anticipée : vous avez été élevée au Ciel sur les aîles de cet amour sacré qui avoit embrâsé votre cœur pendant toute votre vie, & vous y avez été couronnée par les mains de votre adorable Fils, qui est l'amour même : & puisque c'est l'amour qui fait aujourd'hui tout le brillant de votre Couronne, & tout le motif de notre joie & de notre confiance, demandez au Seigneur, de ce Trône de flammes & de feu que vous occupez à présent dans le Ciel, qu'il détache quelques étincelles de ce feu sacré pour embrâser nos cœurs.

Obtenez-nous, ô divine Mere, de cet adorable Fils, auprès duquel vous pouvez tout, une vraie pureté de cœur, une humilité profonde, une grace toujours victorieuse, un amour ardent & fidéle, une généreuse perséveran-

e & sa divine protection, & accordez-moi la vôtre dans cette
e & au moment redoutable de
mort. Ainsi soi-il.

OUR LE VIII. D'AOUST.

Amour ardent & continuel de Marie pour Jesus; premiere préparation à la mort.

PRATIQUE.

VOus produirez à votre réveil un acte d'amour pour esus; & pour le rendre plus ferent, vous l'emprunterez du cœur e Marie expirante : vous aurez in de le renouveller à toutes les eures du jour; unissez souvent Fils & la Mere dans vos actes amour, & ne craignez pas que ette union fasse aucun mélange jurieux à l'amour que vous devez à Dieu; comme on va au Pere ar le Fils, on va au Fils par la Iere : allez souvent en esprit à

Jérusalem, pour rendre visite à cette divine Mere prête à expirer, & pour vous occuper des sacrés mystéres d'amour qui se passent dans son cœur.

Considération pour le matin.

SI l'amour divin fait tout le bonheur & toute la sûreté d'une ame fidelle, lorsqu'elle se sent sur la fin de sa vie, & qu'il est question de se préparer à la mort, parce que cet amour est la fin du précepte qui comprend lui seul toutes les vertus chretiennes, & que d'ailleurs Jesus-Christ l'a établi comme le moyen le plus sûr pour posséder le Ciel: Il est bien avantageux à la divine Marie, d'avoir toujours aimé Dieu plus que toutes les autres créatures, & de se sentir prête à sortir de cette vie, & de posséder ce Dieu qu'elle aimoit, & qu'elle avoit toujours aimé avec tant d'ardeur.

En effet, jamais personne n'a aimé Dieu, ni si-tôt, ni avec tant de pureté, ni avec tant de force, ni aussi long-temps que cette divine Mere : Aimer Dieu dès le premier instant de sa bienheureuse Conception, & l'aimer avec une ardeur toujours nouvelle dans tous les temps de sa vie & jusqu'au moment de sa mort, sans que rien ait été jamais capable de partager son amour, de le relâcher & de l'interrompre d'un instant : Quelle sainte vie ! quelle paix ! quelle admirable disposition à la mort ! & quelle plus grande sûrete d'une gloire immortelle !

Quand on n'a aimé que Dieu seul pendant toute la vie, on a bien plus de facilité à l'aimer au temps de la mort, parce que cet amour coule de source, & qu'il est devenu l'inclination & le penchant du cœur : mais quand on

a eu le malheur d'aimer toute autre chose, & qu'il est question de produire par nécessité un acte d'amour avant que de mourir, quelle difficulté ! on a beau prononcer ou faire prononcer au moribon les paroles les plus vives & les plus tendres qui expriment ces actes d'amour, sa bouche, semblable à un écho, est insensible à ce qu'on lui fait articuler, & souvent il s'efforce en vain de bien faire ce qu'il n'a jamais bien fait. L'amour couloit de source sur les lèvres de Marie expirante, parce qu'elle faisoit alors ce qu'elle avoit toujours fait, & que le cœur en étoit tout embrâsé. Ah ! si les portes de ce sanctuaire nous étoient ouvertes, que de mysteres d'amour n'y découvririons nous pas ! & quelle condamnation de notre insensibilité pour Dieu !

ASPIRATIONS.

AH ! Seigneur, pourquoi ne vous ai-je pas aimé aussi-tôt que je vous ai connu, & que vous avez paru aimable à mes yeux ? & combien de créatures sont-elles venues à la traverse pour occuper dans mon cœur la place qui n'étoit dûe qu'à vous seul ? Si j'ai eu la disgrace de ne vous pas aimer aussi-tôt que j'ai commencé à vivre, c'est que j'étois votre ennemi par le péché originel, ou que j'étois encore privé de l'usage de la raison.

Mais vous ai-je aimé, ô mon Dieu ! aussi-tôt que ma raison a été dévoloppée des ténébres de l'enfance ? & vous ai-je consacré les prémices de mon cœur, qui n'étoit fait que pour vous aimer, aussi-tôt qu'il a connu que vous étiez aimable, & que cet amour étoit pour moi l'obligation la plus indispensable ? Hélas ! quel

ſujet d'examen, de reproche & de confuſion !

Si le temps qu'on paſſe ſans vous aimer, eſt un temps qu'on peut compter perdu pour l'éternité, que de vuides affreux dans toute l'étendue de ma vie ; & ſi tout le temps de la vie ne doit être regardé que comme une préparation à la mort, comment m'y ſuis-je préparé, puiſque je ne vous ai pas aimé ?

Ne puis-je pas vous dire Seigneur, avec Auguſtin pénitent, Bauté toujours nouvelle, quoique toujours ancienne, je vous ai aimé trop tard : mais je vais m'efforcer, avec le ſecours de votre grace, de remplacer ces vuides qui me paroiſſent affreux, en commençant aujourd'hui à vous aimer, à n'aimer que vous ſeul, à vous aimer avec ardeur, & à vous aimer ſans diſcontinuer juſqu'au dernier ſoupir de ma vie.

Vierge sainte, Mere de la belle dilection, qui n'avez jamais cessé d'aimer Dieu, & qui l'avez aimé avec de nouvelles ardeurs dans les derniers momens de votre vie, obtenez-moi cette grace, afin que je sois toujours préparé à la mort.

Considération pour le soir.

FAites attention que Marie ayant commencé à aimer Dieu, aussi-tôt que son cœur a été formé de sa main toute-puissante, & à l'aimer avec toute la pureté & toute l'ardeur imaginable, elle a toujours augmenté en amour, & elle n'a jamais cessé de l'aimer jusqu'au dernier soupir de sa vie, sans le moindre petit relâchement, & sans avoir jamais senti aucun amour imparfait pour la créature.

Une ame qui aime Dieu, & qui l'aime d'une maniere suivie,

c'est-à-dire, sans cesser de l'aimer, s'éleve toujours, dit saint Augustin, elle ne demande qu'à aimer, elle est indifférente à toute autre chose, l'amour qu'elle ressent pour Dieu, augmente toujours à mesure qu'elle aime, & il acquiert toujours de nouvelles flammes pour cet aimable objet; de sorte que le second acte d'amour est toujours plus parfait que le premier, & le troisiéme plus ardent que le second, ainsi des actes suivans pourvû qu'il n'y ait point de partage, point de relâchemens & point de longs intervalles qui séparent ces actes, & qui empêchent l'influence & l'impression qu'ils pourroient faire les uns sur les autres.

Ah! qu'une ame qui aime Dieu de la sorte pendant toute sa vie attend la mort avec plaisir, que cette vie si pure & si fervente est une admirable préparation à la

mort ; & quand enfin cette mort arrive, que son amour est ardent, que sa mort est douce & précieuse, que le Seigneur lui fait un agréable accueil dans le Ciel, & que la jouissance de Dieu dans sa gloire lui paroît délicieuse !

De quelle ardeur étoit donc l'amour de Marie quand elle fut prête à expirer, puisqu'elle n'avoit jamais cessé d'aimer Dieu, & qu'elle avoit tous les jours de sa vie augmenté en amour ? Je crois que cet amour fut alors si violent, qu'il fut insupportable à la foiblesse d'une créature mortelle ; & qu'après avoir embrâsé, affoibli & presque consumé son cœur, il devint enfin la véritable cause de sa mort.

ASPIRATIONS.

O Ue je vous aimerois à présent avec bien plus d'ardeur, ô mon aimable Jesus ! si

après avoir commencé à vous aimer, je n'avois jamais discontinué de le faire, & si mes actes d'amour avoient été plus suivis & plus unis les uns aux autres: mais, hélas! il n'est arrivé que trop souvent, qu'après vous avoir dit, mon Dieu, je vous aime, & m'être senti attendri dans cet acte d'amour, qui sembloit partir du fond de mon cœur, j'en ai dit autant à la créature; & je m'en suis dit autant à moi-même.

Que mon cœur est infidele, & qu'il est inconstant pour mon Dieu, moi qui condamne l'infidélité & l'inconstance dans les autres; il est plus fragile que le verre, plus leger que le vent & plus foible que le roseau: fixez-le donc, Seigneur, par un amour qui soit à l'épreuve de tout.

Je reconnois, ô mon Dieu! que ces interruptions trop fréquentes, ont tellement affoibli

mon amour, qu'il faut que je recommence à chaque fois, comme si je ne vous avois jamais aimé, à moins que vous ne me délivriez de ma propre inconstance, & que je ne travaille efficacement à la réformer, je n'ose espérer de vous aimer plus fortement à la fin de ma vie, que je ne vous aime au commencement.

Vierge sainte, obtenez-moi de votre adorable Fils, cet amour pur & constant, qui soit l'image du vôtre, que je l'aime avec toute l'ardeur dont je suis capable avec sa grace & votre secours; que je l'aime sans interruption & sans jamais cesser de l'aimer, afin que quand je me trouverai au lit de la mort, mon amour soit si fervent & si fidéle qu'il me procure la mort des Justes & la récompense du divin amour, qui consiste à l'aimer & à le posséder éternellement dans le Ciel.

POUR LE IX. D'AOUST.

Desirs ardens de posséder Dieu; autre préparation de Marie à la mort.

PRATIQUE.

COmmencez la journée par désirer Dieu de tout votre cœur, & à lui protester que vous ne désirez, & que vous ne voulez jamais désirer que lui seul; mais faites en sorte que ce désir soit sincere, & qu'il parte du fond d'une ame persuadée qu'il n'y a que lui seul de désirable: Prenez les désirs de Marie prête à expirer pour modéle des vôtres, répetez-les le plus souvent que vous pourrez pendant la journée, & dites avec le Roi Prophéte: Comme le cerf fatigué par une longue course désire une fontaine pour se rafraîchir, c'est ainsi, Seigneur, que mon ame vous désire: mais pre-

nez garde qu'il n'échappe à votre cœur aucun désir pour quelque chose qui soit moins que Dieu.

Considération pour le matin.

LEs saints désirs sont à l'égard du divin amour, ce que la flamme est à l'égard du feu; c'est ce qu'il y a de plus vif, de plus brillant, de plus ardent & de plus facile à mettre en mouvement pour s'élever jusqu'au cœur de Dieu, qui est le terme où ils aspirent; & plus nos désirs sont prolongés par l'absence de ce que nous aimons & de ce que nous désirons, plus ils se multiplient & ils deviennent violens; le délai les embrâse & les rend tout de feu; dit saint Augustin, ce feu nous consume peu à peu; le corps languit, il s'affoiblit, jusqu'à ce que nous possédions Dieu, que nous aimons & que nous désirons.

Les Saints ont d'heureuses expériences de cette vérité ; leur vie s'est passée à aimer & à désirer, leur amour produisoit leurs désirs, & leurs désirs donnoient de nouvelles flammes à leur amour ; que la vie est pure & délicieuse, quand on n'aime & qu'on ne désire que ce qui peut rendre éternellement bienheureux par sa possession !

Marie prête à expirer aimoit beaucoup, parce qu'elle désiroit de même, & que ses désirs surpassoient en pureté & ardeur, ceux de tous les Saints ; aussi connoissoit-elle bien mieux le mérite & la valeur infinie de ce qu'elle aimoit & de ce qu'elle désiroit. Il y avoit long-temps qu'elle soupiroit après le bienheureux moment qui devoit la réunir pour toujours à cet adorable Fils qu'elle aimoit plus qu'elle-même.

Depuis l'Ascension, cette di-

vine Mere étoit toujours dans un état violent & comme suspendue entre le Ciel & la terre, son amour & ses désirs qui devenoient plus ardens de jour en jour la plongeoient dans une langueur si grande, qu'elle pouvoit dire avec bien plus de sujet que l'Epouse des sacrés Cantiques ces paroles, & que peut-être les adressoit elle mille fois le jour aux Anges : Esprits célestes, allez dire à mon bien-aimé que je languis d'amour pour lui. Heureuse langueur ! heureux amour ! heureux désirs ! quand ils n'ont que la possession de Dieu seul pour leur principe, pour leur centre & pour leur terme !

ASPIRATIONS.

S'Il falloit, ô mon adorable Sauveur ! vous rendre compte à présent de tous les désirs pervers & déréglés qui ont échappé à mon cœur ; de combien de pé-

chés ne me trouveriez-vous point coupable, s'il falloit qu'ils parussent aux yeux des créatures, qui jusqu'à présent n'ont jugé de ma conduite que par mon extérieur composé? quel sujet de confusion & d'humiliation pour moi! & quels monstres affreux se présenteroient aux yeux de ceux à qui je n'en ai peut-être que trop imposé par une fausse modestie!

Combien en a-t'il produit qui ne vous avoient pas pour objet? mais l'estime & l'amitié des créatures, mais la vanité de paroître ce que je n'étois pas, & ce que je n'avois pas envie de devenir, parce qu'il en auroit trop coûté à ma délicatesse & à mon amour propre, mais un intérêt grossier que j'avois soin de me cacher à moi-même pour ne pas rougir à mes propres yeux de la bassesse de mes désirs m'ont séduit, une partie de ma vie s'est passée à rendre l'autre

l'autre misérable par des vains désirs, remettant mon repos & ma joie à un avenir imaginaire qui n'a pas laissé de me causer des péchés trop réels. J'ai désiré avec trop d'ardeur ce que je ne pouvois pas posséder sans vous déplaire, & sans renverser l'ordre de votre divine providence, & je n'ai désiré que lâchement ce qui pouvoit contribuer à la sanctification de mon ame & à mon établissement éternel dans le Ciel.

Mais, hélas! combien foiblement vous ai-je désiré? vous, Seigneur, qui êtes la source de tous les biens, vous qui dans le langage de l'Epouse êtes tout désirable, & qui pouvez vous seul calmer, satisfaire & remplir parfaitement tous les désirs du cœur?

Que ne puis-je dire avec l'Apôtre, je souhaite la dissolution de ce corps charnel pour être avec Jesus-Christ, qui est-ce qui me

délivrera de ce corps de mort pour aller vivre éternellement avec mon Dieu ?

Considération pour le soir.

IL n'est pas étonnant que la divine Marie désirât avec une ardeur inconcevable de posséder son adorable Fils, qu'elle avoit porté l'espace de neuf mois dans son sein, qu'elle avoit allaité de ses chastes mammelles, avec lequel elle avoit vêcu pendant trente-trois années, qu'elle avoit vû guérir les malades & ressusciter les morts, qu'elle avoit vû agir, parler & comme un homme & comme un Dieu, qu'elle avoit vû souffrir, répandre son sang & expirer sur la Croix, & dont elle avoit reçû les tendres adieux lorsqu'il s'éleva dans le Ciel ; elle sçavoit & elle sentoit qu'il étoit son Fils & son Sauveur & son Dieu, elle l'aimoit parce

qu'elle étoit persuadée plus que personne qu'il étoit infiniment aimable ; il étoit absent depuis plusieurs années, il n'étoit pas étonnant qu'elle le désirât, & que ses désirs égalassent l'amour qu'elle lui portoit.

Qui pourroit expliquer, dit un Pere, les sacrés incendies que son amour allumoit dans son cœur, & combien ses soupirs fréquens & ses désirs pleins d'une ardeur divine nourrissoient & augmentoient ses flammes ? *S. Ildeph*

Mais enfin, ces désirs devenus plus ardens & plus violens par la privation & prolongés par le délai de cette bienheureuse possession à laquelle elle aspiroit, & dont elle sentoit la proximité que leur donnoient une nouvelle ardeur, firent tomber cette divine Mere dans une langueur amoureuse qui devint mortelle, parce que la foiblesse de la créa-

ture ne peut pas soutenir long-temps les impressions vives & surnaturelles d'un agent supérieur & d'un amour plus fort que la mort ; elle tomba dans cette langueur que lui causoient ses désirs & son amour ; dans la défaillance ; & de cette défaillance dans la séparation de sa sainte ame d'avec son corps : heureux amour ! heureux désirs ! heureuse mort, que l'Eglise & les saints Peres n'osent appeller mort, mais un doux sommeil !

ASPIRATIONS.

PUis-je me flater, ô mon aimable Jesus ! de vous avoir jamais désiré comme je devrois vous désirer, si je vous aimois de tout mon cœur, de toute mon ame & de toutes mes forces ! Quand on aime bien un objet aussi aimable que l'est un Dieu Sauveur, & qu'on ne le posséde pas, on ne se dédommage de sa

privation que par les désirs ; c'est le plus agréable supplément qu'on puisse trouver à sa divine présence : Votre sainte Mere, pendant son séjour sur la terre depuis votre Ascension ne trouvoit sa consolation que dans ses désirs & dans son amour, & c'est ainsi qu'elle s'est préparée à cette précieuse mort qui l'a mise en possession de l'adorable objet qu'elle avoit désiré avec tant d'ardeur.

Mais, hélas ! que mes désirs de vous posséder, ô mon Dieu, ont été jusqu'à présent foibles & languissants ! Ah ! je suis convaincu qu'ils n'ont été que trop foibles, parce que je ne vous ai pas assez aimé : Mais si je ne vous ai aimé que foiblement, quelle récompense puis-je donc espérer de mon amour ? ou plutôt, quel reproche & quel châtiment ne dois-je pas craindre de ma lâ-

cheté & de mon indifférence?

Je vous ai désiré quelquefois, Seigneur, & dans des momens passagers, mais une infinité de désirs imparfaits ont succédé aux premiers & ils en ont effacé l'impression; je devois vous désirer toujours pour apprendre à vous mieux aimer, & je ne devois cesser de vous aimer, pour apprendre à vous mieux désirer.

Vierge sainte, obtenez-moi ces saints désirs, & apprenez-moi à désirer comme vous, pour mériter de posséder éternellement ce que je dois uniquement aimer & désirer. Ainsi soit-il.

POUR LE X. D'AOUST.

Marie mourante dans l'actuel exercice du divin amour.

PRATIQUE.

OCcupez-vous, en vous réveillant, de cette pensée

que la mort est l'écho de la vie, & qu'une mort précieuse & pleine d'amour de Dieu, après une vie tiéde & languissante, est un miracle de la miséricorde de Dieu, & que c'est trop risquer dans une affaire si sérieuse où il y va d'une éternité toute entiere de s'attendre sur un miracle.

Commencez donc aujourd'hui à faire ce que vous voudriez avoir fait à la mort, & si vous voulez mourir saintement & en aimant Dieu, comme Marie, formez la résolution de l'aimer toute votre vie, de ne rien aimer avec Dieu que pour l'amour de Dieu, de l'aimer en tout temps & en toutes choses, aussi-bien quand il vous fait sentir la pésanteur de sa main par les afflictions, que dans la prospérité; essayez aujourd'hui, & suivez cette pratique toute votre vie.

Considération pour le matin.

SOyez persuadé que l'amour de Dieu, qui est Dieu même, & par conséquent tout-puissant & infiniment bon, n'a point cependant de plus glorieuse ni de plus avantageuse récompense à donner à celui qui aime que soi-même, & que la plus grande faveur que Dieu puisse faire à une ame qui l'aime véritablement & avec ardeur, c'est d'augmenter son amour, & de lui donner une persévérance inébranlable dans cet amour jusqu'au dernier soupir de la vie.

Les grands Saints ont bien compris cette vérité, indifférens à toutes les récompenses temporelles, ils n'ont travaillé qu'à nourrir & à augmenter leur amour, persuadés que faisant leur capital d'aimer toujours & sans discontinuation, la mort ne les

surprendroit jamais, que leur mort pouvoit bien être subite; mais jamais imprévûe; parce qu'aimant toujours, ils ne pouvoient mourir que dans les exercices actuels de l'amour de Dieu.

Marie a aimé Dieu de tout son cœur, elle n'a jamais désiré de l'aimer avec une ardeur incompréhensible & comme son Fils & comme son Sauveur & comme son Dieu, & à chaque jour de sa vie, son amour augmentoit de telle sorte, que son cœur n'étoit devenu qu'une pure capacité de Dieu & de son amour, comme ce n'étoit plus qu'une même chair; quand à l'origine, ce n'étoit plus aussi, disent les saints Peres, qu'un même esprit, qu'un même cœur & qu'un même amour.

C'est ainsi que cette divine Mere a toujours vêcu, sur-tout depuis l'Ascension de son adora-

ble Fils ; c'est ainsi par conséquent qu'elle est morte, c'est-à-dire, en aimant actuellement d'une amour plus fort & plus ardent que jamais ce Fils si aimable qu'elle avoit aimé uniquement pendant toute sa vie. Et c'est en cela que je puis imiter cette Vierge sainte ; je dois donc me faire une étude capitale d'aimer toujours mon Dieu, de peur que *la* mort ne me *surprenne* dans un temps où mon cœur seroit vuide de cet amour.

ASPIRATIONS.

PEut-on vivre sans vous aimer, ô mon adorable Jesus ! quand on sçait combien vous êtes aimable, & qu'on sent l'obligation indispensable qu'on a de vous aimer ? Ah ! vivre sans cet amour ce n'est pas vivre, c'est mourir ; & *s'exposer* a mourir sans vous aimer, c'est s'exposer à ne vous aimer jamais ni dans le

temps, ni dans l'éternité, & à mourir en réprouvé ; c'est être bien téméraire & bien ennemi de soi-même que d'en vouloir courir les risques.

Cependant, ô Dieu souverainement aimable ! puis-je me dire à moi-même que je vous ai toujours aimé ? hélas ! combien de momens, combien d'heures & combien de jours se sont-ils trouvés vuides de cet amour, & malheureusement remplis de l'amour des créatures & de moi-même ? puis-je y penser sans confusion, & sans m'accuser d'ingratitude envers un Dieu infiniment bon qui m'a aimé le premier, & qui dans un sens m'a aimé plus que soi-même ; puisque s'étant mis dans la nécessité de périr ou de me laisser périr, il a mieux aimé mourir de la mort la plus cruelle & la plus infâme pour me donner la vie aux dépens de la sien-

ne : puis-je y penſer ſans craindre de ne pas mourir de la mort des Juſtes , c'eſt-a-dire , dans l'actuel exercice de votre divin amour ?

C'eſt, ô mon aimable Sauveur! ce que je vais tâcher de réparer à préſent & dans le peu de temps qui me reſte à vivre, en remplaçant tous les malheureux vuides de la vie lâche & languiſſante que j'ai menée juſqu'à ce moment : oui, c'eſt dans ce moment que je vais commencer ſans délai à faire ce que je voudrois avoir fait quand je me trouverai à celui de la mort : Je vais m'y préparer tous les jours, en m'exerçant fidelement dans les ſentimens, dans les actes & dans la pratique du divin amour, afin de mourir de même.

Vierge ſainte, je vous conjure par votre mort précieuſe & toute ardente du divin amour, de m'ai-

der à former & à exercer cette importante résolution.

Considération pour le soir.

NOus mourons pour l'ordinaire dans l'attache aux choses que nous avons le plus aimées pendant notre vie : l'amour désordonné des richesses ne sort qu'avec le dernier soupir du cœur d'un avare, & il les aime plus violamment, parce qu'alors elles lui échappent & qu'il faut les quitter : Un ambitieux meurt avec le même goût pour les honneurs ; & un voluptueux usé de plaisirs, n'est pas toujours usé de désirs de plaisirs, quand il est prêt à mourir.

Mais il n'est pas moins vrai de dire qu'un vrai fidéle qui a toujours aimé son Dieu, & qui l'a aimé pendant toute sa vie, l'aime avec beaucoup plus d'ardeur quand il est prêt de rendre l'ame;

comme il ſent alors qu'il va bientôt le poſſéder, cette proximité donne toujours de nouveaux feux à ſon amour.

La divine Marie avoit fait de l'amour de Dieu ſon unique occupation dans tous les momens de ſa vie : elle avoit toujours enviſagé la mort comme l'objet de ſes plus violens déſirs ; ſon cœur ſoupiroit inceſſamment après ce paſſage, qui fait trembler les plus intrépides, & qui inſpire même de la frayeur aux plus grands Saints ; non pas préciſément parce que la mort lui procuroit une gloire immortelle, mais parce qu'elle la mettoit en poſſeſſion de ce Fils adorable, qui étoit ſon Dieu, & qu'elle aimoit plus qu'elle-même ; il falloit par conſéquent qu'elle expirât dans la pratique & dans l'acte du plus pur, du plus ſublime & du plus ardent amour qu'elle eût reſſenti

dans tout le cours de sa vie.

D'ailleurs l'amour des plus grands Saints est toujours, & doit être toujours mélangé de crainte dans les derniers momens, parce qu'ils ont été pécheurs, & qu'il est difficile qu'ils ayent tellement expié tous leurs péchés, qu'ils ne soient redevables de quelque chose à la divine justice; Marie n'a jamais commis aucun péché, en mourant elle n'a rien à craindre, tout à espérer, rien à perdre, tout à gagner, son amour fait toute son agonie, ainsi il est pur & sans mélange.

ASPIRATIONS.

QU'on est heureux, ô mon adorable Seigneur! quand on n'aime pendant toute sa vie, que ce qu'on voudroit avoir aimé uniquement au moment de la mort, & que ce qui peut concourir à nous procurer une mort pré-

cieuse devant vos yeux ! Mais, hélas ! qu'on est malheureux quand on aime pendant sa vie, ce qu'on aura douleur de quitter, & d'avoir trop aimé au préjudice de ses devoirs & de son innocence !

Perisse mille fois dès-à-présent ce que j'ai trop aimé, périsse dans mon cœur tout l'amour, tout le penchant & toutes les attaches sensibles qui m'empêchent d'aimer Dieu seul comme je le dois aimer, & qui m'empêcheroient de l'aimer de toutes mes forces au moment de ma mort, qui est celui de toute ma vie auquel je dois l'aimer sous peine de ne le jamais aimer dans l'éternité, ce qui seroit le dernier des malheurs.

Je ne veux plus aimer que vous seul, ô mon aimable Sauveur ! pour avoir le bonheur que mon cœur désire avec ardeur ; c'est du

moins de mourir en vous aimant, si je ne peux pas mourir comme les Martyrs pour votre amour; afin de mériter de vous aimer & de vous posséder éternellement après ma mort.

Recevez aujourd'hui, ô Dieu de bonté! la protestation que je fais de vous aimer toute ma vie, & pardonnez-moi les infidélités que j'ai commises contre celles que je vous ai faites ci-devant, qui sont sans nombre; je déteste mon inconstance & mon ingratitude, & je proteste aujourd'hui que je veux vivre & mourir en vous aimant.

Vierge la plus aimable, la plus pure & la plus ardente de toutes les amantes de celui qui seul est souverainement aimable, je vous conjure, par votre précieuse mort, de m'obtenir cette grace.

POUR LE XI. D'AOUST.

Marie morte par l'excès de son amour.

PRATIQUE.

COmme une mort causée par l'excès du divin amour est le glorieux appanage de Marie toute seule, & qu'il étoit juste qu'une Mere de Dieu jouît de cette glorieuse exception, ce seroit une témérité d'y prétendre; il faut se retrancher sur le désir sincére de vivre & de mourir dans la pratique du divin amour, & y travailler comme à l'affaire la plus importante & la plus essentielle de sa vie.

Mais vous ajouterez aujourd'hui à cette pratique une préparation & une disposition de cœur de mourir pour cette amour, si l'occasion s'en présentoit, c'est ce qui s'appelle l'esprit du martyre

que tout Chrétien doit avoir ; entrez-y dans cette disposition, éprouvez-vous sur l'article, cultivez-là, souffrez pour l'amour de Dieu, & protestez souvent à Jesus-Christ, que vous êtes prêt à donner pour son amour jusqu'à la derniere goute de votre sang.

Considération pour la matin.

FAites attention que mourir dans l'exercice actuel du divin amour, c'est le caractere des Elûs qui ont aimé Dieu pendant toute leur vie ; & c'est à quoi vous devez travailler sérieusement, & ce que vous devez demander tous les jours de votre vie, si vous voulez vous assurer une bienheureuse éternité.

Mourir pour soutenir les intérêts de cet amour, c'est celui des Martyrs, & de ces généreux Héros de la Religion qui ont souffert les tourmens les plus cruels,

& qui ſont morts pour Jeſus-Chriſt, & la diſpoſition dans laquelle tout Chrétien doit être dans tous les temps de ſa vie, s'il veut ſe ſauver : mais mourir par l'excès & par la douce violence du divin amour, c'eſt le glorieux privilege que Dieu a accordé à Marie toute ſeule.

Qu'eſt-ce qui auroit pû cauſer la mort à cette divine Mere ? ſinon l'amour de Dieu. La mort eſt la peine du péché, & le péché eſt ſeul la cauſe & l'artiſan de la mort ; l'Eſprit s'étant révolté contre Dieu, à qui il devoit obéiſſance, & ayant fait ſon corps le complice de ſon crime, il eſt juſte que la mort qui en eſt le châtiment, ſépare l'eſprit & le corps pour les punir l'un & l'autre.

Or Marie n'a jamais péché, & elle n'a jamais commis la moindre déſobéiſſance aux ordres de Dieu ; une mort ſemblable à la

nôtre, auroit été pour elle une punition qu'elle n'a point méritée : Ainsi elle ne meurt que parce qu'elle aime, & que l'amour le plus ardent qui fût jamais & le plus insoutenable à la foiblesse de la créature sépare son ame de son corps, l'enléve de ce monde dont elle ne pouvoit plus supporter la demeure, & la transporte avec une douce & agréable violence vers l'adorable objet qu'elle aime, & qu'elle n'a jamais cessé d'aimer depuis le moment qu'elle a été unie à son corps ; & cette mort si glorieuse & si sainte fait le commencement de son bonheur & lui tient lieu de récompense.

ASPIRATIONS.

FAut-il, ô mon Dieu ! que je sois assez ingrat & assez dur à moi-même pour ne vous pas aimer ? Quoique je sois persuadé que c'est le divin amour qui pré-

pare insensiblement un fidéle à la mort des Justes, & que c'est une témérité que de s'y attendre, si on ne se sert pas de ce seul moyen que vous avez établi pour mériter ce bonheur.

Faut-il que j'aye le malheur de vous offenser tous les jours, & de commettre mille infidélités à votre grace, & à l'amour que je vous dois & que je vous ai promis, quoique je sçache que c'est le péché qui met obstacle à ma préparation pour ce redoutable passage, & qui m'affoiblit tellement, qu'il m'expose à une triste mort, dont les suites sont effrayantes, & dont je pouvois me mettre à couvert si je vous aimois comme je dois & comme je puis vous aimer avec votre grace.

Faut-il que j'approche tous les jours de la mort, sans le sentir, & sans travailler par mon amour à me procurer une heu-

reuse mort, quoique je sçache qu'elle est toujours suivie d'une heureuse éternité ?

Mais faut-il encore que je commette tous les jours le péché qui déplaît à mon Dieu, & que je lui dise tous les jours que je l'aime & que je veux l'aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie ? Mon amour propre me dira que mon péché n'est pas énorme, mais ma religion me dit que c'est toujours un péché qui offense une majesté infinie, & un Dieu infiniment aimable; que ce péché offoiblit la grace qui est la source de la vie, qu'il refroidit l'amour, qui est la plus sainte & la plus nécessaire de toutes les dispositions pour bien mourir.

Seigneur, faites-moi comprendre cette importante vérité, faites-la moi sentir comme je dois la sentir, & donnez-moi votre amour, par les mérites & par l'amour de votre divine Mere.

Considération pour le soir.

L'Amour est fort comme la mort, disent les sacrés Cantiques, parce que les ames qui sont éprises du divin amour s'exposent généreusement, quand l'occasion s'en présente, aux supplices les plus cruels & à la mort la plus affreuse & qu'elles aiment mieux perdre la vie que leur amour; telle a été la disposition du cœur de Marie; pendant que Jesus souffroit sur la Croix, elle souffroit avec lui, elle souffroit par lui, elle souffroit pour lui, & son amour étoit fort comme la mort.

L'amour est fort comme la mort, d'autant que comme la puissance de la mort consiste à rendre un corps insensible & immobile par la séparation de l'ame qui lui donnoit le sentiment, la vie & le mouvement, ainsi l'amour divin agissant sur Marie, qui

qui en étoit déja toute embrâsée
& presque consumée, il détacha
enfin son ame de son corps par
une mort mille fois plus douce
que la vie la plus délicieuse.

Mais il faut remarquer qu'au-
lieu que la mort ordinaire se fait
précéder par les foiblesses, par
les langueurs, par les défaillan-
ces & par des simptômes humi-
lians & douloureux, qui rom-
pent enfin les liens qui atta-
choient le corps à l'ame, la mort
de la sainte Vierge qui étoit l'ou-
vrage du divin amour, se fit an-
noncer par des transports, par
les désirs, par des extases & par
les ravissemens, pendant lesquels
son amour plus fort que la mort,
coupa les liens de la vie; liens
qui ne pouvoient plus tenir con-
tre les derniers efforts d'un
amour si ardent.

Semblable, dit un Pere, à un malade qui combat dans sa der- *Rupert.*

niere agonie contre ses douleurs, qui l'affoiblissent tellement que la derniere convulsion l'emporte ; ainsi l'amour divin qui brûloit incessamment dans le cœur de Marie, plus fort que les fiévres les plus ardentes, l'affoiblissant peu à peu, en enleva le dernier soupir, & séparant doucement son ame de son corps, il la transporta dans le cœur de Dieu qui étoit son centre & son repos.

ASPIRATIONS.

QUe je serois heureux, ô mon adorable Sauveur ! & que ma conscience seroit à présent tranquille, en attendant la mort, si je vous avois aimé, pendant toute ma vie avec assez d'ardeur, & avec assez de force, non pour mourir effectivement par la violence de mon amour, privilége singulier auquel Marie seule pouvoit prétendre, mais pour mourir à mes attaches, à mes passions,

à mes désirs déréglés, à ma vanité, à mon amour propre, à ma délicatesse, en un mot, pour mourir entierement à moi-même.

Oüi, Seigneur, je reconnois que cette mort si nécessaire à une ame qui veut assurer son salut, est l'ouvrage de votre divin amour, & que c'est la voye la plus facile, la plus sûre & la plus abrégée, par laquelle on parvient à l'extinction de l'homme charnel, & je ne l'ai pas suivie.

Il y a donc long-temps que je serois mort de cette mort mistique & précieuse qui donne la vie à l'ame, si je vous avois aimé comme je le devois & comme je le pouvois avec votre grace: & cette mort si sainte & si salutaire, m'auroit servi d'une admirable préparation pour mourir dans l'exercice & dans la pratique de votre divin amour, quand il auroit fallu sortir de cette vie, qui

m'auroit mis en possession d'un bonheur éternel : Mais, hélas ! je ne sens que trop, & à ma confusion, que je ne suis encore que trop plein de vie, non pas de cette vie précieuse qui n'est soutenue que par la charité, mais de cette vie imparfaite qui vous déplaît & qui conduit insensiblement à la mort ; en un mot, je sens bien que je vis trop pour moi-même par la cupidité, & que je ne vis pas assez pour vous par la charité, & que ce n'est pas le moyen de mourir en vous aimant.

Vierge sainte, obtenez-moi cet amour, obtenez-moi cette mort à moi-même, qui renferme en soi la vie de la grace, & qui est le précieux germe de la gloire, Ainsi soit-il.

POUR LE XII. D'AOUST.

Douceur ineffable de la mort de Marie.

PRATIQUE.

APrès avoir donné votre cœur à Dieu à votre réveil, pensez sérieusement que vous pouvez mourir dans la journée, & que votre mort décidera de votre éternité. Tournez-vous ensuite vers la divine Marie, qui est l'Avocate de tous les moribons qui ont recours à elle, demandez-lui son secours & sa protection quand vous serez au lit de la mort. Mais sur-tout priez-la qu'elle vous obtienne une mort douce & tranquille exempte de tous les troubles & de toutes les inquiétudes fâcheuses que causent ordinairement les péchés, les remords de conscience, & les

allarmes ſur les jugemens de Dieu. Faites-vous une pratique ordinaire de penſer ſouvent à la mort, pour en adoucir les rigueurs par vos réflexions, & formez la réſolution de ne rien faire dans toute votre vie qui pourroit allarmer votre conſcience, & troubler votre ame à ce terrible paſſage.

Conſidération pour le matin.

TRanſportez-vous en eſprit à Jéruſalem dans la maiſon & auprès du lit de Marie expirante, prenez votre place avec un profond reſpect parmi les Apôtres, qui y ont été tranſportés eux-mêmes de toutes les parties du monde, par l'Eſprit de Dieu, pour être les témoins & les admirateurs des prodiges qui ſe paſſent à la mort précieuſe de cette Mere de Dieu : Proſternez-vous parmi cette compagnie de

Saints, & ne perdez point de vûe cet admirable objet, si capable de vous inspirer le mépris du monde, le détachement de la vie & les désirs pour le Ciel.

Quelles innocentes douceurs se vont ici présenter à votre imagination, à votre esprit & à votre cœur ! quelle céleste beauté ! quelle sérenité & quelle douce majesté sur le visage de Marie prête à expirer. Quel brillant & quel feu divin dans ses yeux qu'une mort si précieuse va fermer ! quels oracles & quelles paroles toutes de feu dans sa bouche ! mais quels soupirs, quels désirs embrâsés & quels transports du plus pur & du plus ardent amour dans son cœur.

Tant il est vrai qu'il n'y a point de genre de mort plus noble & plus délicieux que celui du divin amour ; ses blessures sont douces & salutaires, ses langueurs sont

agréables, ses feux sont purs & bienfaisans, il ne blesse que pour guérir, il ne fait languir que pour fortifier, il ne sépare que pour mieux réunir, & il ne cause la mort temporelle que pour donner une vie bienheureuse & éternelle, il ne déplace l'ame de son corps que pour la placer pour toujours dans le cœur du Dieu qu'elle aime.

La mort de Marie est donc bien plutôt, dans le langage des saints Peres, un doux sommeil, qu'une séparation rigoureuse; car une séparation qui ne tend qu'à une réunion prochaine, surtout quand elle se fait par l'entreprise du divin amour, n'a rien que de doux & de délicieux. Que dois je donc faire pour me procurer une douce mort ? aimer mon Dieu, l'aimer de tout mon cœur, & l'aimer de tout le reste de ma vie.

ASPIRATIONS.

J'Appréhende la mort, ô mon Dieu ! parce que j'aime la vie, & que je l'aime peut-être plus que je ne pense, & beaucoup plus que je ne devrois : mais quel aveûglement d'aimer une vie si pleine de miséres & de péchés, & de ne pas soupirer après ce que je dois aimer & ce qui doit me procurer une vie délicieuse & éternelle ; quand ouvrirai-je les yeux pour connoître mon erreur, & quand aurai-je assez de courage pour travailler à m'en détromper ?

J'appréhende la mort, parce que je crains avec raison & votre redoutable jugement, & toutes les suites fâcheuses de la mort, & que je n'ai que trop sujet de les craindre, parce que je suis pécheur : mais quel autre aveuglement de ne me pas précautionner contre ces justes sujets de

frayeur, pour me délivrer de toutes ces allarmes, je n'ai qu'à vous aimer de tout mon cœur pendant ma vie, c'est le moyen de vous aimer au moment de la mort; & si je vous aime alors, je ne craindrai ni la mort ni ses suites.

J'appréhende la mort, & elle ne se présente à moi qu'avec un visage affreux, parce qu'elle est effrayante par elle-même; & quand j'y pense je m'imagine qu'on voit en moi tous les symptômes, les délires, les convulsions, & les difformités que j'ai vûes moi même dans les autres, & c'est ce qui autorise ma crainte & mes allarmes; & il suffit que je sois homme mortel pour en être effrayé.

Mais quel autre aveuglement! puisqu'il ne tient qu'à moi de l'adoucir; si la mort des pécheurs m'a effrayé, j'en détournerai pour

un temps les yeux de mon esprit, je les attacherai sur Marie expirante, les douceurs que j'y remarquerai me feront conclure que je n'ai qu'à l'imiter dans son amour pour me procurer une mort tranquille.

Oui, mon adorable Jesus ! je suis persuadé que si je vous aime à présent & tout le reste de ma vie, je vous aimerai au temps de ma mort ; & si je vous aime alors, je ne puis avoir qu'une mort douce & tranquille : je vais travailler par mon amour à me la procurer.

Considération pour le soir.

Retracez-vous encore ici les deux portraits d'un pécheur moribon & de Marie expirante ; opposez-les l'un à l'autre, vous verrez dans celui-là des simptômes violens capables d'inspirer de l'horreur pour la mort,

& dans celui-ci des douceurs ineffables qui effaceront ce qu'il y a d'affreux dans les premiers, & inſpireront le déſir de mourir & de bien mourir.

Mais remarquez que le péché fait tous les affreux ſimptômes du premier, & l'amour toute la douceur & tout l'agrément du ſecond, & vous conclurez que ſi vous vous aimez vous-même, comme vous devez vous aimer, vous vous épargnerez ces affreux ſimptômes en fuyant le péché, & vous vous procurerez ces douceurs en faiſant votre capital d'aimer Dieu de tout votre cœur.

Il eſt conſtant que les hommes ne meurent, le plus ſouvent qu'avec violence, parce qu'ils ſont pécheurs, parce qu'ils n'ont pas aſſez aimé Dieu, & parce qu'ils ne ſe ſont pas aſſez préparés à ce terrible paſſage; car tantôt une ſindereſſe criante les accable de

reproches, tantôt les jugemens de Dieu les font trembler, & toujours les maux corporels qu'ils endurent en font un triste spectacle.

Marie n'a jamais péché, & elle a beaucoup aimé; son exil alloit finir, & elle alloit entrer dans sa céleste patrie; elle avoit été long-temps dans la privation de ce qu'elle aimoit plus qu'elle-même, elle alloit être dans la possession & dans la jouissance éternelle; la mort faisoit l'objet de ses désirs les plus ardents, par conséquent elle ne pouvoit être que douce & tranquille.

Pouvoit-il y avoir quelque rigueur dans la mort de Marie. puisque Jesus-Christ même alla recevoir ses derniers soupirs; il appella son ame, dit un Pere, elle entendit cette voix si douce & si amie de son cœur, elle y répondit dans le moment; & por- *S. Ildeph*

tée ſur les aîles de ſon amour elle vola vers ce Fils bien-aimé avec des empreſſemens pleins de tendreſſe & des tranſports de joie qu'on ne peut exprimer ; & ſon eſprit par un effort de cet amour, ſe détacha doucement de ſon corps pour ſe remettre entre les mains de Jeſus-Chriſt, & dans le moment ſon ame alla prendre poſſeſſion d'une gloire proportionnée à ſon amour.

ASPIRATIONS.

QU'une ame fidelle eſt heureuſe, ô mon divin Jeſus ! & qu'elle meurt avec delices, quand elle vous a toujours aimé, quand elle ne ſort du corps qu'elle animoit, que pour ſe mettre auſſi-tôt entre vos mains adorables ! & qu'il ne ſe trouve aucun délai entre ſon dernier ſoupir & la récompenſe éternelle de ſon amour !

Je participerois à ce bonheur

de Marie expirante, si au moment de ma mort je n'étois trouvé coupable d'aucune infidélité que je n'eusse expiée par un pénitence capable de satisfaire pleinement à votre justice, ou par un amour assez ardent pour compenser la peine dûe à mes péchés.

Je participerois à ce bonheur de Marie, si j'étois plus fidéle & plus attentif à éviter tout ce qui vous déplaît, à ne mettre jamais aucun délai entre l'inspiration & l'obéissance, à faire en toutes choses votre divine volonté, à tout entreprendre pour votre gloire, sans écouter mes répugnances & ma délicatesse, à mener une vie plus intérieure & plus éloignée du monde & de ses maximes, si je cherchois en tout votre adorable présence; en un mot, si je vous aimois toujours de tout mon cœur, de toute mon ame & de toutes mes forces.

Mais, hélas! je suis trop lâche, & je ne suis pas assez touché du désir de vous posseder, parce que je ne comprens pas assez la peine insupportable que souffre une ame séparée de son corps, qui se trouve par sa faute, dans la privation du Dieu qu'elle aime & qu'elle devroit posséder, qui se sent alors attirée par un penchant violent & naturel, & repoussée en même-temps, pour aller satisfaire à sa Justice, parce qu'elle n'a pas assez aimé.

Vierge sainte, obtenez-moi ce sentiment & cet amour fidéle & constant qui m'adoucisse ce dernier passage, & qui me mette dans la possession de mon *Dieu*, dès que j'aurai perdu la vie. Ainsi soit il.

POUR LE XIII. D'AOUST.

Sépulture & Tombeau de Marie.

PRATIQUE.

QUe le tombeau où l'on va porter la divine Marie vous fasse ressouvenir que vous mourrez, & peut-être plutôt que vous ne pensez, que vous serez enseveli & enterré dans celui que vous ne sçavez pas, & que la divine Providence vous a marqué & trouvé à propos de vous cacher, afin que vous soyez toujours sur vos gardes.

Mais ressouvenez-vous que votre chair n'y jouira pas du beau privilege de celle de Marie, qui a été conservée sans corruption, & que la vôtre aura pour triste appanage les vers, la difformité, la pourriture & la puanteur, & qu'après tout cela elle sera réduite en cendres.

Pensez-y souvent pendant la journée, & cette pensée si salutaire, vous engage à vous humilier, & sour-tout à mépriser & à mortifier votre chair.

Considération pour le matin.

JE vous ai laissé hier aux pieds du lit de Marie, n'en sortez que pour suivre en esprit le convoi qui la portera au tombeau, d'où elle sortira bien-tôt pour être revêtue d'une gloire éclatante & éternelle.

Jettez encore les yeux sur son sacré corps, vous ne trouverez rien de difforme, rien de changé & rien d'effrayant; la mort n'a point effacé les trais de beauté, ni l'air de grandeur & de majesté qu'elle avoit sur son visage avant que de mourir; au contraire, il y brille un éclat, une douceur & une lumiere d'une gloire anticipée qui imprime un nouveau respect.

Mais en même-temps ſuivez de cœur & d'eſprit la ſainte ame qui vient d'être portée dans le ſein de Dieu, pour y recevoir la récompenſe, après laquelle elle ſoupiroit depuis ſi long-temps.

Approchez-vous avec confiance de cette Arche myſterieuſe qui a conçû, porté, enfanté & nourri de ſes chaſtes mammelles l'humanité ſainte de Jeſus-Chriſt; la douce majeſté qui brille ſur le viſage de cette incomparable Mere de Dieu, ſemble vous y attirer & vous y inviter.

Imaginez-vous encore que les Apôtres vous ont fait l'honneur de vous admettre en leur compagnie; allez en eſprit avez eux, & pénétré d'un profond reſpect, baiſez les ſacrés membres de cette Mere de Dieu.

Soyez attentif à ces admirables Cantiques que les Anges du Ciel, unis aux Apôtres, chan-

tent en l'honneur de Dieu & de ſa divine Mere ; mêlez vos larmes de joie & de douleur à celles que ceux-ci répandent ; de douleur de perdre leur ſouveraine Maîtreſſe, de joie de ſçavoir qu'elle eſt dans la poſſeſſion de ſon adorable Fils, & ſur le Trône de gloire qui lui étoit préparé ; uniſſez-vous avec ces Saints, & ne faites qu'un eſprit, qu'un cœur & qu'une voix avec eux.

Suivez cette pompe funébre juſqu'a Gethſémani, où le corps inanimé de cette divine Mere va être depoſé ; marchez avec des ſentimens de tendreſſe & de reſpect après ce corps mort d'où eſt ſorti l'auteur de la vie de la grace & de la vie de la gloire.

ASPIRATIONS.

DAns quel état pitoyable ſera mon corps que j'ai tant aimé ? & quel rebutant & quel

affreux ſpectacle fournirai-je de toute ma perſonne au moment de ma mort & après ma mort, à ceux qui en ſeront les ſpectateurs & les témoins? Ah! Seigneur, je n'y puis penſer ſans frémir d'horreur de moi-même, & ſans gémir de n'y avoir pas aſſez penſé.

Viſage majeſtueux & tout reſplendiſſant de lumiere de Marie mourante & morte, vous attirez & mes admirations & mes reſpects, auſſi-bien que de tous vos ſpectateurs; j'y vois un réjailliſſement de gloire & de clartés qui me marquent que votre ſainte ame jouit de Dieu: mais à quelle humiliante réflexion me conduiſez-vous? Ah! vous me faites penſer à ce que ſera alors le mien dans la derniere agonie, & dans le triſte moment que mon ame l'aura abandonné.

Retracez-vous-en le portrait, ô mon ame! & remettez-le ſou-

vent devant les yeux pour vous y faire penser & pour vous humilier. La sueur de mort encore sur mon front, mes yeux éteints, fixes, immobiles & affreux qu'on sera obligé de fermer dès que je serai mort ; ma bouche livide, mon visage pâle & difforme, qu'on prendra soin de couvrir, pour ménager la délicatesse de mes proches & de mes spectateurs, l'odeur infecte de cadavre, qui s'exhalera de tout mon corps. Ah ! Seigneur, voilà de quoi faire des réflexions salutaires, voilà de quoi me guérir de l'envie de plaire, voilà de quoi confondre ma délicatesse, voilà de quoi m'humilier jusqu'au centre de la terre où l'on portera mon corps.

Mais, ô mon Dieu ! où ira cette ame que vous avez rachetée de votre Sang ? suivra-t-elle les routes que celles que votre divine Mere lui a tracées ? ira-t-elle se

remettre entre les mains de votre miséricorde ou de votre justice ? Ah ! si je n'imite ses vertus, sur-tout son amour, j'ai lieu de craindre qu'elle ne soit mille fois plus difforme & plus odieuse à vos yeux que mon corps.

Considération pour le soir.

Respectez le corps de Marie dans le tombeau, tout inanimé qu'il est, il est respectable, parce qu'il est sans corruption ; les Anges gardent avec soin ce précieux dépôt, parce qu'il a été lui même le principe, le gardien & le dépositaire du Corps adorable de Jesus-Christ, & ils le garderont jusqu'à sa résurrection prochaine, & jusqu'à ce qu'ils l'ayent eux-mêmes accompagné sur le Trône qui lui est préparé dans le Ciel.

Les vers n'ont garde d'en approcher, le Fils de Dieu qui y a

repoſé & qui en a tiré toute la ſubſtance & toute la nourriture du ſien, le conſervera ſans la moindre altération.

Les concerts angeliques qu'on entendra autour du tombeau qui le renferme, l'odeur délicieuſe qui s'en exhalera, & les fleurs exquiſes qu'on y trouvera, après que ce corps reſſuſcité ſera monté dans le Ciel, ſont des preuves évidentes de ſon incorruption.

Il s'eſt fait ci-devant bien d'autres Miracles en faveur de Marie, qui ſont des préjugés de celui-ci, elle a été conçûe ſans péche, elle a conçû elle-même le Fils de Dieu, ſans rien perdre de ſon intégrité, elle l'a enfanté ſans douleur, elle n'eſt morte que par un excès du divin amour; il eſt juſte que ſon chèr Fils, qui eſt un Dieu, Tout-puiſſant, & qui l'aimoit tendrement, & plus tendrement que tous les enfans n'ont jamais aimé leurs

s meres, préserve son corps
a corruption commune.
Ce corps virginal si pur & si
ne de respect, a porté l'espace
neuf mois la chair d'un Dieu
homme, qui est la pureté mê-
, & a concouru de sa propre
stance & de son propre sang
formation & à son accroisse-
nt dans son chaste sein, elle
allaité de ses mammelles, elle
porté mille fois entre ses bras:
chair de Jesus-Christ est donc
sienne, quant à l'origine, bien
s que celle des enfans est celle
leurs meres, puisque Jesus n'a
int eu de pere; & cette chair
Jesus est le principe de l'incor-
ption ce celle de Marie: ainsi
vers & la pourriture ne pou-
ient pas en approcher.

ASPIRATIONS.

CHair vierge de l'incompa-
rable Mere de mon Dieu,
i avez mérité votre incorrup-

tion par votre admirable pureté, & qui avez contracté cette pureté plus angélique par la chair très-pure de Jesus-Christ, parce que vous en êtes & le principe & l'auguste matiere, & que c'est de vous seule qu'elle a été formée; Je vous rends ici & mes respects, & mes hommages & mes reconnoissances, quoique vous soyez renfermée dans le tombeau, parce que je vous dois la chair adorable de mon Jesus, aussi-bien que son sang précieux, qui sont les instrumens de ma rédemption.

Mais, ô divine Mere & Vierge plus pure que les Anges, je vous conjure par cette chair virginale d'être la protectrice de la mienne, & de la préserver à présent de toute souillure & de toute corruption. Conjurez vous-même votre adorable Fils d'amortir & d'éteindre en elle ce

sérable foyer, & ce penchant
dangereux qui ne la porte que
op souvent à la délicatesse & à
volupté, & de m'obtenir tout
mour de la pureté, & toute
force dont j'ai besoin pour la
acérer, pour la soumettre à
sprit, & mon esprit à celui de
ieu.

J'accepte avec une entiere
umission la pourriture & la
rruption de ma chair, quand
le sera dans le tombeau; je ne
i que trop méritée, parce que
a chair est une chair péche-
sse, pourvû que vous m'obte-
ez son incorruption dans tout
temps qu'elle sera unie avec
on ame.

Je consens de bon cœur de
e familiariser, comme le saint
omme Job, avec les vers qui
évoreront mon corps après ma
ort, & qui le réduiront en cen-
res; & d'appeller avec lui, la

pourriture mon pere & ma mere, & les vers mes freres & mes sœurs; pourvû que tant que ma chair sera animée, elle soit l'imitatrice de la pureté de la vôtre, & que sa pureté la rende digne de ressusciter dans la gloire. Ainsi soit-il.

POUR LE XIV. D'AOUST.

Marie ressuscitée par le divin amour.

PRATIQUE.

FAites souvent réflexion dans le cours de la journée, que vous ressusciterez infailliblement dans cette même chair que vous portez, & qui sera réduite en pourriture, c'est ce qui doit vous consoler de la mort : Ajoutez que vous ressusciterez ou pour la mort ou pour la vie éternelle, c'est ce qui doit vous faire trembler : Ajoutez encore, que pour

mériter une réſurrection glorieuſe, il faut bien mourir ; & que pour bien mourir, il faut bien vivre.

Faites aujourd'hui toutes vos actions dans cette vûe, & dites ſouvent avec le ſaint homme Job : je mourrai, mais je reſſuſciterai, & dans cette chair, & avec ces yeux, je verrai mon Dieu & mon Sauveur ; dites-le avec une foi vive, ne faites rien qui puiſſe y mettre obſtacle, & demandez ſouvent cette grace par les mérites de Marie reſſuſcitée.

Conſidération pour le matin.

FAites réflexion que l'amour divin, qui eſt tout-puiſſant comme Dieu même, ſçait du moins auſſi bien réunir que ſéparer, & que ſon caractere eſt de tendre preſque toujours à l'union : de ſorte que s'il a eu le pouvoir de ſéparer

l'ame de Marie de son corps par la mort toute glorieuse qu'il lui a procurée, il ne l'a fait que pour un temps, & dans le dessein de les réunir incessamment ensemble par une résurrection toute miraculeuse, pour réunir ensuite l'un & l'autre au cœur de Dieu dans le ciel.

Supposez encore comme une chose certaine, que toute ame séparée souhaite naturellement d'être réunie à son corps qu'elle a animé pendant plusieurs années; & il semble que sans cette réunion sa béatitude ne soit pas absolument complette. Jugez si Jesus-Christ, qui peut tout, & qui aimoit plus Marie que toutes les Créatures qui étoient sorties de ses mains toutes-puissantes, n'a pas contenté les désirs de sa divine Mere?

D'ailleurs, étoit-il convenable que le cœur de Marie, dans

lequel un feu si pur avoit brûlé depuis l'heureux moment qu'il avoit été formé, fût plus long-temps privé de ses ardeurs accoutumées, & que ce corps vierge dont la beauté & la pureté étoient incomparables, & qui n'avoit été créé de Dieu, que pour en former dans la suite le corps adorable d'un Sauveur & d'un Dieu fait homme, restât parmi les morts & parmi les pécheurs.

Non, il falloit que ce corps, qui est dans un sens le principe de la vie, parce qu'il l'avoit donnée à l'auteur même de la vie, fût distingué de tous les autres par une résurrection miraculeuse & anticipée : Il semble même que Jesus-Christ se la devoit à soi-même, aussi-bien qu'à sa divine Mere, parce qu'elle lui faisoit honneur, & que la gloire de la Mere étoit la gloire du Fils :

il falloit, dis-je, qu'elle ressuscitât comme elle est morte par amour: il falloit, dit saint Jean de Damas, que ce corps fût exempt de pourriture, & ranimé presqu'aussitôt sa mort, d'une vie plus noble & plus divine que la premiére.

ASPIRATIONS.

Quel trésor plus précieux, ô mon Dieu, que celui de votre divin amour! Ah! celui qui en est privé est bien pauvre, possédât-il toutes les richesses de la terre? & celui qui le posséde est bien riche, fût-il réduit à la derniere mendicité, puisqu'il lui donne la possession de tous les trésors du ciel, & du cœur de Dieu même qui en est la source! & qu'il enrichit & l'esprit & le cœur, & l'ame & le corps, & qu'il les enrichit & pour le temps & pour l'éternité.

Il donne à l'esprit les lumie-

res les plus sûres & les plus sublimes, puisqu'elles sont puisées de la source même des lumieres, qui est l'esprit de Dieu, & que ces lumieres sont toujours accompagnées d'onction.

Il donne au cœur des ardeurs plus vives & plus pures, puisqu'elles sont empruntées du cœur de Dieu, qui est charité : il donne à l'ame une grace plus abondante & plus forte, & par conséquent une vie nouvelle que le divin amour porte toujours avec soi : & si par malheur elle étoit morte par le péché, elle la ressuscite pour la rendre digne de la vie de la gloire.

Le corps même, tout charnel qu'il est, se sent de cette vie surnaturelle que le divin amour lui communique ; il le fait vivre d'une vie plus pure, il le ressuscite quand il est mort, il le releve quand il est tombé, il le

soutient de peur qu'il ne tombe; il le purifie, il le consacre, & il l'empêche de mourir de la mort du péché, & par conséquent il le préserve de la mort éternelle.

Vierge ressuscitée par amour, dont la chair toute pure est passée dans l'ordre supérieur des substances spirituelles, obtenez-moi, sinon, cette résurrection anticipée, du moins le principe de cette résurrection qui est le divin amour; & si je ne puis ressusciter comme vous avant les autres hommes, que je ressuscite dans le temps marqué par les ordres de Dieu pour aller jouir de la récompense éternelle de mon amour. Ainsi soit-il.

Considération pour le soir.

ASsistez en esprit à l'ouverture du tombeau de la divine Marie avec les Apôtres; & admirez les grands prodiges qui

s'y passent, soyez attentif à tout, portez-y un esprit pénetré d'un profond respect, & un cœur plein d'amour pour cette Mere de Dieu.

Ces premiers hommes de l'Eglise naissante, qui avoient vû expirer Marie, & qui l'avoient mise dans le tombeau, y retournerent par l'inspiration de Dieu, ils leverent la pierre qui couvroit le sépulchre, pour avoir la consolation de contempler encore avant que de se séparer de ce corps si saint & si respectable, qui avoit donné la vie à tout le monde en la donnant à son Sauveur. Mais ils furent bien surpris de ne le pas trouver, & ils conclurent que son absence étoit la preuve évidente de sa résurrection, de sa gloire & de son triomphe.

Ces Apôtres trouvent seulement dans le tombeau, où ils

avoient mis le corps de Marie ; les ſuaires dont il avoit été enſeveli, tous parſemés de fleurs, que la Providence avoit miſes à la place de ce précieux dépôt, qui n'étoit plus entre les morts. Ils ſont charmés & de l'odeur toute céleſte qui en ſort, & des concerts angéliques qu'ils y entendent.

Ah ! il étoit convenable que Jeſus-Chriſt reconnût ainſi les ſoins maternels dons il étoit redevable à Marie, & qu'il ne différât pas ſa réſurrection juſqu'à la fin des ſiécles ; il falloit qu'il y eût cette différence entre les ſerviteurs & la Mere de Dieu, parce que ſa dignité, ſes mérites & ſur-tout ſon amour étoient infiniment ſupérieurs.

Ainſi l'ame de Marie, déja glorifiée, rentra dans ce corps vierge, elle le réchauffa & l'anima d'une vie toute céleſte : Il fut en un moment revêtu de tou-

tes les qualités d'un corps glorieux & d'une gloire proportionnée à celle de l'ame, avec cette gloire & cet amour, il ne put demeurer dans le tombeau, il en sortit sans endommager la pierre qui le fermoit, & il fut enlevé au ciel par le même amour qui l'avoit fait sortir du tombeau.

ASPIRATIONS.

Je ne vous demandez pas, ô mon Sauveur ! une résurrection anticipée pour mon corps : il est juste qu'il ait après ma mort toutes les qualités honteuses d'un cadavre affreux & infect ; il est juste qu'il soit caché dans la terre, qu'il y pourrisse, qu'il y soit dévoré par les vers, foulé aux pieds & réduit en cendres, parce qu'il est complice de mes péchés, & qu'il vous a offensé lui-même par le mauvais usage qu'il a fait de ses organes

& de ſes ſens par ſes délicateſſes, par ſes lâchetés, par ſon penchant pour les plaiſirs & par l'éloignement qu'il a eu pour la pénitence & pour la mortification.

Je me conſolerai, Seigneur, de ces diſgraces inévitables & communes à tous les pécheurs, pourvû que mon ame au moment de ſa ſéparation poſſéde votre grace, qu'elle le précéde dans le Ciel, & qu'à la réſurrection générale il ſoit revêtu de l'immortalité & de la gloire que vous lui avez méritée par l'effuſion de votre ſang.

Mais je vous demande à préſent, ô mon Dieu! une réſurrection & une vie nouvelle pour mon ame: Elle vivra autant qu'elle ſera fidelle à vos graces & à vos divines inſpirations; elle vivra, ſi elle a ſoin de ſe procurer toujours votre divine pré-

sence ; elle vivra, si elle vous aime de toutes ses forces comme vous le lui ordonnez.

Cependant, Seigneur, je ne puis vivre de cette vie si précieuse qui conduit à la vie de la gloire, que par votre grace ; & je vous la demande par les mérites de votre divine Mere.

Vierge très-sainte, Mere de graces & du plus pur amour ! je vous conjure par votre résurrection glorieuse de m'obtenir cette grace, & de me communiquer cet amour dont votre cœur étoit embrâsé, pour mériter une résurrection glorieuse & la possession de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

POUR LE XV. D'AOUST.

Triomphe du divin amour dans l'Assomption de la sainte Vierge.

PRATIQUE.

SAluez avec un profond respect Marie triomphante à votre réveil, priez-la de présenter votre cœur à son adorable Fils, & congratulez-la sur sa glorieuse Assomption, sur le Trône éclatant qu'elle va occuper dans le Ciel, & sur la Couronne de gloire qu'on va lui mettre sur la tête.

Si vous aimez cette divine Mere, & si vous voulez l'avoir pour protectrice auprès de Jesus-Christ, gardez bien aujourd'hui votre cœur contre les moindres attaches sensibles, soyez plus au Ciel qu'à la terre; & en voyant Marie s'élever, remarquez bien

les routes par lesquelles elle est arrivée à cette gloire : Celles du divin amour est la plus courte, est la plus sûre ; marchez par cette voye, Marie vous l'a frayée, ne vous en écartez jamais.

Considération pour le matin.

VOici enfin l'heureux jour du triomphe le plus auguste, & le plus brillant & le plus parfait que Dieu ait jamais accordé à aucune créature mortelle : Voici un spectacle éclatant digne des yeux & des complaisances de Dieu même, qui se l'est préparé à soi-même en même temps qu'il l'a préparé à sa divine Mere : Spectacle qui réjouit tout le Ciel, qui le fait retentir de Cantiques de joïe, & qui le va faire briller d'une lumiere nouvelle, dit le dévot saint Bernard, par les splendeurs d'une Vierge Mere, qui va faire, après

Dieu, l'honneur de cette céleste Cité: Spectacle enfin, qui étonne toute la terre, qui console les justes & les élûs, & qui confond l'enfer.

Rendez-vous si attentif que rien ne soit capable de vous distraire, laissez là le monde aujourd'hui comme si vous n'en étiez pas; il faut de la solitude, du recueillement & de l'élévation pour profiter de ce mystere; & le monde, loin d'en avoir, met tout en usage pour détourner ceux qui voudroient s'appliquer aux choses du Ciel.

Pendant que cette divine Mere s'éleve au Ciel toute environnée de gloire, & que l'amour divin, dont son cœur a toujours brûlé, lui procure un si glorieux triomphe, élevez & votre esprit & votre cœur; & pendant que le ciel se fend en deux, dit un Pere, & qu'il forme, en se divi-

sant, deux arcs tout lumineux pour recevoir avec plus de pompe cette Mere de Dieu, fuyez les compagnies du monde, quittez la terre, & efforcez-vous de la suivre du moins par amour.

Faites-en sorte que l'Assomption de Marie vous en procure dès-à-présent une autre conforme à l'état où vous vous trouvez, & à celui auquel vous aspirez, que vous pouvez pratiquer tous les jours, pour vous préparer à celle que Dieu destine à votre ame, si elle lui est fidelle.

En effet, l'Assomption de notre esprit, de notre cœur & de toute notre ame dans le Ciel, pour jouir de Dieu par une heureuse anticipation, se fait par le même moyen que celle du corps, & de l'ame de Marie; l'amour seul, dit S. Grégoire, est la machine & le ressort qui détache notre cœur de la terre & qui l'é-

leve jusqu'au cœur de Dieu ; il ne monte qu'à mesure que détaché de l'amour du monde, il s'unit à Dieu par un véritable amour ; parce que quand l'amour est ardent, il est beaucoup plus où il aime qu'où il anime.

Pesez ici au poids du sanctuaire tous les sentimens & toutes les attaches du vôtre, & sacrifiez généreusement tout ce qui vous empêche de vous élever à Dieu.

ASPIRATIONS.

BRisez mes chaînes, ô Dieu d'amour ! & donnez-moi tous les secours & toute la force dont j'ai besoin pour les briser moi-même, afin de pouvoir élever tout mon esprit, tout mon cœur & toute mon ame jusqu'à vous avec votre divine Mere.

Quand serai-je assez heureux, ô mon divin Sauveur ! pour pouvoir dire avec autant de vérité

que votre Prophéte : Seigneur, vous avez brisé mes liens, & me voilà en pleine liberté de vous sacrifier une hostie de louange, & d'invoquer votre saint Nom avec succès, sans qu'aucune créature puisse dorénavant partager mon cœur, qui n'est dû qu'à vous seul.

Mais, hélas ! qu'il y a encore de funestes liens qui m'attachent à la terre, & dont je suis l'artisan moi-même, & que je n'ai pas encore eu le courage de rompre, par la crainte de me contraindre & de me faire la violence qui m'est nécessaire pour en venir à bout.

Ai-je commencé à rompre ce lien terrible de l'amour propre, qui m'attache à moi-même plus qu'à mes devoirs, & plus qu'à vous-même, ô mon Dieu ? Ai-je rompu ce lien de vanité, qui me sollicite incessamment à paroî-

tre ce que je ne suis pas, à chercher les yeux de la créature plus que les vôtres, à ne pouvoir souffrir le moindre mépris sans m'irriter & me révolter ? Ai-je rompu ce lien grossier de l'amour de mon corps, de la vie molle, & de la délicatesse qui me porte à rechercher mes appétits, à satisfaire ma sensualité, & à concevoir de l'horreur pour la mortification, & pour tout ce qui peut contrister ma chair ?

Ah ! Seigneur, je confesse à ma confusion, que je ne suis qu'une créature charnelle & terrestre, qui ne fait point assez d'efforts pour s'élever jusqu'au Ciel, qui devroit être l'objet unique de mes desirs, puisqu'il est ma patrie.

Hélas ! je ne m'apperçois que trop, que ma voix & mes mains sont ici de différente religion : ma voix vous fait mille protesta-

tions d'amour, & mes mains les désavouent; ma voix publie qu'elle veut suivre votre divine Mere, & marcher par les routes qu'elle a tracées pour arriver à ce céleste séjour, & mes mains, c'est-à-dire mes œuvres, ne répondent pas à ces brillantes protestations, & elles me font bien comprendre que je n'aime que la terre : Ah! Seigneur, guérissez-moi de cet amour si grossier & si terrestre par le vôtre.

Considération pour le soir.

Un triomphe aussi auguste & aussi éclatant que celui de Marie, & sur-tout aussi intéressant pour les Fidéles, qui la doivent respecter comme leur Souveraine, invoquer comme leur protèctrice, & aimer comme leur Mere, mérite bien que vous lui rendiez une seconde fois, vos hommages, & que les yeux de

votre eſprit & de votre cœur ſe laiſſent encore attirer par la beauté d'un ſpectacle ſi religieux & ſi brillant, pour en tirer des motifs de conſolation, d'inſtruction, d'eſpérance & d'amour.

Quel fruit avez-vous retiré de votre premiere conſidération ? Sans doute vous avez été frappé d'étonnement : mais en êtes-vous ſorti plus pénétré de reſpect & d'amour pour cette divine Mere, à qui Jeſus-Chriſt procure aujourd'hui tant de gloire, plus détaché des choſes de la terre, & plus réſolu de ne travailler dorénavant que pour le Ciel ?

Entrez encore dans le détail de ſon élévation, de ſon entrée & de ſa réception, & vous verrez que jamais cortége ne fut plus pompeux, que jamais entrée ne fut plus magnifique, & que jamais réception ne fut plus glorieuſe ; penſez-y par ordre, &

regardez toute cette granur comme l'ouvrage du divin
ıour.
Marie monte au Ciel par la
opre agilité de son corps glo-
:ux, accompagnée & soutenue
ce Dieu tout puissant qu'elle
oit portée elle-même dans son
aste sein, escortée d'une infi-
:é d Esprits célestès, qui se fai-
ent une gloire d'environner
tte Reine du Ciel & de la ter-
, qu'ils regardoient eux-mê-
es comme leur Souveraine :
t-il jamais un si pompeux cor-
ge ?
Le Ciel ouvert pour recevoir
larie triomphante, tous les
hœurs des Anges, les Patriar-
ıes, les Prophétes, les Mar-
rs & les Vierges vont au-de-
ınt d'elle pour lui faire une en-
ée plus magnifique : Quelle
oireuse entrée, & combien sur-
ısse-t-elle celle des plus grands

Monarques de la terre !

Elle est reçûe avec toute la pompe imaginable, les Anges qui accompagnent cette divine Mere, s'unissent à leur entrée avec ceux qui étoient restés dans cette céleste Jérusalem, & composent tous ensemble un concert d'une harmonie délicieuse.

Tout le Ciel en retentit, il brille, dit un Pere, par l'éclat de cette lumiere nouvelle qui contribue à sa gloire, & il se sent inondé d'un nouveau torrent de volupté.

D. Bern.

En un mot, toute l'auguste Trinité la reçoit avec des hon neurs & des caresses inconce bles ; le Pere céleste comme Fille, le Fils comme sa M & le Saint-Esprit comme Epouse. Ils lui mettent sur l une couronne de gloire, placent sur le Trône qui l préparé.

ASPIRATIONS.

O Jour sublime & heureux ! s'écrie un saint Docteur, jour plus éclatant mille fois que le plus beau soleil, auquel cette Vierge admirable, parce qu'elle est Mere, a été élevée de la terre au Ciel, placée sur un Trône tout brillant de clartés & couronné de gloire, où elle commence à devenir aujourd'hui, où elle sera dans toute l'éternité, l'objet le plus digne des tendresses du cœur de Dieu, des respects, des admirations & des désirs de tous les Saints qui habitent ce céleste séjour. *P. Dam.*

Incomparable Mere de mon Dieu ! Vierge plus pure que les Anges, Astre éclantant qui allez briller éternellement au plus haut des Cieux, je me réjouis de votre gloire, je prens part à votre auguste triomphe, & je vous congratule sur les honneurs

& ſur les careſſes que vous venez de recevoir de toute la ſainte Trinité, de tous les Eſprits céleſtes & de tous les Saints.

Votre corps & votre ame abandonnent aujourd'hui la terre, mais nous vous conjurons de ne nous point abandonner: laiſſez, ô Vierge ſainte une portion de ce cœur dans lequel ſe ſont paſſés tant de myſtères du divin amour, & qui a aimé Dieu dans tout le temps qu'il a été animé, plus que toutes les créatures enſemble; mais auſſi qui n'a pas ceſſé d'aimer les pécheurs qui ont eu recours à vos bontés, & ne nous refuſez pas le précieux gage que nous demandons de votre amour.

Regardez moi, ô mon aimable Souveraine! du Trône que vous occupez à préſent dans le Ciel, avec des yeux de miſéricorde, vous que l'Egliſe en ap-

pélle la Mere. Demandez pour moi les graces qui me sont nécessaires pour assurer mon salut, vous qui en êtes le canal & la dispensatrice, depuis que vous êtes devenue la Mere de mon Dieu & de mon Sauveur.

Mais sur-tout, ô Mere de la belle dilection ! obtenez pour moi de votre adorable Fils, en ce jour d'entrée & de triomphe dans le Ciel, jour auquel il ne vous peut rien refuser, cet amour divin, auquel vous êtes redevable de toute votre élévation & de toute votre gloire. Ainsi soit-il.

POUR LE XVI. D'AOUST.

Triomphe de l'amour de Jesus pour Marie dans son Assomption.

PRATIQUE.

EFforcez-vous aujourd'hui dans tout ce que vous penserez, dans tout ce que vous di-

rez & dans tout ce que vous ferez, à chercher le cœur adorable de Jesus, persuadé que si vous le cherchez bien, vous le trouverez infailliblement : heureux si vous le trouvez en vous & dans le vôtre !

Jesus-Christ vous a aimé le premier, vous ne devez pas en douter, puisqu'il vous a donné son Sang, & que son Sang est la clef du Ciel : Il est vrai que vous ne sçavez pas à présent si vous êtes digne de son amour, mais interrogez souvent ce sacré cœur, vous ne sçauriez lui être importun ; sur-tout étudiez-vous pendant la journée à lui rendre une infinité de petits soins, & à lui plaire en toutes choses ; soyez sûr qu'il vous aimera, si vous l'aimez ; & s'il vous aime, il vous fera participant de sa gloire, car son amour en est le gage.

Considération pour le matin.

AImer & faire du bien à ce qu'on aime, c'est la même chose; aimer & ne pas procurer tout le bien dont on est capable à ce qu'on aime, ce n'est point un véritable amour, mais son phantôme.

Jesus-Christ nous a donné par son Disciple bien-aimé, & le précepte & les régles de cet amour, quand il a dit : N'aimez pas seulement par le témoignage de la langue, mais en vérité & par les œuvres; & il nous marque aujourd'hui & la vérité & la force de son amour pour sa divine Mere, par la gloire infinie qu'il lui procure dans son Assomption.

En effet, Jesus a aimé Marie plus que tous les Anges & plus que tous les hommes, non seulement parce qu'elle étoit sa Mere, & que les rares qualités qu'il

avoit mises en elle la lui rendoient parfaitement aimable, mais parce qu'elle l'aimoit elle-même avec plus d'ardeur & plus de pureté que toutes les créatures ensemble, & qu'elle a toujours augmenté en amour jusqu'au dernier soupir de sa vie.

Ainsi il ne faut pas s'étonner de la gloire qu'il lui procure aujourd'hui, & si voulant l'appeller auprès de soi pour récompenser son amour & le faire triompher avec un éclat digne de celui qu'il lui portoit lui même, il descendit exprès du Ciel, il reçut en personne ses derniers soupirs, il réunit son ame à son corps, & éleva l'un & l'autre dans le Ciel avec une pompe digne de la Mere de Dieu, & du Fils tout-puissant qui la lui procure.

Ce fut dans cette élévation si éclatante & dans cette entrée dans le Ciel, que Marie com-

mença à briller de la gloire même de Jesus-Christ dont elle étoit accompagnée ; il semble même que celle du Fils & de la Mere n'etoient plus qu'une même gloire, & l'on peut ici lui attribuer cette oracle si pompeux du Prophéte, & faire dire à cette Mere triomphante ces paroles : Seigneur, vous m'avez prise par la main droite, vous m'avez conduite selon votre bon plaisir, & vous m'avez reçûe avec gloire. Voilà des marques bien éclatantes que Jesus donne de son amour à Marie. *Psal.* 72

ASPIRATIONS.

C'Est donc ainsi, ô mon adorable Jesus ! que vous honorez celle que vous voulez honorer & que vous avez trouvée digne de votre amour, parce que vous lui êtes vous-même redevable de votre humanité sainte, non en lui donnant des habits

royaux comme Assuere à Mardochée, mais en lui communiquant votre propre gloire, mais en la couronnant de vos propres mains, & en la plaçant sur un Trône au-dessus de tous les Esprits célestes.

Vous honorez votre divine Mere, ô Fils adorable, non en la donnant en spectacle aux hommes pour quelques momens, mais à tous les habitans du Ciel, & pour une éternité toute entière, non en la revêtant d'une pompe purement extérieure qui n'attire que les yeux des mortels, mais d'une gloire intérieure & extérieure tout ensemble, qui de votre divine nature, se répand d'abord sur l'ame de cette fille de Roi, dont parloit le Prophéte, & qui de son ame glorifiée rejaillit sur son corps.

Qu'heureux est celui que vous aimez, ô divin Jesus! mais, hé



las ! qui ſuis-je, pour oſer prétendre à votre cœur ? moi qui ne ſuis que miſére & que péché ; cependant, Seigneur, j'y prétends malgré mon indignité, puiſque vous m'en inſpirez vous-même la hardieſſe, & que vous m'en donnez la confiance, en me diſant par un Prophéte, que vous m'avez aimé d'un amour éternel, & que c'eſt pour cela que vous m'avez attiré avec miſéricorde.

Oui Seigneur, vous m'avez aimé & vous m'avez aimé le premier, & j'ai eu l'ingratitude de ne pas répondre à votre amour, qui ſeul pouvoit me procurer la gloire que vous avez promiſe à ceux qui vous aiment, comme vous l'avez aujourd'hui procurée à votre divine Mere, ſelon la juſte meſure de votre amour pour elle, & de ſon amour pour vous. Perſuadé que vous m'aimerez, ſi je vous aime, & que vous

me récompenſerez à proportion de mon amour, je veux vous aimer juſqu'au dernier ſoupir de ma vie

Conſidération pour le ſoir.

COmme l'amour de Dieu eſt Dieu même, il veut agir en Souverain & en Tout-puiſſant, il veut triompher par tout, & faire, quand il lui plaît, des miracles d'éclat; il fait des extaſes, c'eſt-à-dire, des tranſpoſitions, des enlevemens & des raviſſemens, (dit ſaint Denys l'Aréopagite, qui n'avance peut-être cette ſublime propoſition, que parce qu'il fut un des témoins de la mort de Marie,) il transforme ceux qui aiment en ce qu'ils aiment, il les attire à ſoi, & il les enleve avec une admirable rapidité pour les unir inſéparablement à l'objet de leur amour: heureux les Saints

& les Amis de Dieu qui ont ressenti ces admirables & ces délicieux effets de leur amour.

Ce feu divin qui embrâsoit le cœur de Marie, l'auroit dû enlever au Ciel dès l'Ascension de son adorable Fils; & s'il a trouvé à propos de la laisser sur la terre, malgré la violence de l'amour qu'il avoit pour elle & qu'elle avoit pour lui, c'est un autre miracle de l'amour que Jesus-Christ portoit à son Eglise, qui est son épouse, laquelle n'étant encore que dans son berceau, avoit besoin d'une aussi brillante lumière pour l'éclairer, & d'une aussi sage & d'une aussi tendre Mere pour la consoler & pour encourager ses premiers Ministres, à étendre par toute la terre le Royaume de Jesus-Christ.

Mais enfin, Marie avoit rempli les adorables desseins de Dieu

ſur elle ; & Jeſus, qui l'aimoit trop pour en être plus long-temps ſéparé, & pour lui laiſſer faire un plus long ſéjour ſur la terre ſans couronner ſon amour, lui procura la plus douce & la plus délicieuſe mort qui fut jamais, puiſque ce fut par le miniſtére du divin amour qu'il la fit ſortir de ſon tombeau, l'enlever au Ciel avec une joie & une gloire telle que pouvoit procurer un tel Fils, & telle que méritoit une ſi aimable Mere, & c'eſt en quoi conſiſte le triomphe de l'amour de Jeſus pour Marie dans ſa glorieuſe Aſſomption.

ASPIRATIONS.

AMour de mon Jeſus! triomphez en moi pendant que vous me laiſſez ſur la terre, afin que mon ame puiſſe triompher par vous dans le Ciel après ma mort, en attendant que mon corps reſſuſcité puiſſe participer

à sa gloire & à son bonheur.

Triomphez à présent de toutes mes passions qui me livrent tant de combats dans lesquels je succomberois sans votre secours; terrassez-les, attachez-les, enchaînez-les comme des ennemis domptés, & comme de vils esclaves au char de votre triomphe & à celui de votre divine Mere, & aidez-moi à en triompher moi-même, persuadé que j'en serai toujours le vainqueur quand vous m'aimerez & que je vous aimerai de tout mon cœur.

Mais, ô mon aimable Jesus! puis-je vous aimer sans vous? mon cœur qui n'a du penchant que pour la terre, & pour les objets qu'il rencontre & qui le séduise, peut-il se tourner & s'élever vers vous que vous ne lui en inspiriez le mouvement? & quand je vous aime, n'est-ce pas par votre amour que je vous ai-

me ? Je ſçais que quand le fer court après l'aimant pour s'y unir & pour s'y attacher, ce n'eſt point de ſon fond qu'il tire ni la force ni le mouvement qui l'y porte, mais l'aïmant qui le pénétre & qui l'attire par une vertu ſecrete.

Soyez donc, ô mon Sauveur! & l'aimant & l'amant de mon cœur, attirez, touchez efficacement ce cœur de fer, qui vous a tant réſiſté, je ſeconderai vos deſſeins par mes efforts & par ma fidélité.

Vierge ſainte, inclinez vers moi ce cœur adorable de votre Fils, qui vous a tant aimé, & ſur lequel vous pouvez tout, afin qu'il m'apprenne à l'aimer pour le temps & pour l'éternité. Ainſi ſoit-il.

POUR LE XVII. D'AOUST.

Triomphe de l'amour de Marie pour Jesus dans l'Assomption.

PRATIQUE.

POur imiter la divine Marie dans son amour pour Jesus-Christ, vous commencerez la journée par une action de graces à ce divin Sauveur, pour toutes les marques d'amour qu'il vous a données, soit dans son Incarnation, soit dans sa Mort, soit dans les Sacremens, soit dans les faveurs particulieres que vous en recevez tous les jours.

Vous aurez soin d'en former un acte de reconnoissance & un acte d'amour, & vous vous en occuperez souvent pendant la journée : vous détesterez vos ingratitudes passées, & vous en

prendrez des motifs pour aimer avec plus d'ardeur & de fidélité, ce Sauveur qui vous a donné tout son Sang pour vous procurer la gloire.

Considération pour le matin.

IL faut convenir d'abord avec les saints Peres, que Jesus-Christ a plus aimé la divine Marie, qu'il n'a jamais aimé aucune créature; aussi étoit-elle sa Mere, & plus sa Mere que toutes les autres meres ne sont les meres de leurs enfans, & que d'ailleurs elle étoit plus digne de son amour que toutes les autres créatures ensemble.

Mais on peut dire aussi qu'il n'y a jamais eu de créature, ni dans le Ciel, ni sur la terre qui ait tant aimé Jesus-Christ; amour si fort & si ardent, qu'un saint Docteur, pour nous en donner l'idée, nous dit, que comme le

S. Ildeph.

fer rougi dans la fournaise prend toutes les qualités du feu qui l'a embrâsé, & qu'il a ensuite le pouvoir d'embrâser, lui-même; qu'ainsi le cœur de Marie absorbé dans le cœur de Jesus-Christ comme dans la fournaise du divin amour, est devenu tout de feu.

Cependant ce Jesus si fortement aimé de sa divine Mere, s'étoit absenté par son Ascension : dans cette douloureuse privation Marie languissoit d'amour, & cet amour transportoit incessamment son esprit, son cœur & son ame vers lui, pendant que son corps demeuroit sur la terre, & qu'elle ne jouissoit pas pleinement de ce qu'elle aimoit.

En effet, si le feu matériel s'éleve naturellement, parce qu'il tend à son centre, qui est le feu élémentaire, le feu du divin

amour qui brûloit dans le cœur de Marie, la portoit vers le Cœur de Jesus, qui étoit son centre & son repos.

Mais enfin, il étoit juste que Jesus-Christ mît à son aise, ce cœur angustié dans les bornes trop étroites de la poitrine qui les renfermoit, & que cette divine Mere fût enlevée de la terre au Ciel, pour aller après tant d'années d'absence & de privation, jouir pour une éternité toute entiere des chastes embrassemens de ce Fils si aimable, & qu'elle aimoit incomparablement plus qu'elle-même; & que cet amour si pur & si ardent après avoir langui si long-temps, lui procurât un aussi auguste & aussi glorieux triomphe, comme est celui de son Assomption dans le Ciel.

ASPIRATIONS.

QUe vos desirs embrâsés, que vos transports continuels vers le Ciel, ô Vierge triomphante ! condamnent ma nonchalance, ma pesanteur, ma lâcheté & mon peu d'amour pour mon Dieu, à qui je dois tout ce que j'ai & tout ce que je suis, & de qui j'espere tout !

C'est par les transports ardens & continuels de votre amour vers ce Fils si chéri, que vous avez enfin mérité d'y être effectivement transportée en corps & en ame, & de parvenir enfin où votre cœur aimoit.

Mais, hélas ! Seigneur, où irai-je ! si je ne vais qu'où mon cœur aime, & si je ne posséde dans l'autre vie que ce que mon cœur a le plus désiré dans celle-ci ? & puis-je prétendre parvenir jusqu'à vous dans le Ciel, si je ne vous aime pas, & si je ne vous

desire pas comme je devrois vous aimer & vous desirer à présent ?

Je reconnois, à ma confusion, que loin de m'élever vers vous, mes yeux ne s'ouvrent que pour la terre, mes oreilles n'entendent que les discours de la terre, ma bouche ne parle le plus souvent que le langage de la terre, mes mains ne travaillent que pour la terre, mon esprit devenu terrestre ne pense qu'à la terre, & qu'enfin mon cœur qui n'aime que la terre, entraîne avec soi vers cet indigne objet tous mes sens & tous mes organes.

Cependant, Seigneur, ce cœur est fait pour le Ciel, & vous ne l'avez formé, animé & rendu sensible à la tendresse que pour vous aimer, & pour reconnoître par son amour celui que vous lui avez marqué : Faites-lui sentir son ingratitude, engagez-le à la

réparer en vous aimant uniquement jusqu'au dernier soupir de sa vie. Ainsi soit-il.

Considération pour le soir.

QUelle est celle-ci, dit l'Epoux des sacrés Cantiques qui s'éleve du désert, comme une vapeur déliée qui s'exhale des plus délicieux aromates de la myrthe & de l'encens? C'est la divine Marie, dont cette épouse n'étoit que la figure, qui s'éleve du désert de la terre au Ciel par l'activité & par le feu de son amour.

Ce feu céleste, dit saint Jérôme, consommoit Marie en holocauste; & tout ce qui composoit ce précieux sacrifice, devoit être élevé jusqu'à Dieu même par le feu de son amour, parce qu'il en étoit le principe, & qu'il méritoit de lui être présenté.

L'amour de Jesus dans le cœur

de Marie étoit trop ardent, il lui causa la mort, & ce même amour lui rendit la vie : mais Marie nouvellement ressuscitée avoit tout un autre amour que celui dont elle étoit embrâsée pendant sa vie mortelle; ce n'étoit plus un amour voyageur, mais bienheureux & compréhenseur; cet amour étant passé dans un ordre supérieur, d'une autre nature & d'une autre force que le premier, ne pouvoit pas demeurer dans le même cœur de chair sans y causer de nouvelles agitations & de nouveaux transports, & les mouvemens sublimes & surnaturels lui donnerent l'essort, & elle pénétra les Cieux avec une ardeur & une agilité incompréhensibles pour s'aller unir intimement au cœur de son Fils & de son Dieu.

Semblable à un globe de feu, lequel s'étant agité quelque

temps dans une fournaise, dont les bornes trop étroites captivoient sa liberté, rompt enfin la prison qui le renferme, & s'éleve dans les airs par l'ardeur du feu qui le transporte.

ASPIRATIONS.

N'Oubliez jamais, ô mon ame, que cet auguste triomphe de Marie, est celui de son amour pour Jesus qui l'éleve, qui la glorifie & qui la couronne dans le Ciel : mais n'oubliez aussi jamais, que ce sera l'amour de Dieu qui sera le principe de toute votre élevation & de la gloire à laquelle vous pouvez prétendre dans cette vie & dans l'autre.

Oui, je le sçais, ô mon Dieu! disoit saint Augustin, que c'est par l'amour qu'on vous cherche, que c'est par l'amour qu'on vous trouve, que c'est par l'amour qu'on s'éleve jusqu'à vous, &

que c'eſt par l'amour qu'on vous poſſéde & qu'on ſe repoſe en vous.

Pénétrez-moi donc, Seigneur, du vrai déſir de vous poſſéder, & vous me pénétrerez du vrai déſir de vous aimer : Je ſçais, il eſt vrai, que parce que je ſuis pécheur, je dois mourir & être mis en terre ; je ſçais que la mort eſt une peine, que le tombeau eſt une infamie, que la pourriture eſt une opprobre, que le délai de ma réſurrection eſt un châtiment, & que l'intervalle qui ſe trouve entre ma mort & la poſſeſſion de la gloire eſt une peine que j'ai méritée.

Oui, Seigneur, je le mérite, parce que je ſuis pécheur ; & Marie n'y a pas été aſſujettie, parce qu'elle ne vous a jamais offenſé, & qu'elle vous à toujours aimé.

Mais vous m'avez promis par votre Prophéte, que vous don-

neriez à mon ame le céleste héritage, aussitôt que vous m'auriez donné le sommeil de la mort, si je vous aimois : Je m'en tiens, Seigneur, à cette promesse consolante; & pour vous engager à m'accorder cette grace, je vais à présent expier toutes mes fautes, & vous aimer dorénavant de tout mon cœur.

Vierge, qui triomphez autant par l'amour que Jesus vous a porté, que par celui dont vous l'avez aimé vous-même, obtenez-moi la force d'accomplir la promesse que je fais aux pieds de votre Trône céleste, qui est d'aimer votre adorable Fils jusqu'au dernier soupir de ma vie. Ainsi soit-il.



POUR LE XVIII. D'AOUST,

Triomphe de la divine maternité de Marie dans son Assomption.

PRATIQUE.

REndez vos hommages dès votre réveil à Marie, comme à la Mere de Dieu, & priez-la avec ardeur de présenter les vôtres à son adorable Fils. Congratulez-la souvent sur cette éminente dignité, conjurez-la plusieurs fois dans la journée par sa maternité divine, qui la rend toute-puissante auprès de Jesus-Christ, de lui demander pour vous les graces qui vous sont les plus nécessaires pour votre sanctification. Enfin, adoptez-la pour votre Mere, vous pouvez aspirer à cet honneur, & priez-la de vous regarder comme son enfant, agissez à son égard en cette qualité, c'est-à-dire, avec

respect, amour & confiance.

Considération pour le matin.

SI les places les plus élevées & les plus glorieuses sont dûes naturellement aux dignités les plus éminentes, il n'en est point dans le Ciel au-dessous de Dieu, qui ne soit dûe à Marie, comme Mere de Dieu.

C'est en effet par sa maternité divine qu'elle est parvenue, dit un Pere, à un terme de perfections presque infinies; qu'elle approche le plus près de Dieu, & qu'elle a plus de part à l'union hipistotatique, & à toutes les actions admirables que ce Dieu incarné dans son chaste sein, a faites sur la terre pour sauver tous les hommes, & qu'elle mérite par conséquent une plus brillante lauréole de gloire de Dieu dans le Ciel. *D. Thom*

Ainsi on peut dire, avec un

Ildeph. ſaint Docteur, que comme le céleſte & le divin fardeau, qu'elle a porté l'eſpace de neuf mois, eſt d'un prix ineſtimable, auſſi la gloire qu'elle reçoit aujourd'hui dans le Ciel, comme Mere de Dieu, eſt incompréhenſible.

D'ailleurs, ſa divine maternité lui eſt d'autant plus glorieuſe, que par le plus grand & le plus inoui de tous les miracles, elle eſt unie à la virginité la plus pure : Quoi de plus ſurprenant, dit ce Pere, je cherche
Ibid. dans Marie une Vierge, & je trouve une Mere ; je cherche une Mere, & je trouve une Vierge dans la même perſonne ; je cherche l'Enfant de cette Mere Vierge, & je trouve un Dieu, c'eſt ce même Dieu qui entreprend aujourd'hui de la glorifier.

Quelle eſt donc celle qui monte du déſert dans une ſi grande affluence de délices & appuyée

sur son bien-aimé, qui est son Fils ? C'est moins l'Epouse des Cantiques, que Marie, cette incomparable Mere de Dieu ; & ce Fils, bien plus religieux observateur des justes égards qu'on doit à une Mere, que le plus sage de tous les Rois ira au-devant *3. Reg.* d'elle, il lui fera tous les honneurs & toutes les caresses qu'un tendre Fils doit à la plus digne & à la plus tendre de toutes les meres, & la fera asseoir sur un Trône à sa droite.

ASPIRATIONS.

Vierge la plus pure & Mere la plus glorieuse qui fut jamais, quelque éblouissante que soit votre gloire à mes foibles yeux, elle ne laisse pas de se faire sentir à mon cœur ; il applaudit à votre triomphe, il se réjouit de votre gloire, & il vous congratule sur votre divine maternité couronnée aujourd'hui si

glorieusement dans le Ciel.

Ce Jesus, Dieu & Sauveur, qui a été formé en vous, vous doit son humanité sainte, il vous doit sa chair, il vous doit son sang, vous l'avez revêtu sur la terre de la substance de sa chair, qui auparavant étoit la vôtre: Ah! il est juste, dit saint Bernard, qu'il vous revéte dans le Ciel de la gloire de sa Majesté: vous lui avez donné ce sang qui a été répandu pour le salut de tous les hommes, il est juste que vous jouissiez des fruits les plus abondans de cette rédemption.

Vous avez revêtu ce soleil de justice d'une nuée pour le rendre visible aux yeux des hommes, il est juste qu'il vous revête de sa propre lumiere; vous l'avez reçu dans votre auguste sein pour lui donner une nouvelle nature, il est juste que cet adorable Fils vous reçoive aujourd'hui dans

le ſien, pour vous faire participante de ſa divine nature, d'une maniere bien plus intime & bien plus ſublime que vous n'y participiez par la grace pendant votre vie mortelle.

Du milieu de ce triomphe ſi brillant, & de ce Trône de gloire que vous occupez dans le Ciel comme Mere de Dieu, abaiſſez, Vierge ſainte, vos yeux maternels ſur mes miſéres & ſur mon néant, inclinez votre cœur à mes yeux & à mes ſoupirs, & ſoyez ma médiatrice & mon avocate auprès de votre adorable Fils, pendant ma vie & à l'heure de ma mort. Ainſi ſoit-il.

Conſidération pour le ſoir.

IL n'eſt rien qui me donne une ſi grande idée du triomphe de Marie dans ſon Aſſomption, & de la gloire incompréhenſible dont elle jouit dans le Ciel au-

dessus de tous les Saints & de tous les Esprits célestes, que sa maternité divine; & il n'est rien qui justifie mieux la conduite de Jesus-Christ à son égard.

Car on peut dire que si la gloire extraordinaire, dont il comble aujourd'hui cette divine Mere, est une grace qu'il ne doit à personne en rigueur de justice; elle est cependant dans un sens une dette, d'autant que cet adorable Sauveur n'étoit pas venu pour abroger, mais pour observer la loi, qui oblige les enfans à honorer leurs meres : & il devoit l'honorer, comme il sied à un Fils tout-puissant de l'honorer.

En effet, la Mere & le Fils n'étant qu'une même chair quant au principe, il n'auroit pas Petr. isol. été convenable, dit un Pere, qu'une portion de cette chair virginale, qui est Jesus-Christ,

eût été glorifiée dans le Ciel, & que l'autre portion, qui eſt Marie, eût eu la terre & le tombeau pour demeure.

Cette réflexion ne nous laiſſe aucun doute ſur l'Aſſomption de Marie en corps & en ame dans le Ciel; car la maternité n'étant pas fondée ſur l'ame toute ſeule, mais ſur l'ame & ſur le corps unis enſemble, il n'auroit pas été vrai de dire, voilà la Mere de Dieu qui monte au Ciel, ſi ce corps vierge n'avoit été de la partie, & s'il eût reſté dans le ſépulchre.

Il ſemble même que la gloire de Jeſus-Chriſt n'auroit pas été complette, & qu'il auroit manqué quelque choſe au parfait accompliſſement de ſes déſirs; ſi cette chair vierge, qui eſt non-ſeulement une portion, mais encore le principe de la ſienne, n'avoit pas eu part à la gloire de ſon ame.

ASPIRATIONS.

Psal. 31. ELevez-vous, Seigneur, disoit le Prophéte, dans un transport d'admiration & de joie, allez triompher dans votre repos éternel, vous & cette Arche précieuse que vous avez sanctifiée en prenant sa chair pour en former la vôtre, & en demeurant dans son chaste sein l'espace de neuf mois.

Donnez à votre Auguste Mere un triomphe si éclatant qu'il surprenne & qu'il réjouisse le Ciel & la terre. Rendez-lui avec usure le salaire des travaux qu'elle a soutenus pour votre amour, payez-lui ses sollicitudes maternelles & ses fatigues lorsqu'elle vous porta dans son sein de Nazareth à Bethléem, & de-là en Egypte.

Enyvrez-la, Seigneur, du torrent de délices & de volupté, pour la douceur du lait sacré qu'-

elle vous a donné pendant votre enfance : Procurez-lui un repos éternel pour les inquiétudes & les allarmes que vous lui causâtes avant que de vous trouver parmi les Docteurs : C'eſt une Mere tendre, c'eſt une Mere Vierge, pouvez vous lui procurer trop de gloire ?

Procurez-lui un triomphe qui ſurpaſſe, dans un ſens, celui que, tout Dieu que vous êtes, vous vous êtes procuré dans votre Aſcenſion : Vous n'aviez alors que des Anges & que des Saints pour cortége, & il ne pouvoit être compoſé que de vos ſerviteurs.

Mais vous, ô adorable Fils ! en accompagnant votre divine Mere & en l'élevant au Ciel, elle a les Anges & avec eux leur ſouverain Seigneur, & le Dieu du Ciel & de la terre pour compagnie : Quel honneur pour une ſi digne Mere, rendu par un ſi digne Fils !

Divine Marie, s'écrie S. Bernard, la joie s'empare de mon cœur, & je ne puis vous aimer que je ne me réjouïsse de ce que vous allez à votre Fils : Rendez-le moi favorable, ô puissante médiatrice ! soutenez mes intérêts, & obtenez-moi la grace de l'aimer dans le temps & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

POUR LE XIX. D'AOUST.

Triomphe de la grace de Marie dans son Assomption.

PRATIQUE.

SAluez à votre réveil la divine Marie pleine de grace, saluez-la aussi pleine de gloire, invoquez-la souvent dans la journée sous l'un & l'autre titre. Regardez-la comme le canal le plus abondant, & comme la dispensatrice la plus puissante & la plus libérale de toutes les graces.

Elles ont coulé en elle avec abondance : enſuite elles ont coulé par elle depuis qu'elle eſt devenue Mere de Dieu, qui eſt l'auteur de toutes les graces : mais ſon pouvoir eſt augmenté depuis qu'elle eſt montée en corps & en ame ſur ſon trône dans le Ciel, qui eſt un trône de graces, auſſi-bien qu'un trône de gloire ; adreſſez-vous-y mille fois le jour, & ne laiſſez perdre aucune des graces qui vous ſeront accordées.

Conſidérations pour le matin.

COmme la gloire eſt une grace conſommée, la grace eſt une gloire commencée, & la meſure des graces que nous aurons poſſédées pendant cette vie mortelle, ſera la meſure de la gloire dont nous jouirons dans la vie éternelle.

Quelle aſſez grande idée pourrez-vous donc vous former de la

gloire que Marie commence à posséder dans l'auguste triomphe de son Assomption ? puisqu'elle a possédé elle seule pendant son séjour sur la terre plus de grace que tous les hommes & que tous les Anges ensemble : & il n'est pas étonnant qu'elle les aït surpassés en graces, puisqu'elle les a tous surpassés, en mérite, en pureté, en fidélité & en amour.

D'ailleurs Marie ayant été élevée à la maternité divine, qui est la plus éminente & la plus auguste de toutes les dignités que Dieu ait jamais conférées à une créature, elle demandoit une grace conforme & de la même élévation; & hors Marie, il n'en fut & il n'en sera jamais.

Que puis-je dire de plus. ô Vierge sainte! s'écrioit saint Anselme, dès que je veux m'appliquer à considérer l'immensité de votre grace, & l'immensité de la

gloire qui la couronne aujourd'hui dans votre triomphante Aſſomption, mon eſprit ne peut plus penſer, ni ma langue s'exprimer, parce que l'un & l'autre ſont au-deſſus de toute penſée & de toute expreſſion.

Marie eſt en effet un abîme de grace & un abîme de gloire; ſon auguſte nom de Marie, dans ſa ſignification, me l'a fait regarder comme une vaſte mer qui reçoit dans ſon ſein tous les fleuves, c'eſt-à-dire, que toutes les graces ſanctifiantes & gratuites que tous les Saints n'ont reçûes que par meſure, ſont entrées chez elle, & qu'elles ont toutes enſemble inondé ſon ame dans toute leur plénitude.

ASPIRATIONS.

QUel uſage ai-je fait juſqu'à préſent de vos graces, ô mon adorable Sauveur! quoiqu[illegible] je ſçuſſe qu'elles m'étoient m[illegible]

ritées par votre ſang, & qu'elles m'ouvroient le chemin du Ciel: Je gémis quand je penſe aux infidélités criantes dont je ſuis coupable.

Vous m'avez éclairé par les lumiéres de votre grace, & je n'ai pas voulu voir; vous m'avez fait ſentir, & ce ſentiment n'a produit en moi qu'une émotion paſſagere: vous avez mille fois frappé à la porte de mon cœur ſans vous rebuter de mes délais, ſans vous irriter de mes réſiſtances, ſans punir mes révoltes, & je ne vous ai point ouvert.

Je vous ai écouté quelquefois & dans quelques momens paſſagers; mais lorſque votre grace exigeoit de moi quelque ſacrifice rigoureux à mon amour propre & à ma délicateſſe, je ne l'ai pas écoutée, parce que je me ſuis trop aimé pour me faire une violence ſuivie, qui auroit trop couté à ma pareſſe.

Mere de graces & de l'auteur de toutes les graces, qui n'êtes à présent si élevée dans la gloire, que parce que vous avez été fidelle à toutes les graces dont votre adorable Fils vous a favorisée, & que vous n'avez jamais été coupable de la plus petite infidélité.

J'ai recours à votre puissante protection, je remets entre vos mains, je dépose dans votre cœur maternel, comme un enfant soumi & plein de respect & de tendresse tous les intérêts de mon ame, & pour ma grace & pour ma gloire, obtenez-moi le pardon de mes infidélités, & des graces nouvelles qui puissent m'assurer la possession de la gloire. Ainsi soit-il.

Considération pour le soir.

RESsouvenez-vous que dans le temps que l'Ange annon-

ça à Marie le myſtére de l'Incarnation, elle étoit déja pleine de graces, & que dans ce précieux moment le Saint-Eſprit ſurvint en elle, & pardeſſus cette plénitude, il orna encore ſon ame de toutes les graces dont une créature élevée par la puiſſance extraordinaire de Dieu puiſſe être ornée. Il dilata ſon ame, il lui donna une nouvelle capacité pour en contenir une plus grande abondance, & il fit en elle une ſi grande effuſion de tous les dons & de toutes les graces, qu'il ſemble, dit un ſaint Docteur, quelle ait alors puiſée toute la grace du Saint-*Eſprit.*

Reſſouvenez-vous encore que depuis ce bienheureux moment, les graces de Marie ont toujours augmenté, parce qu'elle a toujours été fidelle, & qu'elles ont augmenté à meſure de ſa fidélité, qui étoit parfaite, pour nous

faire entendre qu'encore que nous neméritions pas les premieres graces, nous pouvons mériter les secondes, & en mériter l'augmentation par notre fidélité à répondre aux premieres.

Faites encore attention que dans toute la vie de cette Mere de Dieu, il n'y a pas eu un seul moment vuide de graces, & de graces auxquelles elle a répondu avec toute la fidélité imaginable; ces graces se sont donc toujours augmentées à chaque moment jusqu'à celui de sa mort. Jugez donc alors de quelle abondance de graces toute la capacité de son ame étoit remplie.

Mais si la mesure de la grace est la mesure de la gloire, quel triomphe de cette grace dans l'Assomption de cette Mere de grace & de l'auteur de la grace! quelle magnifique entrée dans le Ciel! quelles acclama-

tions ! quels honneurs ! & de quelle gloire incompréhensible jouit-elle à présent !

ASPIRATIONS.

Vierge sainte ! comme vous avez toujours été & la Fille & la Mere de la grace pendant votre vie mortelle, il est juste qu'elle vous procure aujourd'hui le plus pompeux & le plus éclatant de tous les triomphes, & la gloire la plus sublime & la plus éminente qui fut jamais.

Vous avez été conçue dans toute la pureté de la grace, vous avez pris naissance dans toute l'innocence de la grace, vous avec vêcu dans toute la fidélité à la grace, vous avez conçu Jesus-Christ, vous l'avez porté dans votre chaste sein & vous l'avez enfanté dans toute la plénitude de la grace, vous avez rendu vos derniers soupirs entre les mains de l'Auteur de la grace ; il



eſt juſte que votre glorieux triomphe dans votre Aſſomption ſoit le triomphe de la grace même, & que la gloire la plus brillante & la plus ſublime couronne aujourd'hui toutes les graces dont vous avez été remplie.

Ah ! Vierge ſainte , puis-je penſer ici à vos graces ſi fidellement reçûes & ſi glorieuſement récompenſées , ſans pouſſer de triſtes gémiſſemens ſur mes infidélités paſſées , qui ſont ſans nombre ? Hélas ! quel accès puis-je eſpérer auprès du Trône de grace de votre adorable Fils, pour obtenir la miſéricorde & le pardon de mes infidélités , dit ſaint Bernard , ſi je ne vous ai pour Protectrice & pour Avocate , vous que l'Egliſe appelle à ſi juſte titre , la Mere de la grace & de la miſéricorde.

Conjurez donc ce Fils bien-aimé de me faire grace , & agréez

que je lui présente vos mérites pour l'obtenir avec plus de succès ; l'abus que j'ai fait des graces précédentes pourroit, sans votre crédit, déterminer ce juste Juge à m'en refuser de nouvelles ; engagez-le, conjurez-le de me les accorder ; je vous en conjure vous-même, en vous promettant d'y être plus fidéle, pour mériter d'obtenir la gloire. Ainsi soit-il.

POUR LE XX. D'AOUST.

Triomphe des souffrances de Marie dans son Assomption.

PRATIQUE.

LEs souffrances de Marie couronnées d'une maniere si éclatante dans sa glorieuse Assomption, vous invitent à souffrir; & si l'occasion ne s'en présente pas aujourd'hui, d'y suppléer par la pratique de la mortification,

:ion, persuadé que vous n'en se-
:ez pas une, quelque petite qu'-
:lle soit, qu'elle ne soit récom-
›ensée au centuple dans le Ciel.

Etudiez-vous à vous mortifier
:n tout, mortifiez votre esprit,
nortifiez votre volonté, mor-
:ifiez votre chair & tous vos
:ens, & mettez-vous dans la pré-
paration de cœur de souffrir
:out ce que la divine Providence
vous ménagera, persuadé que
:'est le moyen de vous assurer
a gloire.

Considération pour le matin.

COmme il a fallu que Jesus-Christ ait souffert pour en-
:rer dans sa gloire, il faut aussi
[ue tous ceux qu'il a rachetés de
on Sang, marchent sur ses tra-
:es douloureuses, s'ils veulent
:voir part à son bonheur.

La divine Marie ne devoit pas
:tre exempte de souffrir, parce

qu'elle étoit rachetée du même Sang, & elle devoit même souffrir, plus que tous les autres ensemble, parce que la gloire qui lui étoit préparée dans le Ciel, étoit la plus sublime & la plus éclatante après celle de Jesus-Christ.

Le moment auquel elle commença à entrer dans la carriere des plus rigoureuses souffrances, fut celui auquel elle présenta J. C. au Temple, où elle entendit la Prophétie sanglante du vieillard Siméon, qui lui prédit que son ame seroit percée d'un glaive de douleur à cause de ce Fils qu'elle aimoit, & qu'il seroit lui-même exposé aux persécutions & aux douleurs les plus cruelles.

A cette Prophétie si affligeante, Marie fut pénétrée de la *plus* vive douleur qui fût jamais; son sein maternel fut ému, dit un Pere, ce glaive cruel commença à se faire sentir & à perçer son

D. Bern.



ame ; ſon cœur en reſſentit les plus douloureuſes atteintes, ſa ſouffrance fut exceſſive ; & ſon imagination frappée de cet oracle ſanglant, la tranſporta mille fois ſur le Calvaire, pour la rendre préſente à l'exécution de cet arrêt, qui avoit été prononcé dans le Ciel.

Quand elle donnera le lait de ſes mammelles à ce divin Enfant, elle s'imaginera le voir abreuvé de fiel ; quand elle le portera entre ſes bras, elle s'imaginera le voir porté ſur les bras de la Croix ; quand elle le verra repoſer d'un doux ſommeil, elle s'imaginera le voir repoſer du triſte ſommeil de la mort ; & les trente-trois années qu'il aura à vivre, ſeront trente-trois années de douleurs anticipées ; & ſes ſouffrances ne finiront, & ne ſeront couronnées qu'au jour de ſa glorieuſe Aſſomption.

ASPIRATIONS.

J'Aſpire, ô mon Jeſus! à la gloire dont vous couronnez les ſouffrances, & je refuſe de ſouffrir pour m'aſſurer cette gloire : Quelle délicateſſe ! quelle lâcheté ! & quel aveuglement !

Je ſçais, qu'encore que vous fuſſiez l'innoncence même, il a fallu que vous ſouffriez pour entrer dans votre gloire, parce que vous vous en étiez imposé la néceſſité, & que vous vouliez en montrer l'exemple ; & moi, quoique pécheur, & quoique perſuadé que je ne me ſauverai jamais ſans ſouffrir, ma délicateſſe ſe récrie à la moindre douleur, & ne peut s'impoſer la moindre mortification.

Je ſçais que vous m'avez dit, vous qui êtes la vérité même, qu'il faut que je porte ma Croix, & que je me renonce moi-même, ſi je veux vous ſuivre dans

le Ciel, & je refuse de la porter, quoique je sçache que ce refus est un vrai renoncement à la gloire; les routes qui vous ont conduit à cette gloire sont des routes sanglantes, & je n'en veux prendre que de fleuries.

Vous me proposez pour exemple votre divine Mere souffrante, qui n'a jamais péché; je fais profession de l'aimer, & je ne veux pas l'imiter : quel monstreux amour!

Ah! Seigneur, c'est à présent que vous me faites sentir mon aveuglement, vous m'éclairez & je me rends, je me soumets à vos ordres, quelques rigoureux qu'ils soient, je consens de souffrir, parce que je suis pécheur, & que je ne puis parvenir à la gloire, que je n'aye expié mes péchés, par les souffrances ou par les mortifications que je m'imposerai à moi-même. Je con-

ſens de ſouffrir, parce que je veux vous imiter & ſuivre les traces que vous m'avez marquées ; enfin je veux ſouffrir, pour vous donner des preuves de mon obéiſſance & de mon amour.

Conſidération pour le ſoir.

LEs ſacrifices les plus ſanglans ne ſont pas toujours les plus rigoureux, & il n'en eſt point de plus rudes à ſoutenir que ceux dont le cœur eſt la victime.

Marie n'eſt pas morte par les ſupplices corporels comme les Martyrs, mais elle eſt morte par celui du cœur, qui eſt beaucoup plus noble ; & ce martyre du cœur a brillé en elle, dit ſaint Bernard, avec un éclat ſurprenant.

Conſidérez ce cœur de Marie ſouffrante aux pieds de la Croix, percé de la douleur la plus ſen-

sible qui fût jamais, en voyant son adorable Fils, couvert de playes, répandre son sang, agoniser & mourir; & vous conviendrez de deux choses; la premiere qu'elle a bien mérité la gloire que Jesus-Christ lui procure aujourdhui dans son Assomption; la seconde, qu'une des plus grandes graces que Dieu nous puisse faire dans cette vie, c'est de nous donner occasion de souffrir pour mériter la gloire.

Marie souffroit aux pieds de la Croix beaucoup plus que les Martyrs dans leurs plus cruels supplices? ce qui adoucissoit les peines de ceux-ci, c'est qu'ils souffroient pour Jesus-Christ glorieux, & Marie souffroit pour Jesus souffrant; les clouds qui perçoient les pieds & les mains du Fils, perçoient cruellement le cœur de la Mere.

Elle souffroit même beaucoup

plus que si les bourreaux eussent déchiré son propre corps, parce qu'elle aimoit infiniment plus qu'elle-même ce Fils souffrant, & son cœur de Mere étoit attaché avec lui à la Croix.

Ses douleurs recommencerent après l'Ascension; elle sentit tout le poids de cette douloureuse privation , parce que personne ne connoissoit mieux qu'elle le trésor infini dont elle étoit privée; elle le connoissoit parfaitement, & elle l'aimoit de même , & elle ne le possédoit pas : Quelle douleur ! & quelle gloire cette douleur ne lui a t-elle pas méritée ?

ASPIRATIONS.

VOus avez vû, ô *Mere douloureuse* ! souffrir & mourir ce Fils si aimable, vos oreilles ont entendu les tristes plaintes de ce Sauveur agonisant, vous lui avez vû répandre tout son Sang, il est juste que vous

le voyiez aujourd'hui glorieux & dans la ſplendeur des Saints ; vous avez répandu des larmes de douleur aux pieds de la Croix ; & ces larmes ſe ſont mêlées avec le Sang dont il arroſoit le Calvaire, il eſt juſte que la joie ſuccede à ces larmes, & que vous preniez part à ſon bonheur en entrant aujourd'hui dans la joie éternelle de ce Fils, de ce Seigneur & de ce Dieu Tout-puiſſant.

Vous avez vû le viſage de ce Fils ſi chéri, plus beau mille fois que tous les enfans des hommes, tout couvert d'opprobres, de confuſion, de meurtriſſures & de ſang, il eſt juſte que vous le voyiez aujourd'hui dans le Ciel tout éclatant de lumieres ; vous avez vû cette tête ſi chere & ſi reſpectable, couronnée d'épines & toute enſanglantée, il eſt juſte que vous la voyiez couronnée de gloire.

Pendant qu'on traitoit son corps comme celui d'un scélerat, & qu'on le perçoit de mille playes, vous sentiez votre cœur percé de douleur, il est juste que vous voyiez ce corps vierge formé de votre sang tout resplendissant de clartés.

Enfin, pendant qu'il répandoit tout le sang de ses veines, vous répandiez celui de votre cœur par vos larmes, il est juste que vos souffrances vous fassent triompher avec lui dans la gloire, & que votre triomphe soit éternel comme le sien.

Vierge triomphante, après avoir été douloureuse, faites part de votre triomphe à ceux qui s'y intéressent, & qui vous aiment; obtenez-nous le courage de bien souffrir pour l'amour de votre adorable Fils, afin d'avoir part à sa gloire & à la vôtre. Ainsi soit-il.

POUR LE XXI. D'AOUST

Triomphe de la pureté de Marie dans son Assomption.

PRATIQUE.

POur honorer l'incomparable pureté de Marie, qui est la plus parfaite image de celle de Dieu, veillez soigneusement sur les pensées de votre esprit, & tenez-les toujours dans un grand recueillement ; veillez sur les sentimens de votre cœur, afin qu'il ne lui en échappe aucun d'imparfait.

Faites avec vos yeux le même pacte que fit autrefois le saint homme Job, pour les contenir dans la modestie : Mettez, comme le Roi Prophéte, une garde & une porte bien fermée à votre bouche ; & comme le Sage, des épines à vos oreilles : en un mot, ne pensez rien, ne sentez

rien, n'entendez rien, ne dites rien, ne faites rien qui puisse déplaire à l'infinie pureté de Dieu & de sa divine Mere.

Considération pour le matin.

IL falloit à Dieu, qui est la pureté même, dit saint Augustin, la plus pure de toutes les demeures; il falloit que le sang, dont son Corps adorable devoit être formé, eût la pureté la plus approchante de celui dont il devoit être le principe, & qu'on ne pût trouver ni imaginer une pureté plus parfaite après celle de Dieu; il falloit enfin, que cette divine Mere, qui devoit être placée dans son Assomption au-dessus de toutes les intelligences célestes, les surpassât toutes en pureté.

D'où il résulte, que si vous voulez que ce corps corruptible que vous portez soit revêtu d'une

glorieuse incorruptibilité, que votre esprit voye Dieu tel qu'il est dans le Ciel, & que votre cœur soit inondé de ce torrent de volupté, dont il rassasie les Saints; il faut que ce corps, que cet esprit & que ce cœur travaillent à acquérir une parfaite pureté.

Je ne parle pas seulement d'une pureté commune qui exclut les plaisirs grossiers, je la suppose, mais d'une pureté qui exclut tout mélange imparfait; d'une pureté qui exclut toute délicatesse, toute sensualité, & qui porte toujours sur soi la mortification de Jesus-Christ: d'un esprit qui n'a des vûes que pour Dieu seul, sans mélange d'aucune vûe humaine, ni de retour sur soi même, & qui ne pense qu'à son établissement éternel dans le Ciel.

Je parle d'une pureté de cœur qui ne desire que Dieu, qui ne

veut que Dieu, ſans partage & ſans la moindre réſerve. Voilà la pureté qui rend un parfait hommage à la pureté de Dieu; voilà la pureté triomphante, que Dieu couronne aujourd'hui dans la plus pure de toutes les Vierges; voilà enfin, la pureté que vous devez prendre aujourd'hui pour votre modéle, ſi vous voulez voir Dieu dans le Ciel.

ASPIRATIONS.

QU'heureux ſont ceux, ô Vierge ſainte! qui vous ont imité dans votre pureté, & qui ont expié les moindres ſouillures dont ils ont été coupables, parce qu'ils participeront à votre glorieux triomphe. *Ah! je ne* puis penſer à la gloire dont la vôtre a été couronnée, que je ne me récrie: Heureux ſont ceux qui ont le cœur pur, puiſqu'ils verront Dieu dans le Ciel: C'eſt votre bouche adorable,

ô mon divin Sauveur ! qui s'eſt ouverte ſur la montagne pour prononcer cet oracle, je vais le graver ſi profondément dans ma mémoire, qu'il ne s'en effacera jamais; & qu'il me ſervira d'un précieux mémorial pour me préſerver des moindres ſouillures; je vais l'imprimer ſi avant dans mon eſprit, qu'il ſera le ſujet de mes plus ſérieuſes réflexions, & ſur tout dans mon cœur pour lequel cet oracle eſt prononcé; qu'il s'effarouchera au moindre ſentiment qui pourroit tenir l'éclat de cette pureté que vous exigez de lui pour être digne de vous plaire dans cette vie, & de vous voir, & de vous poſſeder dans l'autre, vous qui êtes la pureté même, & l'auteur & le principe de toute pureté.

Je ſçais, ô mon Dieu ! que perſonne ne peut avoir le cœur pur, à moins que vous ne le don-

niez ; je sçais même que cette pureté de cœur est quelque chose de plus qu'une donation ; je sçais qu'elle est dans le langage du Prophéte une vraie création, & qu'il faut que vous travailliez sur le néant & en créateur pour nous la procurer.

Créez donc en moi, Seigneur, un cœur pur, qui soit selon le vôtre, ou purifiez celui que vous avez mis dans ma poitrine par le feu de votre divin amour, des moindres sentimens imparfaits, de toutes les attaches sensibles, de tout mélange, de tout partage, & des moindres réserves, afin qu'il soit digne de vous voir & de vous posséder dans la gloire. Ainsi soit-il.

Considération pour le soir.

L'Epouse des sacrés Cantiques que les saints Peres ont regardée comme la figure de la sainte Vierge, est compa-

rée par ſon Epoux, qui eſt la figure de Jeſus-Chriſt, à un lis entre les épines : & le lis par ſa blancheur, par ſa beauté & par ſon agréable odeur eſt le ſymbole de la pureté.

Ce céleſte Epoux avoue qu'il ſe plaît extrêmement parmi les lis de la pureté ; en effet, un cœur pur eſt un trône où il réſide avec plaiſir, c'eſt un lit nuptial où il répoſe avec délices, c'eſt un temple animé, un ſanctuaire & un autel, où il aime d'être adoré.

Jamais pureté ne fut comparable à celle de Marie, il ne faut donc pas s'étonner s'il l'a choiſie pour être ſa Mere, s'il l'a aimée plus que toutes les autres créatures, & s'il a fait triompher ſa pureté d'une maniere ſi éclatante.

La pureté triomphante de Marie doit vous engager à l'imiter premierement, parce que plus

une ame eſt pure, plus elle eſt aimée de Dieu : ſecondement, parce qu'elle eſt plus digne de s'approcher de Dieu, & en troiſiéme lieu parce qu'elle eſt plus capable de Dieu.

Elle eſt plus aimée de Dieu, car l'amour de Dieu, auſſi-bien que celui des créatures, eſt fondé ſur la reſſemblance ; il aime dans une ame pure ſa propre image, il s'y voit avec plaiſir comme dans un miroir ſans tache qui repréſente ſes plus beaux traits, il y repoſe, il y prend ſes délices comme dans un autre ſoi-même.

Elle eſt plus digne de s'approcher de Dieu : car *la* pureté, dit un ſaint Docteur, eſt la voie royale par laquelle on parvient plutôt & avec plus de ſûreté aux chaſtes embraſſemens du céleſte Epoux.

Elle eſt plus capable de Dieu,

c'est-à-dire, de l'attirer & de le conserver en soi, parce qu'il n'y a dans son cœur aucune attache qui occupe la place que Dieu veut occuper toute entiere.

ASPIRATIONS.

SI les Cieux, si les étoiles, si les Anges même, ô mon Dieu! ne sont pas purs en votre présence, hélas! qui suis je à vos yeux, ô Dieu de toute pureté! & comment puis-je oser vous approcher & vous parler? & comment puis-je espérer vous voir un jour, s'il n'y a que les cœurs purs qui puissent parvenir à ce bonheur?

Purifiez-moi donc: Seigneur, pour me rendre digne de vous, vous êtes un feu consumant; le feu ne peut contracter aucun mélange ni aucune souillure, & il consume toutes les ordures qu'on expose à ses ardeurs; purifiez ma chair, purifiez ma mémoire, purifiez mon esprit, purifiez mon

cœur & réduisez en cendres tout ce qui déplaît aux yeux de votre infinie pureté.

Vous êtes le soleil de justice, dont celui de la nature n'est que l'ombre, cependant il pénétre par ses rayons les cloaques les plus infects sans contracter la moindre impureté. Eclairez-moi, ô divin Soleil ! pour connoître les moindres ordures de mon cœur, & aidez-moi à le purifier par votre divin amour.

Vierge très-pure, miroir sans tache de ce Dieu si pur que vous avez porté dans votre chaste sein, & qui l'avez porté pendant toute votre vie dans votre cœur, par un amour plus pur & plus ardent que celui de tous les *Séraphins*. Vierge, qui triomphez aujourd'hui par votre éminente pureté, je veux dorénavant, avec votre puissante protection, lever les mains pures vers votre adorable Fils.

Obtenez-moi cette charité qui parte d'un cœur pur, afin qu'il n'aime jamais que Dieu ſeul, qu'il l'aime purement & ſans aucun mélange, qu'il n'aime aucune créature avec lui que pour l'amour de lui, & qu'il meure plutôt de mille morts, que de ſouiller jamais ſa pureté. Ainſi ſoit-il.

POUR LE XXII. D'AOUST.

Triomphe de l'humilité de Marie dans ſon Aſſomption.

PRATIQUE.

RECueillez aujourd'hui les fruits abondans de cette ſainte quinzaine que vous venez de célébrer en l'honneur de la triomphante Aſſomption de la Mere de Dieu, par un renouvellement de ferveur & de dévotion envers le Fils & la Mere,

& ne laiſſez rien perdre de ce que vous y avez acquis.

Finiſſez par la pratique de l'humilité qui lui a mérité la qualité de Mere de Dieu, & la prodigieuſe élévation où elle eſt à préſent dans la gloire. Pour vous y engager, ne perdez point de vûe vos miſéres ni la gloire qui eſt promiſe aux humbles, & ne manquez aucune occaſion de vous humilier, ſoit dans vos penſées, ſoit dans vos ſentimens, ſoit dans vos paroles, ſoit dans vos actions.

Conſidèration pour le matin.

COmme celui qui s'éleve, ſera humilié, & que celui qui s'abaiſſe ſera exalté, dit le Sauveur même, Marie, quoique la plus élevée en dignité de toutes les créatures, s'étant le plus profondément humiliée, elle mérite par conſéquent d'être la plus exaltée.

Ainſi, vous devez enviſager
à glorieuſe Aſſomption, comme
ne récompenſe & comme un
riomphe éclatant dû à ſon hu-
nilité : d'où vous devez con-
lure, que ſi vous voulez vous
auver & avoir part à ſa gloire,
ous devez vous faire une étude
érieuſe de l'imiter dans ſon hu-
nilité.

Parcourez la vie de cette Me-
re de Dieu, & vous n'y verrez
que des actes de l'humilité la plus
parfaite : Elle ſe renferme dans
le Temple dès l'âge de trois ans
pour ſe cacher aux yeux des
créatures, & pour n'avoir que
ceux de Dieu ſeul pour les té-
moins de la vie plus qu'angéli-
que qu'elle y ménoit, & des ſen-
timens & des actes continuels du
plus pur & du plus ardent amour
que ſon cœur y produiſoit.

Tant il eſt vrai que la vie ca-
chée eſt la plus ſûre gardienne de

l'humilité ; & que quand on sçait se soustraire aux yeux & aux applaudissemens des hommes, cette vertu est beaucoup plus en sûreté.

Elle devient Mere de Dieu, l'Ange la salue dans cette qualité, & elle ne prend celle que de sa servante ; plus il parle, plus elle garde le silence ; elle est même troublée parce qu'elle est humble, & que ce mystere regarde ses grandeurs que son humilité lui cache, & dont elle se croit indigne.

C'est par cette humilité si profonde que cette servante de Dieu mérite de devenir sa Mere ; & parce qu'elle est vuide d'elle-même, elle va devenir pleine de grace & pleine de Dieu, pour la préparer à devenir pleine de gloire, comme elle l'est aujourd'hui.

ASPIRATIONS.

ASPIRATIONS.

HEureuſe humilité! s'écrie ſaint Anguſtin, c'eſt vous qui avez fait deſcendre un Dieu du Ciel par Marie la plus humble de toutes les créatures, vous avez donné un Sauveur à tous les hommes & engendré la vie aux mortels : Vous avez purifié le monde, renouvellé les Cieux, éclairé les aveugles, délivré les captifs, briſé leurs chaînes, reſſuſcité les morts, fermé les portes de l'enfer, & ouvert celles du Paradis.

Votre humilité couronnée aujourd'hui d'une gloire ſi éclatante, ô Vierge ſainte! me fait bien comprendre que ſi cette céleſte patrie, à laquelle j'aſpire, eſt infiniment élevée au-deſſus de moi, la voye la plus ſûre qui y conduit, eſt bien humble & bien baſſe, & que ſi je prétens parvenir à une gloire ſi haute & ſi ſu-

blime, je ne dois pas refuser de prendre le chemin de l'humilité, que votre adorable Fils & vous m'avez tracé d'une maniere à ne s'y point méprendre.

Aidez-moi, ô divine Mere, par votre puissante intercession, à convaincre mon esprit, que n'étant qu'un ver de terre, un néant vivant & une boue animée, & tout rempli de miséres & de péchés, je ne dois pas m'élever, de peur d'être abaissé, confondu & frustré des espérances, que le sang de Jesus-Christ m'a données de posséder la gloire dont les orgueilleux seront éternellement exclus.

Aidez-moi à réprimer toutes les saillies de ma vanité & de mon orgueil, à faire en sorte qu'une humilité copiée d'après la vôtre, soit l'ame de mes pensées, de mes desirs, de mes sentimens, de mes paroles & de mes actions.

Aidez moi, Vierge sainte, à marcher sur vos traces, à penser, à dire & à sentir, si je fais quelque chose de bien, que le Tout-puissant a tout opéré en moi; & que s'il s'est voulu servir de moi, c'est qu'il a regardé ma bassesse: c'est ainsi que j'obtiendrai la grace & la miséricorde dans cette vie & la gloire en l'autre. Ainsi soit-il.

Considérations pour le soir.

PLus je parcoure la vie de la sainte Vierge, plus aussi j'y découvre d'actes héroïques, qu'on peut appeller de vrais miracles de la plus profonde humilité, qui lui ont mérité la gloire qu'elle posséde à présent, & qui me marquent le chemin que je dois tenir, si je veux parvenir à cette gloire.

A peine cette divine Mere est-elle sortie de l'opération ineffa-

ble du Saint-Eſprit, qui l'avoit laiſſée toute remplie de Dieu, qu'elle va rendre viſite à Elizabeth & à Zacharie. Elizabeth la comble de louanges ſur ſa maternité divine : Marie s'en croit indigne, & toute abîmée dans ſon néant, elle commence un ſacré Cantique, où elle fait un éloge continuel de la grandeur & de la puiſſance de Dieu, pour faire mieux ſentir ſa baſſeſſe.

A quelles étranges humiliations Marie ne fut-elle point exposée, quand elle arriva à Bethléem pour mettre Jeſus-Chriſt au monde ! ſouffrir les indignes rebuts de toute une Ville, être réduite par ſon extrême pauvreté d'entrer dans une étable abandonnée, & d'y mettre ſon Fils & ſon Dieu ſur la paille ?

A quelles rudes épreuves ſon humilité ne fut-elle point miſe, quand elle le préſenta au Tem-

ple pour racheter sa liberté par la rançon des pauvres, comme s'il étoit esclave ? Mais quelle étrange confusion pour cette Vierge plus pure que les Anges, de passer pour une femme souillée comme les autres meres ? sa virginité redemandoit ses droits, comme elle en possédoit toute la pureté, elle avoit droit d'en exiger tout l'honneur & tout l'éclat : mais elle le sacrifie de bon cœur à l'humilité, pour imiter son adorable Fils, qui cachoit toutes ses grandeurs & sa divinité même.

Il est donc juste que cette divine Mere, ayant été la plus parfaite imitatrice de l'humilité de Jesus, soit aussi participante de sa gloire & de son triomphe dans le Ciel.



Sentimens & récapitulation des deux Octaves.

VIerge triomphante, & Mere de mon Dieu & de mon Sauveur ! agréez & recevez les justes hommages que je vous ai rendus pendant les Octaves de cette grande Fête. Je les réitere, je les renouvelle & je les rassemble dans ce dernier jour, pour vous les offrir & pour suppléer par une ferveur nouvelle à ce qui auroit pû manquer à mes respects, à ma confiance & à mon amour dans ces jours consacrés à votre auguste triomphe.

L'amour ardent & continuel dont votre cœur a brûlé pendant toute votre vie pour Jesus vous a insensiblement préparée à la mort, les violens désirs de le posséder, ont accéléré ce précieux moment : Vous étiez dans

l'actuel exercice de cet amour quand vous rendîtes entre ſes mains vos derniers ſoupirs, & c'eſt par un tranſport extraordinaire de ce même amour que vous expirâtes ; & il ne faut pas s'étonner ſi vous ne reſſentiez que des douceurs ineffables dans ce paſſage qui fait trembler tous les mortels: on vous porta au tombeau au milieu des concerts angéliques, & ce même amour qui vous avoit ôté la vie, vous la rendit preſqu'auſſi-tôt ; & il embrâſa votre cœur de nouvelles ardeurs qui ne pouvoient plus vous laiſſer dans le tombeau ni ſur la terre.

Tranſportée par cet amour, vous vous élevâtes dans le Ciel, & il eut la meilleure part à ce triomphe. Celui que vous portoit votre adorable Fils, & celui dont votre cœur brûloit pour lui, vous procurerent cette glorieuſe réu-

nion de vos deux cœurs dans le Ciel : & la Mere d'un Dieu méritoit bien un pareil triomphe de la part d'un Fils si tendre, si juste & si puissant.

Comme vous aviez été fidelle à toutes ses graces, il étoit bien juste que vous participassiez à toute sa gloire : comme vous aviez souffert excessivement aux pieds de sa Croix en le voyant souffrir & expirer, vous deviez prendre part à sa joye : comme vous aviez imité son incomparable pureté, vous deviez participer à l'éclat de sa lumiere : Enfin, comme vous aviez été la plus humble de toutes les créatures, vous devez être la plus *élevée* en gloire.

De ce Trône éclatant que vous occupez à présent dans le Ciel, Vierge sainte! inclinez vos yeux & votre cœur de Mere sur moi. Procurez-moi un accès favora-

ble, auprès du Trône de graces de votre adorable Fils, mon Sauveur, mon Dieu & mon Juge : Accordez-le moi auprès du vôtre, & je ſerai ſûr de l'avoir auprès du ſien : Soyez mon azile & ma médiatrice pendant ma vie, & ma puiſſante protectrice au moment de ma mort. Ainſi ſoit-il.

Fin de la Conduite de l'Aſſomption.

Facultas Reverendiſſimi Patris Generalis.

NOs Fr. Bertrandus Monſinat, Sacræ Theologiæ Lector jubilatus, necnon totius Ordinis Minimorum Corrector Generalis, cum ſatis ſuperque nobis conſtet, ex pluribus libris, proficua ſpiritualite refertis & florenti ſtylo compoſitis; quos jam in lucem edidit Reverendus Pater Joannes-Elias Avrillon, ejuſdem Ordinis & Provinciæ

nostræ Parisiensis Sacerdos undequaque habilis, scientificus ac eximius Verbi divini præco; sanamque esse ipsius doctrinam, & ad ciendos pietatis affectus aptissimam: lubenti animo petitam à nobis Facultatem ei concedimus, faciendi publici juris, quotquot habet prœlo mandanda opera ascetica, modo nullum ab illo elaboratum prodeat in lucem; nisi prius evolvatur & approbetur à duobus Theologis, à Reverendo admodum Patre ejusdem Provinciæ Provinciali deputandis. In quorum fidem, &c. Datum in nostro Conventu Romano. SS. Trinitatis. Luce 5. Junii 1723.

Fr BETRANDUS MONSINAT,
Cor. Generalis Minimorum.

Locus sigilli De mandato Reverendissimi P. Generalis Fr. NATALIS GEOFFROY, collega generalis Gallus.

Permission du R. P. Provincial.

NOus Fr. Jean Aupied, Provincial de l'Ordre des Minimes de la Province de France. Vû l'Approbation des RR. PP. Charles Soubzmain & Romaïn Güy, Lecteurs en Théologie, nous permettons au R. P. Avrillon, Theologien & Predicateur de notre Ordre & Province, d'imprimer un Livre intitulé : *Conduite pour passer saintement les Fêtes & les Octaves de la Pentecôte, du saint Sacrement, & de l'Assomption de la sainte Vierge.* Donné en notre Couvent de Paris le huit Juin 1723.

Fr. JEAN AUPIED, Provincial.

Approbation des Théologiens de l'Ordre.

NOus avons lû par ordre de notre très R. P. Provin-

cial, un manuſcrit composé par le R. P. AVRILLON, qui a pour titre : *Conduite pour paſſer ſaintement les Fêtes & les Octaves de la Pentecôte, du ſaint Sacrement, & de l'Aſſomption de la ſainte Vierge*, très-propres a entretenir & à augmenter la ferveur des perſonnes de piété, & cet ouvrage ne ſera pas moins utile ni moins agréable à ceux qui le liront que les autres que le même Auteur a donnés au Public. Donné à Paris ce 4. Octobre 1723.

Fr. CHARLES SOUBZMAIN, ancien Lecteur en Théologie, & Aſſiſtant du R. P. Provincial.

F. ROMAIN GUY, ancien Lecteur en Théologie.

Le Privilége ſe trouve à la fin de la Conduite du Carême.

